

FEV 9 1970



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto





CINQ
DIALOGUES

Faits à l'imitation des
Anciens.

CINCO

DIALOGUES

Faits à l'imitation des
Anciens.

CINQ
DIALOGUES

Faits à l'imitation des
Anciens,

Par ORATIUS TUBERO.

- I. DE LA PHILOSOPHIE SCEPTIQUE
- II. LE BANQUET SCEPTIQUE.
- III. DE LA VIE PRIVÉE.
- IV. DES RARES ET ÉMINENTES QUALITÉS DES ASNES DE CE TEMPS.
- V. DE LA DIVINITÉ.

Contemnere & contemni.

Tome I.

1751
1751

A FRANCFORT,

Par JEAN SAVIUS.

M. DCCXVI.



GENCO

DIAL OILIES

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

PQ

1814

2. L57D5

1716

W. P. C. R. H.

Coll. spec.

L E T T R E

D E

L'AVTHEVR.

Puisque nostre amitié, cher Aristenetus, est de celles qui ne souffrent point de refus, je vous envoie quelques-uns des Dialogues, que vous avez desja veus, & que vous m'avez de nouveau demandés. Mais quant à l'impression que vous dites qu'ils meritent, j'attribue aisément ce sentiment à la mesure inclination qui vous a souvent fait estimer mon portrait, à cause du bien que vous voulés à son original. Aussi comme je serois bien simple, si je prenois là dessus quelque vanité d'estre fort agréable, je n'aurois pas moins d'impertinence, si je présuinois icy d'estre un bien grand personnage. P'advoue les avantages que vous donnés à l'impression, dont la pureté, la grace, & le lustre, recommandent autant un ouvrage que la mauvaise lettre & les ratures de mon escrit vous en pourront rendre la lecture desagréable; mais trouvé bon, que pour vous satisfaire, je ne me desoblige pas moi mesme, & que pour complaire à vostre humeur je ne trahisse point mon propre genie: la liberté de mon style mesprisant toute con-

Tomel. à ij trainte,

L E T T R E

trainte, & la licence de mes pensées purement naturelles sont aujourd'hui des marchandises de contrebande, & qui ne doivent être exposées au public. Themistocle disoit à un qui n'estoit Athenien, Amice verba tua civitatem desiderant, & je vous puis dire avec plus de raison, Amice verba mea seculum desiderant.

L'obscurité de l'advenir me fait ignorer s'il sera jamais tems auquel ces choses puissent plaire; mais je sçai que pour le present elles seroient de fort mauvais debit. Vous dites que par la protection de quelque grand auquel je dedierois mon ouvrage, il seroit aisément à l'abry de toute injure. Bon Dieu! que je suis éloigné de ce dessein, & que je mesprise ces puissances dont vous parlés, tant s'en faut que je les voulusse si laschement honorer, il n'y a rien qui me fasse plus estimer Chrysippus que ce que l'escrivain de sa vie semble reprendre en luy,

Diogen. quod cum tam multa scripserit, nulli
Lært. unquam regi quicquam adscripserit.
in ejus Si nos discours Philosophiques ont besoin
vita. d'asyle & de sauvegarde, qu'ils la trouvent dans la force de la verité, & dans l'autorité de la raison. Ce seroit chose indigne & honteuse à nous d'en rechercher ailleurs. Que si leur sacré respect ne nous peut suffisamment assurer, observons, cher

amy,

DE L'AUTHEUR.

amy, le silence, ou du moins le secret de nos particulieres conferences. Satis magnum alter alteri Theatrum sumus. Epicur. apud Senec. ep. 7.
Mocquons nous des suffrages d'une sottete multitude, & dans le juste mespris d'un siecle ignorant, & pervers, joiuissions des vrais & solides contentemens de nos entretiens privés. C'est à cette fin que j'ai dressé ces Dialogues façonnés à l'antique, plus propres à demeurer dans l'obscurité d'un cabinet amy, qu'à souffrir l'esclat & le pleinjour d'une publique lumiere. Aussi ne me suis-je proposé autre but que ma propre satisfaction, lorsque j'ay fait eslection de ce genre d'escrire par Dialogue, si mesprisé, voire si deslissé aujourd'hui; m'estant pleu d'ailleurs tant au sens qu'en la diction, & en la conception, qu'en la narration, à m'esloigner & départir des modernes pour suivre & imiter les Anciens, entre lesquels Zeno Eloates, ou un Alezamenus ont bien eu la gloire de l'invention du Dialogue: mais Platon, & si je ne me trompe, Ciceron & Lucien, celle de l'avoir porté à la perfection, ce dernier l'appellant fils de la Philosophie, comme celui qui avoit tout crédit dans le Licée, & toute autorité dans l'Academie. Luc. in bis accus.
 Laissez donc à part la politesse affectée, & si vous voulez l'eloquence si contestée de ce temps,

L E T T R E

je me suis donné à l'antique pleine liberté
 de parler comme de penser. Ut qui animis
 scriberem non auribus. Aussi que mon
 esprit impatient de toute servitude, n'est
 pas pour se gêner dans la contrainte
 d'une période mesurée : Oratio Mæcena-
 tis æque soluta est quam ipse discinc-
 tus. Je ne serai jamais neuf ans comme
 Cinna à former une Sinyrne, ny ne travail-
 lerai des quinze années, comme Isocrate,
 à composer un Panegyrique. Les Ours &
 les Elephans ne font pas leurs petits plus
 parfaits, ni moins grossiers, pour estre
 long-temps à les enfanter & polir; Apel-
 les prenoit de bonne grace cet avantage sur
 Protogenes de n'avoir pas si long-temps le
 pinceau en main comme luy. Pour moy à
 quelque ouvrage que je me porte, je tasche
 d'imiter la nature, & ces grands ouvriers
 qui font tout en se jouant Θεῶν τὶ παίγνιον
 μεμυχανιμέρον ὁ ἀνθρώπος πῶ. L'homme même
 n'a esté fait des mains de Dieu que
 comme en jouant, quoi que ce soit son chef-
 d'œuvre, dit Platon au sixième de ses
 Loix, nous exhortant si gentiment aux
 passe-temps & recreations, aussi verrez
 vous peu de personnes qui s'attachent si soi-
 gneusement à l'élocution pour ne dire aux
 mots, & aux sillabes, qui ayent quant &
 quant la generosité des pensées & des sen-
 timens.

Quint.
 Inst. 10.
 cap. 4.
 Lucian.
 in Ma-
 crobiis.

DE L'AUTHEUR.

timens. Cujuscumque orationem videris sollicitam & politam, scito animum quoque non minus esse pusillis occupatum. Comme il est d'ailleurs impossible qu'un discours contraint & fardé puisse imprimer en nos esprits des résolutions libres & Philosophiques, Ista non faciunt animum, quia non habent. Mais ce miserable travail est encore suivi d'une autre disgrâce, c'est qu'on ne lit que fort rarement sans peine, ce qui en a donné à estre escrit, Adeo remanent vestigia quæque causarum in rebus ipsis. De sorte que le mal volontaire que se font ces laborieux escrivains, passe par nécessité, & comme par contagion, jusques dans l'esprit de leurs Lecteurs. Ce sont des raisons par lesquelles je flatte ma naïve & soudaine façon de m'expliquer, & peut-estre mon impuissance de mieux faire, me faisant croire qu'il est à peu près de nos discours & de nos escrits comme de ces songes que décrit le Poëte :

Sunt geminæ somni portæ : quarum
altera fertur

Cornea, qua veris facilis datur exitus
umbris :

Altera candenti perfecta nitens Ele-
phanto :

Sed falsa ad cœlum mittunt insom-
nia manes. à iiiij Vous

L E T T R E

Vous voyez que cette porte d'ivoire, toute belle & magnifique qu'elle est, ne donne passage qu'au mensonge, là où l'autre de corne vile, obscure & grossiere, sert de traject à la verité. Le langage aussi le plus recherché, ou mesme l'éloquence la plus artificieuse, ne sont pas à mon advis, les meilleurs truchemens de nos conceptions; un parler masle, & sans affectation, est souvent plus significatif & plus fidele interprete de nostre interieur. Quant à la matiere & aux choses que vous verrez icy traictées, à peine un autre moins mon amy que vous se pourroit-il arrester à choses ou si legeres, ou si extravagantes: vous n'y verrez quasi que des fables, ou des paradoxes. Mais pour les premieres, souvenez-vous de ce que dit Cebes dans Platon, qu'une des occupations de Socrate fut de mettre en vers les fables d'Esope, & qu'apres Lucius Patrensis, Lucien & Apulée, l'esprit serieux de Machiavel n'a pas desdaigné la mythologie de l'asne. Peut-estre aussi ne pouvons nous prendre un subject plus convenable, si toute nostre vie n'est, à le bien prendre, qu'une fable, nostre cognoissance qu'une asnerie, nos certitudes que des contes: bref, tout ce monde qu'une farce & perpetuelle comedie. S'il vous semble d'ailleurs que je sois trop enclin aux

sentimens

DE L'AUTHEUR.

sentimens inouïs, & paradoxiques, que ^{4. A-}
Ciceron appelle, Socratica mirabilia ^{cad.}
Stoïcorum. Comme je recognois ingenu- ^{9. n.}
ment y avoir tres-grande propension, bien
que ce soit hors de toute assertion & confi-
dence Stoïcienne, je vous prie de faire un
peude reflexion, non seulement sur les er-
reurs, sottises, & impertinences des opi-
nions du vulgaire, (ce mot comprend à
nostre esgard le cavallier, l'homme de ro-
be, & le paysan également.) Mais encore
sur l'autorité tyrannique du temps, & des
coutumes qui les ont establies, & sur l'o-
pinia streté invincible avec laquelle elles
sont si aveuglement soustenuës, m'asseu-
rant que vous serez contraint de m'ad-
vouer, qu'un honneste homme, amateur
de la verité, ne scauroit trop prendre
leur contrepied & trop s'en escarter; sur
quoi j'implore la force & bonté de votre
esprit, Magno enim animo de rebus
magnis judicandum est. Je serois plus en
peine de vous justifier en termes de religion
quelques moralités purement physiques,
si je ne m'estois desja fait entendre à vous,
que je n'ai rien escrit qu'en Philosophe an-
cien & payen, in puris naturalibus, & si
vous ne cognoissiez assez la submission de
mon esprit aux choses divines, lesquelles
je laisse par respect traiter à ceux qui ont
droit

L E T T R E

droit de toucher l'arche, & s'approcher du sanctuaire, vous aurez, s'il vous plaist, en lisant le stile en la main, & vous souviendrés qu'en semblables occasions le plus beau traict que la main d'un amy fasse, c'est celuy duquel souvent elle efface; ne croyez pas que je trouve estrange vos corrections, je m'estonnerois bien plus de ne vous en voir point faire, & de n'avoir point failly étant homme, Nullum sine venia placuit ingenium. *Je vous aurai en outre cette obligation, que je commenceray à faire estat du reste, quand vous aurés censuré une partie, & ce que vous aurés condamné en un lieu tiendra lieu de recommandation pour le surplus, Ita enim magis credam cætera tibi placere, si quædam displicuisse cognovero. Pour le moins suis-je seur que vous me trouverez hors les termes serviles de ceux qui ne taillent leurs plumes que par commandement ou par interest, & pour en profiter; incapables par ce seul dessein de ne rien faire qui puisse durer, & indignes d'une plus grande recompense que celle qu'ils se sont proposée. Ma main est si genereuse ou si libertine, qu'elle ne peut suivre que le seul caprice de mes fantaisies, & cela avec une licence si indépendante & si affranchie, qu'elle fait gloire de n'avoir autre visée, qu'une naisve*

recherche

DE L'AUTHEUR.

recherche des verités ou vray-semblances naturelles, ny plus important object que ma propre satisfaction, qui se trouve en cet innocent entretien. Il me reste un mot à vous dire sur ce que vous demandés de moy une continuation, dites-vous, de mes ouvrages, qui seroit peut-estre celle de mes pechés: c'est que je n'envieray jamais la gloire à Chrysippus, ny à Epicure, d'avoir composé quantité de volumes, non plus qu'à ce Didimus Alexandrin, son surnom de Χαλκίδης & , ces trois mil cinq cens livres par luy faits selon Hesy chius, ou mesme quatre mille au rapport de Senecque, ayant fait dire de luy qu'il avoit les entrailles d'airain. Que si je me gouvernois par exemples, celui de Thales, & de la plus part des sages de la Grece, de Pithagore, de Socrate, de Carneades, de Pirrhon, d'Archésilas, & de tant d'autres qui n'ont jamais rien escrit, seroit & plus à mon goust, & de plus grande auctorité envers moy. Mais s'il est loisible d'ailleurs de suivre en cela son inclination, & rouler quelques-fois son tonneau à l'exemple de Diogene, je ne crois pas qu'en ce cas là il soit beaucoup considerable d'avoir fait de bien grandes œuvres, si elles n'estoient encores bien bonnes, ce qui n'arrive que fort rarement. Car il est souvent au contraire des grands livres
comme

L E T T R E

comme de ces grands corps, où plus il y a de matiere, moins y paroist-il de forme & d'esprit. C'est pourquoy les plus petits animaux sont volontiers les plus sensés, dit

9. de *Aristote: In minore animantium gene-*
re magis videri intelligentiæ rationem
quam in majore. La vertu se plaisant
auramas & en l'union: ainsi les plus petits
lions du sommet d'Atlas, sont bien plus
animés & courageux que les grands de la
campagne, & vous voyez universelle-
ment, que Nusquam magis quam in
minimis tota est natura, comme Pline
a tres-subtilement remarqué sur le subject
des moindres insectes. Ce ne sera donc pas
la grandeur, ny la multitude de nos écrits
qui nous pourra faire estimer, mais bien le
prix & la valeur, s'il s'y en trouve une
petite piece d'or valant mieux que cent de
grosse monnoye, & croyez qu'il est de ces
enfants de l'esprit, comme des autres que le
grand nombre rend bien souvent necessi-
teux. Le moindre estant plus propre à per-
petuer la gloire de nostre nom. La Lyonne
de l'Apologue n'engendre qu'une fois, le
lievre monstre sa fecondité à toute heure.
Combien croyez-vous qu'il se trouve d'au-
teurs de bien gros volumes qui les eussent
rendus tres-petits, si le loisir ou leur indus-
trie le leur eussent permis? combien voyons
nous

Locma-
nus.

DE L'AUTEUR.

nous d'Enchiridions preferables aux plus pesans tomes de nos Libraires : se pouvant dire de tels manuels comme des petites abeilles,

Ingentes animos angusto in pectore 4 Georg
versant.

s'il m'étoit donc arrivé d'avoir pensé raisonnablement, & parlé convenablement en ce peu de papier que je vous envoie, n'estimez pas que je creusse avoir moins mérité, que si j'en avois employé cent fois autant. Un petit cachet bien gravé ne laisse pas de nous donner la figure d'un Lyon, ou d'un Alexandre : mais tant s'en faut que je sois prevenu de cette chatoüilleuse vanité, que je me dispose d'en faire par vostre avis comme des feüilles de la Sibille :

Ut turbata volent rapidis ludibria 6. Æ-
neid.
ventis.

Si ce n'est que vous trouviez plus à propos que j'imite icy le Philosophe Metrocles, jettant le tout au feu, & disant avec luy τὰ δ'εὖ ὀνείρων νεοτέρων φαντάσματα, Diogen. Hæc sunt somniorum juvenilium ima- Laert. ginationes. Assurez - vous que je n'ay in Me- point de Philautie qui me puisse arrester le troc. bras au premier ordre que vos secondes & plus sages pensées m'en donneront,

Decerne quod religio, quod patitur
fides,

Et

LETT. DE L'AUTHEUR.

Et gratulari me fac judicio tuo.

Mais quoy qu'il en soit conservez-moy inviolablement vostre amitié, & vous souvenez du dire ancien,

Mores amici noveris, non oderis.

TABLE

T A B L E.

Des Dialogues du Tome premier.

DI A L O G U E *traictant de la Philosophie Sceptique, entre Eudoxus & Ephestion.* Page 1

DI A L O G U E intitulé *Le Banquet Sceptique, entre Marcellus & Orasius, Diodotus, Divitiacus, Xenomanes & Erasste.* Page 85

DI A L O G U E *sur le sujet de la Vie privée, entre Philoponus & Hesichius.* Page 175

DI A L O G U E *sur les rares & éminentes qualitez des Asnes de ce temps, entre Philonius & Paleologue.* P. 241

DI A L O G U E *sur le sujet de la Divinité, entre Orasius & Orontes.* P. 327

T A B L E

Des Dialogues du Tome second.

DI A L O G U E *De l'Ignorance loüable, entre Télamon, Orasius, Melpoclitus, & Granicus.* Page 1

DI A L O G U E

- DIALOGUE sur l'Opiniastreté, entre
Ephestion & Cassander. Page 175
- DIALOGUE traitant de la Politique
Sceptiquement, entre Telamon &
Orontes. Page 239
- DIALOGUE Sur le Mariage, entre
Eleus, Cassander & Philocles. P. 261

Fin de la Table du Premier & Second Tome.

DIALOGUE

Traitant de la

PHILOSOPHIE

SCEPTIQUE

entre

EUDOXUS & EPHESTION.

Singula improvidam mortalitatem involvunt : solum ut inter ista certum sit , nihil esse certi , nec miserius quicquam homine aut superbius. Plinius 2. Nat. Hist. c. 7.

EUDOXUS. Ce n'est pas sans sujet, Ephestion, qu'on dit qu'il y a de l'intemperance, même aux lettres, & que sans cette médiocrité dorée, elles nous entestent plustost qu'elles ne nous profitent, affoiblissant nostre esprit, & corrompant ce que nous avons de naturel, au lieu de le fortifier, polir & cultiver. Agricola fut merveilleusement redevable à la prudente conduite de sa mere, qui fut cause qu'il en usa avec moderation, *Tacit. retinuit que quod est difficillimum, ex sa- in vitâ pientia modum. Car l'excez estant vi- Agric.*

Tome I.

A cieux

in vita cieux par tout, je crois que le meilleur soit icy de n'estre Philosophe, que de bonne sorte. Et veritablement vous avés tellement formé vostre discours & assujeti vostre jugement à cette belle suspension d'esprit de la Sceptique, que pour ne rien determiner de certain, és choses même les plus sensibles, il semble que vous ayés perdu tout sentiment, & par consequent toute raison; puis que rien ne peut parvenir jusques à elle que par le ministere & intervention des sens, d'où vient que nous nommons les fols Insensez, & que *Sapientia nomen à sensu ad mentem traductum est*. Ne faudra-t'il point à la longue vous escarter violamment des precipices, comme un Pyrrho par vous autres comparé au soleil, ou vous faire toucher, & sentir le feu, pour tirer de vous l'adveu de sa chaleur & adustion? *Vel enim pœna, vel sensu indigent, qui ita sensibus repugnant*; dit fort bien nostre Peripatetisme; lequel avec grande raison interdit aux siens toute sorte de conference avec vous, puis que vous n'admetés aucun principe solide, & que ne supposant rien de certain, on ne peut user d'aucune demonstration en vostre endroit, ce qui fit promener

Diogene

Sext.
Philos-
sophus
passim.

Diogene de fort bonne grace devant Zenon ; pour toute réponse à ses argumens , qui sembloient oster le mouvement du monde , entre lesquels il y en avoit un par luy estimé si fort & invincible , qu'il luy avoit imposé le nom d'Achille , à ce que rapporte Aristote au sixiesme de sa Physique , qui me semble en avoir donné un bien plus propre & convenable à cette extravagance de contrevenir ainsi opiniatremment au rapport de nos sens quand il l'appelle *ἀποσίαν τῶ διανοίας* , *cogitationis hebetudinem seu infirmitatem* ; car il

c. 9. vide de D. Laert in Zenon. E-leat. Vita.

8 Phys. c. 3.

ne se peut faire qu'un homme d'entendement sain , puisse avoir de si desreglées fantaisies ou plustost de si prodigieuses resveries , qui semblent accuser Dieu & la nature de defectuosité ou d'injustice en nostre endroit. *Qui enim omnem sensibus denegant fidem , in deos vel contumeliosissimi existunt , quasi rebus intelligendis & dispensandis fallaces ac mendaces internuntios praefererint.*

EPHESTION. Nous voila tout d'un coup fort mal traictés , Eudoxus , & je voy bien qu'il n'y a plus de secreté pour nous , qu'aux Anticyres , ou parmy les Musulmans , chez lesquels la folie est respectée , & ceux qu'elle

fait courir les ruës tenus pour mignons du ciel , au moins avons nous cet avantage , qu'aussi bien que les grands Princes , nous ne serons jamais sans nos fols , pour nous faire rire. Senecque se consoloit ainsi en sa folie : *Si quando fatuo delectari volo , non est mihi longe querendus , me rideo.* Or bien que tous ces termes injurieux dont vous avés usé m'emeuvent plustost la ratte pour en rire , que la bile pour en avoir du ressentiment , me faisant souvenir de la naifveté de Lucian , lequel *in Iove tragædo* , represente le bon Jupiter excitant son Athlete Thimocles qui succomboit en raisons , à dire milles injures à Damis , jusques à en vouloir venir aux mains ; & certainement c'est un grand argument de foiblesse quand on est contraint d'avoir recours à ces armes feminines , que les hommes de vertu ont tousjours jusques là mesprisées , qu'on dit qu'Hercule prenoit grand plaisir aux injures que quelques Rhodiens lui disoient en leurs sacrifices. Je veux bien pourtant vous faire voir que les vostres sont du tout sans sujet , & fondement , vous esclarcissant ce qui est de la doctrine des Sceptiques touchant les choses sensibles ,

fort

fort différentes de ce que vous leur avés voulu imputer : car ils font tous ingenuement profession d'aquiescer au rapport de leurs sens , pourveu que ce soit hors de toute opiniastreté ἀδόξα-
 ς⊕ , avec leur inseparable suspension , & comme ils disent fort bien κατὰ τὸν
 νεῖν φαινόμενον , *secundum id quod tunc
 apparet iis enim à quibus patimur ,*
 & à quibus ita coacti ad sensum ad-
 ducimur , *cedimus & acquiescimus* ,
 dit hautement & en plusieurs lieux
 leur grand Legislatteur Sextus. Car
 ce que vous allegués de Pyrró , com-
 me si ses disciples eussent esté con-
 traints de l'eloigner des dangers à
 toute rencontre , c'est un fait calom-
 nieux , au rapport mesme de Dioge-
 ne , qui nous a donné sa vie par écrit ;
 à la verité la deception si ordinaire &
 manifeste des sens , qui varient selon
 les âges , les temps & les lieux , qui
 nous font voir le soleil non plus grand
 que la gueule d'un four , qui font trou-
 ver le miel amer aux icteriques , &
 leurs rendent pasles toutes sortes d'ob-
 jets : comme ceux qui ont l'Hypos-
 phagma ou siggillation voyent tout
 rouge & sanguin : qui font qu'une
 mesme voix est tout autre en une cam-

pagne, qu'en un lieu estroit ou sineux: que nous pensons avoir deux boules sous les doigts bien qu'il n'y en ait manifestement qu'une, *tactus duo dicit in digitorum varatione visus autem unum.*

4. *Metaphys.*
e. 6.

Observe luy mesme Aristote, que toutes les odeurs nous semblent une, quand nous en avons l'odorat prevenu, & ainsi de milles autres exemples, qu'on peut apporter de la tromperie, & fausseté de chacun d'iceux: ces rencontres, dis je, si ordinaires, les font cheminer la bride en main, les empêchent de rien affirmer avec assertion dogmatique, & pedantesque, & les tenans, dans la ἀρρησία, *nulla motio*, & la ἀρασία, *nulla dictio*, leur font avoir toujours en bouche ces beaux mots de la Sceptique, & ces belles voyes de son Epoche, τάχα, *fortasse*, ἔξεσι, *licet*; ἐνδέχεται, *fieri potest*, κἀὲν μᾶλλον, *nihil magis*; κἀὲν ὀρίζω, *nihil definitio*; κἀ καταλαμβάνω, *non comprehendendo*; κἀ πεπτόμεν⊕ διατελώ, *considerans persevero*; πᾶντα ἐσὶν ἀκατάληπτα, *omnia sunt incomprehensibilia*; πᾶντα λόγῳ λόγος ἴσος ἀντίκειται, *omni orationi oratio equalis opponitur.* Et quoy? pouvés vous trouver si estrange en eux cette douteuse retenüë, puisque vous voyés

voyés le pere commun de tous les Philosophes Socrate, du chef duquel, comme du haut de l'Appennin, dit Cicéron, ont ruisselé toutes les sectes de la Philosophie, lequel ne propose jamais dans Platon ses plus resoluës conclusions qu'avec une marque d'interrogation, & comme s'enquerant plustot qu'enseignant la verité des choses qu'il traicte, jusques là qu'il n'ose pas asseurer d'estre homme, plustot que quelque autre animal estrange. *In Phæd*
Ego enim, inquit, nescio an sim homo, an aliqua alia fera Typhone magis multiplex ac varia, avec cette ingenuë confession, hoc unum scio quod nihil scio. Anaxarcus l'ayant depuis enchery sur luy, disant *se ne id quidem scire quod nihil sciret.*

Je ne veux point icy establir, comme quelques uns ont fait, Homere *Diog.*
 pour fondateur de la Sceptique, ny *Laert.*
 enrooller au nombre des sectateurs *in vita*
 d'icelle Euripide, Archilochus, Zenon, *Pyrrh.*
 & tant d'autres de ces Anciens qui semblent avoir convenu de ses principes (car nous n'en sommes pas du tout *Sext. l.*
 despourvus, comme vous avés voulu *4. c. 4.*
 dire) & discoursu de toutes choses avec l'incertitude vacillante dont elle fait

A 4 profession :

profession : mais aussi ne pouvons nous pas douter que ces sept sages dont la Grece nous a voulu donner les sentences pour regles infailibles de nostre vie , n'ayent esté de nostre mesme sentiment & d'un jugement tout Pyrrhonian. Car que peut signifier leur *ἄριστον μέτρον*, *modus optimus*, sinon qu'il faut estre retenu & ne rien decerner trop confidemment , *μηδὲν ἄγαν*, *nihil nimis*, ne passer jamais aux extremités des pedants dogmatistes ; *μελέτη τὸ πᾶν*, *meditatio totum*, se reserverent toujours aux pensées & meditations secondes qui seront peut-estre les meilleures. *Dies diei, nox nocti indicat scientiam*. *οἱ πλείστοι κακοί*, *plures mali*, ne se laisser jamais emporter au torrent de la multitude , ni au jugement des fols , dont le nombre est tousjours le plus grand , voire infini : mais Thales me semble sur tous admirable quand il dit *ἐγὼ παύσει ἄτη*, *sponde, praesto noxia est*, qui est à dire , à mon avis , si vous vous promettez tant de vous mesmes & que vous deferiés tant à vostre sens , & jugement , qu'ils vous fassent affirmer & conclurre quelque chose avec certitude magistrale & pedantesque , ne doutés point que vous n'en soyés

foyés bien-tost au repentir, & que vous n'aïés la honte & les desplaisir de vous retracter, & dedire peu après honteusement de ce que vous aurés temerairement assuré, & precipitamment arrêté.

EUDOXUS. J'advouë, Ephefion, qu'on ne peut estre trop retenu en ce point, & que toutes choses ayant deux anses, comme toute medaille deux visages, il faut user de très-grande reservation d'esprit avant que de rien prononcer; mais de vouloir estendre cela jusques aux choses les plus communes, voire les plus sensibles, c'est non-seulement sortir du grand chemin, contre le precepte de Pythagore, mais veritablement ainsi qu'on dit se moquer de Dieu & des hommes, comme quand Phavorinus, l'un des vôtres, soustenoit, *ne id quidem comprehendere posse solem esse*. Par vostre foy meritoit-il que Galien prit la peine de luy respondre, comme il a fait, & n'estoit-il pas plus hermaphrodite d'esprit que de corps, tel que le nous represente Philostrate parmi les Sophistes: car finalement il y a de certaines verités reconnuës & advouées de tous, & comme dit l'Italien: *La carna della Lodola piace ad ogn'uno*. Or de se ban-

D. La-
ert. in
Pyth.

der obstinement contre ce consentement universel de tous les hommes, lequel, *Veluti quædam tacite loquentis nature vox est.* C'est un caprice monstrueux & insupportable que nous pouvons bien comparer à cette fabuleuse Gigantomachie, puisque par des instances captieuses & sophistiques entassant Pelion sur Ossa, & Ossa sur Olympe, vous voulés renverser les principes & fondemens de la nature, insistant contre l'acclamation generale de toute l'humanité, & contre cette voix du peuple, qui n'a pas esté sans sujet nommée la propre voix de Dieu, parce que *l'universale non s'inganna*, y ayant

Ep. 17. comme dit Pline : *In numero ipso quod-*
l. 7. *dam magnum collatumque consilium.* Le-
Cap. 11. quel Aristote compare au troisieme de

ses Politiques à un celebre festin, auquel chacun a contribué sa part de prudence, & de jugement : *Singuli enim decipere & decipi possunt, nemo omnes, neminem omnes fefellerunt.* C'est pourquoy Appelles exposoit en pleine ruë ses ouvrages, derriere lesquels il escoutoit les censures du peuple, selon lesquels il corrigeoit les defauts qu'on y avoit remarqués, *vulgum diligentiorrem judicem quam se præferens*, comme dit

dit l'autre Pline en son Histoire naturelle : & certainement en une si grande assemblée il y a tousjours plus de sains que de malades , & si une goutte d'eau est sujete à corruption , les grands fleuves , toute la mer , l'element entier ne s'alterent ny corrompent jamais.

EPHESTION. Je ne me puis tenir de rire vous voyant si courageusement desployer les maistresses voiles de vôtre eloquence en faveur de la multitude , à l'abry de laquelle vous vous mettés comme ceux qui avoient recours aux statues , & aux autels. *Quiritium fidem implorando* , me souvenant de ce que dit un proverbe à ce propos, *la v' à male quando si chiama gente à soccorso* : mais je voy bien que vous estes beste de compagnie , qui voulés suivre le troupeau *oncias bobas, por do va una van tottas* , & que vous n'estes pas pour fendre la presse & entrer dans le theatre comme Diogene alors que la multitude en sortira. Socrate à vostre compte estoit bien abusé nommant les opinions vulgaires des lamies , ou loups garoux , dont on fait peur aux petits enfans , & celuy qui disoit : *quid viro bono cum saliva vulgi*. Qu'ay-

je fait de mal, demandoit aussi Phocion & Antisthenes, que cette multitude m'applaudit ? Senecque n'estoit non plus de vostre advis quand il escrivoit : *non faciam quod victi solent, ut provocent ad populum*, ou lors qu'il veut que les sentimens des sages soient aussi differens de ceux de la multitude, que le mouvement des planetes, qui sont en si petit nombre, est contraire à celui des innombrables estoiles. Aussi peu s'y accordoit cette Prestresse, dont parle vostre Aristote au second de ses rethoriques : *qua filium non sinebat cum populo agere ; si enim justa dicas, Luy disoit elle, homines te odio habebunt, si injusta Dii.* Que Democrite avoit la pensée differente des vostres quand il escrivoit : *unus mihi pro populo, & populus pro uno.* Et cet autre qui disoit plus hardiment encore : *satis est unus, satis est nullus.* Car quant à vostre precepte de Pithagore, de ne sortir point le grand chemin que vous devez avoir pris dans Diogene Laertius, Philon Juif, & Malchus mesme ou Porphyre, avec Iamblicus, qui nous ont donné sa vie, le rapportent tout autrement, τὰς τὴν κοινὴν μὴ βαδίζειν, *publica via non incedendum.* Vous souvenés vous point

point de ce que raconte Herodote sur le sujet de la guerre Perficque, à laquelle les Atheniens s'engagerent par les persuasions de Aristagoras qui n'avoit eu aucun pouvoir sur Cleomenes? *in Corp*
facilius visum est Aristagora Milesio multos decipere quam unum : qui si Cleomenem solum fallere non potuit , id tamen in triginta millibus Atheniensium effecit.
 Mais supposons avec vous qu'il faille compter & non peser les suffrages , & que nous soyons obligés d'acquiescer à la pluralité des voix : quelle arrogance , & quelle impertinence sera-ce à celui qui se voudra attribuer cet avantage , puis qu'on ne le peut faire avec fondement raisonnable , qu'après les avoir toutes parcouruës & recueillies? que si nos anciens ont estimé cela si ridicule veu la multitude de tant & si diverses nations , comment le nommerons nous aujourd'huy que par la descouverte de nouveaux mondes , nous avons veu une si nouvelle face de la nature , & s'il faut ainsi dire , une humanité si differente de la nostre? Nous restant encore les apparences tant vray-semblables , qu'il n'y a que la moindre partie de ce globe terrestre qui nous soit connuë , pour ne rien dire.

dire de ceux qui ont establi l'infinité des mondes. C'est une merveilleuse vanité & insolence à l'homme qui fait à peine ce qui se passe chez luy, de s'estimer avoir une cognoissance universelle de tout ce qui est dessous le ciel; & cela pour ne jeter jamais sa veüe sur toute la face de la nature, & ne donner jamais à son esprit les revolutions entieres & qui soient concentriques à l'univers, *Orbes mentis habens con-*

Verul. centricos universo. D'où vient la belle
lib. 6. remarque de Pline au septième de son
de aum. histoire sur semblable consideration :
scien- *Natura rerum vis atque majestas in om-*
ciar. *nibus momentis fide caret, si quis modo*
partes ejus, ac non totam complectatur
animo. Et certainement nous sommes

I. me- tous ἐπὶ μικρὸν βλέποντες, *ad pauca respi-*
teor. c. *cientes,* pour user des termes de vos-
4. tre Aristote. Nous examinons la France, une autre partie de l'Europe, quelque chose de plus esloigné, nous figurans que tout le reste va de mesme, sans jamais faire reflexion sur l'estenduë immense de ce vaste univers, *nunc Thracum equestrium, nunc Mysorum terram aspiciendo.* Ainsi que disent les poëtes :

Virgil. ----- *Cum Jupiter aethere summo.*
Æneid. *Despiciens*

*Despiciens mare velivolum, terrasque
jacentes :*

*Littoraque & latos populos, sic ver-
tice cœli*

*Constitit...*ny faire ouverture aux yeux de nostre esprit de ce beau livre du monde, dont la lecture sert de leçon à la vraye, pure, essentielle Philosophie. Là nous verrions qu'il n'y a rien de si constant, certain & arresté en un lieu, dont l'opposite ne soit encore plus opiniastrement tenu ailleurs, & dans la contemplation de cette obstinée variété, ne nous estonnerions plus si un Philosophe interrogé de quelle matiere l'homme lui sembloit estre composé, répondit d'un amas de disputes & contestations. Car qu'y a-t'il que l'esprit humain ne mette en controverse & ne rende problematicque : c'est un glaive tranchant de toutes parts, une girouette à toutes postures, un Mercure qui fait visagede tous costés,

Quo teneam vultus mutantem Pro- Horat.
tea nodo. Epist. 3.

lib. 3.

Chacun a son sens & sa fantaisie à part; car, comme l'on dit, autant de testes autant d'opinions, & cependant c'est chose fort vray-semblable que
tout

tout despend de ses fantaisies & opinions: d'où vient que Heraclite nommoit την ὀμσιν ἱεράν νόσον, *opinionem sacrum morbum*, & comme ont voulu les Stoiciens, c'est d'elle que nous sommes touchés, & non des choses mesmes. Ce qui fit aussi imaginer à Protagoras que l'homme se pouvoit appeller la mesure de toutes choses, & repeter si souvent à ce grand Empereur Philosophe Marc Antonin cette maxime ὅτι πάντα ὑπόληψις, *quod omnia opinionibus constant*. Encores s'il y avoit quelque arrest & fermeté en icelles, mais comme elles dependent des préventions & anticipations d'esprit,

Phadr.
l. 5.

*Sua cuique cum sit animi cogitatio,
Colorque prior;*

Que celles-là sont changeantes & variables à proportion des différentes idées que nous concevons à tous momens, bon Dieux! quels Prothées, & quels cameleons leur peuvent estre comparés en mutabilité? Hector discoure tout differemment dans Homere avant & apres ses blessures, comme a mesme remarqué Aristote au quatriesme de sa Metaphysicque, & chacun de nous peut rendre assureté tefmoignage

l. 5.

moignage que nous pensons bien autrement des choses en un temps qu'en un autre, jeune que vieux, affamés que rassasiés, de nuit que de jour, fâchés que joyeux, varians ainsi à toute heure par milles autres circonstances qui nous tiennent en une perpetuelle inconstance & instabilité, ce n'est donc pas sans sujet que le mesme Aristote, nostre Sextus, & tous les plus grands Philosophes ont si souvent repeté ces deux vers de la divine Poësie.

Τοῦτο γὰρ νόσ ἐστὶν ἐπικλιόντων ἀνθρώπων
 Οἶον ἐπ' ἡμᾶς ἀγνοεῖ πατὴρ ἀνδρῶν τε
 θεῶν τε.

Talis enim est mens mortalium hominum,
Qualem, in dies indit pater hominum
atque Deorum.

Et que Senecque sur le mesme sens a fait cette remarque tres-digne de luy, *Pauci illam quam conceperant mentem domum perferre potuerunt.* Or toutes Ep. 109. ces choses n'ayant esté considerées si profondement, ni si methodiquement deduites par aucuns autres, comme elles le sont par les Sceptiques, je vous conjure de voir avec attention

ce rare & précieux chapitre des dix moyens de l'Epoche, ainsi que les explique nostre dit Sextus, & puis-je m'asseurer qu'il fera meilleur traiter avec vous.

EUDOXUS. Qu'est-il besoin de penetrer si avant toutes ces matieres ? puis qu'elles ne sont traitées ni discouruës par vous autres, que pour établir cette maxime fondamentale de toute vôtre doctrine, qu'il n'y a rien de certain, dont je vous puis faire voir l'impertinence par elle mesme, contenant & impliquant en soy une contradiction tres-manifeste. Car s'il n'y a rien de certain, vostre proposition mesme ne sera pas certaine, & si elle ne l'est pas, son contraire se trouvera veritable ; c'est à sçavoir qu'il y a quelque chose de vray & de certain, ainsi voilà la base & le soustien de toutes vos machines renversée par un dilemme qui ne reçoit point de replique.

EPHESTION. Il ne reste plus qu'à chanter le ἐπιένιον de vostre victoire, car s'il est permis de rire avec Lucian, *Quis non crederet te circa Salaminem navali pralio Persas superasse*, & veritablement, *acuta sunt ista quæ*
senec. Ep. 82. dicis, sed ut nihil acutius arista, ita nec
futilius.

futilius. Vostre argument ne recevra point de responce quand vous serés sourd , ou que j'auray perdu la parole , cessant ces obstacles , vous la pourrés avoir double : la premiere que quand nous disons qu'il n'y a rien de vray ny de certain , cette voix n'est pas simplement ny absolument affirmative , mais contient tacitement une exception de foy mesme , comme quand nous nommions tantost avec Homere Jupiter pere des hommes & des Dieux, *Sex. Ph.* cela se doit entendre luy excepté , autrement puis qu'il est du nombre & le plus grand d'iceux , ce seroit le faire pere & fils tout ensemble. Socrate s'expliquoit cy-dessus en ce sens : *hoc unum scio quod nihil scio , hoc unum certi nihil esse certi* : La seconde est , que comme le feu ayant consommé tout l'aliment combustible , se consume encore foy-mesme , & les purgatifs de la medecine en chassant du corps les mauvaises humeurs , sortent encore eux-mesmes par leur propre faculté , & se poussent quant & quant au dehors , selon le dire d'Herophile , qui pour ce sujet : *Elleborum fortissimi ducis similitudini aquabat , concitatis enim intus omnibus ipsum* *Plin. l. 25. c. 5.* *in primis exire*. Ainsi nostre axiome disant ,

fant, qu'il n'y a rien de certain, se comprend & enveloppe soy-même, *seipsum* *σὺν περιγράφει*, *ac circumscribit* : en telle sorte qu'il ne prononce rien contre autruy qui ne s'estende sur luy-mesme, suivant la devise du glaive de cet Empereur : *In cunctos in meque simul*. Tenant en cela de l'excellence de la lumiere, laquelle s'esclaire elle mesme, & se fait connoistre avec les autres objets par elle mesme. Nous usons encore icy de la comparaison de celuy qui s'estant servi d'une eschelle pour parvenir au sommet desiré, la renverse puis apres, ne luy estant plus d'usage : car ainsi nous estans servis de la demonstration qui establit l'incertitude de toutes choses, nous la renversons elle mesme, rien ne pouvant subsister de certain devant nous. Que s'il semble quelquesfois qu'emportés par les façons du parler ordinaire, nous prononcions quelque chose affirmativement, cela pourtant n'est pris parmi nous que douteusement, & ce que nous disons en tel cas estre, ne signifie rien plus si non qu'il nous est advis pour lors qu'il soit ainsi.

EUDOXUS. J'advoüe que les comparaisons sont fort propres & merveilleusement

leusement bien secondantes vos intentions , mais si ne sont elles pas à l'espreuve de nostre Dialecticque , qui ne demeure jamais sans repartie. Toutesfois pour ce que vous faites un si puissant bouclier des dix moyens de vostre escole , je veux bien que nous en parlions , ne m'étant pas chose nouvelle , apres en avoir pris connoissance , & en ce chapitre de Sextus par vous si hautement louié , & en divers autres escrits. Or desja quant au nombre de dix , il faut que vous advoüiyés qu'il a esté si mal assigné , que beaucoup de vostre famille mesme n'en ont estably que cinq , autres sept , quelques-uns les ont reduits à trois , & ces trois là encore à un seul qui est celuy de la relation. Mais pour venir au fonds , & à la matiere d'iceux , je n'y voy que quelques instances & observations particulieres , recherchées de fort loin , & qui ne sont nullement bastantes pour establir les regles & loix generales de l'indifference & incertitude que vous pretendés establir en toutes choses.

EPHESTION. Pour le premier point, je m'estonne de vostre reproche, veu le grand estat que vous faites de vos dix categories , où vous vous van-
tez

tez que toutes choses sont placées & ordonnées *veluti vacca in stabulo*, pour user de la comparaison d'Ammonius. Car vous ne pouvez ignorer en combien de façons elles ont esté diminuées & augmentées. Platon n'en mettoit qu'une, Xenophon deux, Valla est pour le nombre de trois, les Stoiciens passent à quatre, Plotin à cinq, Architas & Aristote sont venus à dix; mais pour trouver logis à ce que vous appelez *Entia rationis*, il en a fallu une onzième, qui est peu, en comparaison des vingt qu'ont trouvé les Pythagoriciens. Au surplus quand nous réduisons nos dix moiens à trois, & ces trois à ce general *πάντα προτι*, *omnia sunt ad aliquid*, ne voiez vous pas que c'est comme quand vous dites qu'il y a deux predicamens principaux, la substance, & l'accident, & que puis après vous venez à subdiviser ce dernier en neuf, quantité & qualité, & ce qui suit compose vostre nombre de dix catégories. Mais venons à ce qui est plus important.

Nostre Sextus s'est contenté de quelques observations singulieres, ou en petit nombre, qui est trop peu de chose, dites vous, pour en tirer de si grandes

des

des consequences. J'avois bien raison de vous prier de lire ce divin escrit avec pause & attention ; j'ajousterois volontiers sans prejuge & anticipation d'esprit, si vous estiez capable de le faire. Vous y remarqueriez aysement , qu'il n'a eu autre intention que de nous ébaucher cette matiere si abondante, & nous ouvrir ce chemin, qu'il sçavoit s'estendre à l'infiny. Ce qui est plus que suffisant à un esprit clair-voyant & de bonne trempe , pour le porter à cette excellente suspension d'esprit qui est le but de l'œuvre de l'auteur , & le point de la felicité tout ensemble. Or pour vous montrer combien il est aisé d'adjouster à ces commencemens , & d'augmenter cet admirable ouvrage , attachons nous à quelques-unes de ses parties , & par exemple , arrestons nous sur le dixieme & dernier moyen , qui considere les mœurs , coustumes , & opinions diverses des hommes. Il est difficile de rien trouver de plus exprés sur ce sujet, que ce bel endroit de la seconde Muse d'Herodote , où vous pouvés voir fort au long combien les Egyptiens sont en cela differends du reste des hommes. Ils s'amusent (dit-il) entre'autres choses ,

ses, à filer & ourdir des toiles au logis, pendant que les femmes trafiquent & negotient au dehors. Les hommes pifsent accroupis, les femmes debout; (ceux de Mexico & autres usent encore de cette mesme posture.) Les hommes portent le fardeau sur la teste, les femmes sur les espaules. Leurs prestres sont tous razés, ceux qui sont en deuil portent une longue perruque, ils mangent pelle mesle avec les autres animaux, se mutilent les parties viriles par la circoncision, escrivent de la partie droite à la gauche, & ainsi en mille autres choses qu'il va poursuivant, ont leurs façons de faire si contraires à celles des autres nations (se persuadans neantmoins avoir seuls la raison & la rectitude morale de leur costé) qu'aucun homme ou femme d'Egypte ne voudroit avoir baisé un Grec, ni mangé de ce qui auroit esté tranché par son couteau, ou s'estre servi d'aucune sienne utancile. Ce qui me fait souvenir des Canadines, & autres Americaines, qu'on dit ne se vouloir laisser approcher des hommes barbus & velus de nostre Europe, disant qu'ils sont couverts de poil comme des bestes. Que si on ne trouve point de cause

se plus vray-semblable de cette diversité, sinon que l'Egypte a sa terre, son eau & son ciel du tout differens des nostres, qui est la mesme qu'allegue Hippocrate en cet excellent traité *de aere, locis & aquis*, parlant des mœurs & coustumes particulièrement observées dans la Scithie, & apres luy Galien en cet autre beau discours, *quod animi mores sequuntur temperamentum corporis*, où il observe semblablement les differentes conditions des Asiaticques & Europeens: comme au contraire la ressemblance des pais cause volontiers celle des mœurs & des esprits, *Mores fere communes sunt Medis atque Armeniis*, dit judicieusement Strabon, *quia & regio adsimilis est*; que devons nous penser de tant de peuples qui sont tout autrement esloignés que ceux-cy, qu'on peut dire estre quasi à nostre porte? qu'estimerions nous de ceux qui vivent sous l'un & l'autre pole, & qui voyent tourner sur leurs testes de si differentes figures, & constellations. Combien les influences de ce pretendu Crucifix Austral seront elles dissemblables de celles de nostre Cynosure? Et combien ceux qui sont posez sous la ligne auront-ils le temperament, &

1: Geog.

par conséquent la ratiocination diverse de ceux qui ont le jour & la nuit chacun de six mois entiers, & consecutifs? Cependant les Egyptiens ne sont pas seuls qui croient avoir les meilleures coustumes. Tout le monde combat pour les siennes. Les Grecs deffendoient au peril de leurs vies leurs temples & leurs autels: Xerxes, par l'avis des Mages de la Perse, les faisoit tous brusler, ne recognoissant rien que le ciel capable d'enclorre une divinité.

Quod parietibus includerent Deos, quibus omnia deberent esse patentia ac libera quorumque hic mundus omnis templum esset & domus, comme parle Ciceron.

Herod. Les Scythes assassinerent Anacharsis & leur Roy Scythes, qui vouloit apporter du changement à leurs façons de faire. Les plus grands Legislatteurs ont couru pareilles fortunes, si leur dexterité ou leur bonne fortune ne les en ont preservés. *Vivimus enim ad exempla, nec ratione componimur, sed consuetudine abducimur.* C'est un torrent duquel nous sommes tous emportés. Le mesme Herodote, en la Thalie suivante, en fournit un notable exemple. Darius, dit-il, offrit à quelques Grecs toute recompense, s'ils vouloyent

Senec,
ep. 124.

vouloyent manger & ensevelir dans leurs ventres leurs parens decedez comme faisoient les Indiens appellez Calaties. Ce qu'estant absolument, & avec detestation par eux refusé, il proposa à ces Indiens qui estoient presens le mesme party, si à la façon des Grecs ils vouloient brûler les corps de leurs peres trepassez ; mais il trouva en eux encore plus de resistance, & d'abomination. Par où l'on voit, adjouste-t'il, qu'avec grande raison Pindare a nommé νόμον πάντων βασιλέα, *morem omnium regem*. Les anciens Irlandois, Messa-

getes, Derbices, & autres, faisoient gloire de manger ainsi leurs parens decedez, & les histoires modernes des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, nous marquent infinies provinces, où cette mesme coustume est encore en usage : ces nations se persuadant que c'est comme faire revivre & animer de nouveau ceux auxquels ils sont redevables de leurs vies, les convertissant ainsi & les transformant par la nourriture en leur propre nature & substance. De sorte que les nostres qui leurs preschoient nos inhumations, & enterremens, recevoient avec indignation cette recompense d'eux : O pau-

Strabo

+ § 11

Geog.

Louis

Bert. &

autres.

vres gens , comment laissez vous manger cette chair precieuse aux sales vers de la terre ? & quel monument plus digne luy pouvés vous donner , que celuy de vos propres entrailles ? Et à la verité c'est la consideration qu'avoit autre-fois Artemise , beuvant les cendres de son mary. Nous avons veu en France depuis peu les Topinambous , lesquels apres y avoir receu toutes sortes de bon traictement & de carelles , à la premiere veuë de leur pays & au premier chatouilleux souvenir de leur ancienne façon de vivre , déchirerent leurs habits François , pour retourner à leur nudité , & pour revoir leurs cabanes sauvages en toute liberté , abandonnerent sur l'arene les femmes qu'on leur avoit fait icy épouser , renonçant volontiers à toutes les delicateffes dont on leur avoit voulu donner le goust , pour retourner à leur ancienne & naturelle rusticité. On n'a peu encore faire quitter aux Sauvages d'Irlande la vieille mode d'attacher la charrië à la queüe du cheval qui laboure , & en ce dernier siecle un gouverneur des Samogitiens leur ayant fait quitter leurs focs de bois pour d'autres de fer , comme plus propres & de meilleur usage à fendre

*Sigismond.
d'Her-
bestain.*

fendre la terre , se vit contraint afin d'éviter la sédition , pour ce que la récolte de cette année là fut assez mauvaise , de les remettre à leurs premiers outils. Ce qui me fait encore souvenir de ces peuples dont parle Marc Polo sujets au grand Cam de Tartarie , lequel ayant voulu abolir la plaisante coutume qu'ils avoient de faire coucher leurs femmes & leurs filles avec leurs hostes , fut au bout de trois ans contraint de la remettre susimportuné par les Ambassadeurs qu'ils luy envoyèrent expres , remonstrans que depuis cette innovation leurs terres ne rapportoient plus , leur ciel sembloit estre d'airain , & bref qu'ils estoient tombés en mille sortes d'adversités. On voit donc par tout une tres-grande opiniastreté pour la coutume, qu'on peut nommer un cinquiesme Element, voire une autre nature , qui fait que les enfans nouveaux nais ne font que dormir , comme y estans accoutumés dès le ventre de la mere (dit Aristote 5. *de gen. anim. c. 1.*) & que depuis nous croyons tousjours faire avec raison & justice ce que nous faisons par usage & imitation. C'est pourquoy Solon se contenta d'obliger pour dix ans seu-

lement les Atheniens à l'observation de ses loix, sçachant bien que dans ce temps, la coustume les auroit assez autorisées. Mais retournons à la grande diversité de ces mœurs & coutumes différentes. Nous avons veu les Egyptiennes faire toutes les fonctions viriles. Strabon atteste le mesme des Gauloises de son temps; & Diodore Sicilien des femmes des Scythes appellez *Sacac*, & de celles des Lybiens nommez *γυναίκα τοῦ μνοῖ*; & les relations anciennes & modernes nous font voir des provinces entieres d'Amazones, où les femmes seules vont à la guerre. *Apud Artabros fœminæ bella gerunt, viri autem domum custodiunt, ac muliebria quædam obeunt officia*, dit Antonius Diogenes dans Photius, les Espagnols ayans bien changé depuis de façon de faire. Les Roys de Narfingua en Asie, & celuy de Benamataxa en Afrique, menent des escadrons de cinq ou six milles femmes combattantes: Celuy de Coulam en a quelque cinq cens archeresses pour sa garde ordinaire, & celuy de la Chine en a bien jusques à trente mille, si nous en croyons Mendes Pinto. *Solitum Britannis fœminarum ductu bellare*, dit Tacite,

Lib. 4.

Lib. 2.

C. 3.

Fr Alv

Odor.

Barb.

Etc.

Ann. 1.

14.

te,

te, & en beaucoup d'endroits elles ont exercé les Magistratures, & fait partie du Senat, pour ne rien dire des Republicques de Platon où elles sont admises en toutes les charges & Magistratures de paix, & de guerre, indifféremment avec les hommes. Les femmes des Brachmanes des Indes ne faisoient pas moins profession de philosopher que leurs marys, & à Tessel, ville de Numidie, encore aujourd'huy il n'y a qu'elles qui s'adonnent aux lettres & estudient. En la province où est Quito, l'une des principales villes du Perou, les femmes vacquent au labourage, pendant que leurs marys cousent, & filent pour le mesnage. On escrit de mesme de celles de Cochinchine, & d'un País d'entre les Royaumes de Tibet & Sezanagar, suivant la lettre jesuitique du pere Antoine Andrade. Ce sont elles, en assez de lieux de l'Amerique comme anciennement en Espagne, au rapport du mesme Strabon, & en l'Isle de Corse selon Diodore Sicilien, qui preparent le festin si-tôt qu'elles ont enfanté, & vont convier leurs voisins & amys à venir voir le nouveau nay, que le mary tient & fomenté dans le lit, rece-

*De rep.**VI. de**Leg.**Strabo.**17 Geog.**Jean**Leon. l.**6.**Lins-**chot. l.**3.**l. 5.*

Ramus nos accouchées. Que dirons nous de
& alii leurs bonnes graces ? On estime ici les
passim. blanches, ailleurs les noires, où le dia-
 ble est représenté blanc, & les Idoles
 des dieux peintes toutes noires. Les
 Tapyriennes se coupoient les cheveux,
 laissant porter la longue perruque à
 leurs marys; ce qui est directement
 opposé à nostre usage. Celles qui ont
 les plus longues tetasses, la plus gran-
 de bouche, les plus pendentes oreil-
 les, les plus grosses jambes, & le nés
 le plus camuz sont les plus belles en
 beaucoup d'endroits. A la Chine les
Strabo plus petits yeux sont les plus estimés :
11 Geog. chez les Caribes & Siginiens le plus
 grand, haut, ou large front : chez les
 Macrocephales, la plus longue tête, la
 plus chauve & pelée : chez les Myco-
 niens, Agrypées, & Japonois, le visage
 le plus fardé & plastré, le menton, le
 nez & les jouës les plus trouées, & cic-
 tricées. En la pluspart des Indes Occi-
Sext. 3. dentales. Comme Herodote remar-
Pyrrob. quoit de son temps, & après luy nos-
Hypo. tre Sextus, que les Stygmates, tenuës
24. pour serviles ailleurs, estoient aux
 Thraciens, Sarmates, & Egyptiens,
 des marques de genereuse extraction.

Les

Les grandes ongles ne se portent que par les nobles au royaume de Mangi, ou de la Chine, & de Cochinchine, ce que praticquent aussi les Negres de la coste Malabre : les femmes Tartares & Moscovites se les peignent de noir, aux Maldives de rouge, ailleurs de verd. En assez de lieux d'Amérique, & au Japon on s'estudie à se noircir les dents, estant là une grande laideur de les avoir blanches, aussi *Linfc* bien que les cheveux blonds. Les fem- *chot.* mes de cette isle se ceignent pendant leur grossesse fort estroitement, estant le reste du temps fort au large dans leurs habits. En quoy elles croyent se procurer un plus heureux accouchement. Les Egyptiennes n'estimeroient pas avoir de quoy meriter les affections des hommes, si elles *Belon* n'estoient soigneuses de tenir une par- *l. 2.* tie des cuisses & toutes leurs parties honteuses teintes de couleur jaune. Ne croyons nous pas que les plus jeunes soient les plus estimées par tout ? *Oviedo* la Jeunesse paroissant en elles une Dei- *Som. c. 82.* té visible qui les fait adorer ; si est ce qu'aux Indes Occidentales où ils les troquent & changent ordinairement, les plus vieilles y sont en plus grand

prix, & celui croit avoir bien trompé son compagnon qui a eu la plus âgée pour sa part. Martial nous depeint son Bassus de cette mesme complexion.

L. 3.
Epig.

*Arrigis ad vetulas, fastidis Basse puellas,
Nec formosa tibi sed moritura placet.
Hic rogo non furor est? Non est hæc
mentula demens?*

Cum possis Hecubam non potes Andromachen.

Peut-estre qu'outre leurs autres considerations, ils sont touchez de la mesme inclination qui se trouve en quelque sorte d'animaux, comme aux Beliers, qui s'adressent tousiours aux plus vieilles brebis, mesprisant les jeunes : *Arieti naturale agnas fastidire, se-nectam ovium consecrari* : dit Pline apres
47. Ar. Aristote. Et comme en une autre es-
de Hist. pece d'amour Suetone remarque de
an.c.14 l'Empereur Galba, qu'il étoit *libidinis*
Art 22. *in maris pronior, & eos non nisi praduros exoletosque*. Nous prenons nostre plaisir avec ce sexe, nous le sousmettant, ce que signifie souvent ce mot, *humiliavit eam*; il y a des Provinces entieres en Orient où le contraire s'observe de telle sorte, qu'une honneste femme ne se laisseroit jamais mettre desfous.

Plin. 1.
18. ch.
47. Ar.
de Hist.
an.c.14
Art 22.

desous. Aux Maldives chacun garde *Pirava.*
 son avantage, ne travaillans jamais à
 la generation qu'acroupis, & accro-
 chez l'un devant l'autre. Nos femmes
 ne se parent que quand elles sortent
 de la maison, où elles portent leurs
 moindres habits; les Turques & Per-
 siennes sont tres-mal vestuës au de-
 hors, pource qu'elles n'y doivent plai-
 re à personne, & mettent leurs plus
 precieux accoustrements dans l'enclos
 du logis, où elles ne peuvent agréer
 qu'à leurs maris seulement: les loix
 de la civilité & bienséance veulent par-
 mi nous que les jeunes hommes de-
 mandent les filles en mariage, en Mos-
 covie c'est chose honteuse & deshoneste,
 la coustume portant que la recher-
 che se fasse du costé des parens de la
 fille. La virginité dont beaucoup font
 tant de cas, est méprisée en assez de
 lieux, comme en Islande, où les parens
 prestent volontiers leurs filles aux
 marchands pendant leur séjour dans
 l'Isle, & elle est un grand deffaut en
 la pluspart de l'Orient, où ils ne pen-
 sent pas qu'une pucelle puisse jamais
 aller en Paradis; c'est pourquoy ils ont
 des Idoles propres à depuceller, où
 bien leurs Prestres & Bramins font cet

*Sigism.
 d'Her-
 bestain.*

*Bles
 descr.
 Isl.*

*Odoar-
 do, Bar-
 bosa,
 Médés,
 Pinto.*

office , si quelque jeune homme moyennant bonne recompense ne veut prendre cette peine , aussi qu'autrement elles ne trouveroient pas à se marier.

*Loüis
Barth.*

Le Roy de Calicut ne donne pas moins de quatre ou cinq cens escus à celui qui couche pour cet effet la premiere nuit avec la Reine. Nous esti-

*J. Leon
l. 1. Ca-
damosto*

mons aussi grandement le baiser de la bouche , les Arabes de Lybie croient cette partie aussi des-honneste & honteuse que celle du derriere , & la couvrent & cachent également , ne pouvant comprendre qu'il n'y ait autant de vergogne à mettre par là le manger , qu'à le rendre , aussi que par l'un & l'autre endroit il sort souvent de si mauvaises odeurs , & de puantes ventosités. Et qui leur diroit qui doute qu'ils ne trouvaissent aussi estrange, avec combien d'affection & d'honneur nous baisons cette partie , que nous pourrions faire si on nous rapportoit qu'on rendit quelque part au cul le mesme hommage , si tant est qu'il ne soit point practiqué parmy nous mesmes ? cette pensée me fait souvenir de la saleté selon nos mœurs, de quelques autres Afriquains , qui ne s'ésuient point aux repas les doigts ailleurs qu'au
poil

poil de leurs parties honteuses, ce qu'ils estiment non seulement civil, mais raisonnable. La nature ne nous l'ayant donné, disent-ils, à autre fin que pour cet usage. La nudité qui nous fait rougir, est innocente aux païs les plus chauds, & n'est devenuë honteuse qu'aux regions froides, où chacun présume estre le mieux habillé. On s'opiniastre pour le manteau court comme pour la longue cymarre, pour le turban comme pour le chapeau ou la toque. Les Negres dans leurs habits en forme de sacs, s'estiment les mieux vestus du monde. Les enrichissemens & brodures de colle de la nouvelle France, y sont plus estimées qu'en celle-ci les passemens de Milan. Mais ce qui montre bien ici expressement la tyrannie de la coustume, c'est que nous ne pouvons souffrir seulement en peinture les habits de nos grands peres, & qu'il est aysé à prevoir que les nostres ne seront pas moins ridicules à l'advenir. Le dueil se porte parmy nous avec le noir, au royaume du Pegu avec le *Ayton* jaune, à la Chine, au Japon & en Tar- *Armen.* *ch. 2.* tarie avec le blanc, où le noir est aussi une livrée de resjouissance: de mesme que le hibou, qui est ici tant detesté, est

Herod. est là en tres-grand honneur & vene-
l. 1. ration. Les Egyptiens , Babiloniens
Str. 16. & Portugais portoient en plein mar-
Geogr. ché leurs malades , nous les allons vi-
Ch. 3. siter avec grand soin dans les maisons ,
 il y a des Indiens qui tombés en mala-
 die se font aussitost porter au desert, dit
 Herodote en sa Thalie. Nous leur pro-
 curons le repos , faisant faire un grand

Chanip. silence où ils sont. En Canada & ail-
Ch. M. leurs, ils n'ont point de plus souverai-
Polop. ne medecine que le charivary & musi-
lib. 1. c. que enragée, dont ils estourdissent tous
 les maux. Qu'ya-t-il de plus estimé par-
 my nous que la charité envers les hom-
 mes pauvres & affligés , que nous ap-
 pellons pour ce sujet humanité , & à
 laquelle nous estimons estre tous obli-

41. gés ? La Morale des Chinois en discou-
Herre- re bien d'une autre façon ; leur pays
ra hist. estant plein d'hospitaux pour les bes-
de la tes , que nous foulons ici aux pieds ,
Chine. sans qu'il y en ait un seul pour les hom-
 mes , avec cette raison , que s'ils souf-
 frent , & sont en necessité , cela ne peut
 venir , qu'ou de leur negligence & pol-
 tronnerie , ayans le mesme entende-
 ment & les mesmes fonctions des au-
 tres , ou d'un juste jugement , & puni-
 tion du ciel , auquel il faut acquiescer

& se resjoûir des miseres de telles personnes , au lieu de leur subvenir par compassion. Nous nous mocquons de ceux qui chevauchent à la genette , les Turcs , Moscovites , infinis autres se rient de nos longs estriers. Nous sommes assis en mangeant , les Turcs se couchent & prosternent pour cet effet; les Romains avoient leurs lits à l'un & à l'autre usage ; les Japonois prennent leurs repas à genoux. En nos festins une table sert à plusieurs; chez les Chinois chacun a la sienne à part. Nous voulons nos viandes cuites & assaisonnées ; les Tartares les mangent toutes crûes , les trouvant autrement sans goust & de mauvaise digestion. Nous aimons à boire fraiz , sur tout en esté ; les Japonois boivent chaud tout le long de l'an , & les Romains ont eu de mesme leur termopotations. Nous avons nos heures de repas , & y meslons le boire & le manger , nous plaifans aux propos de table ; les Indiens de Strabon non plus que les Bresiliens d'aujourd'huy , n'ont point d'heures certaines pour cela , s'abstiennent de boire quand ils mangent , & de manger quand ils boivent , remettans tous propos à un autre temps. Ce qui est

entrée

*Mer. in
tab. Jap*

15 Geog

*Lins-
chot.*

entrée de table aujourd'huy, a esté autrefois & sera deffert à quelque tems d'ici.

Mar-
tial. l.
13. *Claudere quæ cœnas lactuca solebat*
avorum
Dic mihi cur nostras incohat illa dapes?

Et les meures que nous prenons à jeun, sont ordonnées pour le dernier mets par cet Epicurien Catius,

Horat.
Sat. 4.
l. 2. *Ille salubres*
Æstates peraget, qui nigris prandia
moris
Finiet ante gravem quæ legerit arbo-
re solem.

Toute la Bucolique est remplie de semblables exemples, n'y ayant partie de la medecine plus controversée que la diætetique en la prescription des aliments. Les ceremonies qui se practiquent sont plus différentes & en plus grand nombre qu'il n'y a de Provinces au monde. En beaucoup de lieux on n'oseroit regarder les grands au visage, en d'autres le costé gauche est le plus honorable. Vn Chinois prend garde avant que de s'asseoir d'avoir le visage tourné vers le Septentrion, qu'il estime la plus notable partie du monde

Herre-
ra.

de, ayant tousjours pour ce sujet la porte de son logis au midy ; afin qu'entrant il regarde justement le Nord. Un Turc ne se deschargera jamais le ventre qu'en regardant le Sud, portant ce respect à Medine la cité du Prophe-
 te. Nous nous levons & allons au devant de nos amis pour les recevoir, ceux du Japon se tiennent assis, donnant à grande incivilité de les recueillir debout. Nous prenons nostre manteau au sortir de la maison, eux en entrant, & le quittent quand ils vont dehors. Ils se deschauffent les soulliers pour saluër avec honneur, au lieu que nous descouvrons nostre teste, les Turcs mettent seulement la main à la poitrine, les Abassins à mesme fin se baisent les espaules à la rencontre, mais le salut des Chinois est composé de mille circonstances importunes. Ne croyons nous pas que c'est aux moindres à saluer les premiers leurs superieurs ? le contraire s'observe pourtant parmi les dits Turcs, où le grand Seigneur mesme donne le premier salut, qui luy est apres rendu. Frapper le sueil de la porte du lieu où est le grand Cam, ou cracher dedans, sont choses quasi capitales, comme ailleurs pisser en public.

*Fr. Al-
va.*

*Busbeq.
Ep. 3.*

Les

Les Mahometans ne peuvent souffrir qu'on marche sur le papier, capable, disent ils, de recevoir le nom de Dieu, de la loy, & de leur Prophete. Les

Pirard. Maldivois prennent à grand outrage le branlement des jambes de ceux qui sont assis en leur presence, comme

Plin. l. 1. les anciens Romains deffendoient de
28.c. 6. les tenir croisées en temps de conseil, de sacrifices, ou d'accouchemens.

Chez les Tartares, mettre un couteau dans le feu, rompre un os contre un autre, battre un cheval avec son frein, jeter du lait à terre, rejeter ce qu'on a mis en la bouche, vous font également courir fortune de la vie : il n'y a rien de si frivole qui ne soit en quelque part tres-important : il n'y a folie, pourveu qu'elle soit bien suivie, qui ne passe pour sagesse : il n'y a vertu, qui ne soit prise pour un vice, ni vice qui ne tienne lieu de vertu ailleurs :

Seis in *Prosperum ac fœlix scelus*
Herc. *Virtus vocatur,*
fur.

dit le tragique latin. Le larcin mesme a son Mercure & sa Divinité, qui le rendoit honorable chez les Spartiates, Germains, Ciliciens, & Egyptiens,

tiens , tefmoin leur Roy Rhamp-
 finitus , qui donna fa fille en mariage *Her. l. 1.*
 à cet excellent larron. Et Platon re-
 marque au premier de fa Republique ,
 qu'Homere , pour bien recommander
 Autolicus ayeul maternel d'Uliffe, dit *Od. 1. 1.*
 qu'il estoit brave & infigne larron.
 Auffi Nestor ayant fort bien receu Te-
 lemache , luy demande froidement s'il
 n'est point de ce beau mestier de vo-
 leur ,

ἢ μαλιδίως ἀλάλησθε

Estis ne incerta vagantes.

οἳ ἂν τὲ ληισῆρες ;

Prædones quo more solent ?

Sext. 3.

Pyrrh.

hypo. c.

24

Ce qu'il n'eust jamais fait s'il l'eut esti-
 mé chose deshoneste , dont il ne se faut
 pas beaucoup estonner , puis que les
 plus grands Philosophes ont esté de
 son advis : Epicure ayant soustenu que *Arr. E-*
 ce n'estoit pas mal fait de dérober , *pi. l. 3.*
 pourveu qu'on ne fut point descou- *c. 7.*
 vert : & Diogene ayant mesme ap- *Laert.*
 prouvé le sacrilege. Il est glorieux & *1. Diog.*
 honorable d'estre grand pyrate , pour-
 veu qu'on soit Alexandre le Grand : *Sen. E-*
crilegia minuta puniuntur , magna in pi. 88.
triumphis feruntur : & nous voyons tous
 les

les jours devant nos yeux ce que disoit Diogene: *Magnos fures parvos ducentes.* Mais encore plus selon les termes de Caton: *Fures privatorum furtorum in nervo atque in compedibus atatem agere, fures publicos in auro, atque in purpura.* Il n'y a vice qui par sa grandeur ne degenerate ainsi en vertu, *Extrema sceleris virtus occupat*: faire assassiner un homme, c'est estre un infame homicide, en faire egorger cent mille, c'est une action heroïque. Entreprendre sur les terres de son voisin, & se vouloir approprier son heritage, c'est une violence des plus injuste; enlever un Estat entier, & se faire maistre d'un Royau-me avec quelque force ou perfidie que ce soit, c'est la gloire d'un conquerant, & le mestier des demi Dieux de nos histoires, *suaretinere privata domus, de alienis certare regia laus est*, dit Tacite au cinquiesme de ses annales. Prendre tousjours le haut du pavé, regarder par dessus l'espaule, ne saluer qu'à demi, c'est estre insupportablement superbe; ne se laisser aborder qu'à travers les piques & halebardes, cheminer sur la teste des hommes, se faire porter sur leurs épaules, leur faire baiser sa pantoufle, ce sont actions Pontificales

ficales & dignes d'une majesté royale :

Invenit aliquid infra genua quo libertatem detruderet, dit Seneque parlant de 2. de Be- nef. c. 21

Cesar, mentir secretement dans le commerce ordinaire des hommes, c'est trahir la société par une action des plus honteuses & mechantes. Mentir sciement dans le commerce ordinaire des hommes, c'est trahir la société par une action des plus honteuses & meschantes; mentir aux affaires d'Etat, *In ipso capitolio fallere, ac fulminantem pejerare Iovem*, S'il y va des interets d'une couronne, c'est à un souverain entendre son mestier, & sçavoir regner; à un sien ministre, estre habille negotiateur & excellent politique. Ecrire des fables pour des veritez, donner des contes à la posterité pour des histoires, c'est le fait d'un imposteur, ou d'un auteur leger & de nulle consideration; écrire des caprices pour des revelations divines, & des resveries pour des loix venuës du Ciel, c'est à Minos, à Numa, à Mahomet, & à leurs semblables, estre grands Prophetes, & les propres fils de Jupiter. Il n'y a que les putains ordinaires & garces d'*Hortacio* qui soient parmi nous dans l'infamie; une Lais, une Rhodope, une Acca Laurentia

rentia, qui laisse assez de son gain pour instituer le peuple Romain son heritier, une Flora, une Faustine meritent des temples & des autels. La plus celebre des pyramides d'Egypte fust bastie en l'honneur de la fille d'un Roy, qui ne demandoit qu'une pierre de chacun qui se mesureroit avec elle, dont néanmoins elle fist construire ce prodigieux edifice, après avoir enrichi le Roy Cheops son pere à ce gentil passe-tems.

Herod.
l. 2.

Ce n'est pas donc hors d'apparence & probabilité qu'Epicure & Aristippe soustenoient qu'il n'y avoit rien qui fust naturellement juste ou injuste; ce qu'ils avoient appris d'Archelaus, qui disoit, τὸ δίκαιον εἶναι καὶ τὸ αἰσχρὸν ἔϋσει ἀλλὰ νόμῳ. *Justum & turpe non natura constare, sed lege.* Et Heraclite, que le bien & le mal estoient d'une mesme essence. Aussi n'y a-t'il point de partie en la Philosophie si debattuë

Cicer.

4. Aca.
9^u.

que celle qui traite de *finibus bonorum & malorum*, (bien qu'il n'y en ait point de plus importante, *est enim non de terminis, sed de tota possessione contentio*,) & toute la morale dit vostre

2. Eth.

Edu.ca.

2.

Aristote, est nommée Ethique ἀπὸ τῆς ἔθης, à *consuetudine*, les mœurs dependans absolument de la coustume qui justifie

justifie & approuve en un lieu, ce qu'elle blâme & condamne en un autre. Ainsi l'oyfiveté estimée tres-honeste chez les Thraciens du temps d'Herodote, & de laquelle fait encore aujourd'huy profession la pluspart de la noblesse de l'Europe, estoit un crime puni de mort par la loy d'Amasis, laquelle Solon fist passer des Egyptiens aux Atheniens : *adeo ut is qui sectaretur otium, omnibus accusare volentibus obnoxius esset.* Tacite parlant de quelque peuple : *Profana illic omnia quæ apud nos sacra, rursus concessa apud illos quæ nobis incesta.* Et est tres-vray le dire de Seneque : *Nulli vitio advocatus defuit,* nous cognoissons autant de nations qui respectent l'yvrongnerie, qu'il y en a qui la detestent. Les Allemands, Polonois, Moscovites, & autres infinis n'ont point de plus grandes festes que celles de Comus & des Bachanales, *Post largius vinum, de rebus maximè seriis consultabant Persæ,* disent Herodote & Strabon. Et nous avons trouvé les Americains faisans si grande gloire de s'enyvrer, que ceux de Mexico ne pouvant plus boire, se faisoient seringuer le vin par le fondement. Parmi nous mesmes il y en a qui font tel estat de

In Terps.

Idem in Terps.

Laert. Solon.

5. hist. de Jnd.

2. de Iræ c. 13.

Her. c. 1. Strabo 4.

Geog.

Ramus 3. vol.

ces

ces raisons , qui se font à table le verre à la main , qu'ils ne pensent pas qu'on puisse estre animal raisonnable sans cet usage. La lubricité est non seulement honneste , mais meritoire en beaucoup d'endroits. Il y a des bordels publics à la Chine , en Armenie , & ailleurs , que la devotion a fondés aux deserts & sur les grands chemins pour estre d'usage gratuit aux passans. Les temples de Venus estoient anciennement destinés à une mesme fin , sinon que souvent les filles y gaignoient leur dot & leur mariage. Combien de nations qui s'accouplent publiquement à la Cynique , sans y trouver , selon le dire de Diogenes , plus grande vergongne qu'au boire & au manger. Ceux d'Irlande le pratiquoient anciennement ainsi , dit Strabon , avec leurs sœurs & leurs propres meres , ce qui n'est pas encore aujourd'huy sans exemple en beaucoup de lieux. Si nous examinons le reste de la morale , nous y trouverons par tout autant de variété , ce qui montre bien , qu'il n'y a rien de solide & d'arrêté , & que , *nostra vitia sunt , quæ putamus rerum* : comme parle Seneque ; cette vertu mesme que nous chimerisons dans les écoles , n'estant peut-estre qu'un

titre

Beoto.

Odorico

és Men-

des Pin-

to c. 99.

Lib. 4.

Geog.

titre vain, & un nom servant à l'ambition de ceux qui se disent Philosophes, & qui n'ont encore peu convenir de ce en quoy elle consiste. Brutus mourant semble avoir esté de ce sentiment, par ses dernières paroles, qu'on dit estre les plus véritables :

Te colui virtus ut rem, ast tu nomen inane es.

Toutes les sciences contemplatives, ne font qu'obstinées contestations entre les professeurs d'icelles : plus vous les pénétrés, plus vous les trouverez Eccl. c.
I. ineptes & ridicules : *In multa sapientia, multa indignatio, & qui addit scientiam, addit & dolorem* : n'y en ayant point qui souscrivent plus franchement au titre d'Agrippa de leur vanité, que ceux qui en ont pris le plus de cognoissance : attachons nous plustost pour suivre nostre pointe à quelques notions qui semblent estre plus universelles, & à de certaines pensées qu'on croiroit estre de tout le genre humain, comme, que nous soyons tres redevables à ceux qui nous ont mis au monde, nous donnant la vie, que les plus sains en jouissent le plus long-tems, que le bon sens y donne un grand avantage

pour la passer , que le sejour des villes y contribuë , le climat temperé , la demeure en un estat bien policé : bref que la nature fasse tout pour le mieux , que le cours du soleil soit merueilleusement viste , & s'il y a encore quelque chose de plus vray-semblable ; car si nous trouvons non seulement de l'incertitude , mais mesme de la fausseté apparente en ces choses considerées de prés , de quoy nous pourrons nous asseurer doresnavant , & pourquoy n'userons nous pas de la modestie retenüe & suspension Sceptique en toute autre sorte de propositions ?

8. *Eth.*
ad Nico-
mach.

Sigism.
de Her.
& Guag
Sar.
Her.
Jamb.
c. 8.

Quant au premier point qui regarde l'obligation des enfans envers leurs parens , Aristote l'estime telle , que le fils n'y puisse jamais satisfaire , c'est pourquoy , dit-il , les loix permettent bien au pere de quitter son fils par l'abdication ; mais jamais le fils ne peut faire le semblable , d'autant que nous pouvons bien remettre à nostre debiteur ; mais il ne peut pas sans payement s'affranchir de la debte. Et Pythagore soustenoit , que nous devons nous estimer autant redevables à nos peres qu'un homme mort le seroit à celuy qui luy rendroit la vie. De là vient

vient que les Romains vendoient jus- *Sext.*
 ques à trois fois leurs enfans ; les Mos- *Pyr. hyp*
 covites à present jusques à quatre ; les *c. 24.*
 Chinois & infinies autres nations tant *Com.*
 que bon leur semble : Solon permettoit *gal. l.*
 de les tuer ; les Gaulois de mesme au *6. Trig.*
 rapport de Cesar ; les Chinois, & Ja-
 ponois le pratiquent encore tous les
 jours, & les loix mesmes de la reli-
 gion, qui sont si puissantes par tout,
 ne permettent pas à la Chine que l'ainné
 d'une maison se fasse Moine, estant di-
 sent-elles, obligé d'avoir soin de la
 vieillesse de ses pere & mere. Sur quoy
 il me souvient de la responce, du lion
 de l'Apologue, auquel l'homme pour
 preuve de sa preeminence produisoit
 un tableau, où il estoit par luy subjugué
 & enchainé, & quoy, dit-il,
 n'est-ce pas un homme qui l'a fait ?
 quand je me mesleray du pinceau, je
 le sçauray bien mettre en ma place.
 Qui ont aussi esté ces Legislaturs, si-
 non des peres, juges & parties en leur
 propre fait ? Examinons leurs ordon-
 nances avec leur fils, ou pour le moins
 avec la raison, & nous verrons bien-
 tost la chance tournée. Car premiere-
 ment, il ne peut y avoir d'obligation,
 qu'entre un obligeant, & celuy qui est

obligé par la doctrine des relatifs, dont l'un ne peut subsister sans l'autre ; or est-il qu'au tems que le pere travaille à la generation de son fils futur, ce dernier n'est pas encore en estre, & par consequent cette action ne le peut pas obliger ; puisque, comme disent les escolles, *non entis nulla sunt qualitates*, & que de l'acte à la puissance de l'estre ou non estre, il n'y a nulle proportion : de plus ce qui fait l'obligation est principalement l'intention de l'obligeant, *Eo enim animo quidque debetur, quo datur*. Phœdrus ne sçait point de gré à la belette qui purge la maison de souris, puis qu'elle ne le fait que pour son propre interest, & pour sa nourriture ; aussi ne dirons nous pas que celui qui voulant tuer son adversaire, luy perfa hasardeusement la postume mortelle, & luy sauva la vie, se le rendit par là son obligé, *Nempe Phæreo Jasoni gladio vomitum hostis aperuit, quam sanare medici non poterant*. Souvent au contraire, la bonne intention de celui qui nous fait du mal nous rend en mesme temps ses redevables. Voyons donc quelle est l'intention du pere, quand il se porte à la generation : Bons Dieux ! qui est celuy qui pense ailleurs qu'à sa volupté,

Cicero.
3. de
Nat.
deorum

té, à *sfogar la voglia*, & à contenter cet appetit naturel ? ou s'il a quelque autre imagination, n'est-ce pas d'affeurer sa famille, de perpetuer son nom, & de mettre ses interests à couvert ? *Omnia certe potius, quam eum cui dabat, spectavit pater.* Comment peut-il donc avoir obligé, n'en ayant pas eu seulement le dessein : mais il y a encore une consideration en cecy, c'est que le seul bien reçu nous peut obliger, les choses mauvaises font le contraire, les indifferentes n'en ont pas le pouvoir : or il est question de cette vie mortelle, dont le pere rend son fils participant : & que luy donne-t'il en cela qui ne luy soit commun avec les moindres vers de la terre ? examinons les conditions de cette vie, peut-estre qu'au lieu de l'estimer un bien, vous ferés conscience de l'avantager tant que de la mettre au rang des choses indifferentes, peut-estre que, *Laudabis magis mortuum quam viventem, & feliciorum utroque judicabis qui necdum natus est.* Et peut-estre ne ferez vous pas difficulté de conclurre, que vray-semblablement, *Vitam nemo acciperet, si daretur scientibus.* Je passe bien plus outre, c'est à sçavoir que considerant

*Senec. 3
de be-
nef. 6.*

34.

Eccl. 6.

3.

nostre ame immortelle & nous tenans dans les termes des Religions ; il faut avoüer qu'il n'y a point d'animaux qui ne soient beaucoup plus redevables à leurs parens de l'estre qu'ils ont reçeus d'eux , que n'est pas l'homme. Car nous tenons tous que la semence des brutes produit avec le corps l'ame sensitive , qui fait vivre leur generation , laquelle par ce moyen reçoit de ses parens *ex traduce* , comme dit l'ecole , la vie toute entiere , & une vie à ne considerer qu'elle temporellement , comme l'on dit , sans comparaison plus accomplie que celle des hommes. Là où les hommes ne contribuant à la production de leurs enfans que la matiere simplement , puisque nous croyons que la forme vient du Ciel , ils s'ensuit qu'ils leur donnent beaucoup moins que les premiers , voire mesme, que si l'axiome est veritable , *forma dat esse rei* , ce n'est pas d'eux proprement que leur posterité tient la vie. Que s'il n'y a ny obligé ny obligeant avec intention , ny chose qui puisse obliger , sur quel fondement se trouvera establie cette grande redevance des enfans envers leurs peres , laquelle ceux-cy ont inventée pour tenir sous pretexte de
 de

de pieté les enfans en subjection, sans avoir esgard que sur cette fausse maxime la pluspart d'entre eux ne se soucient plus d'obliger solidement & véritablement leurs descendans, ny de leur donner le bon estre & la bonne vie en leur procurant par une loüable nourriture la santé du corps & de l'esprit, pour ce qu'ils croyent que de leur seule naissance il les tiennent de tout point obligez & redevables, ce qui les rend souvent si uniques & dénaturés envers eux, que Solon fut contraint de declarer par une de ses loix, les enfans auxquels les peres n'auroient fait apprendre aucun mestier, n'estre tenus de les alimenter, tombés en necessité; ce qu'autrement ils estoient obligés de faire.

Notre seconde question regarde cette santé du corps qu'on croit du tout nécessaire pour la longue vie. Or deja les Aphorismes des maistres de l'art, nous apprennent qu'il se faut prendre garde de ses dispositions vigoureuses & athletiques *αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαί σφαλεραί* dit Hipp. *Habitus qui ad summum* *H' pp.*
bonitatis attingunt, periculosi, par ce *Aph. 36*
 que la nature estant en un perpetuel *sect. 2.*
 mouvement, & ne pouvant monter

plus haut & faire mieux, est contrain-
te de descendre au pis, ce qui cause
souvent les grandes & mortelles mala-
dies: c'est pourquoy ils veulent qu'on
ruine soy-mesme cette trop grande dis-
position: *His de causis bonum habitum
statim solvere expedit.*

- Pour eviter ces grands & ordinaires
inconveniens qui montrent journal-
lement que les plus sains ne sont pas
ceux qui vivent plus longuement; ad-
joustés à cela qu'une si bonne constitu-
tion & parfaite santé est celle qui nous
porte aux plus grands hazards de la
vie: sur ce fondement nous nous met-
tons au mestier de la guerre, nous en-
treprenons les plus longs & dangereux
voyages, & bref, rien ne nous sem-
blant impossible, nous nous exposons
à toute heure aux morts violentes &
contre nature, pour ne rien dire de
tant d'excés & debauches qu'elle nous
fait faire, & qui en tuent bien plus
que ne fait le glaive; au contraire nous
voyons ceux qui sont d'un naturel un
peu plus infirme, se garder soigneuse-
ment de rien entreprendre au dessus de
leurs forces, veiller à la conservation
de ce peu qu'ils ont de santé, & par
ce moyen arriver souvent à une fort
longue

longue & decrepite vieillesse : c'est ce qui a fait soutenir à Platon au cinquiesme de ses loix , que les plus beaux corps , non plus que les plus dispos , les plus robustes & les plus sains , n'estoient pas les plus estimables , mais bien ceux qui possedoient la mediocrité de toutes ces choses. C'est aussi ce qui a donné lieu au proverbe , qu'un vaisseau faylé dure souvent plus qu'un neuf & entier , ce qui nous fait voir qu'un demi flambeau à l'abry des vents & orages , est bien de plus longue durée qu'un plus grand & entier exposé à leur agitation ; ainsi donc il semble qu'une complexion moins saine , & s'il faut ainsi dire , aucunement malade , soit la plus propre à nous prolonger les jours de cette vie.

Venons à la troisieme maxime , & voyons si le bon sens pris pour le bon jugement , & la bonne ratiocination , nous peut-estre d'un si grand avantage en la vie , comme il semble d'abord & à la premiere apparence. Car je passe bien plus avant que n'a fait ce grand Pontife Cotta , qui montre que la raison de l'homme , dont il est si glorieux , & qui luy fait prendre un si grand ascendant sur le reste des animaux , ne

peut estre un present du ciel, comme il se le fait croire, estant plus à sa deception, & à sa ruine, qu'à son instruction & à son advantage : *Nous*

Cicero

3. de

Natura

Deor.

enim ut patrimonium relinquitur, sic ratio homini est beneficio Deorum data; quid

enim potius hominibus dedissent, si iis nocere voluissent ? Mais je ne veux icy

considerer cette raison, que du costé qu'elle paroist toute belle & celeste;

car qu'y a-t'il ce semble de plus souhaitable, & divin, que de penser saine-

ment des choses, estre esclaircy des abus qui s'y trouvent, & penetrer au-

tant que faire se peut l'essence de ce dont les autres ne voyent que les omb-

bres & les simulachres ? si est-ce que cette eminence & pureté d'esprit, qui

est la lumiere & splendeur seiche d'Heracleite, nous nuit, & nous prejudicie

bien plustost dans le cours de la vie civile, & parmi la societé des hommes,

qu'elle ne nous y sert & profite, estant certain, que comme le nombre des

fols est par tout infini, & celuy des hommes raisonnables plus rare que

des monstres, comme si la raison estoit contre le cours ordinaire de la nature,

telles societés & polices ne sont autre chose qu'un amas & multitude d'es-

prits

prits populaires, impertinens, & mal-faits. Le Gentilhomme, l'Artisan, le Prince, le Magistrat, le Laboureur, ne sont à cet esgard qu'une mesme chose, *Togis isti, non judiciis distant*. Or ayant à vivre & converser parmy eux, mille rencontres vous obligeront, ou de participer à leurs sottises en y acquiesçant, qui est la plus grande calamité qui puisse arriver à un esprit de cette trempe, ou de vous roidir contre leurs sentimens, & vous opposer à leurs façons de faire, d'autant plus affectionnées, & opiniastrées par eux, qu'elles sont injustes & desraisonnables: auquel cas vous voilà dans cette envie & hayne publique, dont Socrate & ses semblables ne sont sortis que par le glaive, le feu, & la ciguë: car la mediocrité que les sages ont voulu prescrire en ceci, donnant l'exterieur au peuple avec reservation du dedans, est chose plustost imaginaire que possible & praticable dans le train & commerce ordinaire de la vie, m'assurant qu'il n'y a homme de sentiment autre que le vulgaire, lequel n'advouë que son esclarcissement & sa cognoissance luy ont tousjours esté plustost rui-neux & prejudiciables, qu'advanta-

geux & profitables. Voilà donc ce bon sens ou ce bon esprit, dont on se veut tant prevaloir, qui n'est plus d'usage que dans le desert & la solitude, puisque dans le cours & trafic de la vie civile, il passe pour marchandise de contrebande, ou pour monnoye deffenduë, & qui n'est de mise, plustost capable de vous nuire & mettre en peine, que de vous servir en vos affaires & au besoin.

Or bien que les villes ne soient que des assemblées d'hommes tels que nous le venons de dire, si est-ce qu'il y a peu de Tymons qui les fuyent; la felicité humaine semblant estre enclose & renfermée dans les polices & communautés: d'où vient la sentence de ce sage

Eccl. c. 20. Hebreu: *Labor stultorum affliget eos qui nesciunt in urbem pergere*, & qui fait que nous ne pouvons regarder sans respect & veneration les reliques de ces grandes cités de Troye, de Rome, ou de Babylone. Voulés vous voir neantmoins combien cette opinion a peu de fondement? sortés de chez vous, & contemplez une bonne partie des nations de la terre, tant du vieil que du nouveau monde, qui vit sans aucune demeure arrestée, & qui n'estime point
de

de gens plus malheureux que nos bourgeois & citadins. Tant d'Arabes scenites, tant de Scythes & de Troglodites Momades, tant de Sarmates Hamaxobies, tant d'Ameriquains vers l'un & l'autre pole, qui pour chose aucune ne se voudroit voir emprisoné dans le pourpris de la plus belle ville du monde. Le Roy de l'Arabie deserte fait serment quand il est couronné de ne faire jamais sa demeure arrestée dans les villes, mais d'estre tousjours à la campagne sous ses pavillons. Un Tartare en sa plus grande colere & animosité contre son enfant, n'a point de plus rude imprecation à luy faire, sinon qu'il puisse tousjours demeurer en un lieu, & croupir infecté entre les murailles d'une ville, ainsi que nous faisons: c'est ce qui avoit donné la fièvre à Senèque, dont il ne se vit delivré, *Nisi ut primum gravitatem urbis excessit & illum nidorem culinarum fumantium, que in ora quicquid pestiferi vaporis obruerit cum pulvere effundunt.* Et pour ne point exagerer un si grand nombre de miseres que nous y esprouvons tous les jours: car quant à la nuit

Sigismond, Darone & Guin.

Possis ignavus haberi

Et subiti casus improvidus, ad cœnam si

Intestatus

Juven. Sat. 3.

*Intestatus eas, adeo tot fata, quot illa
Nocte patent vigiles, te praterunte,
fenestra.*

considerons seulement quelle rude condition c'est à un esprit genereux & bien nay, de se voir reduit à cette intolerable necessité d'estre, *vel pradant vel pradonem*, le marteau ou l'enclume, le patient ou le boureau. *Quos-*

*Petron.
Arb.*

cumque enim homines in urbe videritis, scitote in duas partes esse divisos: nam aut captantur aut captant: videbitis tamquam in pestilentia campos, in quibus nihil aliud est, nisi cadavera qua lacerantur, aut corvi qui lacerant. Il n'y a point de ville qui n'ait cela de commun avec

Crotone, & dont on ne puisse raisonnablement prononcer, *tantumdem istic vitiorum, quantum hominum.* Toutes ces grandes communautés de peuples,

ces nombreuses congregations de familles, sont autant de tanières d'animaux sauvages, & de repaires de bestes farouches, qu'une commune malediction semble avoir reünies & ramassées comme en une forest, *Ferarum*

*Sen. 2.
de Ira.*

iste conventus est, nisi quod illa inter se placide sunt, morsuque similium abstinent, hi mutua laceratione satiantur. Car

à la verité, les loups, les tygres, ni les lions

lions, n'usent jamais de leur ferocité envers ceux de leur espece, l'homme estant seul qui perfecute son semblable, jusques à tel point qu'il y a plus à craindre pour luy dans la meilleure ville & la mieux policée de l'Europe, qu'au milieu des bois les plus sombres & les plus infames de l'Hircanie. Tant fust juridique la reponse de Pytagore dans Jamblicus, que la chose du monde qu'il estimoit la plus veritable, c'estoit la malice extrême de l'homme, ce que devoit avoir fort bien demonsté ce grand Peripatericien Dicearchus en son livre de *Interitu hominum*, où par une longue enumeration des calamités que les hommes se procurent les uns aux autres, il faisoit voir evidemment que ni les guerres, ni les famines, ni les deluges, ni les empireumes, ni les hostilités de toutes les bestes venimeuses, ou carnivores jointes ensemble, ne causent point une telle destruction du genre humain, que la seule malignité de l'homme envers son semblable, qu'il n'exerce nulle part avec tant de commodité, ni d'animosité, qu'au milieu de ces grandes sociétés & bourgeoisies des villes.

Quant à la temperature des regions

&

& climats ; si nous considerons la chose en soy, nous trouverons que tout pais est tres-vital, & tres-bien temperé *ἀπλῶς*, *simpliciter*, comme disent les Escoles, & eu esgard aux animaux, hommes & bestes, qui y naissent, & l'habitent, auxquels la nature provide a donné la complexion convenante & appropriée à cet air & lieu qu'elle leur a destinée ; l'intemperie n'estant qu'accidentelle *κατὰ τὶ καὶ κατὰ συμβεβηκός*, *secundum quid & per accidens*, selon les diverses constitutions des individus, n'y ayant point de doute que les Poles ne soient tres-intemperés & mal sains à ceux qui sont nais sous la ligne, & ainsi à proportion des autres pais. Diodore examinant judicieusement la grande diversité du pais de Scythie & de celuy de l'Ethiopie Trogloditique, ajoute fort bien que tant s'en faut que les extremitéz du chaud & du froid rendent ce pais fascheux à leurs habitans, qu'il n'y en a aucun qui ne voulut mourir pour la conservation de sa patrie, qu'il trouve tres-douce *ἔτος αὐτοθύες τὸ φίλτρον πάντα συνήτης χώρα*, *sic omnis adsueta tellus naturalem sui habet amorem*. J'avois estimé autrefois l'habitation plus proche du soleil la plus

Lib. 3.

plus convenable & naturelle à l'homme, puisque nous voyons qu'il y vit nud, comme les autres animaux, sans avoir besoin de tant d'habits & autres choses externes, qui semblent ailleurs requises & nécessaires à la vie; mais ayant appris par les navigations modernes, que vers le detroit de Magellan, nonobstant les grands froids causés tant par le cinquante cinquième degré de latitude australe, que par la particuliere position du lieu, les hommes ne laissent pas d'y vivre en la mesme nudité, qu'au septante cinquième, vers nostre Pole, les femmes dans la plus grande rigueur de l'hyver, sortent nuës de leurs maisons, pour aller aux bains & estuves, la coutume le portant ainsi; qu'au país de Drogio l'un des plus froids du monde on ne sçait ce que c'est que d'habits, & que mesme tous les jours parmy nous les plus mal vetues souffrent moins aux plus grandes rigueurs de l'hyver, que les mieux fourez, d'où vient qu'on dit que Dieu distribue le froid, selon le drap & la panne; il m'a semblé que ce chef des Gymnosophistes Mandanis avoit eu raison de reprocher aux Philosophes de la Grece, qu'ils avoient

*Navig.
de Candisch.*

*Voyag.
des Zeni.*

Strab.

15 Geog.

preferé

préféré en ce point la coustume & la
 loy à la nature , & j'ay pris grande sus-
 picion que tous nos vestemens ne soient
 des depravations de nature , & des in-
 ventions purement humaines , qui
 nous ont fait quitter la nudité avec le
 gland , les antres , & l'eau de fontai-
 ne. Quoy que cette commune mere
 nous ait pourveu d'une peau non
 moins capable de resister à toutes les
 inclemences du ciel & des saisons , que
 celle des plus robustes de ses autres en-
 fans ; ce qui est rendu visible par la so-
 lidité & espaisseur de celles que nous
 gardons corroyées dans les cabinets.
 D'autant que la tendreur & delicateffe
 que nous y sentons , ne procede que de
 nous mesmes , qui cherchans d'autres
 couvertures amolissons & corrompons
 celle-ci , la rendant de nul usage ; tes-
 moin la plante de nostre pied , dont le
 chatoüillement fait assez cognoistre la
 subtile tenuité. Car les Egyptiens qui
 marchent le pied nud sur la bruslante
 terre de leur país y contractent un cal
 & une dureté , non moins puissante à
 resister aux coups du marteau que la
 corne de nos chevaux , au rapport d'un
 Prince Polonois , qui dit en avoir fait
 la preuve , sur laquelle il semble que
 Platon ,

*Radze-
vil.*

Platon, qui avoit aussi veu l'Egypte, se soit voulu fonder, quand il enjoint si estroitement aux Magnesiens habitans de sa seconde republique: *In primis capitis pedumque virtutem alienis tegumentis non corrumpere, nec pileorum calceorumque à generatione datorum naturam perdere.* C'est donc la seule debauche & corruption de nos mœurs, qui nous faisans degenerer, nous ont rendus si mols & effeminez, dont je ne puis oublier un exemple signalé en la personne d'Alvaro Nunnes, lequel ayant esté long-temps parmi les Indiens occidentaux, allant nud & dormant sur la dure comme eux, ne pouvoit plus, s'estant retrouvé avec les siens, dormir ailleurs que sur la terre, ni porter les habits qui lui furent donnés par Nunno Gulman Gouverneur de la Nouvelle Galice. Le Pere Christophle Borri disant de mesme de foy, que s'estant en peu de temps accoustumé à cheminer nuds pieds, sur les pierres & les espines de la Cochinchine, il eut bien de la peine après à reprendre l'usage des souliers dans Macao. Mais ce pervertissement n'empesche pas qu'à parler naturellement, tous climats ne soient également temperés,

eu esgard aux animaux indigenes & originaires de chaque lieu ; & partant qu'on ne puisse vivre avec pareille félicité sous toutes les zones du monde.

Que disons nous de la demeure en un estat bien réglé & policé, lequel Hippodamus le premier qui ait jamais escript de la politique, compare dans les fragmens Pythagoriques à la corne d'Amalthée, d'où il veut que la félicité humaine depende tellement : *Ut qui beatus futurus & feliciter victurus sit, is in bene constituta republica & vivere necesse habeat & mori.* De là sont venus les honneurs divins & immortels rendus à ces grands Legislaturs, comme à ceux qui avoient plus que tous les autres mérité du genre humain. Et néanmoins si nous voulons examiner les Estats les plus celebres, tant pour l'excellence de leurs loix & ordonnances, que pour l'exacte observation d'icelles, nous trouverons peut-estre, que ç'ont esté les lieux où les hommes ont vescu le plus chetivement & miserablement. Sparte, la plus glorieuse republique de la Grece sous la discipline de Licurgus, nous en peut servir de notable exemple, dont l'histoire nous apprend, que les citoyens estoient si malheureux
en

en leurs maisons, qu'ils ne demandoient que la guerre pour en sortir, & trouver dans la fatigue des armes du soulagement à leurs maux. Celle de Rome du temps de sa pureté, & avant ses desreglemens ne traitoit pas plus doucement ses sujets, qu'elle tiroit, pendant la paix, de la dictature & du consulat, aux bœufs & à la charruë, leur enjoignant jusques dedans le lit conjugal, & dans le repos de la nuit, de travailler pour la republique, & luy faire eslever des enfans, au dela de ce que leurs forces & facultés pouvoient permettre, n'y ayant peut estre calamité comparable à celle d'un pauvre pere, qui se voit succomber sous le faix d'une trop nombreuse famille. Pendant la guerre, il n'y eut jamais homme d'armes plus rudement, voire inhumainement traité que le Romain, ce qui porta un certain Chevalier, du temps d'Auguste, à couper *Sueton.* les poulces a deux de ses fils pour les *in oct.* exempter de ce mestier. Il faisoit office de soldat, de pionnier, de goujat, & de cheval de bagage tout ensemble, d'où venoit à mon advis ce grand desir que les histoires remarquent, qu'il a tousjours eu de recevoir le signal du combat,

combat, afin que le fruit d'une victoire donnât quelque relâche à ses travaux, ou qu'une mort courageuse les terminât pour tousjours. Car je rapporte aisément à cette dernière considération, la grande & déterminée résolution de ses légions entières, dont parle Caton : *quæ in eum sæpe locum profecta sunt alacri animo & erecto, unde se*

Cicero *numquam redituras arbitrarentur.* Que
de Sen.

si nous voulons considérer cet estat dans ses desordres & confusion, qui succederent à cette exacte discipline, nous y verrons les particuliers dans l'affluence des biens, & dans le comble des delices & contentemens. Mais pourquoy chercher des exemples au dehors, de ce que nous pouvons si bien démonstrer par nous mesmes; y eut-il jamais un gouvernement au point du dereglement & des desordres de la France, & jamais Estat où les sujets, s'ils ont tant soit peu de fortune, puissent prendre plus à leur aise, & en plus grande liberté les plaisirs & douceurs de la vie? Par où nous voyons assez evidemment que l'observation inviolable des loix & polices, est plustost contraire que favorable au bonheur & à la felicité de ceux qui leur sont soumis. Que

Que la nature fasse tout pour le mieux & rien en vain, ce n'est pas seulement un dire commun & une voix populaire, c'est un des plus celebres axiomes de vos Philosophes : *Natura opus, opus est intelligentia non errantis.* De là elle est nommée incomprehensible, inimitable, demoniaque, ou divine, avec infinis autres tels attribus, y en ayant qui n'ont point reconnu d'autre divinité que la sienne. Si est-ce que nous pouvons à toute heure remarquer tant d'imperfections en la plupart de ses ouvrages, qu'il ne faut pas avoir beaucoup du genie de Momus pour y trouver grandement à redire, & advoüer suivant la doctrine d'Empedocle, que le sort, le hazard, & la fortune y ont la meilleure part, ou selon la solution qu'Aristote a esté contraint de donner à l'un de ses problemes, que : *Natura pravè omnia facit, & plura quidem prava quam proba, proba enim pauciora prestare non omnia potest.* Mais il est aisé d'assigner les causes de ce grand respect & admiration, dont nous sommes prevenus en sa faveur : la premiere procedant de ce que de tant de choses vaines, defectueuses, & impertinentes qu'elle intente

&

& machine tous les jours, il n'en reste pas le moindre vestige, n'y ayant que ce qui réussit de parfait, qui se puisse conserver, & perpetuer. Ainsi sont peris, βεβηκῆ καὶ ἀνδρόπερα, dit le mesme Philosophe: *Et multorum capita sine cervicibus pullularunt*; avant que les animaux accomplis soient arrivés à la perfection où ils se trouvent. Encore ne laissons nous pas de voir à tous momens une infinité de prodiges, & de monstres, qui sont autant d'impuissances, d'erreurs, & de manquemens de cette nature. Car de dire qu'elle les fait pour donner lustre à ses autres œuvres, ou pour l'ornement & recommandation de l'Univers, c'est une puerilité & niaiserie si grande, qu'elle ne merite pas de repliche, n'y ayant personne qui sous ce pretexte voulut souffrir, ou excuser les defaux du plus vil de nos artisans. La seconde raison de nostre grand respect & veneration vient peut-estre de la qualité & condition de nostre esprit, comme estant une substance egale en foy, uniforme, & déterminée: car ne concevant rien qu'à la mode, & selon sa portée, il presuppole volontiers une plus grande egalité & uniformité aux choses

choses de la nature qu'il n'y en a. C'est ce qui luy fait inventer ces figures spheriques & parfaites des elemens, leurs nombres certains & determinés, & mille autres chimériques pensées touchant la fabrique & construction de ce monde, quoy qu'il n'y ait peut-estre nul rapport, de ces idées à celles de l'ame de l'Univers, & nulle consonance ou harmonie, entre les esprits du grand & du petit monde. C'est pourquoy il s'est tousjours trouvé des personnes clairvoyantes qui se sont mocquées de toutes ces fixions, & qui mettant à l'examen du jugement & de la raison les ouvrages de la nature, y ont remarqué autant ou plus de defauts que de perfections. Alphonse Roy de Castille & celebre Mathématicien, ne se contentoit pas de reprendre les choses singulieres, comme entr'autres, la conformation du corps humain; mais blasmoit mesme l'ordre general de l'Univers, tant s'en faut qu'il creut que la nature fit toutes choses pour le mieux.

Je neveux point encore debattre la vitesse du cours du soleil, qui semble si grandement dans ce merveilleux tour du monde, qu'il acheve en 24 heures, *D. Lazert. in hilot. Cit. 4. Aca.*

Plut. in num. 9. heures, parce qu'après les Pithagori-
Plut. & de facie in orbe Luna. ciens, les plus celebres esprits de ce
 siecle ont si vray-semblablement de-
 montré son immobilité, comme es-
 tant le centre du monde, qu'il reste
 peu de gens de sçavoir, s'ils ne sont
 dans la prevention & opiniastrété pe-
 dantesque, qui ne reçoivent, & ag-
 gréent ce nouveau sisteme de Philoso-
 phie. Pour le present je veux tomber
 d'accord du chemin que nous venons
 de dire qu'il faisoit journallement :
 mais voyons si c'est d'une si prompte
 demarche que nous le nous figurons :
 car si nous considerons son corps avec
 demi degré de diametre, au moins nous
 trouverons, qu'il ne fait en longueur
 de chemin, que sept cens vingt fois sa
 grandeur, par cet espace de vingt-
 quatre heures, qui n'est pas seulement
 aller en pas de tortuë, comme en par-
 le nostre Sextus, mais c'est estre beau-
 coup plus lent que la moindre fourmi
 de la terre, qui en feroit bien autant
 à proportion de son corps, en la qua-
 triésime partie de ce tems-là. Sa prom-
 titude n'est donc qu'eu esgard à nous,
 & à nostre cheminer, comme le petit
 pas d'un elephant sembleroit une vio-
 lente course à un ciron, s'il le mesu-
 roit

soit à son aulne ; ainsi que nous faisons ce grand luminaire, le comparant à un geant, & nous figurant ses enjambées comme celles d'un colosse Rhodien. Mais tant s'en faut que ses agitations, & mouvemens rapides luy conviennent, qu'estant le cœur & la plus noble partie de ce grand animal du monde, il y a aussi grande apparence de luy attribuer plustost qu'à la terre, le plus honorable lieu, qui est vray-semblablement le centre & le milieu, & par consequent de l'estimer immobile. N'est-il pas vray que par une propension naturelle chaque chose semble avoir son mouvement vers ce dont elle a besoin, & qui luy est nécessaire, & non au contraire? Ainsi l'animal se remuë pour prendre son aliment, qui n'a nulle inclination à le venir trouver. Pourquoi dirons nous donc que ce bel astre du tout independant de la masse terrestre (si nous ne le nourrissons avec les Poëtes, & les Stoiciens de ces vapeurs & exhalaisons qui le retiennent entre les Tropiques *ne longius distat à cibo*,) soit celuy qui s'achemine & se tourne vers elle, puis que c'est la terre qui a besoin de sa lumiere & chaleur, & qui recherche les dou-

Cic. *de nat. Deor.*

ceurs de ses influences fécondes. Que si la nature, comme l'opinion contraire suppose, opere tousjours par les voyes les plus convenables & les plus courtes, quelle apparence y a-t'il qu'elle fit giroüetter cette vaste & immense grandeur des cieux au tour de ce petit globe de la terre, qui n'est considérée que comme un point Mathématique; puisque par une petite révolution d'iceluy, elle peut si facilement arriver à sa fin; comme qui feroit mouvoir la cheminée, voire la maison entiere au lieu de tourner la perdrix qui est à cuire? Ce qui peut suffire à mon advis pour rendre vray-semblable, que ou le Soleil est immobile, ou s'il se meut, on ne doit pas dire que ce soit avec si grande & si précipitée vitesse.

Voilà sommairement pour vous montrer par ces maximes, que nous avons choisies pour les plus certaines & invincibles, combien toutes ces choses sont diversement considérées & imaginées selon les differents esprits des hommes, & combien il est dangereux de rien establir de certain où tout se trouve si disputable & problématique.

EUDOXUS.

EUDOXUS. Vous avés eu raison de dire dès le commencement que cette matiere s'estendoit jusques à l'infini , ce que vous avés rendu d'autant plus veritable , que n'ayant fait profession d'entrée d'examiner qu'un seul des dix moyens de vostre Epoche , vous n'avés laissé, ce me semble , de donner une forte atteinte à tous les autres , ayant fait de ce dixiesme , à peu près ce que vous disés de celui de la relation, qui les comprenoit tous en soy ; dont je ne doute point que vous ne donniez la cause au grand rapport & connexion qui se trouve des uns aux autres , ce que je veux bien croire, moyennant que vous m'obligiés pour le present de ne vous pas tailler de nouvelle besogne, en vous forgeant encore des monstres , pour avoir la gloire ensuite de les vaincre & debeller. Aussi bien ne vois-je pas qu'on puisse attendre autre fruit de tous ces discours , sinon une incertitude perplexe , & comme un bouleversement d'esprit , qui ne sçait plus desquels il est, ny à quoy s'arrester , & tenir ferme , semblable à celui qui a trop beu , lequel chancelle à droite & à gauche , n'ayant plus de desmarche assurée. Qui est à mon ju-

D ; gement

gement la plus déplorable condition à laquelle nous puissions estre reduits, ne se pouvant faire que nous n'y recevions des inquietudes & agitations perpetuelles, attendu que nostre esprit est naturellement porté à la recherche de la verité, qui n'est pas seulement son aliment, comme dit Platon; mais mesme sa perfection & sa fin dernière. Car comme le bien est l'objet de la volonté, le vrai est celuy de l'entendement humain. C'est pourquoy, comme dit Marcus Antonius, Epictete, & tant d'autres, après ce divin Platon, *πᾶσα ψυχὴ ἀκούσα σέβεται ἀληθείας*, *Omnis animus non sua sponte privatur veritate*. Or cet object doit estre certain & arresté, autrement il seroit vain & illusoire, & par consequent ne seroit pas naturel, comme nous venons de dire. Si donc nous supposons qu'il n'y a rien de vray & de certain, n'est-ce pas en mesme temps oster à nostre esprit la fin & le but de toutes ses operations, & par consequent son repos, son bien, & sa felicité; le livrant & abandonnant aux doutes, aux irresolutions, & aux incertitudes, comme à des furies infernales, qui l'agiteront & tourmenteront

ront jour & nuit , sans qu'il se puisse donner aucun repos.

EPHESTION. Croyés vous qu'il fut beaucoup mieux au fonds du puits de Democrite , à y chercher cette verité certaine , jusques icy incognüe , ou bien dans l'autre de Prothée, où sous mille formes diverses elle luy eschapperoit lors qu'il penseroit la tenir ferme & arrestée : il luy seroit plus avantageux de n'avoir point du tout de visée & de but , que de luy en planter un si esloigné de sa portée. La verité est nommée des Grecs ἀλήθεια quasi ἀληθεία, *erratio* seu *vagatio divina*, comme dependant plustost, s'il y en a, d'une extravagance divine , que du discours de nostre humanité. Si ce n'est que nous prenions le vray-semblable ou apparent appellé ἀληθές quasi μὴ λῆθον, *non latens*, pour une verité essentielle, auquel cas , je vous permets sans envie, o gentils Ixions ! d'embrasser la nuë pour Iunon , & les roseaux pour la Nympe ,

*Sext.
adv.
Math.*

*Corpore pro Nimphæ calamos , tenuisse
palustres.* *Ovid.
de Syr.*

Cependant, nous ne demeurerons pas en si mauvais termes , ny si dignes de

compassion, que vous nous avez voulu figurer, au milieu de tant d'inquiétudes & de tant de perplexités; puis qu'au contraire, il n'y a point de secte de Philosophie qui presente une fin plus souhaitable, ny qui conduise à un port tant à l'abry des orages & agitations, que celle ci, bien qu'on y arrive imperceptiblement, & comme sans y penser. Ce que je ne vous puis mieux expliquer que par mon propre ressentiment: c'est à sçavoir, que m'estant premierement porté à examiner les apparences du vray & du faux aux choses sensibles & intelligibles, *Est enim sceptis ἀντιθετικῆν κατηγομένων τῶν καὶ νοημένων, opponens sensibilia intelligibilibus.*

*Sext.
passim.*

Je me trouway incontinent au milieu d'une egalité de raisons, la balance du discours demeurant en equilibrio, à cause que tout pesant également, elle ne sçavoit de quel costé incliner. C'est ce que nostre famille appelle *ἰσοσθενῆ διαφωνίαν*, laquelle n'eust pas plustost jetté racine dans mon esprit, qu'elle y produisit cette excellente *ἐποχή* ou suspension à ne rien prononcer temerairement, & ce fut lors que me croyant encore fort esloigné, je me trouway comme insensiblement au bout de la
carriere,

carriere, car l'ombre ne suit point si inseparablement le corps, que l'epoche est aussitost atteinte de ses deux divines compagnes l'*ἀταραξία*, en ce qui regarde les opinions (qui est un estat, ou assiette d'esprit hors de tout trouble & agitation) & la *μετριοπάθεια* aux passions, qu'elle modere & regit selon les loix & prescriptions de la droite raison. M'estant en cela trouvé aussi fortuné que ce peintre, appellé Nealce, ou Protogene; lequel n'esperant plus pouvoir assez naïvement représenter l'ecume du chien ou du cheval, & jettant de despit contre son ouvrage l'esponge qui venoit de nettoyer ses pinceaux, *fecit in pictura fortuna naturam*, y exprimant casuëlement ce qu'il n'avoit peu faire artistement, & avec dessein. Aussi n'esperant plus cette felicité désirée, que je constituois à pouvoir discerner le vray du faux, & juger sainement des choses, les trouvant toutes Problematicques, je me resolus seulement de tenir mon esprit en suspens, sans y rien determiner, & je trouvoy lors sans y penser, qu'en cette suspension d'esprit consistoit le celebre *ἠρεσὼ* de Democrite; je veux dire le plus haut degré de la beatitude humaine.

Tout ce que je puis dire icy, pour vous contenter, c'est qu'à la verité vostre Lycée Peripatetique, est bien plus convenable à ceux qui sont desireux des richesses, & de tous ces biens qu'on appelle extérieurs, & qu'il maintient faire partie du souverain bien. Comme aussi les Portiques de Zenon sont beaucoup plus appropriés à un naturel ambitieux, & mesprisant tout le reste du monde, puis qu'il n'y a que le sage des Stoïques, qui soit beau, riche, content, libre, advisé, bref *uno minor Iove*, voire mesme quand l'humour les prend, ne se contentans pas d'estre seuls vraiment Roys, & Empereurs, *Socij sunt Deorum, non supplices; & est aliquid quo sapiens antecedit Deum; ille naturæ beneficio non timet, suo sapiens.* De mesme les jardins d'Epicure (si tant est qu'on ne luy ait rien calomnieusement imposé) sont ce semble le plus beau sejour que puissent choisir les hommes qui ne respirent que la volupté. Mais pour ceux qui cherchent le vray repos & le solide contentement, je suis trompé s'ils se rencontrent ailleurs qu'en cette réglée moderation de mœurs, & parfaite tranquillité d'esprit que donne nostre seule Sceptique. EUDO-

Senec.
Ep. 54.

EUDOXUS. Vostre chant de Syrene ne peut rien sur mon oreille, bouchée de l'autorité de ce grand genie de la nature, ce grand Demon de toute verité, ce grand Dictateur des sages, & bref ce grand & supreme Pontife des Philosophes Aristote, aux preceptes duquel je fais gloire de souscrire si besoin est aveuglément.

EPHESTION. Il ne se trouvera jamais de piedestail digne ny capable de soustenir une si haute, si superbe & si magnifique statuë. Adieu aveugle desesperé, je ne m'estonne pas si vous ne craignés point la nuit qui me chasse.

*Mille hominum Species, & verum discolor visus,
Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno.*

Perfius sat. 5.

83
L'ANNO 1584
L'ANNO 1585
L'ANNO 1586
L'ANNO 1587
L'ANNO 1588
L'ANNO 1589
L'ANNO 1590
L'ANNO 1591
L'ANNO 1592
L'ANNO 1593
L'ANNO 1594
L'ANNO 1595
L'ANNO 1596
L'ANNO 1597
L'ANNO 1598
L'ANNO 1599
L'ANNO 1600

1601
1602
1603
1604
1605
1606
1607
1608
1609
1610

1611
1612
1613
1614
1615
1616
1617
1618
1619
1620

DIALOGUE

Intitulé

LE BANQUET

SCEPTIQUE

entre

MARCELLUS & ORASIUS;
 DIODOTUS, DIVITIACUS,
 XENOMANES & ERASTE.

*Nos in diem vivimus , quodcumque
 nostros animos probabilitate percussit
 id (ἀδοξάσως) dicimus ; itaque solī
 sumus liberi. Cic. 5. qu. Tuscul.*

MARCELLUS. Puisque mes
 destinées , cher Oratius , me
 privent avec tant de rigueur des dou-
 ceurs de vos conferences , je ne crois
 pas que vous puissiez refuser à nostre
 amitié le recit qu'elle vous demande de
 quelques uns de vos entretiens , veu
 qu'outre la gratification que j'en rece-
 vray , le souvenir ne vous en peut es-
 tre que tres-agreable. Car je suis bien,
 pour

pour ce regard, du sentiment d'Épiqueure, qui constituoit une des plus grandes voluptés, en la memoire des choses qui nous ont esté plaisantes par le passé. Et puisque vous m'avez voulu obliger de vostre visite en ce desert, & qu'après une assez longue promenade, pendant laquelle vous m'avez si bien représenté l'état & constitution presente des affaires de la Seigneurie, nous voicy arrivés en un lieu de si belle assiete pour le repos, j'y prendray place tout exprez le premier, pour obtenir de vous ma juste demande, *Romanus sedendo vincit*. Cette sottie comedie du monde, cette farce de Princes, de Roys & d'Empereurs, nous a tantost suffisamment esmeus d'indignation ou de risée: j'attends de vous un plus raisonnable, & plus gracieux entretien. Mais parce qu'on m'a fort parlé des repas que vous prites chez Xenomanes, où se trouverent nos plus intimes amis, disposés vous d'en contenter mon appetit; & ne m'enviés une participation imaginaire de ce festin, dont il y a si long-temps qu'on m'a fait venir l'eau en la bouche.

OR ASIUS. Je ne m'estonne pas, Marcellus, qu'un homme si affamé
que

que vous estes , se soit si promptement assis , estimant trouver le dîner tout prest , comme je recognois d'ailleurs que la force de mon eloquence n'a pas esté grande en tout ce que je vous ay conté jusques ici , puisque vous aviés si grand besoin de repos , car si je vous eusse bien tenu par les oreilles , les jambes ne se fussent pas tant fatiguées ,

Comes facundus in via pro vehiculo est. *Labe-
rius ap.
Gal. l.*

Or tant s'en faut que je m'en formalise , que j'ay pris un tres-grand plaisir à reconnoître le mesme genie en vous, que vous avés tousjours eu, méprisant ces nouvelles d'estats , & ces chançons politiques dont la rareté , en ce lieu écarté où vous êtes, eût peu trouver de l'estime vers un esprit moins élevé que le vostre. D'ailleurs le changement de propos que vous voulés faire est trop avantageux & raisonnable pour n'y pas acquiescer. Mais comme je recognois avec vous que le souvenir des choses plaisantes nous cause un tres-grand contentement , selon l'avis , non seulement de ce Philosophe voluptueux , mais du Maistre même de l'escole ; aussi ne vous puis-je dissimuler

17. ch.

14.

Arist. 7

Phys. c.

3.

diffimuler qu'eu esgard à mon peu de memoire , j'aprehende fort d'entreprendre tant au delà de mes forces , comme il faudra que je fasse , si je me charge de vous représenter tout ce qui se dit & passa en ce gentil convive , le plus delicieux & le plus charmant à mon gré , dont j'aye esté jamais participant. Je voudrois estre , pour vous satisfaire , ou Simonides ou un Agamemnon en memoire , vous assurant que si quelque Dieu me mettoit presentement au choix de lui demander avec assurance de l'obtenir , ce que plus je souhaiterois , comme fit autrefois à Mercure le renomé Pitagoras , lors qu'il n'étoit encore que Althalides , je ne lui ferois point d'autre requeste que la sienne , qui fut d'avoir memoire & se bien souvenir de toutes choses. Et à la verité je n'aurois pas besoin d'un discours moins puissant , ou inespéré que celui-là , puis qu'ainsi que je m'imaginer tous les lieux artificieux de Metrodurus , ni tout l'art de Carneades ou de Lulle , ne suffiroient pas pour dignement & fidelement vous rapporter les doctes discours d'Erasmus , les charmantes narrations de Xenomanes , les fortes raisons de Di-

dotus,

*Diog.
Laert.
inPyth.*

dotus , & les puissantes persuasions de Divitiacus. Et neantmoins le juste dessein de vous complaire, me fera mettre toute autre consideration à part, assuré que je suis, que vous sçaurés assez recognoistre Patrocle revestu des armes d'Achille, & les dignes pensées de ces braves hommes, portées par ma foible parole. Encore ne seroit-ce pas peu fait à moy, si je les pouvois en quelque façon toutes représenter : Mais je me doute bien que comme cette agreable riviere, qui passant à nos pieds fait une si belle perspective de toute cette contrée, ne jette rien à ses bords que de fort vil & léger, submergeant & abymant les choses de poids & de solidité, le mesme arrivera au cours par trop fluide de ma chetive memoire, qui ne me rendra que les moindres conceptions de nos amis, precipitant comme dans un profond oubli leurs meilleures & plus importantes cogitations.

MARCELLUS. Quand vous auriez esté touché de cette notable pestilence que nous a descrite Thucydide, laquelle effaçoit toute sorte de cognoissance du passé en ceux qui en estoient atteints, ou que vous series tombé

bé en une aussi grande disgrâce que le
Pline l. pauvre Orateur Corvinus, qui oublia
 7. c. 24. son propre nom, vous ne pourriés pas
 vous plaindre plus hautement des de-
 faux de vostre souvenance. Mais si les
 Muses ont esté bien nommées les filles
 de memoire, une personne si bien vou-
 lüë d'elles comme est Orasius, ne peut
 estre si mal traictée de leur mere. Aussi
 vois-je bien que tout ce discours n'est
 que pour me faire trouver les viandes
 de vostre festin meilleures, usant du
 compliment ordinaire de ceux qui trai-
 tent leurs amis, en s'excusant d'abord
 de la mauvaise chere qui leur est pre-
 parée. Sçachez d'ailleurs que je suis en
 tel appetit, & si affamé de ce disner,
 que quand pour tous mets il n'y au-
 roit que le pain, & le cresson à la Per-
 sane, selon Xenophon, je ne laisserois
 de le trouver tres-savoureux, avec cet-
 te sauce dont Anacharsis assaisoüoit
 toutes ses viandes, assurant, *Jucun-*
dissimum sibi famem esse Pulpamentum.

ORASIUS. Je commenceray à
 vous dire, qu'un des plus beaux jours
 de ce dernier Printemps, qui rendoit,
 ce sembloit, l'email de la terre plus
 eclattant que jamais, & comme parle
Dial. de le gentil Lucian, τὰ ἀνθ' ἀνθ' ἰστέρα,
Demo. les

les fleurs bien plus riantes & fleuries que de coustume , nous estions sorti, Diodotus , Divitiacus & moy du bruit confus , & des agitations importunes de Poneropolis , pour jöoir de la liberté & beauté de ses dehors , & desja nous commencions à reconnoistre avec grand plaisir le changement que nous faisons d'un air croupissant & infecté, avec un autre plus pur & plus vital , lors qu'une voix non moins agreable que connue de tous , laquelle nous saluoit de loin , nous obligea à nous retourner , & attendre. C'estoit nostre intime Xenomanes , lequel d'un visage plein d'ingenuité, se pleignit à nous, comme d'une notable infortune , de ne nous avoir peu rrouver en nos logements ; mais le contentement , dit-il , de vous avoir attrapés dès le commencement de la promenade , m'empeschera de me plaindre davantage de la fortune , si vous me promettés qu'au retour du Peripatetisme , vous prendrés le repos & le disner chez moy , de quoy je vous estois allé requerir. Car je ne me croyois point encore bien restabli en ma demeure depuis mon dernier voyage , pour n'y avoir peu faire avec vous le sacrifice au Genie domesti-

domestique , auquel je vous convie à la mode des anciens.

A ce que je vois dit lors Diodotus , nous avons besoin de faire plus d'exercice que nous ne pensions , puis qu'il nous faut assister à un sacrifice qui est de ceux auxquels la religion defend de rien laisser de superflu & demeurant , si j'ay bien retenu les sens de ces proverbes , *Lari sacrificare , & proterviam facere.*

Hé quoy , ajouta Divitiacus en riant , il semble que vous promettiez sans plus grande ceremonie. Pour moi je ne me donne pas à si bon marché , car je suis en cela aussi glorieux pour le moins que l'est Athenodorus , qui proteste dans Seneque , *Ne ad cœnam quidem se iturum ad eum qui sibi nil hoc debiturus sit.* Et je trouve que Diogene

De Laert. in ejus vita.

avoit fort bonne raison de ne vouloir retourner soupper chez celui qui ne l'avoit point remercié le soir precedent , d'avoir pris un semblable repas chez luy. Que Xenomanes se donne un peu plus de peine pour en obtenir cette gratification de moy , s'il ne veut manquer d'un tel sacrificateur que je suis , qui pourrois tenir lieu de souverain Pontife en semblable rencontre ,

&

& qui meriterois, veu ma suffisance en tels misteres, d'y estre conuié un an devant, comme faisoient les Sybarites.

Si j'en suis creu, dis-je alors, nous corrigerons l'humeur glorieuse de Divitiacus, en luy faisant le mesme traitement que reçeut Achilles des autres Capitaines Grecs en l'Isle de Tenede, & je m'asseure qu'il ne montera pas moins en cholere, que fit ce heros, de voir les autres banqueter sans luy, & que fit Diane pour avoir esté oubliée au festin Doneus; s'il n'est plus à propos pour mieux le mortifier, de comparer le desplaisir qu'il en auroit, à celui que tesmoigne en semblable occasion ce pedant Stoicien Etremocles, dans le convive des Lapithes, dressé de cette main artiste de Lucian.

Je ne veux pas, repartit Xenomanes, jeter la pommé de discorde en si bonne compagnie, comme elle fut aux nopces de Peleus pour un pareil sujet, j'ayme mieux promettre à Divitiacus, qu'en recompense de l'obligation que je luy auray de s'être accommodé à ma simple priere, j'iray chez luy plus d'une fois sans attendre la sienne, à la mode des Myconiens que je veux en cela opposer à ces Sybarites. Pen-

Pendant ces propos, Marcellus, nous avancions toujours nostre Peripatetisme d'un pas, selon nostre coustume, qui leur estoit accommodé, & tel à mon advis, que le pouvoient avoir avec leurs familiers, Platon dans son Academie, Aristote dans son Lycée, Epicure dans ses Jardins, Zenon sous ses Portiques, Antisthenes dans son Cynosarges, Ciceron dans ses allées de Frescati, ou de Poussolle, & Socrate

Lib. 2. mesme là bas dans sa *νεγκραναιμία*, si nous en voulons croire les veritables histoires de Lucian. De sorte qu'outre le profit que nos corps recevoient par ce louable exercice, nos esprits devenoient encore, ce nous sembloit, plus purs dans un air plus subtil, plus libres dans cette liberté de campagne, & plus hardis & elevés, n'ayans que le ciel au dessus de nous. Là j'ay souvenance que quelqu'un de nous demandoit, pourquoy les promenades en un petit espace & de peu de longueur, estoient plus lassantes & laborieuses que celles qui estoient etendues comme la nostre, comme si cette repetition si frequente d'un mesme principe, estoit importune & travaillante. D'où venoit que si nous euf-

sions

fions ignoré le chemin que nous faisons, il nous eut semblé bien plus long qu'il n'estoit; si cela ne procedoit point de ce que, comme les choses que nous cognoissons sont finies & terminées, aussi celles qui nous sont incognues réussissent, à l'esgard de nostre imagination, infinies & indeterminées, si bien qu'un chemin ignoré donnant de la peine à nostre esprit, comme s'il ne devoit point cesser, pourroit encore travailler le corps par consentement, & participation. S'il estoit bien possible que nostre teste depuis que nous estions partis, eust fait beaucoup plus de chemin que nos pieds, comme ayant commencé en mesme temps à descrire un plus grand cercle qu'eux sur la rotondité de la terre, lequel moins finiroit en un mesme instant. Mais parmi tout cela & beaucoup d'autres discours, tels que la rencontre, & le genie d'un chascun de nous le portoit, n'estimés pas qu'il y eust plus grande contestation que celle qui pouvoit estre requise pour entretenir nostre conversation. Car je trouve que l'Orateur Cœlius tout injuste qu'il estoit en ses sentimens, se fâcha cette fois

à propos contre ce flatteur, qui les alloit tous secondans sans aucune opposition quand il s'escria, *Dic aliquid contra, ut duo simus.* Or il y a bien à dire entre ces loüables contentions qui se font plus par forme d'enqueste & recherche de la verité, à la façon de Socrate, que pour rien establir de certain, & ces opiniastretés insupportables, de ceux que nous voyons si bons amis, de leurs fantaisies & si constans en cette amitié, qu'ils ne les abandonnent jamais, *Quique velut Sacramento rogati, vel etiam superstitione constricti, nefas ducunt à suscepta semel persuasione discedere.* Que je me ris journellement, Marcellus, avec grande satisfaction d'esprit, de ces pedans pointilleux & critiques, *opinosissimi homines*, comme les appelle Ciceron, lesquels pour faire parade des forces Athletiques, & comme ils pensent de leur esprit, à ne se relascher jamais, ne s'apperçoivent pas qu'ils ne possèdent que celles que leur fièvre chaude & billicuse leur fournit. Quant à nous, vous cognoissez la moderation de nostre secte, & les douceurs que nous fournit nôtre Acatalepsie en toutes sortes de compagnies: tant s'en faut que parmy nous il peut

y avoir de ces animosités , *Nos qui sequimur probabilia , nec ultra id , quam quod verissimillime occurrerit , progredi possumus , & refellere sine pertinacia , & refelli sine iracundia parati sumus.* Nous estans donc entretenus avec l'innocence & l'équanimité dont nous faisons profession pendant cette promenade, sans nous estre apperceus que desja , pour parler avec les Poëtes , Phœbus sembloit décocher ses fleches du milieu de son arc , Xenomanes lequel insensiblement avoit conduit nos pas du costé que le grand Chrysoroas , sortant du milieu de la ville , rend ses issues si agreables , prit lors l'occasion de nous dire , que quand bien il n'auroit reçu la parole de nous de l'honneur que nous luy devions faire de manger chez luy , la commodité de sa maison , la plus proche de toutes , y eust obligé Divitiacus mesme avec toutes ses ceremonies , à l'heure qu'il estoit.

Vous avez raison, repartit Divitiacus, car je vous assure que je suis d'humeur en cela , comme bien souvent ailleurs, du tout contraire à celle de Diogene, qui disoit que la faim le rendoit doux & traictable comme un petit chien de Malte : mais que ayant le ventre plein,

*Diogen.
Laërt.
in ejus
vita.*

il devenoit fascheux comme un dogue Molossien, n'y ayant rien qui me rende de plus difficile maniere que la faim, l'inanité de mon estomach echauffant lors mes entrailles, & irritant ma bile, de sorte que j'ay fort à faire de me moderer: au surplus, puis que vous prenez à honneur, & obligation de nous recevoir à vostre table, je suis trompé si vous ne m'estes aujourd'huy plus redorable qu'à personne, car il m'arrive souvent d'y demeurer le dernier.

Hastons nous, dit Diodotus en souriant, pour prevenir le temps d'une si dangereuse humeur, car il me fascheroit fort de voir se mettre en cholere contre moy, un amy duquel j'estime tant les bonnes graces: pour preuve de quoy je luy donneray advis de faire provision de cette herbe Boetique, dont les Scythes se servent pour ne sentir la faim, la tenant en leur bouche, & si la soif luy estoit autant importune, il se pourra servir en la mesme façon de la pierre Achates, qui oste toute sorte d'alteration, ce que j'estime plus aisé que ses compositions medicinales appellées *άλμα και ἀδιψα* qui ont les mesmes facultés.

*Plin. 1.
15. c. 8.*

*De lib.
anim. c.
10.*

*Plut.
Bāquet
des 7.*

Sages.

C'est fort bien rencontré à vous,
repliqua

repliqua Divitiacus , je vous advise que quand cette espece de boulimie me possede , tant s'en faut qu'une simple feuille d'herbe me peut satisfaire , qu'alors j'avalerois sans y marchander le bactyle de Saturne , avec la portion que Promethée avoit preparée à son fils Jupiter , c'est à dire , en bon François , les charrettes toutes ferrées. Comme nous rions encore de la passion famelique & vrayement canine de Divitiacus , nous nous trouvames au devant du logis de Xenomanes , lequel s'avançant le premier au dedans , ne feignez point de me suivre! nous dit-il d'une gaye façon , vous trouverés ceans les Dieux immortels , aussi bien qu'Heracleite dans la petite case du boulanger que si des gens de vostre sorte preferent la frugalité reposée des tables Philosophiques , aux abondances sumptueuses de celles de Syracuse , & des plus grands Princes , je vous puis dire hardiment & à cœur ouvert , que vous estes les tres-bien venus.

Ari. de

part.

ani. 2

ult.

Icy Marcellus , sans vous rien specifier des conditions du lieu , ny de la bonne chere , car vous estes de longue main initié aux mysteres de nos Phidities , je vous remarqueray seulement

E 2

une



une particularité, qui réussit tant au gré d'un chascun, qu'elle fut depuis observée en forme de loy sumptuaire en toutes nos assemblées, c'est que l'ordre de Xenomanes avoit esté si bon, que comme en arrivant nous vimes en un instant la table couverte de ce qui devoit estre nostre nourriture, aussi après ce premier apport, il ne comparut plus personne qui peut tenir en quelque eschec la liberté de nos sentimens, & certes ce n'est pas un petit degoust ny une legere servitude, d'estre lors gehenné par la presence de ses propres valets, c'est à dire, d'autant pour la pluspart d'ennemis domestiques, & je sçay fort bon gré à Diogene, de n'avoir voulu poursuivre son Manes fugitif aussi bien qu'à Zenon, de s'estre redimé de cette sujction, n'ayant jamais eu de serviteur. Les Romains y avoient voulu ce semble apporter quelque temperamment, se servants de jeunes garçons qu'ils appelloient, *pueros*, d'où vient que ce mot signifia depuis toutes sortes de serviteurs, de quelque âge qu'ils fussent. Mais qui peut oster un mal tout à fait, ne se doit pas contenter de le pallier, c'est à mon advis à quoy il faut rapporter les con-

Diog.
Laert.
*in ejus
vita.*

Senec.
*conf. ad
Hel.*

tes que nous fait Philostrate du festin L. 3. de
 de ses Brachmanes Indiens, où les tasses vit. A-
 pleines de liqueur se venoient faire pol. c. 8.
 prendre elles mesmes, les plats chargés
 se presentans devant eux à l'envy, &
 les trepiers mesmes de Vulcain, &
 autres ustanciles Automathes ayans
 chacun leur propre & volontaire mou-
 vement, quoyque les relations de Marc
 Polo Venitien; nous peussent convier L. 1. c.
 à nous attacher au sens litteral, disans 55. & l.
 que les Bramins de son temps, qui sont 2. c. 2.)
 sans doute les successeurs de ces anciens
 Brachmanes, avoient fait les mesmes
 miracles en sa presence, & de celle du
 Roy du pays, auquel un vase plein de
 vin s'alla presenter, cheminant sans
 estre porté de personne depuis le cre-
 dancier, & s'en retournant de mesme.
 Quant à nous la disposition de toutes
 choses necessaires estoit si commode-
 ment ajustée, que chacun se pouvoit
 avec plaisir satisfaire en tous ses desirs,
 vous protestant qu'en mon particulier,
 je n'ay jamais receu de personne service
 aucun si agreable que celuy que je me
 suis rendu à moy mesme, & là & ail-
 leurs. Mais pour ne laisser plus long
 temps vos amys debout, que vous ju-
 gerez avoir eu besoin de repos, je vous

diray qu'ainsi que nous commencions à border de nos personnes le rond de cette table sacrée, nous vimes, avec beaucoup de contentement, entrer nostre cher Eraste, vers lequel Xenomanes courant à bras ouverts, C'est ainsi, luy dit-il, que les amis se trouvent au besoin, car de verité quand vous series tombé du ciel, vostre venuë ne m'auroit pas plus surpris & contenté tout ensemble, puis qu'estant allé chez vous dès le matin, on m'y avoit fait entendre que vous ne series en ville que sur le soir, cependant encore que vous soyés arrivé le dernier, si estes vous venu pour vous feoir de meilleure heure, que ne fist Socrate chez le bel Agathon, où il ne voulut prendre place qu'on n'eust presque à demy disné, à ce que rapporte Platon.

ERASTE. Je representerois mieux en cette survenuë le plaisant Philippus *γελστόποιος* de Xenophon au mesme convive, car si je ne suis si facetieux que luy, au moins ay-je cela de semblable, que je viens comme luy sans estre prié, vous suppliant de croire, que si j'eusse receu l'advis de cet heureux réduit, je n'aurois pas esté ainsi en demeure, ny commis une faute, dont l'exemption fut

fut réputée par Polycharmus de si grand poids pour son innocence, qu'il ne voulut pas oublier d'user de ces termes en son Apologie, *Ad hac Athenienses numquam ad cœnam accersitus post tempus accessi*. Que si Homere a esté estimé d'avoir fait venir Menelaüs manger à la table de son frere Agamemnon, sans y estre appelé, *tantumquam deterior ad præstantioris viri mensam* : ce n'est pas hors de propos que le sort a voulu que je me sois présenté de mesme à celle-cy.

XENOMANES. Vous estes trop obligeant en toutes façons; mais puisque suivant le dire de ces Grecs, les beaux vont trouver les beaux, & les bons de mesme leurs semblables sans en estre priés, vous avés deu par toute consideration vous rendre icy, où je ne me mettray pas en si grande peine que se trouve le pauvre Achille, duquel vous m'avés fait souvenir parlant d'Homere; car autant de fois qu'il survient quelqu'un le visiter, il faut courir au massacre de quelque bœuf, ne se trouvant jamais rien de prest de quoy recevoir & festoyer ses amis. Mais graces aux Dieux, nous avons icy de leurs biens, d'autant plus suffi-

samment, que je vous y avois predestiné. Car je ne suis pas de la condition & puissance de Periander, lequel traitant les sept Sages de la Grece, avec une autre allés nombreuse compagnie, tant s'en faut qu'il augmentast ou enrichist son ordinaire, qu'il n'en fit qu'oster les superfluités, & retrancher les sumptuosités. Pour moy je veux bien que vous sçachiez, que ce que vous voyez a esté préparé pour vous, & que je ne croiray pas vous avoir mal receus & traictez, quand je vous auray donné les deux choses du monde que j'estime les plus souhaitables, peu, & paix, ayant pour ce sujet retenu ce proverbe Espagnol, *Mejor es tocino en pas, que pollos con agras.*

DIVITIACUS. N'estimez vous point, puisque nous avons tant parlé des festins des Anciens, que nous deussions de bonne heure eslire d'entre nous à leur exemple, quelqu'un qui fit les fonctions de celuy que les Grecs nommoient *συμποσίαρχος*, & les Latins *Modiperator*.

DIODOTUS. Je suis si amy de la liberté, & la tiens si inseparable de moy, que je ne pourrois mesme souffrir en cette façon un commandement despoti-

despotique , ayant appris dès les écoles , que toutes choses involontaires estoient violentes , & toute action violente fascheuse , voire douloureuse, ἐπὶ δὲ τοῖς ἐξ ἀνάγκης πραττομένοις πᾶσιν ἐπιτεταί λύπη, *ubi subest agentibus aliqua necessitas, dolor consequitur.* C'est pourquoy je veux du bien à Empedocle, de ce qu'ayant reçu commandement par un tel Superieur, de boire involontairement, ou de recevoir le vin de la coupe sur la teste, il l'accusa & fit condamner le lendemain de tyrannie affectée. Arist. 7.
Eth. 2.
Eud. c.
7. & l.
mag.
Mor. 6.
13.

DIVITIACUS. Vostre humeur est d'autant plus recevable, que n'estans icy que cinq, cet office de dictature sembleroit comme superflu, laquelle peut-être avoit sa raison dans ces grandes assemblées, comme celles des Deipnosophistes d'Athenée, dont nous n'avons qu'un extrait, mais qui semble mieux un reduit de tous les Grecs dans les champs Olympiques, qu'un seul convive : car celui du divin Platon, & cet autre de son emulateur Xenophon sont de bien moindre nombre de personnes, comme est aussi le banquet de Plutarque, quoyque deux femmes s'y trouvent, desquelles je croys que nous

nous passerons fort bien icy , l'une Melisse que tua depuis Periander son mary , & connu apres sa mort ; l'autre l'ingenieuse Eumetis ou Cleobuline , laquelle peignoit si mignardement la chevelure Scytique d'Anacharsis : aussi les fait-il accortement sortir avant le commencement des brindes , & des propos d'amour qui suivirent. Le Musée de l'Empereur Adrian eust eu peut-estre aussi besoin de ce regime, car ainsi appelloit-il cette table Egyptienne où il faisoit trouver les plus eloquents hommes de son temps, *qui in Museo atē dicebantur*, & le clepsidrium encore de ce superbe Sophiste Herodes , où l'on nommoit tous ceux qui y avoient entrée *διψώντας*, les alterés ; pour ne rien dire du secret & somptueux souper d'Auguste qui fust surnommé *cæna δωδεκάτεος*.

ORASIUS. Je ne sçay pas si la reputation de ces solempnels festins , vous pourroit faire estimer inferieurs en merite ceux qui le sont en nombre de banquetans : mais quant à moy , j'en fais un jugement tout contraire , aussi bien que Marcus Varro , qui ne veut pas que leur nombre excede celuy des Muses , ny soit au dessous de celuy des

Philost.
1. de
vit. sept
in Dion.
& po-
lem.

Id. l. 2.
in Had.
& Panf.
Suet. in
Or.

Gell. l.
13. c. 8.
Tamb.
de vit.
Pyth. c.
21.

des Grecs, quoyque les convives de Pythagore fussent de dix personnes, le proverbe *septem convivium, novem convivium*, n'en admet pas tant, & je ferois encore plus rigoureux en ce point; d'autant que vous ne pouvés estre ny neuf ny sept à une mesme table, que vous ne soyez contrains, ou de tenir plus d'un propos à la fois, ce qui donne de la peine & engendre de la confusion, ou d'user de trop de contrainte à ne s'oster la parole les uns aux autres.

XENOMANES. Cet Auteurs que l'on estime le plus sçavant des Romains, a donné aussi quelques autres loix concernantes cette matiere, comme quand il ne veut pas qu'on s'entretienne à table, sinon des choses, *De quibus in foro, atque in negotiis loqui, non est otium*, ny que la lecture, qui estoit lors fort ordinaire pendant le repas, se fasse que de ce qui peut delecter & profiter tout ensemble: *In convivio legi non omnia debent, sed ea potissimum que simul sint suavis, & delectent*: Ce que je trouve de beaucoup plus raisonnable que cette loy, laquelle s'étoient imposée ces Deipnosophistes qu'Athenée nomme pour ce sujet *περὶ*

πεζορήτορας, de prendre occasion de changer de discours à chasque mets nouveau qui leur estoit mis sur la table; car cette invention me semble par trop simple & puerile, n'y ayant point d'apparence de quitter un bon propos commencé pour estre servis de nouvelle viande; ny aucun rapport de ce qui se mange à ce qui se dit, qui doit obliger à cette contrainte.

ERASTE. Cette lecture de table, à mon advis, n'estoit guere pratiquée, que par ceux qui mangeoient en leur particulier, ou du tout seuls, comme ceux que le proverbe nommoit μονοφάγους, lesquels ne vouloient point d'autres compagnies que les Parasites de Diogène; car ainsi nommoit-il les sousris, en gauffant, ou avec personnes dont il mesprisoit la conversation, *Cœnanti mihi*, dit Pline le Jeune, *si cum uxore vel paucis liber legitur*: le Philosophe Phavorinus a toujours son

Lib. 19.
Ep. 36.
L. 3. c.
ult. &
l. 13. c.
XI

lecteur à table dans A. Gellius, & infinis Autheurs sont pleins de passages semblables. Autrement la parole, qui est si propre à l'homme, ne peut estre d'usage plus à propos qu'alors que la communion d'une mesme nourriture pour le corps, semble nous convier à

se

se faire part reciproquement des sentimens de l'esprit ; ce qui fit dire de bonne grace à Theophraste à celuy qu'il voyoit ne dire mot en semblable occasion, *si imperitus es prudenter facis, si peritus imprudenter* : & Socrate reprit pour semblable sujet Hermogene comme d'une taciturnité incivile & importune qu'il bâptisa du mot de *παρομία*.

DIODOTUS. Vous me faites souvenir du grand avantage que prend Ciceron sur les Grecs, en ce que les Romains avoient le mot de *convive* plus significatif de cette conjonction de corps & d'esprit, qui s'y devoit rencontrer, que n'estoient leur *συμπόσια*, comptations, ou *σύνδειπνα* concenations, qui ne denotoient que ce qui regarde le corps, *Bene enim majores nostri, dit-il, accubationem epularum amicorum, quia vitæ conjunctionem haberet, convivium nominarunt melius quam Græci, qui hoc idem tum computationem, tum concenationem vocant, ut quod in eo genere minimum est, id maxime probare videantur.* Cependant le mot de symposé m'advertit, & le Dieu Liber me donne la liberté de vous faire ce défi Socratique, vous priant d'avoir ses armes en main, & d'armer avec luy

pocula

pocula ista minuta & rorantia : que si vous voulez que nous beuvions en rond , allant de la main droite à la gauche , comme il fait dans Platon , je suis prest de commencer le tour , pourveu que nous laissions à part & ne fassions point cheminer son grand hanap , dont il se sert sur la fin , mon humeur ne s'y pouvant nullement accommoder , il nous sera d'autant plus aisé de faire cette ronde , qu'il a plu à nostre cher Xenomanes , de nous faire aujourd'huy chevaliers de la table ronde , que je n'estime pas moins que toutes celles de cedre des Anciens , dont les vices & les neuds augmentoient si fort le prix , car celles-là n'estoient estimées qu'en consideration de leur matiere recherchée par un jugement plus partial & depravé que raisonnable , là où je prise la valeur de celle-cy à cause de sa forme , la plus noble & la plus capable de toutes , qui me donne commodité sans me peiner , ny importuner personne , d'estre également par tout.

XENOMANES. C'est ce qui m'en a fait faire le choix , plustost que l'égalité qui s'y trouve , & qui la rend recommandable à beaucoup. Car
comme

comme je blasme bien fort cette distinction de haut & bas bout, principalement quand la différence de vivres s'y rencontre, qui est proprement *mensam quam humanitate posueris, contumelia tollere*: & comme dit Pline, *Arb. ad notam, non ad cœnam vocare*, d'où *L. 1. ep.* vint que Cæsar fit mettre les fers au 6. pieds de celuy qui avoit servy deux sortes de pain sur sa table, *pistorem alium Ful. quam sibi panem convivis subjicientem compedibus vinxit*, & que Cyrus dans Xenophon rend sa table esgalle pour ce regard, entre luy & les moindres soldats qu'il y admettoit, aussi sçais-je bien, que parmy nous, cette mauvaise estimation des places n'a point de lieu, puisque nous voions le premier d'entre les hommes, par le jugement des Dieux mêmes, seant au bas de la table auprès du gentil Agathon; aussi attribuons nous à la Divinité la fin comme le principe, l'*ω* comme l'*α* également. Et certes nous ne devons pas juger des hommes selon cette position, comme les Astrologues font des astres, auxquels ils attribuent plus ou moins de vertu, selon les exaltations ou bassesses de leurs Apogées & Perigées. C'est pourquoy Thales fit tres-dignement de prendre

la

la place à table que cet Alixedemus avoit refusée , qui parut assez sot en cela pour estre le fils d'un Tyran : & Aristippe fist aussi fort acortement , quand Dionysius luy eust assigné sa place au bas bout , de dire qu'il avoit voulu rendre illustre cette place en la luy donnant. Mais le nom de ce Philosophe qui avoit le goust si friant , tesmoin la perdrix qu'il achepta cinquante dragmes , me fera vous demander si le vostre se trouve satisfait de ce petit apprest , ce que je ne dis pas pour vous convier populairement au dela de vostre appetit : mais pour ce que comme nous faisons plus que tous autres Philosophes , reflexion sur la diversité des sens , aussi seray-je bien ayse de sçavoir icy quel aura esté le vostre.

DIVITIACUS. Vous avez fait voir que la Philosophie est une maistrresse ouvriere par tout , & qu'elle est adroitte jusques dans la cuisine , sui-

Cic. de vant le Proverbe , *Zenonium est & len-*
fin. 2. *temcoquere* : aussi n'est il pas consequant
ut cui cor sapiat , ei non sapiat palatus ,

Est. 1. & si Paulus Aemilius eut bonne grace ,
 4. disant que ce n'estoit pas moins le fait
 d'un grand Capitaine de bien dresser un
 festin ,

festin , que de bien renger une bataille & de bien traiter ses amis , que de vaincre ses ennemis ; on peut bien soutenir aussi qu'un esprit philosophique ne paroist pas moins à la table qu'à l'étude & en faisant bonne chere à ses amis , qu'en disputant avec Aristote ou Platon.

ORASIUS. Il faut que je vous die sur ce mot de lentille , que je n'ay jamais peu rire du trait d'Esopé , qui n'en mist qu'une cuire dans le pot, fondé comme vous sçavez , sur la seule façon de parler du commandement Grec de son Maistre Xanctus. Car je ne sçay personne aujourd'huy , qui prit grand plaisir à une si froide & si peu ingenieuse badinerie de son valet. Mais d'autre costé j'y observe , qu'il semble que ces Philosophes anciens estimassent beaucoup cette nourriture que tant d'autres mesestiment : voiant dans A. Gellius , que quand le Philosophe Thaurus luy donnoit à souper en Athenes , *Cœna fundus , & jundamentum omne erat in olla una lentis Ægyptiæ , & cucurbitæ inibi minutim case.* Liv. 17
c. 8. Car bien qu'il semble qu'il y eust plus de frugalité que d'affectation , & acception de ce legume , si est ce que la recom-

l. 18.
c. 12. recommandation de Pline y doit estre observée, quand il escrit, *æquanimitatem fieri vescentibus lente*: il y a aussi, outre le proverbe de Zenon allegué tantost par Divitiacus, celuy que rapporte Aristote en ces vers de Stratis,

Ὅταν φάρη ἔσεται μὴ σπιχέϊν, μέρον.
Ne admisceas unguentum ubi lentem coquis,

qui fait voir que la lentille estoit en grande consideration, puis que sous son seul nom on condamne les parfums parmi toute sorte d'aliments.

DIODOTUS. Puis qu'on dit qu'il faut donner à boire à ceux qui ont bien allegué, vous en meritez cette fois, nostre cher Orasius, car veritablement vous avez fait merveilles de bien conjecturer, & du tout suivant la parœmie, *mira de lente*, aussi n'est-ce pas sans sujet que l'Italien dit, *dal ventre pieno esce miglior consiglio*, y ayant apparence que la bonne chere ne nous rend pas moins ingenieux qu'eloquents: or chacun sçait le vers.

Fœcundi calices quem non fecere disertum.

C'est

C'est pourquoi j'estime qu'en l'humeur où vous estes, vous eussies bien gagné des prix & des couronnes, pendant les festins des Saturnales, au jeu de foudre, des enigmes & questions proposées, tel que nous le represente vostre A. Gellius.

ORASIUS. Permettez moy que L. 18.
j'aye ma raison de Diodotus, qui me c. 2.
gausse d'une part, comme si j'avois
parlé fort à bon escient, & d'ailleurs
me taxe du bon devoir où je me suis
mis jusques icy de l'imiter, & suivre
ses rondes Socratiques. Mais encore
qu'il me traite si mal, je ne laisseray
pas d'estimer beaucoup son bon procé-
dé, & son exemple à cela près, qu'
aussi bien que Protogene *nescit manum
de Tabula.*

ERASTE. Vos railleries me re-
mettent en memoire ce qui fut dit
il y a peu de jours au Seigneur Pan-
phagus, celuy qui avoit la charge de
grand Epulon en cette cour, & que
vous sçavez avoir tant aimé le sauce
verte, qu'à peine estoit-il homme fait,
qu'il avoit desja mangé tout son bien
en vert. Je l'avois observé pen-
dant tout le repas, allant si viste
& si bien en besogne, qu'en verité je
croyois,

croyois , qu'aussi bien que les cerfs , les chevres & les brebis , il eust plusieurs ventres au lieu d'un , & que
Arist. 3 comme les herissons , les cancre &
de Hist. les locustes , il eust dans ces ventres
an. c. d'autres dents , pour y faire une se-
14. c. conde mastication : tant y a que je
l. 4. c. n'estime pas qu'à n'avoir qu'un ven-
5. tre , tout homme n'en fust crevé , s'il
Luc. 1. n'eust esté ouvrant & fermant à bou-
ver. hist tons , comme ceux des habitans de la
 lune. Cela n'empescha pas que quel-
 qu'un , peut-estre pour se rire , ne luy
 fit ce beau compliment , que sa sei-
 gneurie ne mangeoit point , à quoy
 un autre près de moi repartit aussi-tost,
 elle n'a garde de manger , la bonne
 Dame , puis qu'elle mesme a esté man-
 gée il y a long-temps.

XENOMANES. Je trouverois
 quelque chose à redire à vos gentilles
 attaques , si je ne me souvenois que
 Socrate dans Xenophon se donne bien
 la licence d'interpreter le mot *ἰσοπέγος*,
 au desavantage de quelqu'un , lequel
 il voyoit à table manger plus de vian-
 de que de pain. D'autre part aussi j'au-
 rois trouvé les gaufferies d'Orasius &
 Diodotus meilleures , si elles avoient
 eu plus de fondement. Mais si Gorgias

L. 4.
 mam.
 Secr.

gias Leontin se fut comporté comme eux & vous, en tous les festins de son temps, sans doute qu'il n'en eust rien perdu de sa longue vivacité; bien que se faisant mourir de faim après cent & huit ans, il protestoit de voir ce long âge & sa forte disposition, à ne s'estre voulu trouver aux banquets avec les autres de son siècle. Aussi vous ay-je receus de sorte que vous pourrez dire en mon honneur, que si les soupers de Platon estoient agreables encore le lendemain, & n'empêchoient point le repos de la nuit, les dîners qui se prennent ceans ne sont point importuns le soir, & n'ostent point le goust du souper; vous ayant receus selon la propre signification du mot Athenien *ἐπιπέσειαι*, *epulari*, auquel Socrate dit, que cette particule *ἐπι* a esté adjoutée, pour signifier qu'il ne doit rien y avoir en un repas au corps, ou à l'esprit des banquetans, ny faire peine à celuy qui le donne, par sa rareté, ou par son apprest. De ma part j'asseureray de vous, que si le reste des hommes usoit du boire & du manger comme vous faites, les vivres seroient à beaucoup meilleur prix.

*Cic. 4.
Tuscul.*

*Xen. 4.
mem.
Socr.*

DIVITIACUS. Et moy je crois tout le contraire ; car si chacun beuvoit & mangeoit autant qu'il voudroit comme nous avons fait , c'est sans doute qu'ils encheriroient de beaucoup.

XENOMANES. Si la volonté de tout le monde estoit aussi bien réglée que les vostres , & ses actions ensuite aussi moderées , il pourroit boire & manger à discretion , sans faire tort à ma proposition. Mais puis que je vois que vous avez cessé presentement l'usage de l'un & de l'autre , & que les loix de la digestion avec l'exercice de ce matin , vous obligent à cette heure au repos , je ne sçay point de plus agreable entretien où je vous puisse porter , que de vous mettre sur le doux propos , & les ravissantes pensées de nostre sacrée Philosophie : car qu'y peut-il avoir de plus delicieux ici bas , que de se communiquer franchement & avec liberté ses sentimens , & mesmement à nous , qu'une mesme façon de raisonner , & les mesmes principes de nostre divine Sceptique rend si unis & symbolifans , *utamur igitur libertate , qua nobis solis in Philosophia uti licet* : que si nous avons pris plaisir tantost

à

à la ronde, que nous a fait faire nostre bon Diodotus le verre à la main, j'estime que nous en pourrons icy pratiquer une autre qui ne sera pas de moindre satisfaction, si vous trouvez bon, que par ordre, chacun de nous rapporte à son tour ce que son imagination & sa memoire luy fourniront sur le champ de ses cogitations Philosophiques, laissant l'election de la matiere & du sujet à discretion, afin que nostre dit ami ne se plaigne pas que j'aye fait aucun prejudice à la liberté, de laquelle il s'est déclaré dès le commencement si jaloux. Car comme cette façon de deviser ne peut que nous donner beaucoup de contentement, il nous sera aussi fort utile de reünir nos particulieres meditations comme autant de lumieres en une, & tres-honeste d'orner & illustrer, suivant le proverbe, cette venerable Sparte de nos esprits, & pour ce que toutes les actions de ma vie sont accompagnées de continuelles reflexions vers elle, il me sera aysé de donner commencement à ce que j'ay ainsi proposé; & sans m'esloigner des propos de table, & des matieres bucoliques que nous venons de laisser, je vous diray les grandes
diffe-

differences que mes voyages, & quelques lectures m'ont fait observer sur icelles : ce qui aura son rapport & son usage, à fortifier & amplifier le dernier precepte de nostre decalogue, je veux dire, le dernier des dix moyens de nostre inestimable Epoche.

L. I. c.
22.

L'abstinence de toute chair estoit propre aux Pithagoriciens hors leurs sacrifices ; mais elle étoit plus ancienne qu'eux, puis que Platon au sixiesme de ses loix l'appelle, *Ὁρφικὸν βίον*, une vie d'Orphée : les Bramins l'observent à present en Orient, & Marc Polo parle de certains Religieux idolatres de ce quartier là, si austeres qu'ils espargnent mesme l'herbe si elle n'est seiche, avec cette raison, que l'ame se trouve par tout où il y a verdure. Agatharchides aussi dans Photius & Diodore nomment certains peuples Africains Phizophages, Spermatophages, Hylophages & Feuillantins, pour ce qu'ils ne vivent que de semence de feuilles, & de rejettons ou sommités des plantes, étans aussi dispos à grimper sur les arbres, & sauter de branche en branche que les escurieux. Il y a des Autheurs qui par la conformation de la bouche, des mandibules, & autres parties qui
nous

nous servent à la preparation des aliments, ont soustenu que la nature nous avoit formez animaux broutans, & non voraces & carnivores, tels que la depravation nous a rendus. Mais entre les hommes qui se nourrissent de chair, chascun sçait le grand scrupule des anciens Egyptiens au choix des viandes; comme encore aujourd'huy, les Juifs & les Turcs ne mangent point de pourceau, les gentils des Indes de la vache, les Moscovites du veau, en quoy peut-estre leur nom est considerable. Bref, vous trouverez que chacun estime sa nourriture accoustumée la meilleure. Ils tiennent la chair de serpent la plus exquise de toutes; au Royaume de Mangi, dit B. Odorico, & de mesme aux Indes Occidentales, au rapport d'Oviedo, & autres. Marc Polo estime que c'est celle du chameau. Les Medecins ordonnent au Bresil, à Mozambique & par tout où croissent les cannes de sucre, celle de pourceau aux malades, qui leur est icy deffenduë. Pline attribué la longue vie des Macrobes, à leur nourriture de chair de vipere, comme nous sçavons des Princes d'Europe, qui en font avaller à la volaille, qui leur sert après de viande. Les chairs

*Rel. du
Capit.
Merg.*

*L. 7. c.
11.*

- des asnes & des chevaux, mesme des chiens, des tygres & des lions, dit C. 107. Mendez Pinto, se vendent publiquement aux boucheries de la Chine, & de Tartarie, sans parler des Synamolques, qui ne vivent que du lait des chiennes qu'ils tettent. Les chauves-fousris estoient trouvées bonnes en une ville d'Assirie, que Strabon nomme L. 1. Borsippa; & Oviedo dit le mesme de l'Isle Borichen, ou de S. Iean, & que les Chrestiens mesmes y en mangent. Les Chelnophages de Plin n'ont L. 6. c. pour tout mets que leurs tortues; ainsi 24. que les Struthophages de Diodore leurs L. 3. autruches & les Aridophages leurs fauterelles, à ce que tesmoignent Strabon, L. 6. c. Plin, Agatharchides, Iean Leon, 24. François Alvarez, & tant d'autres. Jusques aux crapaux, ils sont trouvez fort favoureux en la terre ferme des Indes Occidentales, au rapport d'Oviedo: & les Phtirophages Asiaticques L. 13. c. de Plin, & Strabon, vers le Nort, qui 11. sont peut-estre les Budins d'Herodote & de Arrian, avallent les poux avec grand plaisir, ce que nos François Sag. c. 5 voient faire tous les jours aux femmes & let. Canadiennes & Hurones, qui seroient de Paul. bien faschées d'avoir perdu le moindre le Jett. des

des leurs, ou de leurs enfans, sans leur avoir donné le coup de dent, & s'estre vengées, comme elles disent, en mangeant ceux qui les mangent. La terre mesme (je laisse à part si comme element simple ou autrement) a son goust agreable, non seulement à l'esgard des taupes, lousps, scorpions, & autres serpens, comme l'attestent Pline & Aristote, ce dernier disant que l'elephant devore mesme les pierres. Mais encore selon l'appetit de certains Indiens occidentaux, comme recite Pigafetta, nommant une espece de fruit qu'ils ne pouvoient trouver bon qu'avec beaucoup de terre meslée. Ce qui me fait douter, s'il ne se trouvera point d'estomach humain, qui digere le fer comme celuy de l'autruche, s'il est croyable qu'elle en fasse son profit. C'est chose certaine, qu'il y en a eu auxquels les poisons estoient alimentaires aussi bien qu'aux cailles, & aux chevres. Mais toutes ces diverses nourritures ne semblent point si estranges ny si inhumaines à beaucoup de personnes, comme l'Antropophagie, témoin l'averfion des Grecs contre Darius dans la Thalie d'Herodote. C'est pourquoy entre les cruantez

*2 de hist.**anim. c.**5. & 262**Plin. 1. 10**c. 72*

In Neo.
art. 37.

énormes de Neron , Suetone couche celle-cy. *Polyphago cuidem Aegyptij generis , crudam carnem & quidquid daretur mandere assueto , concupisse vivos homines laniandos , absumendosque objicere.* Aussi y en a-t'il eu qui ont estimé que la chair humaine estoit poison à l'homme , devant y avoir de la disparité entre l'aliment & l'animal qui le reçoit , d'où vient le dire d'Hipocrate, *omne calidum moderato frigido nutritur ;*

J. de
nat.
pueri.

& d'autres ont rapporté le mal calamiteux de la grosse verole , à la nourriture de cette chair humaine , que quelques vivandiers firent passer pour de la Thonine au siege de Naples , sous nostre Roy Charles VIII. D'ailleurs , les animaux les plus carnaciers de nos forests , & les oiseaux de proye les plus affamez , s'abstiennent des viandes de leurs semblables ; jusques-là qu'Hector Boethius assure , qu'en son pais d'Escoffe ils conservent leurs volailles contre la rapacité grande des renards , en leur faisant avaler avec leur mangeaille de la chair de jeunes renards , ce qui leur donne une odeur qui les conserve plus de deux mois après ; & est chose si esprouvée , que n'ayant point fait prendre exprés de ce preservatif à quelque

que pouille , & à quelque oison , on a veu , dit il , les renards choisir ceux-là entre une infinité d'autres , & les manger , sans oser toucher au reste. Cependant nostre venerable Sextus nous apprend que les premieres loix qu'eurent les hommes , furent de ne se plus entremanger , comme on faisoit auparavant , ainsi que chantent les vers d'Orphée par luy allegués. Et Diodore Sicilien donne la gloire au Roy Osiris de les avoir le premier establies. Aristote dit, que de son temps les Acheyens & Henochiens vers le Pont , estoient Antropophages. Herodote nomme pour tels les Melanchleniens & autres; ausquels on en pourroit adjouster infinis de ceux que les grands appellent Barbares. Mais parmy eux mesmes le renommé Thydeus ne fit-il pas un bon repas de la cervelle de son ennemi ? & leurs Philosophes mesmes , comme Diogenes , Chrysippus suivy de tous les Stoiciens, n'ont-ils pas maintenu que c'estoit chose assez raisonnable de se servir de pasture les uns aux autres , voire de se manger soy mesme, si quelque accident separoit une partie de nostre chair de son tout; ou que la faim nous fist faire comme à la Seiche ou

Adv.
Mat. l.
2.

L. 1.

Polit. 5.

4.

L. 4.

Sext.
Pyrrh.
hist. l. 3.

c. 24.

Et 25.

Et Diog.

Laert.

in Chryf.

Polype, qu'on dit devorer ses cirres, qui sont ses propres bras. Et à la vérité, si nous ne sommes nourris que par l'assimilation des aliments à nostre nature, il semble, comme on dit, que la chair est plustost faite chair que toute autre substance, l'humaine aussi, voire celle de chaque individu, sera bien plus facilement convertie en elle mesme. C'est pourquoy Ficinus ordonne pour la prolongation de la vie, qu'on use du sang d'un fort jeune homme, & fort sain. Aussi ne peut-on pas dire qu'il y ait rien en cela contre nature, puis que nous voyons tous les jours, les chats, les chiens, les lapins, & tant d'autres animaux qui se repaissent les uns des autres. Pline après Aristote, atteste que, *oletes metua carne vescuntur*; & que les abeilles mangent leurs nymphes qui sont leurs petits. Les Hollandois ont veu les ours en la Nouvelle Zemble s'entredevorer. Parmi les poissons mesmes cela a lieu, les tiburons, dit Oviedo, se prennent avec leur propre chair attachée à l'ameçon. Ce n'est donc pas si grande merveille de voir aujourd'huy les boucheries de la Chine garnies de chair humaine, au rapport d'Herrera. Marc Polo dit le mesme

de

9. Hist.

de an. c.

I. l. 10.

c. 23. &

l. 11. c.

16.

I. 23.

c. 7.

de son temps du Royaume de Concha vers Quinsay , & de l'Isle Zipangu ; Louis Bartheleme de la grande Giava , Barbofa du Royaume de Siam , & des Isles Sumatra , & Celebe. Celles du Golphe de Bengala nous font représentées toutes conformes à cela. Mendes Pinto Portugais , confesse que la faim luy a fait manger d'un Negre : la Sarmatie de Guaguin nous apprend que c'est la mesme chose vers le Nort parmy les Samogitiens , ce que confirment les voyages du Zin , parlant du pais de Drogio. Que si nous voulons porter nostre veüe sur ce monde appellé Nouveau , comme sur une seconde nature , moins depravée ce semble , & non encore corrompuë , nous ne verrons que Caribes & Canibales par tout, *Fyrard* qui faisoient gloire de chasser à cette venaison , dont le plus delicat morceau se trouve aux pieds & aux mains, à ce que disent les bons veneurs ; dans ces grands Royaumes du Mexico & du Peru , le mary mangeoit librement sa femme , le frere sa sœur , le pere son fils. Il y a donc plus de quoy s'estonner de nostre grande averfion en cela , que d'une pratique tellement étendue par tout l'univers. Vous donnant cette consi-

deration pour mon symbole , & presentant le bouquet à mon proche voisin pour me suivre.

DIODOTUS. Je vous suivray tellement que je marcheray sur vos vestiges ; recherchant après vous assez de differentes façons de faire en ce qui concerne la table. Que si nous avions les livres de ce Terpsiones, qu'Athenée dit avoir esté le premier qui donna des

Mend. Pint. c. 105. preceptes *περὶ τῶν γαστρονομίῶν*, ou celuy des Chinois, dont les cinq premiers chapitres sont *de los banquetes, con que se ha de combidar à Dios*, passant de là à ce qui doit estre observé traitant le Roy, puis les Tutons & Mandarins, sans doute qu'il s'y verroit des coustumes, & des bien seances fort differentes des nostres, puis que ces Surintendans de cuisine dans A. Gellius m'en aprirent

l. 15. c. 8. dernièrement, dont je suis encores tout scandalisé, en voicy quelques unes, *Negant cœnam lautam esse nisi cum libentissime edis, tum auferatur, & alia esca melior atque amplior succenturietur.* Quant à moy je le tiendrois à injure, *Negant ullam avem, præter Ficedulam, totam comesse oportere*, quelle tyrannie est celle-là, *Superiorem partem avium atque altilium qui edunt, eos palatum non habere*

habere volunt : Je ne m'estois pas creu Asthome jusques à cette heure. Mais laissons ces extravagances, qui semblent estre plus particulieres, & venons aux choses plus generales. Tout le monde crie contre les excez de bouche, qu'on dit en tuer plus que le glaive, ce que l'Espagnol profere assez gentiment *mas mató la cena, que sano Avicena*, au contraire les Medecins, & entre eux nostre Maistre venerable en ce divin chapitre de dix moyens, nous enseigne que *sape largior cibus sumptus, corpus purgat per cruditates & cholericas passiones*, & Cornelius Celsus donne pour un des preceptes de santé, *modo plus-justo, modo non amplius cibum assumere*. Ils semblent tous convenir que la diversité des viandes est fort mal faisante, *multos morbos multa fercula fecerunt*, & donnent des loix en leur diéthetique, qui prescrivent les unes, & deffendent les autres. Les Chinois se trouvent fort bien de mesler tousjours la chair & le poisson, comme on fait encore en assez de lieux, & beaucoup estiment que nous devons habituer nostre estomach à tout, & que comme la bonne veuë se porte indifferemment sur tous objects, & l'ouye juge de toute sorte

L. 1.

Pyrrh.

Hyp. c.

14.

L. 1. 6.

2.

Sen. ep.

96.

de sons, le ventre doit aussi recevoir
& digerer tout ce qui luy est envoyé,

Sen. ep. Magna pars libertatis est bene moratus
124. *venter, & contumelia patiens*: l'Empe-

de vit. de luy autant de facilité & disposition
sua l. en cela, qu'en la meule du moulin à
10. *tout broyer & faire farine de tout ce*

qui luy est sousmis. Nous ne trouvons
pas la viande bonne ny saine si elle n'est
bien cuite. Ceux du Peru & de Canada
mangent la chair toute crüe, & le
poisson de mesme: François Alvares,
qui sejourna dix ans parmy les Abissins,
le dit encore d'eux, & qu'ils y ont une
saulce faite de fiel de vache, laquelle
comme vous pouvez vous imaginer,
nous seroit d'un merveilleux goust.
Les Tartares n'y font pas plus de façon
s'ils ne mettent leurs pieces de chair
pendant une heure se mortifier entre
la selle & le dos de leur cheval. Or
toutes ces nations ne trouvent point
de faveur à la viande cuite, & s'ils en
mangent s'en trouvent mal. C'est ce
qui porta Zeno à ne rien manger de
cuit *ἀπόρω τροφήν χρώμεν* & *crudis tantum*
cibis usus, & Diogene à tenter le mes-
me, jusques-là, qu'on croit qu'il mou-
rut d'avoir mangé un pied de beuf
tout

Diog.
Laert.
in ejus
vita.

tout crud; car il est difficile de ramener
 une nature depravée à ce qui est de
 mieux. Jean Leon dit qu'à Fez on ne
 mange jamais de rosti, n'y estant pas
 en usage, le bon Homere tout au re-
 bours met toutes ses viandes sur les
 charbons : qui voudroit d'entre nous
 manger d'une poule bouïllie, dont
 la chair se trouvast aussi noire qu'e-
 bene ? en quelques lieux des Indes
 Orientales les plus savoureuses volail-
 les sont de cette couleur. Nous ne
 nous pourrions pas passer de nostre
 pain fait de nos farines ordinaires; les
 Icthiophages, dit Marc Polo, les *L. 3. c.*
 Islandois, au rapport de Blefkenius, *6. & 40.*
 le font de poisson, & en la grande *desc. Is-*
 Giava du tronc d'un arbre. B. Odorico *lan.*
 décrit le pain du pays de Paten, aussi
 de farine d'arbre. Pigafetta dit, qu'il
 est fort blanc au Bresil, fait de mouëlle
 d'un autre arbre, Transilvano de mes-
 me de celui de l'Isle de Zubut en la mer
 du Zud : le bois dont ils le petrissent
 ressemblant à la palme. Aux Moluc-
 ques ils en ont, disent Drack & Pyrad,
 de bois de Sagou. Acofta, & Oviedo
 le font excellent en Amerique de la
 racine Yuca, & Quirino dit qu'en
 Suede ils en composent de farine de

pins & de sapins, laquelle pour estre chaude ayde à la digestion, & y rend les hommes qui s'en nourrissent plus robustes. Je ne puis icy m'empescher de me souvenir de ce qu'un Ambassadeur en nos jours proposa en une ville assiégée, d'en faire des os pulverisez des trepassez, & d'une invention encore plus moderne, d'y employer la matiere fecale, dont un grand Prince voulut bien gouster l'epreuve. Nos Medecins defendent le pain trop frais, comme chargeant trop l'estomach; ceux de Zeylan, & autres Indiens Orientaux ne voudroient pas avoir gousté de pain s'il y avoit plus de deux heures qu'il eust été fait. Nous laissons en France tout le gland aux pourceaux: les Espagnols en ont d'une façon qu'ils appellent *Bellotas*, qu'ils mettent tout crud & naturel au rang des confitures, & en font un grand *regalo* pour leurs maistrailles. Ce gland y estoit desja en grand credit anciennement; puis-

Feyn.

l. 16. c.

5.

l. 7. c. 16

que Pline escrit ainsi, *quin & hodie per Hispanias secundis mensis glans infer-tur*. A. Gellius cite Varron qui mettoit *inter cupedias lautitiasque glandem Ibericam*: & Strabon allegue Polybe pour avoir escrit, *glandem ab Hispanis in Latium*

Latium usque mitti. Nos Roys prennent leurs repas en public par grandeur & magnificence ; il y en a d'autres en la coste d'Afrique, qui ne veulent estre apperceus manger , pour estre tenus au rang des Dieux. Nos portes ne sont point tenuës si fermées le reste du jour que pendant le repas ; les Romains mangeoient leurs portes toutes ouvertes , afin que les censeurs peussent voir , si bon leur sembloit , en passant , si les loix somptuaires n'estoient point violées. Une de nos civilitez est de laver nos mains avant que de nous mettre à table , les Chinois ne le font jamais , aussi ne touchent-ils les vivres qu'avec de petits bastons assez industrieusement faits , n'ayant point ailleurs l'usage des serviettes. Nous ne sçaurions nous passer de cousteaux à table ; les mesmes Chinois & leurs voisins de Cochinchine n'en servent jamais , tous les morceaux estant tranchez dès la cuisine. Nous festinons tous nos amis à une table , sur laquelle les plats sont communs ; ces peuples Orientaux ont chacun la leur, fussent-ils , comme il arrive quelquefois, deux mille , n'y en ayant pourtant aucune qui ne soit chargée au moins d'une

centaine

L. 3.
Geog.

Ranu
flo.

centaine de leurs petits plats. La cuillère & la tasse d'argent nous sont bien plus ordinaires que les plats du mesme metal ; l'Empereur de Moscovie qui a un des plus beaux & riches buffets du monde , en toute vaisselle d'or & d'argent , se sert d'une cuillère , & d'un vase de bois à boire , ayant de plus son cousteau de table de demie aulne de long sans se servir jamais d'assiettes ny de serviettes. Les Polonnois donnent librement par dessus l'espaule des viandes estans à table à leurs serviteurs, dit Guaguin , & ce seroit parmy nous une bien grande mesceance & vilenie. Nous tenons que la communion de la table consilie les esprits , & esteint les inimitiés, *unde Philotetius crater*, tournés la medaille, & vous trouverés qu'aussi bien qu'Aristote a remarqué , que les plus grandes Antipathies des animaux procedent de la jalousie du vivre , & des differents de la mangeaille , la pluspart aussi des querelles & inimitiés des hommes aboutissent là , & les plus grandes animosités des uns contre les autres , procedent de cet interest , & font pour s'oster le pain de la main. Qui est tout ce que je contribueray pour ma part.

Odopor.
Ruth.

L. 9. de
hist. a-
nim. c.
1.

DIVITIA-

DIVITIACUS. Puisque vos observations ont esté sur les conditions des viandes, & de la nourriture solide, j'estime à propos de faire quelques autres considerations sur le breuvage liquide, puis que c'est leur vehicule, & que le meslange en est creu si necessaire. Or desja le debat n'est pas petit entre ceux qui sont pour l'element pur de l'eau, comme estant une boisson plus naturelle, & ceux qui luy preferent le vin. Entre les premiers, Lucien attribué dans ses Macrobie le long age, & la vigoureuse santé des Seres, Caldéens & autres, à l'eau pure dont ils boivent, *Dii boni quam facile est extinguere sitim sanam*, dit Seneque. Peut-estre qu'Empedocle estoit de ce sentiment, semblant avoir nommé par Arist. 4. mespris le vin *putrefactam in ligno a-* *op. 1. c.*
quam, aussi bien que Pythagore, qui en interdisoit l'usage à ses disciples. *Lamb.*
 Cardan a fait sur ce sujet son traitté de *de vit.*
aqua, & assez d'autres de mesme ont *Pyt. c.*
 paranymphé l'eau dans sa pureté & in- *6.*
 nocence, *nam heu mira vitiorum soler-*
tia, inventum est quemadmodum aqua *Plin. 1.*
quoque inebriaret. Les adversaires op- *14. c.*
 posent le livre d'Asclepiade, où il a *ult.*
 osé prononcer *utilitatem vini aquari*
vix

- L. 23.
c. 1. *vix Deorum potentia posse*, au rapport de Pline : à laquelle louange toute addition peut estre estimée superflüe. Je diray seulement ce trait de Philostrate, lequel parlant du commandement que fit l'Empereur Domitian aux Ioniens de ne plus chastrer d'hommes, ny planter de vignes, ains de les arracher où il y en auroit, adjouste, *oblitus est admirabilis Imperator, quod hominibus parcens tertiam ipsam fecit Eunucham.*
- L. 6. de
vit.
Apoll.
c. 7. Quant à cette opinion que l'eau soit plus naturelle que le vin, ils soustienent que ce n'est pas sans sujet que les Ethiopiens, comme dit Heliodore,
- L. 10. c.
2. sacrifioient à Dionysius de toutes sortes & especes de bestes, pour estre un Dieu commun & agreable à tous, tant s'en faut que sa puissance soit contre nature. Aussi à peine se voit-il quelque animal qui ne trouve le vin bon, si ce n'est ce miserable hibou à qui tous les autres volatiles semblent vouloir mal pour ce sujet. Toutes sortes de chevaux & de montures en boivent volontiers, jusques aux elephans, & non seulement les singes & les perroquets en sont tres-friands, comme nous voyons tous les jours; mais les serpens mesmes, dit Aristote, y sont si incontiens,

tinens, qu'on prend souvent des viperes 8. Hist.
 en les rendans yvres. Les plantes, qui de an.
 est bien davantage, s'en trouvent 6. 4.
 mieux, *nam docuimus etiam arbores vina*
potare, remarque Pline, assurant que
 les racines du platane ayment le vin,
 & qu'un certain Passienus en arrousoit
 utilement ses fouteaux. Mais beaucoup
 estiment le vin jusques à certain point,
 en condamnant seulement l'excès,
 qu'ils appellent une demence volon-
 taire & à temps; quoyque le Roy de
 Sparte Cleomenes, en devint fol pour Her. l. 6
 tousjours. Ceux-là imputent à l'y-
 vrongnerie d'avoir esté la cause de la
 mort d'Arcesilaüs, tant il se heurta Diog.
 lourdement estant yvre, & de celle de Laërt.
 son successeur Lacydes, qui tomba en in eo-
 une paralisie de trop boire. Ils disent rum vi-
 qu'à bon droit les Poëtes ont fait nais- ta.
 tre Bacchus parmy les esclairs & les
 tonnerres, rendants les hommes tur-
 bulants, voire furieux & insensez, &
 que Cineas eust raison voyant la vigne
 pendante à son orme de prononcer: Plin. l.
meritò matrem vini pendere in tam alta 14. c. 2.
cruce. Que s'ils s'en trouve qui boivent
 à toute extremité sans perdre le ju-
 gement, ils repliquent, *qua gloria tan-*
tum vini capere, cum vincaris à dolio:

Dis-

Dis-tu que Socrate beuvoit tant qu'il vouloit ? *apte sanè si spongiam mihi laudas.* Te vantes-tu de pouvoir faire Carouffe , & Cothonifer à la Grecque du soir jusques au matin ? *quam sitim esse putas febris est.* Ton temperament est-il plus fort que le vin ? tu as cela , selon le dire d'Aristippe , de commun avec les mulets : & à la verite Pline observe, *mulas non calcitrare cum vinum biberint.* Voyons donc ce que disent de leur part les suppoits de Comus. Premièrement que Platon avec toute son austerité n'a pas seulement permis dans ses loix , mais mesme commandé l'ebriété en certaines occasions , voulant que les hommes montraissent leur force d'esprit , & leur confirmation au bien , dans le vin , jusques à requerir qu'ils gardassent , estans yvres , quelque sorte de pudeur & de modestie. Car c'est , dit-il , la plus certaine & la plus innocente preuve qu'on peut prendre des mœurs d'un homme ; que de le mettre en cet estat là , puisque suivant le proverbe, *in vino veritas*, son ardeur dans nos veines , n'estant pas moins puissante à faire sortir le plus secret de nostre ame , que celle qu'il a bouillant dans le tonneau , à luy faire
jetter

Diog.
Laërt.
in Aris-
tipp.

l. 30. c.
ult. &
alib.

l. 1. 2.
& c. de-
leg.

jetter jusques à sa lie. Adjoustant que c'est une medecine pour le corps , comme pour l'esprit, la seicheresse des vieillards ayant besoin de cette humectation , & leur genie austere de la gaillardise du vin , sans laquelle ils ne voudroient plus tenir leur partie en la musique , & partant ne seroient plus membres utiles en sa republique , qui n'est soustenuë & conservée que par la melodie. D'ailleurs combien de grands hommes ont-ils fait gloire de celebrer ces Bachanales ? Solon , Alcibiade , Arcedilaüs , & tant d'autres usoient de cette innocente liberté. Ce grand Caton a esté trouvé yvre par les ruës, *at facilius efficiet , quisquis objecerit, hoc crimen honestum, quam turpem Catonem,* Sen. 1. de tranq. vit. c. ult. comme avouë le capital ennemy du vice. Marc Anthoine , ce grand Orateur ; composa hardiment un livre de son ebriété , quoy que Pline veuille qu'il l'ait vomü. Eschille dresseoit les tragædies entre les Pots. Le sophiste Aurelius y prononçoit ses declamations ; cet autre Herodes qu'ils nommoient *σιρευτὸν ῥήτορα*, Phil. in vit. asp. Herod. *saginaturn oratorem* , y faisoit les meilleures estudes. Ce n'est donc pas un vain proverbe, *non idem sapere posse , qui aquam & qui vinum*

vinum bibunt, & cet autre en faveur des Poëtes *ὄν ἐστὶ Διθύραμβος ἀν' ὕδαρ πίνῃ*, non est Dithyrambus si bibat aquam. Pouvant estre conclu en faveur de l'ebriété, que ce n'est pas une petite prudence de se charger d'un peu de vin, pour se décharger de tant de facheuses pensées & d'ennuyeux chagrins de la vie; ny un petit avantage de sçavoir faire carroufle, comme l'on dit, estant chose non seulement plaisante & utile, par l'avis mesme d'Avicenne & de Rasis, qui l'ordonnent une ou deux fois le mois, mais encore si necessaire par fois que le pere de Neron tua un sien libertin, qui refusa de boire autant qu'il desiroit. Venons maintenant à considerer les differentes manieres de boire. Les uns veulent ces grands verres, & les puits d'argent, comme parlent les Grecs; les autres les demandent plus petits, les Chinois aiant des gobelets qui ne contiennent pas, dit Trigault, plus de la coquille d'une noix. Nous croyons que l'honnesteté requiert que chacun ait son verre à part; les Grecs beuvoient hommes & femmes tous en mesme verre. Ainsi Ismenes dans Eusthatius boit en un festin public après son Ismenias. Pline soustient les breuvages chauds

Suet. in
Ner.
Art. 5.

l. 5.

chauds estre contre nature , *notandum l. 28. c.*
nullum aliud animal calidos potus sequi , 4.
indeque non esse naturales , & si la soif
est bien definie un appetit du froid &
del'humide , il semble avoir grande
raison. Cependant les Romains & tant
d'autres, ont eu leurs thermopotations.
Philon fait chauffer la boisson en esté à *l. de*
ses Therapeutiques contemplatifs , & *vit. con.*
cela en Egypte proche d'Alexandrie. *templ.*
Quelques modernes attribuent l'e-*Tri-*
xemption de la pierre & de la gravelle, *gault.*
avec la longue vivacité des Chinois , à
ce qu'ils boivent chaud en toute saison.
Les uns preferent le vin blanc au clai-
ret, les autres au contraire. Quelques
uns sont pour le bourru , ainsi qu'en-
tre les animaux Aristote remarque *l. 8. de*
que les bœufs ayment l'eau claire , les *hist.*
cnevaux & les chameaux la demandent *anim. c.*
troublée. Nous mangeons & bevons *8.*
alternativement pendant nos repas : il *Merc.*
y a de Mores de la Guinée & assez *in Guin.*
d'autres , qui ne boivent jamais qu'a-
prés. Ce qui fait voir evidemment ,
que chacun selon son sens forme son
usage particulier ; avec quoy je finiray ,
& seray tenu quitte de ce que je de-
vois.

ERASTUS. N'estimés vous pas
que

que nous ferons bien, de ne point oublier parmy nos entretiens cette puissante divinité d'Amour, à l'exemple des Symposes Philosophiques des anciens, puisque d'ailleurs, après Ceres & Bacchus, dont on vient de traiter, Venus, ne peut comparoistre que tres à propos. Voyons donc sommairement les différentes conceptions qu'on a formées sur cette passion. Nostre premier pere Socrate professe dans Platon ne rien sçavoir que des amourettes, & dans Xenophon il tire à grande gloire d'estre excellent maquereau, le nom aussi de sa chere Philosophie ne sonne qu'affection & amour. Ceux qui ont chery cette passion comme luy, representent que rien ne pouvant produire que son semblable, & l'amour procedant de la connoissance du bon & du beau, il s'ensuit qu'il ne peut estre que fort bon & fort beau, avec une infinité de semblables considerations amoureuses. Les Stoiciens au contraire, maintiennent que cette passion ne pouvoit tomber en des hommes de bon entendement, *περί σπονδίας* & Epicure soutient *ὁ θεός πεμπτόν εἶναι τὸν ἔρως*. *La non immitti amorem à Deo*, c'est pourquoy les Latins ont mis si peu de difference

in Sym.

Laërt.

in Zen.

rence entre l'amour & la folie, que d'*Amans* à *Amens*, il n'y a qu'une lettre à dire. Et Aristote a remarqué la mesme allusion au Grec entre ἀφο- 2. *Reth.*
 δίτη, & ἀφρόσυνη, aussi que peut-on *c. 23 ex*
 attendre d'une fille de la mer, que *Eurip.*
 des orages & des tempestes; d'une femme de Vulcain, que des flammes & des incendies; d'une concubine de Mars, que des combats & des batailles, si elle se rend maistrasse de nos esprits: d'ailleurs si l'homme sage se suffit à soy mesme, & possède cette tant estimée autarchie, comment l'asujettirions nous à l'amour, qui est un desir de ce que nous ne possedons pas? Apollonius semble donc avoir eu raison de dire, *hoc ipsum amo, nihil amare*. Descendons un peu plus au particulier, & considerons cet amour selon ses differents objets, & divers usages, non pas pour en faire un exact denombrement, mais seulement pour voir en ses principaux chefs, combien grande a esté la contrariété des opinions sur ce sujet. Nous satisfaisons à cette passion ou de nous mesmes, ou avec l'aide d'autruy. La premiere façon est parmy nous abominable, la nature reclamant en apparence contre cettedecception

Martial. *Ipsam crede tibi naturam dicere
 verum,
 Istud quod digitis, Pontice, perdis
 homo est.*

Pyrrh. hist. l. 3 c. 24. Cependant Zenon & quelques autres dans nostre grand M^{re}. Sextus ont approuvé cette turpitude, à cause vray-semblablement de l'indépendance d'autrui, qu'elle semble nous acquérir. Et Diogene faisant le pasteur Menalcas, & usant de cette gentille chirurgie, souhaitoit de pouvoir aussi commodement contenter son ventre affamé:

Virg. *Dextra mihi Deus, & telum quod mis-
 sibile libro.*

disoit quelqu'un sur ce subject. Des nations mêmes entières ont fait gloire de l'infame pratique de cette Philautie, les Lydiens s'en estans servis devant tout le monde, & comme on dit en plein midy, temoins le mot *λυδιαζεν*, & le proverbe *Lydus in meridie*. L'autre maniere a son effet, ou d'homme à femme, ou d'homme à homme, ou pour son accouplement avec des espèces différentes de la sienne,

*Plin. l. 36. c. 5.
 Luc in amor.*

ne, pour ne rien dire de ceux qui ont fait coucher avec eux, & embrassé furieusement de simples tableaux, comme ce peintre dont parle Aristote, *l. 2. ep. 10.* & de tant de Pigmaliions, & amateurs de statuës, esquelles ils ont souvent laissé les marques de leur lubricité, non plus que de ceux qui ont senti les mesmes transports d'amour pour des arbres, comme ce Passienus Crispus pour son fouteau, *Osculari complectique eam solitus, non modo cubare sub ea, vinumque ei effundere. A Plin. l. 16. c. ult.* quoy il semble qu'on puisse bien rapporter ce que dit Herodote de Xerxes, qu'il fut si espris de la beauté d'un Platane Lydien, qu'il luy donna de belles chaisnes d'or, & affecta à son service un homme appellé l'immortel, pour ce que lui manquant, un autre estoit aussi-tost substitué en sa place. Commençons par la conjonction des différentes especes, telle que de Pasiphæe avec son taureau, de Semiramis avec son cheval, & de tant d'hommes semblables à ce jeune pasteur de Periander, que Thales condamna de si bonne grace à estre marié, au cas que Periander ne voulust plus recevoir de monstres. Les boucs se mesloient ordinairement

avec les femmes, en la ville de Men-
Str. 17. des d'Egypte, où le Dieu Pan estoit
Geor. reveré. Tous ces Faunes Egyptans, &
 Satyres de l'antiquité, sont venus de cas
 semblables.

Virg. *Novimus & qui te, transversa tuen-*
Ecl. 3. *tibus hircis,*
Et quo, sed faciles Nymphæ risere,
facello.

C'est chose si commune en Moscovie,
 que Cirille de Novogardia, interrogé
 si on pouvoit boire du laiçt, & man-
 ger de la chair d'une vache connuë par
 un homme, respondit, que chacun le
 pouvoit bien faire, hormis celuy qui
 en avoit ainsi usé. Les Portuguais ont
 trouvé aux Indes Orientales leur *Pesca-*
domuger, si ressemblant à la femme,
 qu'ils lui en ont donné toutes les fonc-
 tions: c'est le mesme poisson avec le-
 quel les Negres de Mozambique disent
 se rafraischir grandement en abusant
 mesme estant mort. Ce qui me fait en-
 core douter, qu'il pourroit estre aussi
 le mesme que Agatarchides appelle
Æthiops, & lequel au commencement
 les Pescheurs, dit-il, ne vouloient ni
 vendre ni manger, à cause de sa forme
 & ressemblance humaine. A quoy les
 Syrenes

Sigism.
Baro.
ab Her-
bestein.

Apud
Photiū.

Syrenes & Nereides des Anciens sem- *Plin. l.*
 blent pouvoir bien estre rapportées, & *9. c. 5.*
 peut-estre encore ce que Nicolo Conti *Ramu-*
 nous conte, qu'en la riviere qui passe *fi.*
 à Cochin, il se trouve des poissons de
 forme si humaine, qu'estans pris,
 comme ils sont souvent, on y remar-
 que jusques à la difference du sexe aux
 masles & aux femelles toute pareille à
 la nostre: adjoustant qu'ils ont bien
 l'industrie, sortant de l'eau la nuit, de
 tirer du feu des cailloux qu'ils trou-
 vent, & en allumer du bois, à la lueur
 duquel ils prennent les autres poissons
 qui y accourent. Les Vros d'Acoſta, *L. 5. c.*
 qui habitent la grande lagune Titica- *18.*
 ca, se disoient n'estre pas hommes,
 mais Vros seulement, & à la verité il
 nous les décrit comme une differente
 espece d'hommes aquatiques. Sur
 quoy je ne puis me retenir de vous ex-
 poser icy la pensée d'un des plus subli-
 mes, & metaphysiques esprits de ce *D. Pole.*
 tems, qui s'estoit persuadé que le gen-
 re humain estoit originaire de quel-
 ques Tritons & femmes marines; soit
 qu'il eust égard à l'opinion de Thales,
 qui tenoit l'eau pour le seul Element
 de toutes choses.

Homer. Ὠκεανὸν τε θεῶν γενέσιν καὶ μητέρα Τηθύων.
*Oceanum divum genesim Tethymque
 parentem.*

Soit qu'il regarde les cataclismes, & deluges universels, après lesquels ne restant plus que les animaux aquatiques, il creust que par succession de temps ils se faisoient amphibies, & puis après terrestres tout à fait, son opinion se trouvant aussi fort autorisée de celle des Egyptiens dans Diodore Sicilien, qui tenoient l'homme, *Lacustre animal & paludibus cognatum*, ἐλαστον καὶ λιμνῶδες ζῶον, *ex natura qualitate ac levore conjectantes*, & quod humido magis quam sicco nutrimento indigeat. *Hora tornando à casa*: on ne peut pas dire de telles susdites & semblables copulations, que ce soit une simple depravation des affections humaines; car les autres animaux ont eu les mesmes sentimens pour nous, & les mesmes meflanges entre eux. On justicie tous les jours des chiens, & des singes pour cet effet. Pline raconte les gentilles amours d'un oison, passioné dans Argos, pour un beau fils nommé Olenus, & pour une joüeuse de guytare appelée Glaucé, laquelle en mesme temps

L. 10, c.
21-

temps estoit recherchée d'amour par un belier. Elian dit le mesme du bel Amphilocus, & d'un autre Oison; d'un pasteur de Thessalie & d'un Dragon; d'une fille Iduméenne & d'un autre Dragon; d'une bouquetiere d'Antioche & d'un Elephant; d'un jeune Egyptien & d'un Aspic, la femme duquel en prit de la jalousie; d'un autre jeune garçon & d'un Aigle; & mesmes d'un pescheur d'esponges de fort mauvaise grace, qu'un veau marin aima très-ardamment. Les histoires des dauphins, transportés de cette passion pour des jeunes hommes, sont infinies. Les lions estans en amour au commencement de l'hyver, & lors les plus dangereux, pardonnent à la femme si elle se trouffe, leur montrant sa nature, dit Jean Leon, qui estoit de leur país. Les apariemens divers entre eux sont encore plus frequens, mais principalement en Afrique, où la rareté des eaux les fait convenir souvent en mesme lieu, de quoy les tragelaphes, les leopards, les camelopardales, & autres semblables rendent bon tesmoignage. Les chiens & les regnards s'accouplent tous les jours dans nos forets, se trouvant au

*A. Gel.**l. 7. c. 8.**L. 5. de**ani. c.**49. l. 8.**c. 11. l.**6. c. 17.**l. 7. c.**43. l. 4.**c. 54. l.**6. c. 29**l. 4. c.**56.**L. 9.**Arist. l.**2. de**gen. ani.**c. 7.*

3. de temps de leur chaleur : *Indici canes ex*
Histor. tygride & cane orti, & quidem tertio
anim. c. coitu; dit Aristote en leur histoire. Les
 28. oyseaux ne se meslent pas moins non
 seulement entre volatilles, mais en-
 core plus extravagamment; car l'aigle
 tombe quelque fois sur la louve, qui
 en engendre le dragon, au rapport du
 mesme Jean Leon. Ce qu'il ne faut pas
 trouver fort estrange, puisque nous
 voyons tous les jours des Autruches
Ari. 4. de part. 5 *σφοδαμνηλοι*, dont le nom & la figure
an. c. ult. & nous temoignent assez que leur pre-
 miere origine nous est venuë par l'ac-
 D. Sic. couplement de la femelle du chameau
 l. 2. avec quelque volatille. Les poissons y
Arist. 6 de hist. ani. c. 11. & sont moins sujets dit Pline après Aris-
Pl. l. 9. c. 52. tote, & neantmoins la squatine, &
 la rhaje engendrent le *rhinobatos*, ou
squatinorhaia. Cette conjunction de
 l'homme avec les autres especes d'ani-
 maux est donc veritablement fort vi-
 cieuse, selon nos mœurs & nos loix,
 auxquelles nostre Secte preste toute
 forte d'obeissance, mais non pas abso-
 lument contre nature, qui semble se
 plaire en cette diversité, puis que nous
 la voions comme espanduë par tous les
 ordres d'icelle, jusques là que les plan-
 tes mesmes en sont participantes.

Quant

Quant à l'amour d'homme à homme, Euripide est auteur qu'un nommé Laius fut le premier des Grecs, qui Eliau. de ani. l. 6. c. 15. aima de la sorte son Chryfippus. Il est certain que ce n'est pas chose si honteuse aujourd'huy parmy nous, qu'elle a été autrefois glorieuse parmi les Grecs, & assés d'autres nations qui l'ont fait regner jusques parmi les dieux, leur ciel estant plein de Ganimedés, & d'Antinous. On a publié les affections d'Hercule pour son Hylas, d'Achille pour son Patrocle, & de Nisus pour son Euriale, autant que tous leurs faits Heroiques. Les loix de Candie, dit Aristote, l'authorisoient pour éviter l. 2. Polit. c. 10 la trop grande multitude d'enfans. Quelles croyez vous que fussent celles des Thebains sous leur Legislatteur Philolaus, lequel estant Corinthien, ne ibid. c. ult. les estoit allé trouver que pour suivre son bardache Diocles. Les Spartiates permettoient le ravissement des jeunes garçons, pourveu qu'il ne durast que Strabo in Geog. L. 1. deux mois. Les Perses à l'exemple des Grecs, dit Herodote, ne s'en faisoient que rire: *Teniendolo por nineria*, selon le mot Espagnol, comme j'ay leu, qu'encore du temps d'Ismaël Sophi, il y avoit à Tauris des bordels publics de

Suet. in jeunes enfans, ainsi qu'autrefois à Ro-
c. 41 me sous Caligula. Par tout l'Orient
Mend. c'est quasi de mesme. A la Chine cette
Plin. c. procedure n'est pas seulement permise,
99. mais fort haut louée par les prestres,
 qui la recommandent comme une très-
 grande vertu & très-meritoire. Aux In-
 des Occidentales, ils en faisoient mes-
 tier & marchandise par tout. Quelques
 uns portoient par galantetie penduë
 au col, la figure de deux hommes ac-
 couplés, comme deux viperes, dit
Hist. c. Oviedo. Les nopces masculines y es-
3. toient mesme en usage, pareilles à
 celles qu'autrefois celebra Neron avec
Tacit. son Pythagoras, selon Tacite, son
ann. 15 Sporus & Doryphorus selon Suetone,
art. 8. & comme il se pratique au Royaume
6. 29. de la Lune, selon ces tant veritables
 histoires de Lucian. Or ce n'est pas
 seulement une inclination particuliere
 aux pais chauds; les Allemands, dit
 nostre cher Patron Sextus, ne l'esti-
 moient point honteuse. Les Celtes, au
3. Pyrr. rapport de Strabon & d'Aristote, le
Hipp. c. permettoient à leurs jeunes gens; &
24. Diodore nous represente les Gaulois
 Cimbres ou Danois, agens & patiens
 au dernier degré. Les Moscovites,
 comme parlent nos relations moder-
 nes,

nes, y font des plus adonnés. Et que peut-on trouver en cela d'étrange, ^{4. Geog.} après que les plus grands Philosophes ^{2. polit.} ne s'en font point cachez ? Socrate a

donné lieu au proverbe de la foy Socratique. Platon souhaite autant d'yeux que le Ciel serein a d'estoiles, pour mieux voir son Alexis, son Phedrus ou son Agathon ; Xenophon, courtoisoit son Clinias & son Autolicus ; Aristote, son Hermias ; Empedocle, son Pausanias ; Epicure, son Pyrocles ; Aristippus, son Entichyde ; bref Parmenedes, Zeno, Cleanthes, Chrysippus, Arcesilaüs, & quasi tous les autres, n'ont eu aucune honte de pareilles affections. Pindare, Anacreon & leurs semblables, ne chantent autre chose après Orphée, qu'on dit n'avoir esté déchiré par les femmes que pour cette Pederastie. Le plus grand & le premier de tous les Césars, ne fait point de difficulté de se soubmettre à un Roy de Bithynie, *Gallias Cesar subegit, Nicomedes Cesarem* ; & Auguste s'abandonna à la passion de A. Hirtius pour

*Suet. in
Jul. &
Oct.*

trois cens mille escus. Encore se fondent-ils en raisons ; car si l'amour, disent-ils, vient principalement de la ressemblance, se trouvant bien plus

grande d'homme à homme , que d'homme à femme , il s'en suit qu'il fera & plus grand & plus legitime entre les premiers. La fable de l'Androgine de Platon , n'a esté inventée que pour autoriser cette sorte d'amour , si estendue par tout l'univers , que non seulement nous voyons les chevaux , les perdrix , & tant d'autres animaux en estre touchez entr'eux , mais mesme que le cheval du beau Socles Athenien , voulut petulamment abuser de son maistre. Venons à celuy d'homme à femme , lequel est , ou licite , ou deffendu. Car les premiers degrez de parenté semblent devoir estre raisonnablement respectés , puisque ,

*Senec.
in Hipp.*

*Fera quoque ipsa Veneris evitant
nefas ,
Generisque leges inscius servat
pudor ,*

9. de *Y* ayant eu des chevaux qui se sont
hist, ani. precipités , disent Aristote & Pline ,
c. 47. & s'éians apperceus qu'on leur avoit frau-
de mir. duleusement fait saillir leurs meres ,
l. 8. c. & un chameau se vangea de semblable
42. tromperie sur son gouverneur , en le
mordant jusques au mourir. Les choses
même inanimées conviennent à ce res-
pect

pect, *Arvum grano ex ipso proveniente feliciter non seritur, neque in insitione surculus non virgultum in proprium truncum immitti solet.* Aussi beaucoup de peuples se sont montrés fort religieux

avec nous en ce point. Le cinquiesme Empereur des Romains fit recon-

Suet. in Claud.

noistre le fils à une mere desnaturalée, la

art. 15.

menassant de le luy faire espouser, *fæminam non agnoscentem filium suum, dubia utrimque argumentorum fide, ad confessionem compulit indicto matrimonio juvenis.* Les Mogols, dit Texeira, ne

Rel. l. 1

touchent plus leurs femmes depuis qu'elles sont grosses, nommans les

c. 35.

Portugais d'un mot qui signifie ceux qui s'accouplent avec leurs filles, ce qui seroit superstition à nostre esgard.

Si est-ce que beaucoup ont estimé legitime de joindre, & unir les liens d'a-

amour, & de parenté, puisque *duo*

Laert.

vincula uno fortiora; & comme dit

in ejus

Ovide.

vit. Sex.

Gentes tamen esse feruntur,

Pyrr.

In quibus & nato genitrix, & nata parenti,

Hipp. &

Jungitur, & pietas geminato crescit amore.

ad Mat.

Ainsi ces vieux Chaldéens disoient, *just-*

tum esse matri ac filie misceri, au rapport de Sotion, cité par D. Laertius au proeme de ses vies. Ainsi Chrysipus au livre de la Police, estimoit indifferant d'avoir affaire avec sa mere, sa sœur, ou sa fille; *Sic Zeno Cittieus à ratione ait non esse alienum matris naturam sua affricare, quemadmodum nec aliam ejus corporis partem*: Sur ce fondement Periander l'un des sept sages de la Grece, ne fist point de scrupule de connoistre sa mere Cratea. Les Anglois, au rapport de Cæsar, en usoient de mesme à l'esgard de leurs sœurs & filles, *Hiberni palam cum matribus, & sororibus concubabant*, dit Strabon, assurant le mesme des Mages de Perse avec leurs meres, & des Egyptiens avec leurs sœurs, dont le Mausolée & les Obelisques rendent assez de témoignages, & en un autre endroit il adjouste le mesme des Arabes. Les Romains, qui ont fait plus de conscience de ces incestes, leur donnerent neantmoins un nom si leger, qu'ils monstrent assez, qu'ils n'en faisoient pas grand cas, *incestum enim quasi non castum dixerunt*, selon Nonnius. Aussi voyons-nous que l'Empereur Caligula se vantoit publiquement que sa mere estoit

Laert.
in Periander.

L. 5. de
Bell.
Gall.

L. 14.
Geog. 1.
15. & 1.
16.

Suet. in
Calig.
art. 34.
& 14.

estoit venuë de l'inceste commis par Auguste avec sa fille Livia ; & quant à luy , *cum omnibus sororibus suis stupri consuetudinem fecit.* L'Empereur Clau-^{In Clau.} dius ayant espousé sa niepce Agrippine ^{art. 26.} les incestes furent permis par autorité du Senat. Et nous sommes contraints d'advoüer que ce qui est inceste aujourd'huy , estoit innocence à la naissance du monde. Les voyages d'Americ Vespuce , nous ont appris qu'en toutes les Indes Occidentales il n'y avoit aucune acception de parenté pour cela ; Marc Polo soustient le mesme des In-^{Lib. 3.} des d'Orient , & les Druses du Liban ^{c. 25.} vivent encore aujourd'huy de la sorte. ^{voyages} Pour ce qui est de ce pretendu respect ^{de Mr.} des animaux , les chiens , les chats & ^{de Bre-} autres semblables nous monstrent ^{ves.} journellement le contraire. Aussi Aris-^{6. de} tote s'est contredit luy mesme ad-^{hist. ani.} voüant que , *equi vel suas matres , & c.* ^{c. 22.} *filiis superveniunt.* D'ailleurs quelqu'un à qui on faisoit cette objection , *non sic amant bestia* , se contenta de respondre *neque enim Philosophantur.* Ce sont des revers de la medaille.

Il reste à parler de l'amour que nous avons nommé licite , sur lequel il y a encores autant d'advis que de differentes

rentes testes. Les uns l'estiment tres-prejudiciable , témoin celuy qui conseilloit de ne s'approcher de la femme que quand on voudroit s'en retourner pire. Les autres y trouvent de tres-grande utilités , & des remedes à beaucoup de maladies, dont les quatre & sixiesme chapitre du x x v i i i. livre de Pline sont remplis. La plupart estiment cette action honteuse , & s'en cachent , d'autres la pratiquent dans les temples mesmes, estimans , dit Herodote , que si cette action déplaisoit à la divinité, elle ne l'y souffriroit pas du reste des animaux. Ainsi Diogene plantoit son homme en public , & Crates usoit de sa femme Hipparchia de mesme. Une Secte Mahometane le pratique encores à present ; & le nouveau monde nous a paru en cette innocence. Les uns demandent *facilem , ac paratam venerem* , les autres n'estiment rien en cela s'il ne leur est disputé & contredit.

Herod.
Lib. 2.

*Nolo quod cupio statim tenere ,
Nec victoria mihi placet parata.*

D'où vient que Claudien conseille son Honorius de prendre d'assaut & à la vive force , ce qu'il vouloit obtenir de sa maistresse. *Crescunt*

*Crescunt difficili gaudia jurgio ,
Accendit que magis quæ refugit venus,
Quod flentit tuberis plus sapit osculum.*

Les uns font estat de cette fleur virginnale ; en mille lieux on s'en mocque, & est mesme estimée importune, comme si, selon la comparaison d'Aristippe, il D. La- valoit mieux habiter une maison desja ert. in frequentée, & monter sur un vaisseau Aristip. auparavant expérimenté. C'est pour- en Crat. quoy ce bon Crates, donnoit librement sa fille à essayer pour trente jours. Les uns veulent qu'on obtienne son desir par persuasion, & non par violence ; les autres soustiennent que la persuasion corrompt l'ame & le corps, & que celuy qui n'use de force que sur ce dernier, offense beaucoup moins. Plusieurs estiment les femmes plus legeres, & les hommes plus constans en cette passion, allegant l'egalité du Soleil, & la varieté de la lune ; il y en a qui assurent que les aisles de Cupidon & la tortuë de Venus, enseignent le contraire. Nous croyons les plus beaux hommes les plus favorisez des Dames, Apollon est mesprisé de Daphné ; & Ulyssie petit, camus, & de mauvaise mine, tel que nous le dépeint Philoftrate,

2. *Eth.*
c. 5. & 8. traite , est retenu à force par les Deesses. Il y en a peu qui ne preferent d'estre aimés, à l'aymer ; Aristote montre que l'action estant en celuy qui aime , sa condition est la meilleure, & que comme il vaut mieux cognoistre que d'estre connu, il est aussi plus souhaitable d'aimer que d'estre aymé. Les uns veulent les affections reiglées & moderées , les autres assurent que l'amour aussi bien que le Nil & le Niger, n'a rien de meilleur que ses debordemens. Bref, on pourroit étendre ses problemes à l'infiny ; puis que les mœurs , l'âge , la taille , la couleur , l'entretien , avec le reste des bonnes graces, n'ont rien de certain, & déterminé en cette passion , le tout dependant des humeurs diverses, & des differents appetits. Je finis donc cette matiere de soy infinie , & contribuié ce que dessus à l'illustration de nostre chere Sceptique , qui m'en a formé les notions , & donné les lumieres comme toutes les eaux retournent à la mer , qui est leur premiere origine.

ORASIUS. Puisque toutes vos belles observations, & generalement toutes nos pensées & cogitations ne visent qu'à nous acquerir cette heureuse assiette

affiette d'esprit, que donne nostre seule façon de Philosopher; je ne croiray pas sortir ἀσύμβολος, si prenant le sujet d'icelle à vous entretenir, je vous fais part des dernières reflexions que j'y ay faites, & vous communique en ce faisant le plus doux & ordinaire passe-temps de mon esprit, & les plus tendres meditations. Il y a ce me semble de quoy trouver estrange, que la Philosophie n'estant autre chose que l'art de la vie, & la science d'en bien user, si tant est qu'on puisse dire qu'il y en ait quelqu'une, son nom neantmoins soit devenu, je ne diray pas si vil & obscur; mais si mesprisé & infame que nous le voyons, & que les Philosophes estans autant differents des autres hommes, que le sont les chevaux de manege & bien dressez, de ceux qui n'ont que leur rude naturel, selon la comparaison d'Aristippus, voire mesme estans comme des Dieux, ou des intelligences revestües d'humanité, & conversantes avec le reste des mortels, ils soient peu tomber en une si grande abjection, & si extreme opprobre. Cette conception nous a passé souvent par l'esprit; mais elle ne peut estre trop souvent rafraichie, par nous
princi-

principalement, à qui on reproche plus qu'à tous autres l'extravagance de nostre procedé, à cause de nostre perpetuelle defiance des sens, & nostre inseparable suspension d'esprit. On peut bien dire en general que l'impertinence des Sophistes, la bestise de quelques pedans Ergotistes, & la sotte maniere, de je ne sçay quels Philosophes Cathedrans, ont porté ce prejudice aux vrays Philosophes & aux veritables sçavants : mais descendant un peu plus au particulier, je considere les extremités vicienses, qui ont principalement diffamé toutes les familles Philosophiques. Car l'escole de Pythagore nous a donné ses vains superstitieux ; celle de Platon, ses songes creux ideistes ; celle de Zenon, ses glorieux insupportables ; celle d'Epicure, ses pourceaux voluptueux, celle d'Aristote, ses scolastiques contentieux, qui ont si bien aujourd'huy le dessus du vent. Ce n'est donc pas merveille, si n'y ayant point de corruption plus grande que des choses les plus parfaites, *acetum vini proles*, celle de Pyrrho nous a produit de mesme ses extravagans qu'on nous objette, ou plutost ses fols insensés ; si tant est qu'il s'en

s'en soit trouvé qu'il ait fallu arracher de vive force des dangers & des precipices. Car se bander opiniastrement contre tout ce que nous dictent les sens, ne recevoir aucuns fainomenes, rejeter toutes constitutions politiques sous pretexte de la fausseté ou depravation ordinaire de ces choses, au lieu d'y acquiescer doucement, avec une raisonnable suspension, & sans espoufer aucun party ny opinion; ce n'est pas estre legitime Philosophe Sceptique, *non enim è saxo sculptus est, aut è robore dolatus*; mais estre sans raison, ou sans sentiment quelconque, ce que je voudrois nommer avec Epictete, *τῷ Ἀριαν. νοητικῷ ἀπολίθωσι*, un endurcissement, l. 1. c. 5. & une vraye petrification d'esprit. Telle seroit à mon advis l'opinion qu'on impose au bon Aristo, *inter bene Cic. 20. valere, & gravissime agrotare, nihil de fini- prorsus interesse.* Car comme sembla- bus. bles maximes semblent d'une part ridicules, elles impliquent d'ailleurs une entiere subversion de nostre vie. Si bien que telles personnes pour vouloir avancer trop, s'egarent & se perdent tout-à-fait; leur pouvant estre dit à bon droict, ce que fait Ciceron aux 2. de Stoiciens: *Urbem Philosophia nostra Divin. pro-*

proditis dum Castella defenditis, pour conserver les dehors de nos sens, & n'y rien recevoir du tout, vous perdez le dedans & la place, c'est à dire, l'esprit. Or les deffauts & les extremités vicieuses des uns, sont aisément imputez aux autres; de sorte que confondant le tout populairement en un, on prend de là sujet de décrier nostre vraye & pure Philosophie, & la jetter par ce moyen dans le mespris & la honte. Mais d'où vient que d'autre costé l'envie, & la hayne la persecutent encore? car les choses mesestimées ne semblent pas devoir estre enviées. N'est-ce point qu'une mesme chose peut estre considerée de differentes façons, & qu'ainsi un mesme sujet peut bien produire des passions toutes diverses? & certes il y en a si peu qui se servent de la Philosophie selon son vray usage, & si peu qui la prennent pour remede, & non pour ornement de leur vie, comme ils devroient faire, qu'il ne faut pas s'estonner s'ils attirent sur eux l'envie, & la mauvaise volonté

du reste des hommes, quotus quisque Philosophorum invenitur, qui disciplinam suam, non ostentationem scientia, sed legem vitæ putet. Or il faut encore considerer

*Cicer 2.
Quæst.
Tuscul.*

considerer avec Platon , que les hommes de haute condition , & de grande fortune , n'ayans ny la volonté ny le pouvoir de Philosopher , il n'y a gueres que ceux de moindre estoffe & en fort petit nombre , qui s'y portent & y reussissent ; par ce que la Philosophie nous obligeant aux contemplations des choses abstraites universelles , & qui gardent tousiours un mesme ordre , les premiers n'en peuvent prendre le loysir , ny s'en donner la connoissance , pour estre tousiours dans la seule consideration des choses singulieres & variables , qui sont l'objet de leurs charges & employs politiques. C'est ce qui faisoit dire à Socrates qu'il n'en trouvoit point de plus fots , ny de plus impertinents au fonds , que *Plat. in* ceux qu'on estimoit & honoroit le *Apol.* plus sur l'apparence. Y ayant donc si *Socr.* peu de rapport & de conformité entr'eux , l'amitié & bonne intelligence n'y peut pas estre , ny la Philosophie , par consequent bien-vouluë de ceux qui donnent le poids & l'estime aux choses , par leur autorité & multitude : sera-t'elle donc pour cela delaissee ? ou si par un juste mespris de ses adversaires , elle se mettra & ses vrais professeurs

fesseurs, au dessus de la hayne, du mespris & de l'envie ? C'est le party auquel je pense que nous devons persister, comme nous l'avons sceu tres-bien eslire. *Magnis telis magna portenta feriuntur.* Les Princes, les Grands de l'Estat, les premiers Officiers & tous les Magistrats ensemble, blasment-ils nostre modeste aphasie ? condamnent-ils nostre retenuë suspension d'esprit ? se mocquent-ils de nostre casanier repos ? Et nous selon nos lumieres presentes, ayons grande pitié d'eux tous ensemble, rions du bon du cœur de leur vaine & insuffisante arrogance, *si eorum hallucinationes feramus, quemadmodum Iupiter optimus Maximus ineptias poetarum.* Il ne faut pas moins pour cela demeurer confirmés dans nostre chere & indeterminée acatalepsie, considerans que, selon le dire de Clitomachus, nous n'aurons pas moins fait que Hercule, *si velut feram, & immanem belluam, sic ex animis nostris assensionem; id est, opinionem, & temeritatem extraxerimus.* Au lieu donc que nous ne voyons que des Professeurs de Science, faisons gloire du non sçavoir modeste & ingenu de nostre Secte; tenons pour une des reigles de

*Senec.
de Vit.
Beata.
c. 26.*

*Cic. 9.
Quast.
Academ.*

de nostre ratiocination : *Nihil ita signari in animis nostris à vèro posse , quod non eodem modo possit à falso ;* & pour une autre des plus importantes en la conduite de nostre vie , *Nervos atque De pet. artus esse sapientiæ non temere credere. Cons.*

Quant à moy , je ne puis assez à mon gré honorer la prudente retenue de ces anciens Romains , lesquels rendans tesmoignage de ce qu'ils avoient veu , se contentoient de dire , qu'il leur sembloit que la chose s'estoit ainsi passée , les juges mesmes ne prononçant sur les choses averées , qu'avec cette modestie , *ea non esse facta , sed videri pronuntiabant* , dit Ciceron. Car il est impossible que le repentir & la honte ne suive immédiatement ces asserteurs de dogmes , & ces Docteurs irrefragables , qui ne doutent de rien , estant de nostre discours , & du jugement que nous faisons des choses parmy l'agitation de tant de vraysemblances , comme d'une mer troublée par les vents , laquelle nous paroist ou jaune , ou verte , ou de quelque autre couleur , selon ses mouvemens ; & que les rayons du soleil agissent dessus , & l'illuminent. Ainsi la terre estimée le centre du monde

pour

pour sa gravité , est tenuë par d'autres qui la considerent d'un autre biais la plus legere des elemens. De mesme le feu auquel on donnoit la seicheresse pour seconde qualité , est réputé par quelques chimistes , le plus humide de tous les corps , selon les maximes mêmes d'Aristote , *quia facillime alieno termino terminatur, difficulter suo*. Ainsi la neige paroïssoit noire au jugement d'Anaxagoras , prevenu de cette pensée , qu'elle devoit estre telle , puisque l'eau est noire , de laquelle elle estoit composée ; de mesme qu'Heracleite concluoit l'amertume du miel à cause de la bile qu'il engendre. Ainsi le soleil , à la clarté & pureté duquel rien n'estoit entré jusques icy en comparaison , est accusé d'avoir en son corps des marques noires , ou macules sombres , par ceux qui croient l'avoir micux considéré , avec leurs telescopes , & lunettes d'approche. Chacun a ses visions & ses preventions , comme ses lunettes , qui luy font voir les objets à leur mode , la couleur , ou le vice du verre s'attribuant aysement à ce qui est regardé. Nous nous prosternons devant les choses saintes par humilité : les Espagnols apres David

vid & les Saliens Romains , les reverent , dansant la Sarabande avec leurs Castagnettes. Nous donnons icy le nom des peres aux enfans pour obliger les premiers ; les Irlandois s'en tiennent offencez ; croyant que cela abrege leurs jours , & les fait plûtoft mourir. Nous estimons que le ciel se rend partisan de la meilleure cause & de sa justice ; un autre observe que , *In orbe peior pars semper obtinuit* ; & qu'ainsi Cæsar usurpateur , surmonta Pompée , & avec luy tous les gens de bien , Alexandre , Porus , & Darius innocens , avec autres semblables exemples , qu'on rapporte à l'infiny. Nous avons grand soin de nos sepultures ; Diogene veut que les bestes profitent de son cadavre ; un Roy d'Egypte veut estre mis dans sa Pyramide , un autre de Grece , comme Periander , veut qu'on ignore le lieu de son inhumation. Nous reprenons la jeunesse , comme d'une notable faute , si elle se sert de la main gauche au lieu de la droite , appellans gauchers , ceux que nous voulons noter d'imperfection , & ayant mesme nommé toutes choses bonnes , droites , & toutes les mauvaises , sinistres ou gaucheres ; avec Aristote qui

1. *de hist.* soutient que naturellement, *Sinistra*
Ani. c. *omnia imbecilliora* ; les Scythes, dit
 15. 3. Platon, au septième de ses loix, com-
de part.
Ani. c. mandoient par les leurs, qu'on se ser-
 3. 1. vit indifferemment des deux mains,
mag. sans forcer en cela, comme nous fai-
mor. c. sons, la nature, laquelle n'a pas mis
 34. plus de faculté, ny d'aptitude en l'une
 qu'en l'autre ; & le mesme deffend
 cette depravée contrainte aux citoyens
 de sa Republique, les obligeant à estre
ambidextres, en toutes leurs actions
 manuelles. Nous tirons nos lignes en
 écrivant de la partie gauche à la droite ;
 les Hebreux, les Egyptiens & les Ara-
 bes, de la droite à la gauche, *Aegyptij*
a dextro in sinistrum scribunt, & hoc
facientes aiunt se in dextrum, Gracos
facere in sinistrum, dit Herodote. Les
 Etyopiens escrivoient autrefois, & les
 Chinois le font encore à present, du
 haut en bas ; les Mexicains au contraire,
 du bas en haut ; & quelque fois mes-
 mes comme remarque Acoſta, en fi-
 gures circulaires. Sur lesquelles con-
 siderations il faut que je regrette avec
 vous le traicté des mœurs incroyables
 de ce Nicolais, si bon amy d'Auguste,
 qu'il en nomma quelques gasteaux de
 son nom, aussi bien que les huit livres
 Pyrrho-

Pyrrhoniens d'Aenesidemus, & le sixième livre de la Geometrie universelle de Protagoras, *ubi quæ in mundo universo paradoxa referebat*; car je ne puis douter que ces beaux écrits ne nous eussentourny des merveilles sur ce sujet. Et quelle plus belle lecture à un Sceptique, que celle des paradoxes, desquels luy seul sçait faire son profit? Pour moy j'ay toujours sçeu bon gré au Medecin Galenus, d'avoir pris plaisir au surnom qu'il se donnoit de *παραδοξιστῆς*, & plus je vois un sentiment éloigné du vulgaire, plus volontiers je luy tends les bras, comme au contraire *argumentum mihi pessimi turba est*. Le mot de *Plebiscitum* me fait faire trois pas en arriere, ne croyant pas qu'il y ait rien de si populaire que de se tromper. Que si les autres familles des Philosophes ont fait estat des paradoxes, jusques à souvent se reprocher d'estre tombés dans des paralogues, combien nous doit-il estre plus permis à nous de les recevoir, qui par le moyen de nostre precieuse Epoche, ne pouvons courir fortune de cet inconvenient. Car c'est sans doute la vraye verge de Mercure *Ἐπειὴ ἔαβδω*, qui convertit en or tout ce

qu'elle touche. On ne me sçauroit rien avancer de si estrange ny rien prononcer de si extravagant , qu'avec cette belle parole ἐπειχῶ, je ne rende facile & traictable. *O vocem in concionem omnium mortalium mittendam , in cuius verbum Philosophi sapientesque juramentum faciant.* Prenons garde qu'il n'y ait rien d'estimé si impertinent , qui ne soit d'ailleurs soustenu de quelque auctõrité ; voire mesme , *nescio quo modo nihil tam absurdi dici potest , quod non dicatur ab aliquo Philosophorum.* Penetrõs d'autre costé ce qui est unanimement receu pour le plus certain & veritable , & nous y trouverons quasi tousjours si peu du vraysemblable , qu'il n'y a que nostre seule suspension Sceptique, qui nous puisse empescher d'y estre lourdement & honteusement deceus. Ne voyons nous pas dans le commerce general de toutes les societés des hommes, que les choses les meilleures & les plus utiles, sont de beaucoup les moins estimées. Nous faisons plus d'estat d'une bagatelle de la Chine , que du meilleur outil d'agriculture. Une statuë , disoit Diogene avec admiration , se vend plus qu'une charge de farine. Un bouffon,

Cic. 2.
de Di-
vin.

bouffon , voire un macquereau , est mieux venu en la pluspart des lieux , que le plus grand Philosophe du monde. *Omnia licet quæ unquam ingenia Senecæ fuerunt , in hoc unum consuntiant , br. vit. nunquam satis hanc humanarum mentium caliginem mirabuntur.* Et neantmoins qui est-ce qui ne se laisse emporter par le torrent des abus si invete- rez ? Qui est-ce qui tient son esprit assez en bride , pour ne luy laisser courir après les autres cette carriere, *magni est projectò ingenii revocare mentem à sensibus , & cogitationem à consuetudine abducere.* Que s'il n'y a que nostre seule Philosophie qui puisse donner les lumieres , & les forces convenables pour nous arrester au bord de tels precipices , si nostre seule Epoche nous peut heureusement preserver de ce commun naufrage , rendons luy en l'honneur & le gré que nous devons par une aussi soigneuse culture qu'elle merite. C'est une espece de gratitude , qui nous fera non - seulement bien- seante à tous , mais encore tres-avan- tageuse.

Ce fut par là , Marcellus , que prit fin mon discours , & en même temps nostre assemblée , parce que le reste du jour estoit necessaire à quelques pe-

tits devoirs qui firent venir Xenomanes avec nous jusques au premier carrefour, où chacun prit le chemin qu'il voulut. Vous advoiant que je ne fus pas plustost rendu chez moy, que repassant tout ce que j'avois entendu par ma memoire, je ne missé peine de l'y imprimer le plus avant qu'il me fut possible; comme j'ay fait encore plusieurs fois depuis, & jamais sans beaucoup de contentement, lequel je reçois à present d'autant plus grand, que vôtre longue & patiente attention me rend certain que le recit ne vous en a pas esté desagreceable.

MARCELLUS. A la verité il n'estoit pas besoin que le proverbe, *odi memorem compotorem*, eust esté fait pour vous, & je vous assure que je vous publieray par tout, pour le meilleur Referendaire, & le plus digne d'une charge de grand Rapporteur que je connus jamais, en recompense du plaisir extreme que m'a donné vostre ravissante narration; avec protestation aussi, que je prefererois un tel Banquet Sceptique, *Cœnamque illam vere dubiam*, aux plus solempnels & somptueux festins de nos Princes.

Cic. 4.
Quæst.
Acad.

Si vero aliud occurreret quod verisimilime videatur, humanissima completur animus voluptate.

DIA-

DIALOGUE

sur le ſujet

DE LA VIE PRIVE'E

entre

PHILOPONUS

& HESYCHIUS.

*Illi mors gravis incubat ,
 Qui notus nimis omnibus ,
 Ignotus moritur ſibi. Senec. in
 Thyest.*

PHILOPONUS. Eſt-il poſſible, Hefychius, que ny le point d'honneur, ny la conſideration de l'utilité, ny le reſpect du plaifir, qui ſont choſes lesquelles ſe trouvent ſi avantageuſement dans les charges & divers emplois de la vie civile, ne vous puiſſent démouvoir de cette oyſiveté caſaniere, & faire quitter un train de vie ſi retirée & particuliere, que je doute qu'on vous doive mettre au nombre des vivans; voſtre maiſon vous ſervant deſja de ſepulture, devant laquelle je ne paſſe point, qu'il ne me prenne envie d'y mettre cette inſcription :

Cy giſt le pauvre Hefychius.

H4

Ainſi

Ainsi que Seneque disoit toutes les fois qu'il alloit à Cumès, *Vatia hic situs est*, devant le logis d'un homme qui vivoit à peu près comme vous. Voila que c'est de s'enyvrer d'une liqueur laquelle ne doit estre prise qu'avec très-grande sobriété. La Philosophie est un très-doux miel, mais qu'il ne faut gouster que du bout du doigt, autrement il vous enteste, & vous cause de dangereux vertiges. Caton avoit grande raison de dire à son fils, parlant des Philosophes de son temps, sous le nom des Grecs qui estoient lors les Professeurs d'icelle, *Satis est ingenia Græcorum inspicere, non perdiscere*, lui prophetisant de grandes disgraces, s'il les vouloit penetrer plus avant, *Plin. l. 24. c. I. quandocumque ista gens suas litteras dabit omnia corrumpet; hoc puta vatem dixisse*. C'est sur cette consideration, que les Romains brûlerent les livres de Numa, & depuis chasserent à diverses fois les Philosophes de leurs villes, à l'exemple des plus sages Republicques de la Grece, qui les ont tant de fois persecutés : cette belle Philosophie dont ils leurent le monde, se pouvant bien comparer à la fabuleuse Scylla que nous decrivent les Poëtes :

Prima

*Prima hominis facies , & pulchro pec-
tore virgo* *Virg. 1.
Æneid.*

*Pube tenus , postrema immani pectore
pistrinx ,*

*Delphinum caudas utero commissa lu-
porum.*

Il n'y a rien plus charmant d'abord , ce ne sont que propos de la félicité humaine , tous ces traités semblent autant de chemins qui vous y conduisent. Mais si une fois vous l'aborder de trop près , si vous voulés sonder ses plus secrets misteres , vous voilà dans le goufre & dans le precipice , au milieu de ses questions absurdes , & de ses maximes extravagantes , qui comme bestes farouches vous affligent l'esprit , & le persecutent de tous costez. Ce n'est donc pas sans sujet que *De vit. Apoll.* Philostrate nous represente l'ame de *l. 3. c. 6.* Palamedes, Philosophe abstrait , comme vous pouvés estre , laquelle transfise en un autre corps , est si indignée , & veut un si grand mal à la Philosophie , comme à celle qui ne lui avoit jamais servi de rien , & laquelle avec toutes ses lettres qu'il avoit mesme augmentées , ne l'avoit peu empêcher de succomber sous la bonne conduite

H 5 d'Ulisse

d'Uliſſe ſon ennemy, patron de la prudence humaine dans la vie active ; quant à moy j'ay toujours eſtimé, & pris pour reigle de mes eſtudes le dire de Neptolemus,

Enn. a - Philoſophandum eſt paucis, nam om-
pucl A. nino haud placet.

Gell. l 5 Il eſt bon de Philoſopher pourveu que ce ſoit à certaines heures, il eſt permis de penſer hautement des choſes, pourveu que ce ſoit ſans extravagance ; la contemplation n'eſt pas defenduë, moyennant qu'elle donne lieu & laiſſe le temps aux bonnes actions. Car il n'y a choſe ſi excellente, dont les extremités ne ſoient vicieuſes, l'intemperance ſe trouvant aux lettres meſme ; & en la Philoſophie. Vous ne vous appercevés pas qu'au lieu de vous ſervir utilement & à propos de ſes maximes, vous vous faites ſervilement ſon eſclave, au lieu de la gouverner ſelon voſtre uſage, elle vous regente tyranniquement à ſa mode, au lieu de la poſſeder comme choſe voſtre, elle vous poſſede & agite, comme ſi quelque mauvais Demon vous avoit en ſa puiffance.

HESYCHIUS. Il ne faut plus qu'un bon exorcifte pour nous delivrer

vrer de cet esprit immonde. Bons Dieux , Philoponus ! que vous me faites grand pitié d'une part , & grande envie de rire d'une autre ; j'ay grande compassion de vous voir vomir des injures , voire des blasphemes , contre la chose du monde la plus venerable & la plus sainte , qui sont autant de crachats que vous envoyez contre le ciel , & qui vous retombent honteusement sur la face. Mais je ne prends pas moins de plaisir à considerer le gentil jugement que vous faites de moy , m'estimant Philosophe , & de voir en quel predicament vous rangés ceux qui pourroient meriter ce titre , aujourd'huy trop plein d'envie & de calomnie , pour devoir estre advoiié. Si vous confesseray-je ingenuement , que c'est d'eux que j'ay appris à me donner cette satisfaction de vous & de vos semblables , du mespris desquels ils font gloire , & en tirent un très-grand avantage , n'apprehendant rien tant que vostre approbation , & ne se trouvant jamais plus dans la defiance d'avoir failli , que quand il leur arrive de vous avoir agréé. Quel crime puis-je avoir commis , demandoit lors Anthistenes, que ces hommes m'estiment,

Mart. & m'applaudissent ? *Si vis beatus esse*
Ep. I. de cogita hoc primum contemnere & con-
Mor. *temni; nondum es foelix si te turba non*
deriserit, c'est la leçon que repete si
 souvent Epictete.

PHILOPONUS. Je n'eusse ja-
 mais attendu de vous cette repartie,
 qui ne peut estre de mise qu'à l'esgard
 d'une populace, & non des hommes
 de nostre condition. En tous cas sou-
 venés vous qu'il n'est point de pires
 maladies, soit du corps, soit de l'es-
 prit, que celles auxquelles on n'a pas
 le sentiment de son mal.

HESYCHIUS. Vous croyez donc,
 Philoponus, que vostre magistrature
 vous ait grandement distingué du com-
 mun des hommes, & vous ignorés en-
 core le peu de difference que mettent
 ceux desquels vous parlés, entre vostre
 pourpre, & l'étoffe qui couvre la plus
 vile multitude de nos artisans, *vulgus*
Senec. de vit. tam chlamydatos quam coronatos vocan-
beat. c. tes. Sçachés que ni les plus hautes di-
 gnités d'un Estat, ni les premieres
 charges du Louvre, ni les plus impor-
 tans offices d'un palais, n'empeschent
 pas un homme, comme ils le confide-
 rent, d'estre du nombre du peuple,
Togis isti non judiciis distant, disent-
 ils

ils , ce sont tous esprits foiblement vulgaires , qu'ils placent aussi en mesme Cathégorie. Mais pour ne vous pas mettre davantage en mauvaise humeur , puisque d'ailleurs nostre ancienne connoissance ne souffre pas que nous traitions si fort à la rigueur , je veux bien examiner avec vous le cours de ma vie , & considerer ensemblement , si mes façons de faire se trouveront aussi criminelles que vous me les avés animeusement reprochées , après vous avoir respondu en un mot sur le sujet de la Philosophie , que toutes les persecutions qu'elle a jamais souffertes , & tout ce qu'on luy a calomnieusement imposé , ne peut proceder que d'ignorance ou d'envie. Si ce n'est que vous prenniés pour Philosophes , je ne sçay quels demi sçavans , ou je ne sçay quels pedants contentieux , lesquels après avoir passé tout leur âge sur les livres , se trouvent avoir donné du nez dans toutes les sciences , sans pourtant avoir penetré jusques à la vraye & essentielle Philosophie ; semblables en cela à vostre Ulysse , duquel vous vouliés tantost vous prevaloir , lequel descendit aux enfers , prit connoissance de tous ceux de

*Diog.
Laert.
in Arist.
tipp.*

ce

ce pais là hormis de la Reyne Proserpine, qui estoit la chose la plus notable qu'il y pouvoit voir. Or considerons maintenant si ces puissants Demons de la vie humaine, l'honnesteté, l'utilité, & le delectable, m'abandonnent tellement, ou me sont si fort contraires, que vous avez voulu presupposer dès le commencement. Et que direz vous si je vous fais voir que je reçois d'eux plus de faveur en un jour, que n'en ont eu en toute leur vie ceux d'entre vous que vous croyés les plus avancés en leurs bonnes graces ?

PHILOPONUS. Pour le premier point qui est celui de l'honnesteté ou de l'honneur, *est enim honestas honoris status*, dit Ilidore, *unde idem honestum quod honore dignum*. Vous m'avouïrés que c'est le plus grand de tous les biens exterieurs, au jugement mesme d'Aristote, comme celuy qui est recherché soigneusement par ceux en qui tous les autres biens se trouvent, & duquel les Dieux mesmes semblent ambitieux. Or si cet honneur n'est autre chose qu'un esclattant respect, & un glorieux tesmoignage d'estime & de reverence que nous portons aux personnes de grande vertu, & de
haut

10. E-
thim. c.
9.

Eth. ad
Nic. l.
1. c. 5.
E l. 4
c. 3.

haut merite, comment se pourroit-il faire que le moindre rayon de cette gloire portast jusques sur vous, qui faites profession de vivre dans les tenebres de vostre maison; & comment voudriés vous recevoir la recompense des belles & vertueuses actions (*chi semina virtù, fama raccoglie*) vous qui renoncez à toutes les fonctions de la vie civile pour jouir d'un repos paresseux; ou, pour mieux dire, d'une feneantise honteuse? Car toute estime & reputation procede de quelque connoissance, & cette connoissance ne peut venir que de nos propres gestes & actions, lors qu'elles viennent en evidence, & qu'à l'œuvre on connoist l'ouvrier, & tant que *cada uno es hijo de sus obras*, & comme dit l'escole, *ut se habet unumquodque ad esse ita & ad operandum*. Comment donc aneantissant la cause, l'effet pourroit-il ensuivre, & par quel moyen vivant à vous seul, & hors le commerce du reste des hommes, obtiendriez vous d'eux la recompense d'une vertu inconnuë, & du merite qui ne paroist point.

HESYCHIUS. Je m'apperçois aisement de l'erreur qui vous fait argumenter

gumenter de la sorte ; c'est que nous voyans hors l'employ , le tracas & l'agitation , menant une vie la plus retirée , & hors le bruit qu'il nous est possible , vous concluez , que nous sommes sans action , & par consequent sans vertu , & sans honneur , puis que la vertu consiste en action , & que l'honneur doit estre le prix & la recompense de la seule vertu. Mais sçachez qu'il n'y a point de plus grandes , plus importantes actions , que celles d'une ame vraiment Philosophique , lors qu'elle est le plus avant dans la contemplation , *depono hoc apud te , numquam plus agere sapientem , quam cum in conspectu ejus divina atque humana venerunt* , dit le Philosophe Romain. Car comme il se voit aux arts mechaniques qu'il n'y en a point qui agissent davantage que ceux qui ont la conduite & le commandement , bien qu'ils paroissent souvent sans mouvement ; le même se peut dire des Philosophes au rapport d'Aristote , *quorum θεωρίας , contemplationes , & διαυονήσεις , ratiocinationes , actiones , & quidem longe ceteris perfectiores* , *vo-*
7. Polit. cat. Autrement , dit-il , nous serions
6. 3. forcés de penser très-mal de Dieu &
 du

du monde, qui ne produisent aucunes actions hors d'eux mesmes, *parum pulchre esset Deo, & toti mundo, quibus non sunt externa actiones, neque ulla alia praterquam eorum propria.* C'est pourquoy cet ancien disoit si gentiment & si bien, *satius est otiosum esse quam nihil agere.* Et veritablement si nous ne sommes appellés hommes que par cette partie superieure qui est en nous, & que nostre esprit estant nostre forme, soit celuy qui nous donne l'estre, il faut bien dire que ces fonctions & operations, seront nos principales & plus importantes actions; & partant qu'elles devront estre suivies de la gloire la plus solide, & de l'honneur du meilleur aloy qui se puisse trouver ici bas.

PHILOPONUS. Mais puis que nous sommes un composé de deux parties, & que c'est l'union de l'ame & du corps qui nous fait hommes, pourquoy denierions nous les fonctions à l'une de ses deux moitiés, car par vos propres maximes, *unumquodque est propter suam operationem.* C'est pourquoy quand vous rendez vostre Philosophe si spirituel, qu'il n'agist que par cette principale & superieure partie,

tie, vous ne vous appercevez pas qu'au lieu d'un homme, vous en faites un fantosme, & que pour lui donner un estre plus parfait, vous luy ostez le reel, ou du moins le raisonnable pour le chimerique. Aussi les plus notables d'entre vous, comme la pluspart des Stoiciens, ne se font pas ainsi esloigner des occupations de la vie politique. Ceux-cy disans qu'il y avoit trois genres ou façons de vivre, dont ils appelloient l'un speculatif, l'autre actif, & le troisieme composé des deux autres raisonnables, qui estoit celuy qui devoit estre esleu & preferé par les hommes de bon discours, puis que la nature sembloit nous avoir formé capables de ces deux exercices, & que pour ce sujet nous estions nommez animaux raisonnables, comme a fort bien remarqué Diogenes Laertius en divers lieux de la vie de Zenon. Epicte-

Arian.

l.4.c.4.

te, l'un des coriphées de cette secte, se mocque esgalement de ceux qui recherchent les charges & emplois, comme des autres qui en ont averfion & les fuyent ainsi que vous, comparans les premiers aux hydropiques qu'on ne peut rassasier d'eau, & les derniers à ceux qui ont la rage, lesquels

quels ne la peuvent seulement regarder, & auffi qu'estant choses egale-
ment independantes de nous, il n'est
pas raisonnable d'y attacher nos af-
fections, ἐξω δ' εἰσὶν ἡ μόνον ἀρχὴ ἀλλ' ἂν
καὶ ἀναρχία, ἡ μόνον ἀσχολία ἀλλ' ἂν καὶ
σχολή. *Extra te autem est non mo-
do magistratus, sed etiam privata vitæ
status, non modo negotium, verum etiam
otium.* Quelle grande estime devons
nous donc faire de ce beau repos, le-
quel non seulement Cesar nous peut
oster quand il luy plaist, mais le moin-
dre importun corbeau, un tambour,
une fièvre, & milles autres rencontres
de la vie. C'est bien loin, dit-il, d'a-
voir une disposition à s'accommoder
à tout, & pouvoir dire à toute heure du
bon du cœur ce vers que Cleantes à
rendu si celebre :

Ἄγου δὲ μ' ὦ Ζεῦ καὶ σὺ γ' ἢ πεπωμενῆ.
*Quocumque voles Iupiter me ducito,
tuque necessitas.*

Et que direz vous de Pythagoras,
lequel fut ainsi nommé, *quod v.ri-
tatem perinde, atque Pithius loquere-
tur* ? Ne voyons nous pas par la let-
tre qu'il escrit à Anaximenes, com-
me il le convie à quitter pour un
temps

temps la contemplation des astres , & le reste de sa Philosophie , pour vaquer aux affaires publiques de son pais ? *Nam neque ego semper meis vaco fabulis , verum & bellis interdum quibus inter se Itali dissident.* Socrate , que vous estimez si fort , a pratiqué le mesme , & crois qu'il n'y a eu que les plus melancholiques , comme cet atrabilaire d'Heraclite , un Myson , un Apemantus , un Tymon , & autres tels Misantropes , qui ayent eu de la conformité avec vous.

HESYCHIUS. Je vous diray d'abord qu'aymant sur toutes choses la verité comme la plus douce pasture de nostre ame , je la recherche avec affection , en quelque part qu'elle se puisse trouver ; ce qui m'empesche d'estre particulierement attaché à pas une heresie ou secte de Philosophie ,

*Nullius ad dictus juravi in verba
Magistri.*

Que s'il falloit donner son vœu , & son suffrage en faveur de quelque une , j'estimerois sur tout celle à laquelle Potamon d'Alexandrie donna le nom de *ὕλεκτικὴ* , ou elective , parce qu'elle faisoit choix de ce qui
luy

luy plaisoit en toutes les autres , dont elle composoit son systeme à part , comme un agreable miel du suc d'une diversité de fleurs. Mais pour répondre à l'autorité de tous ces grands Personnages que vous mettés de vostre costé , (& dont j'advoué qu'on ne peut parler avec trop de veneration , puis qu'ils ne semblent avoir esté envoyez du Ciel , que pour l'instruction du genre humain) il faut croire qu'ils ont exhorté avec beaucoup de raison les hommes de leur temps aux actions vertueuses , lesquelles sont pratiquables dans l'humaine societé ; & que ne se contentants pas de la parole seule & des preceptes , ils leur ont voulu donner des exemples par leurs propres comportemens. Aussi n'ay-je jamais pretendu que la vie active n'eust par l'exercice de plusieurs vertus beaucoup de merite , & de recommandation. Mais pour ce que les vertus sont différentes , y en ayant de plus eminentes les unes que les autres : de naturelles & d'acquises , de morales & d'intellectuelles , il me semble que puis que les plus heroïques & divines accompagnent la vie contemplative , & que ce genre de vie , comme je vous

*Arist.**2. Eth.**Tud.c.I.*

4.

ay desja fait voir, produit les plus dignes & importantes actions, il me doit estre pardonnable, si dans la contrainte que vous m'avez donnée, je la prefere non seulement à la vie active du commun des hommes, mais encore à celle que vous avez voulu nommer raisonnable, & qui est meslée d'action & de contemplation. C'est ainsi que l'entendoit à mon advis Empedocle, quand il mesprisoit le gouvernement d'un Estat qui lui estoit présenté, pour n'interrompre ses speculations Philosophiques.

Anaxagoras avoit la mesme pensée quand il abandonnoit un très-ample patrimoine, pour n'estre obligé de vacquer à sa conservation. Ce mesme sentiment faisoit retirer Democrite dedans les sepulcres, & chassoit Pyrrho parmi les deserts. Car quant à Heraclite, lequel resigna son sceptre entre les mains de son frere, vous l'avez voulu faire passer pour un maniaque; & peut-estre mettriez vous au mesme predicament tous ceux que je vous pourrois alleguer, si ce n'est que vous portiez plus de respect au Prince du Lycée, lequel aussi à mon advis n'a point encore esté pris pour un hypocondria-

condriaque. Que si les raisons vous peuvent sembler de poids, & son autorité de quelque reverence, voyez je vous prie la belle exhortation qu'il fait à la vie purement contemplative au dernier de ses *Éthiques*, Anichomacus disant qu'elle a le mesme avantage sur les autres genres de vie, qu'ont les choses simples sur les composées, les divines sur les caducques & mortelles; se mocquant au reste de ceux qui vouloient, comme vous, un mélange & un assaisonnement de l'action, & de la meditation. Il faut dit-il, abandonner le corps, & tout ce qui est corruptible, le plus qu'il nous est possible pour vivre principalement de l'esprit. C'est ainsi qu'on s'approche de la divinité, & qu'on se peut soy mesme ἀποθανατίζω, Immortaliser. *Neque vero oportet nos humana sapere, ac sentire ut quidam monent; cum simus homines, neque mortalia, cum mortales, sed nos ipsos quod fieri potest à mortalitate vindicare, atque omnia facere, ut ei nostræ parti quæ in nobis est optima convenienter vivamus.* Le Philosophe Latin, quoy que *Senec.* d'ailleurs Stoicien, ne laisse pas de *Ep. 37.* nous donner les mêmes preceptes;

non cum vacaveris Philosophandum est ; omnia alia negligenda , ut huic assideamus , cui nullum tempus satis magnum est , etiam si à pueritia usque ad longissimos humani ævi terminos vita protrahitur : non multum refert utrum omittas Philosophiam , an intermittas. Et en une autre lettre où il convie son ami , à ne penser qu'à la seule culture de l'esprit , s'il desire en tirer quelque fruit , *omnia impedimenta dimitte , & vaca bona menti ; nemo ad illam pervenit occupatus , exercet Philosophia regnum suum , dat tempus , non accipit , non est res subscisciva ; ordinaria est , domina est , adest & jubet.* A la verité pour le commun des hommes qui ne laissent pas de se dire lettrés , ne prenans quelques legers discours de la Philosophie que pour un passe-temps , & pour leur servir de divertissement dans les occupations qui les tiennent le reste du temps assujettis , ce n'est pas merveille si elle n'exerce pas ce puissant empire sur eux : mais quant à ceux qui s'y portent serieusement , & qui lui ont une fois engagé tout à bon leurs affections , il ne faut pas penser qu'ils puissent se partager , & se donner ailleurs , *non possunt simul Thersitem , & Agamemnonem*

Senec.

Ep. 64.

nem

nem agere. Car comme a fort bien remarqué le gentil Lucian, les grands esprits, & les belles ames, qui ont eu meilleure part que les autres du larcin de Prométhée, sont bien plus aisément éprises, & plus violemment transportées que les communes, de l'amour des sciences, & de la Philosophie; ainsi que les Indiens, à raison de leur chaleur naturelle, furent émeus & entestez par la force du vin, jusques à une fureur toute autre que celle des autres hommes. Il est vray qu'en la Philosophie, comme il adjouste fort bien, cette ebriété & fureur doivent estre nommées sobriété, & tempérance: car c'est de ce divin nectar communiqué aux hommes par Tantalé, ainsi que l'interprete Philostrate, que les hommes ne peuvent jamais trop boire. Ne dites donc plus qu'une vie purement contemplative, soit reprehensible d'excez, & ne luy disputez plus la preference de gloire & d'honneur que tant de signalés per-
De vit. Apo! . l. 3. c. 7.
sonnages luy ont si justement attribué. Car si c'est par elle que les vrais Philosophes sont nommez *Pares*, & *Senec.* *socii Deorum, non supplices.* Puisque
Ep. 31.
nous estimons les Dieux meriter tout

culte & veneration , nous ne pourrions denier l'honneur & le respect à ceux qui les touchent de si près. Que s'il est vray , Philoponus , que l'utilité se trouve par tout où l'honnesteté se rencontre , *quippe bonum ex honesto fluit* , vous courez fortune de n'avoir pas plus d'avantage en ce second chef de nostre conference , que vous avez eu au premier.

PHILOPONUS. Et qui pensez vous qui voulut plus contester contre vous après une si belle apotheose ? car s'il n'y a que les Dieux qui puissent aller du pair avec vous , c'est impiété aux hommes de vous contredire , & folie de vous resister. Neantmoins pour ce que Jupiter mesme n'a pas tousjours desdaigné l'entretien & la conversation des humains , & puis que

Lib. 3. d'ailleurs , comme dit Phœdrus , nisi
Fab. 56. utile est quod facimus stulta est gloria ;
 j'apprendray volontiers de vous , où sont ces grands biens qui vous reviennent de vos continuelles speculations , & à quel usage vous les employez ; ne pensant point avoir veu jusques icy aucun d'entre vous , qui ne fust bien avant dans la necessité , si les actions & travaux de ses predecesseurs
 ne

ne l'en avoient mis à couvert. Or afin que nous nous entendions pour ce que vous faites trois genres de bien, ou d'utile, *bonum enim est utilitas*, Sex.
aut non aliud ab utilitate, disoient les Pyr.
 Stoiciens. Scachés que je n'entends Hyp. l.
 point icy parler des biens du corps, 3. c. 26.
 ou de l'esprit, desquels il n'est pas
 aussi question, mais bien de ceux qui
 sont nommez de fortune, qui nous
 donnent & fournissent les necessités
 de cette vie. *Lo que se usa, no se es-*
cusa, & sans lesquels elle ne peut es-
 tre que très-miserable,

Turpis enim fama, & contemptus, Lucret.
& acris egestas L. 3.

Scmota ab dulci vita stabilique vi-
dentur,

Et quasi jam lethi portas cunctarier
ante;

Ce qui a donné lieu au proverbe *ἄνευ μαλ' ἀνὴρ*, *divitia vir*, l'homme riche, parce que sans eux l'homme n'est d'aucune consideration dans la vie civile; le temps n'estant plus auquel on faisoit estime des hommes tout nuds comme estoit Ulysse, qui ne laissoit, à ce que conte le bon Homere, d'estre respecté & honoré par les Phea-

I 2 ciens

ciens en cet estat là. Mais aujourd'huy :

*Lucian.
in Ca-
taplo.*

--- --- *Dat census honores.
Census amicitias, pauper ubique jacet ;*

*Herre-
ra.*

Jusques là , que le pauvre savetier Mycillus est là bas laissé par mespris sur le rivage par Charon, comme si la pauvreté portoit son infamie jusques dans les enfers , où au contraire le rameau d'or est tout puissant & plein de veneration. Ce qui me fait souvenir de l'opinion des Chinois , qui tiennent la pauvreté d'un homme pour marque infailible de ses pechez : les Bonzes ou Theologiens du Japon leurs voisins enseignans aussi publiquement, que ny les pauvres ny les femmes ne se peuvent jamais sauver. C'est pourquoy les richesses sont fort bien nommées moiens & facultez , d'autant que par leur seul moyen tout se fait ; & finances , parceque avec elles on finit toute sorte d'entreprise. Nos anciens leur ayant encore donné le nom de chevance , à cause que sans elles on ne vient à bout , ny ne met-on rien

*Lucian.
Dial.
Diog. &
Alex.*

à chef. Aussi font-elles partie du souverain bien, au dire d'Aristote , quoyque Diogene luy reproche là bas, qu'il

ne

ne l'avoit ainsi escrit que pour se donner occasion & hardiesse d'en demander & recevoir d'Alexandre. Mais quelque bonne mine que fassent les plus austeres d'entre vous, *divitias & opes facilius invenies qui vituperet, quam fastidiat.* C'est en leur consideration que la cour de Dionysius estoit si remplie de Philosophes Grecs : Platon entre autres avec toute sa divinité ayant mesprisé jusques à trois fois les hazards si redoutez de l'implacable Carybde, pour avoir sa part aux liberalitez de ce Roy. Aussi seroit-ce une trop grande delicateesse à eux, pour ne dire foiblesse, de n'en oser prendre, de peur qu'elles les prissent; n'en oser posseder, de peur qu'elles les possédassent; n'en oser user, de peur d'en abuser, *infirmi animi est pati non posse divitias.* La Secte d'Apollonius Thyaneus fut estouffée dès sa naissance, pour avoir fait profession de cette chetive & honteuse pauvreté;

Malesuada fames, & turpis egestas, Virg. 6.
Terribiles visu forma. Æneid.

Or vous ne pouvez pas nier que c'est la seule action qui nous en peut preserver, les biens, & les commodités ne s'a-

querans , voire mesme ne se conser-
 vans que par le travail , *chi hà arte hà*
parte , chi non corre non hà il pallio ;
 & l'Espagnol dit , *manos duchas comen-*
truchas. Le pescheur d'Esopo ne pren-
 nant point de poissons au son de la
 flute , est contraint de jeter ses rets
 & filets en l'eau. Le Cyclope *χειρο-*
γασερ, *manuventer* , representé sur le
 portail de la ville d'Argos , avec les
 mains qui sembloient sortir de son
 ventre , nous apprennoit que nous ne
 pouvons conserver & entretenir nostre
 estre que par le travail de nos mains.
 Comment se pourroit-il donc faire
 qu'au milieu de vos contemplations
 si abstraites , & de vos entretiens
 olympiques , vous trouvaissiez je ne
 diray pas les biens & les richesses ;
 mais seulement les communes neces-
 sitez de la vie ; car comme ont fort bien
 observé les judiciaires , Iupiter distri-
 buteur des moyens est opposé à Mer-
 cure , de sorte que , qui en a l'un as-
 cendant sur terre en sa nativité , a
 l'autre descendant : or Mercure est le
 dominateur de celle des Scavants &
 des Philosophes , avec tousiours quel-
 que regard de ce faineant & songe-
 creux Saturne , qui vous fait estre de
 si

Athen.
du ray
amour.
 l. 10.
Strab.
Geog.
 l. 8.

Leon
Hebr.
Dial 2.

si belle humeur , & vous imprime de si louables complexions. Il ne faut donc pas s'estonner si les hommes de lettres & de profonde speculation se voyent ordinairement dans l'indigence & la necessité. Et pour moy je ne sçay pas quelle opulence vous me pouvez faire voir , qui accompagne vos meditations hyperphysiques , si ce n'est que vous vouliez vous prevaloir de la pierre Philosophale , ou que les Demons vous fassent part de leurs thresors cachez , car il me souvient que Socrate en avoit un pour compagnie ordinaire.

HESYCHIUS. Pourquoi nous renvoyez vous à ces esprits metalliques ? nous qui avons tous les Dieux du Ciel pour nos plus affidés & particuliers amis , lesquels nous peuvent tout donner , puis que *Deorum sunt omnia* , & qu'il n'y a point de bien qui ne vienne d'eux. Que si le proverbe est veritable , que toutes choses soient communes entre amis , *κοινὰ τὰ φίλων* , ne vous appercevez vous point , Philoponus , de l'immense grandeur de nos richesses , & combien nous possedons au delà de tout ce que vous pouviez vous imaginer.

PHILOPONUS. Vous avez raison d'interpeller mon imagination, puisque vos richesses aussi bien que les viandes du banquet des sorciers, sont toutes choses phantastiques, & qui ne sont pas perceptibles à tout le monde. Aussi dit on que les Philosophes ont bien l'imagination plus forte que n'a le commun des hommes. Mais depuis quand ont-ils contracté cette étroite amitié avec les Dieux? laquelle je croyois ne pouvoir subsister que dans l'égalité & la ressemblance.

HESYCHIUS. Depuis le temps qu'ils se sont donnés plus de peine que personne à se conformer à eux, & aymer la verité, cherir l'innocence, & conserver pure cette partie de leur ame, par laquelle il y a de l'affinité entr'eux. Car je tombe d'accord avec

6. *Eth.* vous, que l'amitié est en l'égalité, *φιλίαδ. νισ. λόγους ισότης* : or ce ne peut-estre vostre

c. 5. robe de pourpre, qui vous rende semblable à eux, les Dieux sont tous nus, ni vostre magistrature, *neque*

Senec. *Deus negotium habet neque aliis exhi-*

ep. 31. *bet* ; ni vostre grande reputation & bonne renommée, personne ne connoist Dieu, & beaucoup en parlent mal impunement ; ni cette façon de vous

faire

faire porter en litiere ou traifner en carolle , Dieu porte tout , eftant le centre , & le fondement de l'Univers : ny cette vie active , dont vous faites tant d'eflat , Dieu comme premier moteur eft neceffairement immobile : ny encore vofre bonne mine , Dieu eft invifible : ny vos forces , elles font periffables , & Dieu eft immortel ; ny vos fumptueux feftins , les Dieux font athomes & ne mangent point : ny vos logemens tapiffés & ameublémens dorés ; Dieu n'habite point en un lieu particulier , il remplit tout egalement.

Jupiter eft quodcumque vides quodcumque moveris :

ny finalement vos threfors & richesses dont nous parlons , les Dieux n'en font aucune eftime , *cogita Deos cum propitiū effent fictiles fuiſſe.* Mais ſi je me ſuis formé un eſprit qui meſpriſe toutes ces choſes , ſi j'ay une ame aſſeurée contre tout ce qui fait trembler le vulgaire , ſi ma felicité eſt independante de tout ce qui releve de la fortune , *in Senec. gens intervallum inter me , & ceteros ep. 54. factum eſt , omnes mortales multo antecedo , non multum me Dii antecedunt :*

me voilà dans l'affinité des Dieux , je

possede leur *αὐτάρκεια*, & pleine suffisance de toutes choses, je ne souhaite plus rien, j'ay toute la richesse du ciel,

Senec. Sapiens tam aequo animo omnia apud alios

Ep. 74. videt contemnitque quam Jupiter; ô la

belle ressemblance! ô la belle apotheose! Vous me dirés que les Dieux par l'avantage & excellence de leur nature n'ont besoin de rien, là où la nôtre pour maintenir son estre, requiert l'assistance de beaucoup de choses externes, qui font partie des biens & moyens dont nous parlons, ou ne peuvent estre possédez sans eux. Et c'est icy que je vous demandois, Philoponus, puisque par là vous m'avouez que se seul usage des choses nécessaires à la vie nous doit recommander les richesses. Que si vos grandes occupations vous avoient permis de faire les reflexions convenables sur ce sujet, pour en bien juger, vous ne nous auriez pas reproché une pauvreté preferable à toute sorte d'opulence.

Senec. Magna divitia sunt lege nature composita

epist. 4. paupertas: lex autem illa natura, scis

27. quos nobis terminos statuit? non esurire,

120. non sitire, non algere. C'est ainsi que

l'entendoit cette ame genereuse qui prononçoit si hardiment, *habeamus a-*

quam,

*quam, habeamus polentam, Iovi ipsi de Senec.
 felicitate controversiam faciamus. Et à ep. III.*

la verité plus les choses sont excellen-
 tes, & divines, moins ont-elles de
 nécessité & dependance d'autrui. Les
 enfans & les femmes, ont besoin de
 mille choses, dont les hommes se pas-
 sent, & les malades de mesme, en
 comparaison des personnes qui sont en
 santé : Hercule tout nud excepté la *Luc. in*
 peau de lion & la massue, se promene *Sinic.*
 par tout le monde, duquel il se fait
 adorer : ostés les preventions de vostre
 esprit, effacez en ce que la tyrannie
 d'une mauvaise coustume peut y avoir
 imprimé, renoncez aux sottises opi-
 nions d'une multitude insensée, exa-
 minant à la regle d'une droite raison
 les necessitez naturelles, & vous nous
 trouverez non seulement hors d'indig-
 ence, mais encore dans l'affluence
 des biens, non seulement hors le sen-
 timent, mais mesme hors la crainte
 de la pauvreté.

*Divitiæ grandes homini sunt vivere Laert.
 parce l. 5.*

*Æquo animo, neque enim est unquam
 penuria parvi.*

Les Palais superbes, les habits sum-

I 6. ptueux,

ptueux, la suite nombreuse de serviteurs, sont choses attrayantes & pleines d'esclat; mais appliquez le canon & la regle que nous venons de dire,

Perf.
Sat. 5.

Apposita intortos ostendet regula mores,

Vous n'y trouverez rien de ce que nous cherchons, rien qui ait son fondement en la nature. Que si vous voulez conformer vostre vie à ce que demande cette nature, vous ne serés jamais pauvre, si vous la reglez aux opinions qui luy sont contraires, vous ne serés jamais riche, ni accommodé. Voulez vous le devenir plus que vous n'estes? retranchez de vos desirs, au lieu d'augmenter vos facultez, *nihil interest utrum non desideres, an habeas*, la chose revient tout à un. Vous obtiendrez plus de la moderation de vostre esprit, que vous ne pourriez esperer de la liberalité de la fortune, *animus facit sibi parem nihil timendo, facit sibi divitias nihil concupiscendo*. C'est le plus court chemin que vous pouvez tenir pour arriver à ce but, *brevissima ad divitias, per contemptum divitiarum via est*. Mais si vous ouvrez une fois la porte à la convoitise, si vous y laissez

Senec.
Epist.
38.

fez entrer le souhait des choses superflues, il n'y a plus de borne qui puisse arrester vos desirs, *post Darium & In-Senec. dos, pauper est Alexander: inventus est Epist. qui concupisceret aliquid post omnia. Si*^{120.} vous tombés en cette hydropisie, il n'y a rien qui puisse estancher vostre soif, les nouvelles acquisitions voussembleront autant de moyens pour en attrapper d'autres, & vous eprouverés d'abondant cette disgrâce, que les choses inutiles vous deviendront par cette depravation quasi nécessaires. C'est la leçon que se fit Zenon depuis son naufrage, quand il dit; *tunc secundis ven-* D. La-
tis navigavi cum naufragium feci. C'est ert. &
 ce qui fit jeter à Crates le Thebain illus.
 l'argent dans la mer par le conseil de Diogene, qui fit que Xenocrates renvoya les trente talens d'or à Alexandre, & qui convia Democrite (le premier Plin. l.
 dit Pline qui sçeut & fit connoistre la 18.c.26
 société du Ciel & de la Terre) à ne rien retenir du profit que la contemplation des Astres luy avoit fait faire sur les olives; ayant esté depuis imité par Sextius Philosophe Romain. Car c'est icy que le Paradoxe se trouve véritable, *dimidium plus toto*, la mediocrité y vaut mieux que l'abondance: A Gell. l. 9. c. 8
 parce

par ce que , *multis eget qui multa habet , magnaue indigentia non ex inopia magna , sed ex copia magna nascitur ; jactura opus est non questu , & minus habendum est ut minus desit.* Le pied , dit Epicete , doit donner la proportion au soulier , & les necessités du corps regler nos possessions. Tout ce qui passe cette mesure est plustost empeschement que commodité. Les vestemens trop longs & pesans , ne font que nous charger & importuner. La cinquiesme roüe adjoustée au chariot ne sert qu'à l'embarasser. Que Socrate avoit bonne grace de s'escrier au milieu d'une foire , *quam multis non indigeo ;* & que je prends grand plaisir à voir Carmides dans le convive de Xenophon , qui tire sa plus grande gloire de sa pauvreté. Car certainement c'est dans cette pauvreté apparente que se trouvent les vrayes & essentielles richesses : c'est la mere nourrisse des sciences , la sœur germaine du bon entendement , la grande amie de toute liberté , la compagne inseparable du solide repos. Mais pour bien reconnoistre ces choses , il faut s'eslever au dessus du commun , il faut laisser esgalement distant au dessous de soy ; le Prince , le Magistrat ,

Ench.
c. 6.

trat, & l'Artisan; *Magno animo de rebus magnis judicandum est, alioqui videbitur illarum vitium esse, quod nostrum est.* Espurez vostre ame, desêchez cette splendeur d'Heraclite, affranchissez vostre esprit de toute anticipation, & vous penserez autrement que vous n'avez fait.

Aude hospes contemnere opes, & te quoque dignum

*Evand.
8 Eneid.*

Finge Deo, rebusque veni non asper egenis.

Au lieu de fuir la pauvreté, vous la rechercherez, comme celle qui donne à nos ames une trempe de fermeté, & de force, ainsi que la rigueur de l'hyver rend nos corps plus robustes & vigoureux; *si vis vacare animo, aut pauper sis oportet aut pauperi similis.* Vous observerez lors qu'avec grand respect & non sans raison, le Poëte ne l'a nommée terrible qu'à l'apparence & à l'œil seulement :

Terribilis visa forma,

Comme s'il eut voulu laisser à entendre qu'en effet, & à le bien prendre, c'estoit une pure deception, c'est elle qui fist avoir à Cleanthes le surnom de

φρεάντης,

Diog. φρεάντης, *exhauriens puteos*, parce que
Laert. pour pouvoir estudier le jour, il gai-
in Cle- gnoit la nuit sa vie à puyser de l'eau ;
ant. mais aussi le rendit-elle digne succes-
Eun. seur de Zenon. C'est elle qui contrai-
in Pro- gnoit l'un de ses deux amys Ephestion
ar. Proæresius à garder la maison, pen-
 dant que l'autre paroïsoit en public :
 n'ayans qu'un seul vestement pour
 tous deux, mais aussi les mit-elle au
 rang des plus illustres Sophistes de leur
 temps. Que si l'extremité de l'indigen-
 ce a esté trouvée si tolerable par ces
 hommes vertueux, & tant d'autres
 que nous pourrions icy rapporter,
 pourquoy nous plaindrons nous d'une
 mediocre fortune ? pourquoy nous es-
 timerons nous plus pauvres pour ne
 posséder pas les choses superflues, ou
 plutost n'estre pas possédez par elles,
 comme nous disons avoir la fievre,
 lors que c'est elle qui nous tient &
 nous possède : mais pourquoy ne nous
 vanterons nous pas avec Antisthenes
 d'avoir trouvé dans cette honneste
Xenoph. pauvreté les plus grandes & veritables
in Symp. richesses qui soient ; ce sont celles que
 Socrates luy avoit enseigné, contem-
 pler à loisir toute la nature, mediter
 avec pleine liberté d'esprit les verita-
 bles

bles effects, joiir d'un entier repos & d'une vraye tranquillité (la chose du monde la plus estimable, & comme il dit ἀεὶ ἡσυχίατος, la plus delicate) passer les jours sans interruption aux costez d'un Socrate, escouter ses charmans propos, considerer ses belles actions, tirer d'importantes leçons de ses moindres mouvemens. Dieux & Deesses que de biens incorruptibles, que de richesses independantes de la fortune, que d'opulences faciles à conserver, qui ne nous peuvent jamais estre ravies! Voilà, Philoponus, une sommaire delineation du bien & utilité, qui peut provenir d'une vie couverte & particuliere, comme la nostre. Il reste le plaisir & contentement à examiner, si neantmoins aucun peut douter, qu'ils ne se trouvent tres-purs & tres-parfaits dans les biens que nous venons de descrire, lesquels ne pourroient estre ainsi nommés, s'ils n'estoient accompagnez de delectation, & de plaisirs, *ubi non est ἀγαθὸν gratum ne ἀγαθὸν bonum quidem esse potest.*

PHILOPONUS. Si vous m'avouërez vous qu'Aristote, Caton, & assez d'autres, pour preuve que l'homme est le plus sociable de tous les animaux,

Sex.

yr.

Hyp. l.

5. c. 23.

Eth. ad

Nic. l. 9.

c. 9.

ap. Cic. maux, remarquent qu'il n'y a perfon-
 3. *defin* ne qui voulut poffeder tous les biens
 enfemble, s'il falloit qu'il en jouit
 feul, pour ce qu'en cette folitude il
 n'y peut avoir aucune fatisfaction ny
 contentement. Que fi nous nous plai-
 fons quelquefois à nous ronger le
 cœur à l'efcart, ainfi que fait Ajax de-
 dans Homere, & que noftre humeur
 nous porte à nous retirer à part, pour
 y couvrir feuls, comme le crapaut,
 noftre venin, ce font des effets d'une
 profonde melancholie, qui nous do-
 mine lors, *sunt mala mentis gaudia.*
 C'eft une fauffe & trompeufe fatisfac-
 tion & complaifance, qui procede
 d'un temperament bruffé & corrom-
 pu, n'ayant point d'autre fondement
 que noftre mauvaife complexion, qui
 deprave & altere les fonctions de nof-
 tre ame, luy donnant des illufions
 d'un faux & imaginaire plaifir. C'eft
 ce qui fit dire à un ancien, qu'entre
 les perils de la vie, celuy de la folitu-
 de n'eftoit pas des moindres, & qui
 obligea Pythagore de donner à fes dif-
 ciples entr'autres preceptes ces deux-
Jamb. cy, *Cor non effe edendum, & cerebro*
de vit. non effe vefcendum. Et qui pourroit pen-
Pyth. c. fer, que fous la mine auftere, & le
 24. vifage

visage tetricque d'un Philosophe

Nec visu facilis , nec dictu affabilis ulli. De Po-

Il se trouvat une veritable rejoüif-^{lyph.}
fance & gayeté d'esprit. Quant à moi ,^{Virg. 3.}
je suis d'opinion , que les Poëtes ne^{Æn.}
nous ont exprimé les tourmens de Pro-
methée, que pour nous figurer les
peines que vous vous donnez tous les
jours. Le mont Caucase nous repre-
sente la solitude dont vous faites pro-
fession , l'aigle qui ronge son foye re-
naissant , c'est la contemplation dont
vous affligez incessamment vostre es-
prit , dans une recherche de causes &
de raisons qui pullulent l'un par l'au-
tre , & se produisent à l'infiny , *nec si-*^{Virg. 6.}
bris requies datur ulla renatis. ^{Æn.}

Prenez, Hefichius, le conseil que don-^{Lucian.}
ne là bas Tyresias à Menippus , pour ^{in Neco}
le meilleur dont vous pussiez jamais
vous prevaloir , quand il l'avertit tout
bas en l'oreille , que s'il desire recevoir
dans la vie quelque contentement , il
cesse de rechercher avec un si grand
soin , les principes & les fins de toutes
choses , *hoc tibi puta vatem dixisse* ; au-
trement tout ce bel esprit vous fera plus
prejudiciable qu'avantageux , vous ne
serés ingenieux qu'à vous tromper , &
à

à vōus faire de la peine. Mais vous ne trouvez point, dites vous, ailleurs ce doux repos qui est vostre souverain bien que dans la solitude? Et quels charmes vous ont enforcélé si puissamment, que vous mettiez la felicité en une chose qui rendroit les hommes endormis, plus heureux qu'estans esveillez? les Ours, & autres animaux assoupis la plus grande partie de l'année, auroient un grand avantage sur nous.

Arist. l. mag. mor. c. 4.

Epist. 88.

Quid est otiosus verme? s'ecrie luy-mesme vostre Senecque. Ne voyez vous pas qu'au contraire un trop grand loisir est ce qui nous travaille le plus. *πρᾶγματ' ἐξ ἀπραξίας, ex otio negotium.* C'est lors que nous agitions davantage, nous battans à la perche, & que faute de donner employ à nostre esprit, il se fait peine à luy mesme,

A. Gel. Incertè errat animus, prater propter l. 9. c. vitam vivitur;

10.

comme parloit le vieil Ennius, il se consomme estant de nature ignée, lors que nous manquons à luy fournir d'aliment. N'est il pas vray que les plus genereux chevaux se perdent à la litiere? que le plus bel or s'enrouille s'il n'est employé? que les perles les plus orien-

orientales perdent leur grace, & leur teint si elles ne sont frottées & maniées? que les plus divins parfums de l'Arabie se corrompent s'ils ne sont remuez? & vous mettrez la perfection de vostre vie à ne rien faire, vostre plus grand contentement à estre sans action, vostre derniere felicité à joiuir d'une demymorte oisiveté? Souvenez vous Philosophe, que le plus malheureux de tous les damnés est le plus oisif, & qui peut contempler le plus à son ayse,

--- *Sedet æternumque sedebit* Virgil. 9
Infelix Theseus, Phlegyasque miser- Æneid.
rimus omnes.

Voyez que le Poëte ne nous donne à connoistre, & ne nous fait comprendre son tourment que par le perpetuel repos où il se treuve.

HESYCHIUS. Si nous devons retirer ce fruit principal de la Philosophie, comme disoit Aristippe, de parler hardiment à qui que ce soit, vous ne trouverez pas estrange, si dans la confiance de nostre ancienne connoissance, je vous responds avec naïveté, & franchise. C'est chose ordinaire à tous ceux qui comme vous passent
leur

leur âge dans les occupations & les divers tracas de la vie tumultueuse, d'avoir de fort mauvaises conceptions de ceux qui coulent sourdement leurs années dans le repos & le silence d'une vie particulière, ce qui procedé non seulement de cette inclination naturelle, par laquelle chaque chose affectionne sa semblable, & a de l'adversion pour ce qui luy est contraire: mais encore d'un desir, & d'une ambition qui maitrise la pluspart des hommes, & leur fait souhaiter avec passion d'estre estimez prudens; & avisez en la conduite de leur fortune, & par consequent heureux au genre de vivre duquel ils font profession. Or quand ils voyent des personnes, qui par des actions fort différentes des leurs, montrent avoir des inclinations & des sentimens du tout contraires, ils croient avoir trouvé en eux autant de contrôleurs de leur felicité & bon jugement; d'où procede en fin cette picque & animosité à l'encontre d'eux. C'est ce qui a convié tant de grands personnages à se tenir les plus couverts & cachez qu'il leur a esté possible, & à nous laisser les loix & preceptes de faire le mesme, sur peine d'encourir cette malveil-

veillance dont nous parlons. Epictete nous propose sans cesse les façons de faire & comportements de Socrate, qui ne tranchoit du Philosophe quasi jamais : & tous ses successeurs ont presque convenu en ce point, *bene vixit, qui bene latuit*. Mais pource que cette envie publique poursuit les hommes de bon sens jusques dans leurs retraites, il faut imiter, dit Seneque, ces animaux, qui effacent les marques de leur repaire, gastant les traces, & confondant les vestiges par lesquels ils y sont arrivés. Tenés, adjouste-t'il, vostre loisir le plus caché qu'il vous sera possible, mais en tout cas gardez vous bien d'en tirer avantage, & vous en prevaloir sous le titre de Philosophie; imputez le plutost à une indisposition qui vous contraint au repos, dites que vostre imbecillité vous esloigne forcément de l'action, ou que vostre mauvaise fortune vous recule des charges & emplois à regret. Bref, accusez vous plutost de nonchalance & de faineantise, que de laisser penetrer vostre secret. Voilà, Philoponus, une leçon que j'ay tousiours estimée tres-importante, & sous les regles de laquelle j'ay pensé me conduire jusques

ques icy. Mais je voys bien qu'en-
 core n'ay-je peu me mettre entiere-
 ment à couvert de vostre courroux &
 indignation, qui vous porte jusques à
 nous reprocher vostre mine chagrine,
 dites vous, & insupportable, puisque
 nous ressemblons à des Polyphemes,
 & à des loups garoux. Permettez moy
 que je vous responde, comme par for-
 me de raillerie, ce que fit le pere com-
 mun des Philosophes en semblable ren-
 contre, qu'il vaut bien mieux estre
 injurié du mot de songe creux *εραυλιστις*,
Xenoph. *meditator*, que de celuy d'écervelé à-
inSymp. *εραυλιστος*, *incogitans*. Vous n'estes pas
 moins en colere, quand vous nous
 comparez aux plus miserables des en-
 fers, aux peines desquels je pourrois
 avec beaucoup de vraysemblance, re-
 duire & esgaler les travaux calamiteux
 d'une vie sans sabaths & sans repos
 comme la vostre. Car si l'infortuné
 Tantale ne souffre point de plus cruels
 supplices que celuy d'estre auprès des
 biens qu'il voit & ne peut posseder,
 comme plus malheureux est celuy qui
 se sent desrobé à soy-mesme, & qui
 connoist le contentement d'esprit &
 les plaisirs solides qu'il se pourroit
 donner, sans pourtant se pouvoir en
 rien

rien satisfaire, ny jouir un seul moment de soy mesme? Or c'est ce qu'esprouvent tous les jours les hommes d'action, & d'affaires comme vous, cette πολυπραγμοσύνη des Grecs, qui *A Gell.* ne peut pas estre bien traduite en Latin ni en François, ayant cela de propre, qu'elle ravit un homme tout entier, sans luy laisser la moindre possession de soy-mesme. De dire qu'il faut partager sa vie de telle sorte, qu'il n'y ait que certains jours, & certaines heures pour semblables occupations, auxquelles il se faut prester, & non pas donner tout à fait, desja je vous trouverois moins injuste si vous condamniez tout à fait nostre Philosophie, que quand vous la voulez moderer, & limiter mal à propos, *in re Cic. de* *enim eo meliore quo major est, mediocritatem desideras.* D'ailleurs c'est se faire volontairement miserable la moitié du temps; & pour le reste que vous penseriez estre à vous. Je ne veux autre témoignage que celui de vostre propre ressentiment, qui vous fera, je m'asseure, avoüer, que jamais vostre esprit n'a peu recevoir cette division, sans que la memoire des affaires soit venue à la traverse, luy donner des

gehennes & des tortures, ennemies du contentement. Et véritablement si vous pouviez avoir l'esprit dignement arresté, & dans un calme Philosophique, parmi les inquietudes d'une cour, & les agitations d'un palais, je vous permettrais bien de Philosopher encore dans l'escarpollette en mesme temps. Cependant vous osez nous reprocher que nous n'avons point de fideles & veritables plaisirs? Nous serions bien loin de nostre compte quand

Senec.
epist. 60

nous asseurons, *gaudium nisi sapienti non contingere*, ou que nous disons, *sapientem illum esse qui plenus gaudio, hilaris & placidus inconcussus, cum Diis ex pari vivit*, & véritablement si on a

Diog.
Laërt.
in Zenone.

trouvé que les Stoiciens avoient fort bien appellé la joye un accessoire, & comme une dependance de la vertu, *gaudium & letitiam esse virtutis accessiones ἐπιγενηήματα*, il s'ensuit que les plus eminentes vertus qui sont les intellectuelles, à cause de leur objet, seront accompagnées des plus parfaits contentemens, en tant que les effets retiennent toujours de la nature de leurs causes, & lui sont proportionnez, & par consequent que les contemplations des Philosophes auront des rejouis-

jouïssances plus pures, & des plaisirs plus exquis, que ne sont ceux de la vie active. Mais voulez vous sçavoir ce qui vous fait si mal juger de nostre façon de vivre solitaire? c'est que ne vous pouvant passer de compagnie, & n'ayant aucun entretien de vous mesme, vous n'estes jamais en pire posture ni plus desolé, que quand il vous arrive d'estre seul. Or vous mesurez les autres à vostre aulne, comme l'on dit, lesquels tout au rebours ne sont jamais plus gais, ny plus enjoüez, que quand ils conversent avec eux mesmes, ne trouvant chez eux & dans leur interieur, que tout sujet de satisfaction & de contentement, *talis sapientis est animus, qualis mundi status super lunam, semper illic serenum est.* *Senec. epist. 60* C'est le grand avantage qu'ont les Philosophes sur le reste des hommes. Antisthenes interrogé de quoy luy servoit principalement la Philosophie, fist responce *ἐὰν τῷ ὁμιλεῖν δύνασται, mecum colloqui posse.* *Diog. Laert. in Antist.* C'est la prerogative des hommes de bon sens, qui seuls sçavent user d'une vertueuse, & innocente complaisance à eux mesmes, *nisi sapienti sua non placent: omnis stultitia laborat fastidio sui.* *Senec. epist. 9.* Les belles ames affranchies des

fottes fantaisies du vulgaire , ne souffrent jamais ces degouts d'elles memes , la solitude ne les estonne point , elles n'ont point ce ver rongeur d'une conscience criminelle , leur genie ne les persecute point : mais dans une pleine jouissance de leur integrité & innocence , conversent avec les intelligences , contemplent l'immense grandeur & puissance de la nature , considerent les causes & les effects du Ciel & de la Terre , meditent sur les principes & les fins de toutes choses , *ex superiore loco homines vident , ex aquo Deos*. Ce n'est pas là pour languir dans une oyiveté chagrine & ennuyeuse , une telle solitude n'est pas pour contrister une ame divinement essorée. Ne voyons nous pas l'aigle qui prefere les deserts où du haut de l'air il contemple le soleil de plus près , à la compagnie des autres oyseaux ? Il est ainsi d'un esprit Philosophique , lequel exercé en l'art du discours mental & de la meditation , s'ecarte volontiers de la multitude qu'il laisse au dessous de soi , pour s'approcher de la divinité qu'il contemple. C'est ce qui fait conclurre Aristote , sur la fin de la morale , que plus un homme est contemplatif , plus il

*Eth. ad
 Nic. l.
 ult. cap.
 8.*

il est heureux & semblable aux essences divines, lesquelles n'ont reçu cette denomination de Dieu que du mot *θεω-Plut. de*
θεῶν, c'est à dire contempler, pour ce *Plat. Ph.*
 que c'est leur occupation, & exercice *l. I. c. 6.*
 ordinaire. Aussi pource que chasque chose est naturellement portée à son bien, tous les hommes ont une inclination & un desir Phisique de connoître & de sçavoir. Or la science ne s'acquiert que par la contemplation, *oportet intelligentem speculari phantasmata*, & ne peut-estre possédée que dans un grand repos & tranquillité, *quievisse 7. Phy.*
ac stetisse dianœam, id vocamus scire ac c. 4.
prudentem esse, dit le Maître de l'école. Nous avons donc tous de nature une propension au repos & à la contemplation, comme à nostre plus grande félicité. Que s'il est vray que tout accomplissement de desir naturel soit accompagné de véritables plaisirs & de volupté, le Philosophe qui dans la jouissance d'un profond repos, contemple & sçait les vérités naturelles, & les essences de toutes choses, autant qu'elles sont humainement perceptibles, recevra sans doute une joye très-accomplie, & un contentement très-parfait.

Virg. O Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit!

Egl. I.

Voilà, Philoponus, l'estat certain, & la condition veritable de celuy qui est sans fard, sans supercherie, & sans desguisement Philosophique. Que si quelques-uns vous ont paru tels que vous les avés voulu tantost depeindre, croyez que la barbe & le menton vous ont fait prendre pour Philosophes ceux qui n'en ont qu'une vaine couverture, & que des boucs enflés, & boufis tels que ceux d'Apulée, vous ont semblé des hommes veritables. Nous avons tant de Pedans ergotistes, tant de Grammeriens contentieux, tant d'humoristes bijares & extravagants, qui tous font profession de courtiser la Philosophie, & estre bien voulus d'elle, que ce n'est pas merveille si beaucoup font de si mauvais jugemens d'elle, & la mesprisent si fort. Bien que ce soit chose fort inique de la rendre seule resonsable des deffauts de ses Professeurs; tous les Arts & sciences estant en cela de meilleure condition qu'elle. Car on n'impute point à l'Architecture, si quelqu'un se sert mal de la regle ou du compas, ny à la musique s'il touche mal le luth ou la harpe; mais on

on conclud qu'un tel n'est nullement bon Architecte ni Musicien. Pourquoi donc calomnier la Philosophie sur les sottises & impertinences de tels sectateurs, ou plustost de tels imposteurs? semblables aux malavisez amoureux de Penelope, qui prenoient pour elle Melantho, & Polidora ses servantes. Certainement quiconque a peu la reconnoistre mieux, & meriter ses bonnes graces, c'est tousjours celuy qui le fait moins paroistre, qui a le plus de discretion en sa bonne fortune, & qui tient ses faveurs les plus couvertes & cachées, *fugit multitudinem, fugit paucitatem, fugit etiam unum.* Seneque Diog. Laertii Aristip. Epist. 11 § 32. croyoit bien que son amy Lucilius fust devenu son favori, quand il lui escrit: *Quæris quid me, maximè ex his quæ de te audio delectet? quod nihil audio, quod plerique ex his quos interrogo nesciunt, quid agas.* Ces superbes Sophistes, ces Thraçons lettrez, qui ne jurent que par le nom de cette maistresse, qui n'ont que des Axiomes en bouche, qui ne parlent que par assertions & dogmes Philosophiques, ce sont eux qui connoissent moins la beauté qu'ils se vantent de servir, & qui ont aussi le moins de part en ses affections. Les

6. 33.

vrais professeurs & sinceres amants de cette belle & divine Penelope, sont ceux qu'Aristote nous décrit au troisieme de ses Politiques, comme des intelligences revestues de nostre forme humaine; ou, pour mieux dire avec luy, comme des Dieux conversans parmi les hommes. Et c'est icy que je vous prie de remarquer avec combien peu de raison, vous les avez voulu assujettir aux regles ordinaires de la vie des autres, & aux façons de faire de la multitude. Telles personnes, dit-il, ne font pas partie de la Republique, qui est une assemblée de ceux qui vivent en egalité, par ce que leur eminance les met hors du pair, & les distingue par trop; les loix ne les regardent point, parce qu'ils sont eux mesmes les loix vivantes & animées, qui reglent & gouvernent tous les autres, personne n'a droit de leur commander, par ce qu'ils sont les Roys & Dictateurs perpetuels, auxquels la raison veut que tout le monde obeisse, si donc vous vouliez estre si temeraire, que de leur prescrire des statuts & ordonnances, sçachez que c'est les vouloir imposer à Jupiter mesme. Je n'ay que faire, dit aussi ce grand Epictete des loix

loix de Cassius, ou de Masurius, puis-que j'obeis à celles de l'auteur de la nature. Et le Stoïcien de Ciceron au quatriesme de ses questions Academi-ques, se mocque des loix de Licurgue, de Solon, & des douze tables, protestant qu'il n'y a de loix veritables, que celles de son Sage. Tel estoit, adjouste Aristote, Hercule parmy les Argonautes, lequel pour ce sujet, le vaisseau fatidique Argo ne voulut pas recevoir avec les autres, comme les surpassant tous avec trop d'excellence & de disparité. Que si cette description vous semble estrange, remarquez pour la mieux comprendre, qu'il y a deux sortes de Republique, les petites & particulieres, & la grande qui est celle de l'Univers. C'est de ces premieres qu'entendoit parler Apollonius Thyanéen quand il disoit, ἐμοὶ πολιτείας μὲν οὐδεμιᾶς, μένει ζῶ γὰρ ὑπὸ τοῖς θεοῖς. *Ego quidem de nulla republica sum sollicitus, vivo enim sub Diis.* Et c'est à l'esgard de la derniere que les Philosophes, dont nous parlons, sont appelez Cosmopolites, ou Citoiens du monde. Ils ne peuvent, à cause de leur grandeur disproportionnée, faire partie du corps des Estats particuliers, comme nous

venons de dire : mais les considerans dans cette grande Cité de l'Univers ,
Senec. terminos civitatis suæ in sole metientes ,
de Vit. ils en font le plus beau , le plus impor-
Beat. tant & considerable membre après les
cap. 31. Dieux , si vous les y voulez compren-
Lips. dre , ainsi que faisoit Epictete , & les
Phy. l. autres Philosophes de sa famille.

2. c. 7. Au surplus , demandés vous quel y est leur employ , & de quoy ils y servent ? ils empêchent que les merveilles du Tout-puissant & de la nature , ne demeurent sans tesmoins , sans interpretes , & sans admirateurs. Pythagore les comparoit fort gentiment aux spectateurs des jeux Olympiques , lesquels laissant aux autres les courses , les combats , les ventes , les achapts , & autres diverses occupations , se contentent de contempler le tout en repos , bien que les marchands leur fassent mauvaise mine , ou se moquent d'eux. D'autres ont aussi fort à propos consideré ce monde comme un magnifique theatre , sur lequel tant de sortes de vies , comme autant de divers personnages sont représentées. Les Philosophes se trouvent assis , considerans le tout avec un grand plaisir , cependant que les Princes , les Roys , & les plus
 grands

grands Monarques font autant d'Acteurs de la comedie , qui semble ne se jouer que pour le contentement de ces dignes spectateurs. Diogenes l'entendoit bien ainsi , quand il prenoit son plaisir d'Alexandre , & luy disoit par forme de railleries , & de mespris , qu'il estoit maistre de ses maistres , tant s'en falloit qu'il luy fust inferieur. Et veritablement , puisque ce Roy estoit comme tant d'autres , esclave de ses passions , Diogene qui leur commandoit , les sousmettant à la raison , se pouvoit bien vanter de maitriser les maitres d'Alexandre. Et qu'y a-t'il en cette préeminence que nous donnons aux Philosophes sur les plus grands Roys de la terre , qui ne soit conforme à l'ordre & disposition de tout l'univers , où l'on croit les intelligences de science , & d'illumination estre preferées & eslevées au dessus de celles des puissances & dominations ? Je ne doute point neantmoins que vous ne trouviez ses pensées fort estranges , comme estans si esloignées des sentimens ordinaires , & des opinions receuës. Mais il n'y a point d'arts ni de professions qui n'ayent leurs paradoxes , comme quand la medecine or-

Arian. donne de percer l'œil pour luy restituer
l. 1. c. la veüe, ou de rompre la jambe pour
 25. la faire cheminer droit, pourquoy
 nous esmerveillerons nous, que la
 Philosophie, souveraine medecine de
 nos ames, ait aussi les siens, & qu'im-
 porte qu'elle nous donne des Parado-
Arian. xes, pourveu que comme disoit Clean-
l. 4. c. 1 thes, ils ne soient point paralogues,
 ou absurdes, & defraisonables. Or
 pour les bien recognoistre & compren-
 dre, il faut estre initié en ses sacrés
 mysteres; pour se les approprier & en
 profiter, il faut avoir l'esprit d'intel-
 ligençe, & le genie Philosophique:
 un estomach debile, & non accoustu-
 mé à des viandes si solides, les rejette,
 au lieu de les digerer & s'en nourrir.
 Il ne faut donc pas s'estonner si ceux
 qui se repaissent d'aliments si diffe-
 rents des nostres, ont aussi le goust &
 l'appetit fort dissemblable, *Non idem*
sapere possunt, qui aquam & qui vinum
bibunt. Penseriez vous, Philoponus,
 dans les agitations perpetuelles de vos
 occupations, & dans les distractions
 serviles de vos eminentes charges,
 posseder la mesme trempe d'esprit, &
 avoir les mesmes cogitations de ceux
 qui ne vacquent qu'à la seule culture
 de

de la Philosophie, ne s'exercent qu'à la contemplation, n'ont autre plus grand plaisir qu'en cette solution & séparation de l'ame & du corps, connu des seuls Philosophes. Car comme l'action est dans le mouvement; la speculation, ainsi que nous avons dit, est toute au repos, & loisir, *intellectio similis est cuidam quieti & stantui*; qui sont choses diametralement contraires, & lesquelles aussi produisent des fruits de bien différente nature. Mais puis que je me suis dispensé jusques icy de vous reveler les plus secrets articles de la profession Philosophique, je ne feray pas difficulté de confier encore à vostre prudhommie le plus interieur de mon ame, & vous faire voir nuëment, en quels termes je me suis veu cy-devant, & en quelle assiette d'esprit je me treuve presentement. Je n'ay pas esté moins que vous touché d'ambition de paroistre, il n'y a rien que je n'eusse tenté pour satisfaire à cette passion: j'eusse eu recours au Polion, & à l'Euclee, si j'eusse creu, au rapport de Pline, que ces herbes eussent contribué à ma gloire & reputation. Quant aux richesses, encore que cette passion n'ayt jamais esté en moy qu'en un degré

Arist.

1. ae

Ani. c.

3.

L. 25.

c. 10.

gré beaucoup plus foible & remis, si est-ce que je tenois bien avec l'Espagnol *el Señor dinero por un gran Cavalero* : & me sembloit que Hesiode avoit eu grande raison de dire, que l'argent estoit une autre ame qui nous faisoit vivre, & subsister.

Χρήματα γὰρ ψυχὴ τέλεται δειλοῖσι βροτοῖσι.

Pecunia enim anima est miseris mortalibus.

Pour ce qui est des plaisirs qui accompagnent ces honneurs & ces richesses, ma complexion ne me rendoit incapable d'aucuns d'iceux, & j'avois des inclinations naturelles aussi puissantes peut-estre qu'aucun autre à m'en faire rechercher la jouissance. Aussi estois-je bien avant engagé dans leurs appas; comme vous pouvés bien vous souvenir, s'il vous reste quelque memoire de nostre premiere frequentation; lors que mon bon genie me porta à la connoissance de quelques personnes de bon esprit, lesquelles donnerent le premier éclaircissement au mien, & luy firent voir les premieres lumieres de la vraye Philosophie. Leur façon de vivre du tout differente de la mienne, leurs ratiocinations & leurs sentiments

timents opposez à ceux que j'avois eu jusques alors , avec ce que j'ay toujours senti en moy de zele , & de propension à rechercher & aymer la verité en toutes choses , & sur toutes choses, firent deslors un tres-notable changement en mon ame. Et neantmoins l'effort des premieres connoissances , la violence des mauvaises habitudes , la tyrannie des coustumes , le torrent de la multitude , m'eussent aisement emporté & remis en mon premier train de vie. *facile enim transitu ad plures ; Socrati , Catoni , & Lælio excutere mentem suam dissimilis multitudo potuisset.* J'estois donc en très-grand hazard de tomber , si ce mesme demon Socratique , qui prend soin de ma conservation , n'y eust remedié , m'ordonnant ce peu de voyage que j'ay fait par les principales parties de l'Europe , ainsi que les bons Medecins prescrivent souvent le ehangement d'air à ceux qu'ils veulent conserver. Et certainement cette transplantation n'est pas moins utile aux hommes qu'aux plantes , que nous voyons s'adoucir , & meliorer de beaucoup par ce moyen , *Etiam aquarum suaviores sunt quas errant ,* & nous voyons au Ciel les planetes

netes errantes de bien plus grande consideration que les fixes & arrestées. Aussi peut-on remarquer combien ces anciens grands hommes de la Grece ont fait estat de la Peregrination, de quoy les vies d'Orphée, Homere, Thales, Solon, Cleobule, Pythagore, Platon, Democrite, & tant d'autres donnent d'asseurez tesmoinages. Et si vous me le permettez, je vous diray à ce propos ce que j'ay tousjours pensé du long dormir d'Epimenides pendant cinquante sept ans, ayant laissé egarer la brebis de son pere pour prendre ce profond sommeil. Car que peut signifier cette fable, qu'un long voyage, pendant tout ce temps? durant lequel on laisse souvent dormir les affaires domestiques: la brebis paternelle, c'est à dire, le bien que nos parens nous ont laissé, courant lors grand peril de s'egarer & se perdre: mais tant y a qu'après cette longue nuit, ou pour mieux dire absence, il retourna très-illustre chez soy, & tres-aimé des Dieux, θεοφιλέτατος, ce qui est preferable à toute autre consideration. Je ne veux pas dire que mes voyages ayent esté suivis d'un aussi heureux succez: mais je vous puis assurez, que

c'est

*D. La-
ërt. in
Epime-
dne.*

c'est le temps de ma vie, que j'estime avoir le mieux employé, depuis lequel je me suis donné la liberté de la former, & en regler le cours, selon que la raison m'a fait voir qu'il estoit pour le mieux. Les Dieux m'en avoient donné l'estre, la Philosophie m'en a procuré le bien estre, *Deorum munus vivere, Philosophia bene vivere*. Les vœux de mes parens m'y avoient destiné à mille servitudes, la Philosophie m'y a mis en pleine & veritable liberté. Les loix & coustumes sembloient m'y obliger à des actions honteusement laborieuses, la Philosophie m'en a exempté, & m'a comblé de repos & de félicité; *summa beata vita, solida tranquillitas, & ejus inconcussa fiducia*. Et *Ep. 44.* vous trouvez estranges mes façons de faire, vous trouvez blâmable ma solitude, vous estimez honteuse ma retraite, ma condition pauvre & chetive, ma tranquillité faineante & reprochable, mes plaisirs imaginaires ou extravagants? Voulez vous pour un peu de temps vous servir de vostre raison naturelle, & je ne prendray point d'autre juge que vous mesme de tout nostre different? N'est-il pas vray en bonne conscience, qu'encore que
 l'emi-

L'eminente dignité de vôtre office vous rende des plus respectés de ce païs, neantmoins pour ce qu'il y a encore quelque chose au dessus de vous, vostre ambition n'est pas satisfaite, & vos desirs vous font de la peine, autant de fois que vous jettés la veuë en haut? N'est-il pas vray qu'encore que vous possediez de très-grands biens, si est-ce que ceux que vous estimez vous manquer, vous travaillent plus l'esprit que la jouïssance des premiers ne vous contentent? N'est-il pas vray qu'encore que vous vous donniez tous les plaisirs & contentemens qui vous sont possibles, vous ne laissez pas d'en souhaiter, & vous en figurer assez d'autres, dont la privation vous afflige merueilleusement? Avez vous jamais eu de joye qui n'ait esté suivie d'une affliction beaucoup plus sensible, & pressante? Du milieu, & comme de la source de vos plus delicieux passe-temps, ne naist-il pas un degout, & ne sourt-il pas une amertume, qui surpasse tout ce qu'il y a de douceur? Que si au contraire je me trouve tellement au dessus de tous vos honneurs & adorations, que je les mesprise sans me faire aucune violence, en reconnoissant

noissant le mauvais fondement, *contentus eo usque crevisse, quo manum fortuna non porrigit.* Si je ne confidere toutes vos richesses & opulences, que comme des figues & des noix que la fortune jette entre les hommes, ainsi qu'on fait aux petits enfans, me contentant de gouter de quelqu'une que le hazard aura jettée jusques à moy, selon qu'Epictete le permet, pendant que les autres s'entrebattent à qui en aura le plus. Si reconnoissant vos plus grands plaisirs ridicules ou ruineux, je suis dans la jouissance de ceux que je sçay estre purs, solides, & veritables, lesquels je me puis donner à moy-mesme, qui ne me sçauroient estre troubles ny empeschez, & tels que je vous les ay donnés à connoistre par mon precedant discours. Si toutes ces choses sont veritables, & si c'est là justement la posture & la condition de l'un & de l'autre, dites-moy, s'il vous reste quelque ingenuité, & me dites candidement lequel des deux vous semble le plus heureux? auquel adjuderez vous l'avantage? qui est celuy que vous prefererez? O Philoponus! pourriez vous bien hesiter à prononcer sur cela vostre jugement? que si je vous avois fait voir

Sen. Ep.

112.

Arian.

l.4.c.7

voir

*Enna-
pius in
maxio*

voir plus à nud les beautez ravissantes de nostre divine Philosophie, ha! que d'extremes passions, & d'admirables transports d'amour vous auriez pour elle, si cette diplade celeste vous avoit une fois picqué jusques au vif, quelle soif inestanchable de discipline & de connoissance vous tiendrait plaisamment alteré le reste de vos jours! Si vous aviez tant soit peu gousté les douceurs de sa conversation solitaire, & que vostre esprit eust fait quelque repas du lotos & de l'ambroisie de ses charmantes contemplations, que vous quitteriez avec grand mespris toute autre pasture que la sienne, que vous cheririez le repos d'une vie particuliere, pour jouir sans trouble de son entretien, & que vous prefereriez nos deserts & nos solitudes, aux plus eminentes compagnies, & aux plus importantes actions de vostre vie politique. Ce n'est pas pour cela, que nous quitions les villes pour habiter les bois & les montagnes sauvages, nostre esprit trouve son hermitage partout, & dans les plus nombreuses assemblées d'hommes des plus grandes villes, je m'y trouve souvent au desert, *magna civitas magna mihi solitudo*

do., & y suis ordinairement aussi seul
que pouvoit estre

Orpheus in sylvis, inter Delphinas Arion.

Pourveu que mon ame puisse conser-
ver sa liberté, & que ses fonctions
ne soient opprèssées sous le faix de vos
importunes affaires exemptes de pas-
sion & de trouble, elle trouvera par
tout les Dieux avec qui converser,
elle se promenera par toute l'estenduë
de la nature, & par le moyen d'une
forte & vigoureuse contemplation,
fera des voyages de longs cours, &
des navigations spirituelles, où elle
descouvrira des Ameriques, & des
Nouveaux Mondes pleins de richesses,
& des merveilles jusques icy incon-
nuës.

*Diffugiunt animi terrores, mœnia
mundi*

*Luc.
l. 3.*

*Discedunt, totum video per inane
geri res,*

*Apparet divum numen, sedesque
quieta.*

Et croyez vous qu'il ne se trouve pas
tous les jours au globe intellectuel
des lieux non encore deffrichés ny
cultivés (comme nous en voyons pa-
roistre aux materielles) qui n'ont esté
veus

veus , ny habités jusques ici de personne que l'on sçût , c'est une des correspondances , & un des rapports qui se trouve le plus veritable du grand au petit monde. Que si la decouverte ne se fait en l'un comme en l'autre , ce n'est que faute de courage ou d'adresse , l'art de speculer & de mediter qui est cette navigation spirituelle estant mesprisé ou delaisié tout à fait, & chacun se contentant de la connoissance ou science de ses peres , comme nous faisons des terres de ce pais , sans nous soucier de celles de Canada. Mais quand il se trouve des ames heroïques comme des Tiphis , ou des Colombes dans cet Ocean spirituel , ils suivent des routes toutes nouvelles , & font descente en des pays inconnus, pleins de rareté & d'admiration. Mais je pense bien que vous ne vous souciez gueres de ce qui se passe aux autres hemypheres; aussi ne vous ay-je tenu ce long propos que pour ma justification , & pour satisfaire aucunement à la bonne volonté que vous m'avez tousjours tesmoignée.

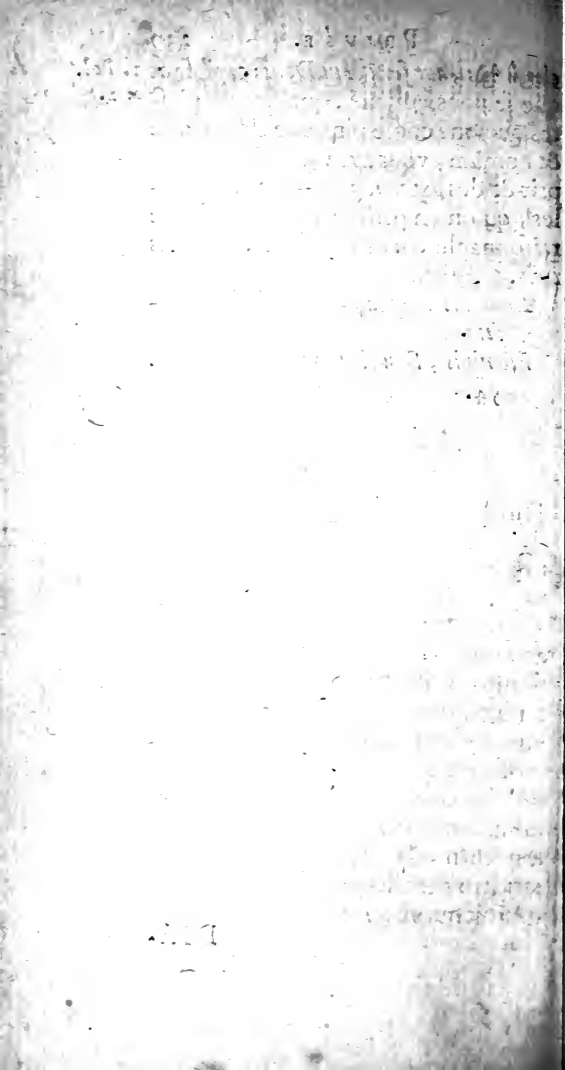
PHILOPONUS. Ce n'est pas sans sujet que vostre Aristote a dit, que par la solitude l'homme devenoit *ij* *th*

είον ἢ θεός, aut fera, aut Deus; car il faut 1. Pol.
 que je vous advouë, que si vous n'es- c. 2.
 tes quelque chose plus que l'ordinaire
 & humain, vous avez des saillies d'es-
 prit & des extravagances aussi gentil-
 les, qu'on en peut loger sous la figure
 raisonnable, sans luy faire courir les
 ruës. Adieu.

*Ecce res magna, habere imbecillita-
 tem*

Hominis, Securitatem Dei. Sen. ep.

54.



DIALOGUE

sur les rares & eminentes
qualitez

DES ASNES
DE CE TEMPS,

entre

PHILONIUS
& PALEOLOGUE.

Dum nihil habemus majus calomo ludimus. Phœdrus lib. 4.

Preface sur ce Dialogue.

Quintilien, parlant de ceux qui se plaisent à traiter des sujets estoignez de la vray-semblance, ce qu'il appelle, exercere ingenia materiae difficultate, nomme un certain Polycrates, qui avoit escrit la loüange de Busiris, & celle de Clytemnestre; ayant mesme osé composer une accusation contre Socrate. Ciceron dit aussi au premier de ses questions Tusculanes, qu'un Alcidas ancien Reteur, & des plus estimez de son temps, scripserat laudationem mortis constantem ex enumeratione

Tome I.

L

malo-

malorum humanorum. *A. Gellius* prise son *Phavorinus*, de s'estre pleu à semblables hypotheses, comme quand il avoit loué *Thersite*, & une autre fois la *fièvre quarte*: quelques-uns luy attribuent encore l'*Apologie de l'Injustice*. Les paroles dudit *A. Gellius* me plaisent sur ce sujet, infames materias, sive quis mavult dicere inopinabiles, quas Græci ἀδόξως καὶ ἀτόπως ὑποθέσεις appellant, & veteres adorti sunt, non Sophistæ solum, sed Philosophi quoque; & noster *Phavorinus* oppidò quam libens in eas materias dicebat, vel ingenio expurgificando ratus idoneas, vel exercendis argutiis, vel edomandis usu difficultatibus. De là vient qu'*Homere* décrit la guerre des *Rats* & des *Grenouilles*, avec autant de soin que celle des Dieux devant *Troye*; & que *Virgile* a donné un poème entier à son moucheron, aussi bien qu'à son *Ænée*. Entre les ouvrages d'*Antisthenes*, fondateur de la famille *Cynique*, *D. Laertius* n'oublie pas la deffense d'*Orestes*. *Synesius* nous a donné la recommandation de la *Pelade*, Pic de la *Mirande* celle de la *Barbarie*. *Marc Anthoine* avoit escrit ou vomé, comme dit *Pline*, celle de l'*Yvrognerie*, *Lucien*

Lib. 17
c. 12.

Plin. l.
14. c.
22.

tien avoit fait de sa mouche un *Elephant*,
 & de son *Parasite* un important person-
 nage. *Cardan* a de nouveau accusé *Soc-
 rate* & deffendu *Neron*. *Passerat* s'est
 exercé sur un *Rien*, un autre *Gentil*
Auteur sur le *Point*, quelqu'autre
 sur le *Festu*. Et l'esprit non moins
 enjouié que sçavant d'*Erasme*, nous a
 descrit les merites de la *Folie*, en fa-
 veur & sous le nom de son pretieux
 amy *Thomas Morus*. Bref, comme re-
 marque *Pline*, *urtica quid esse inutilius l. 22.*
potest ? condidit tamen laudes ejus c. 13.
Phanias Physicus. Et qu'y a t'il de
 plus vil qu'une lentille ? si est-ce que
 quelque esprit Grec se devoit estre pleu
 à la relever extraordinairement, *Ro-
 dolphus Agricola* nous cautionnant le
 proverbe *δενά πρεσι φαρῆς*, *mira de lente*,
 pour fort usité parmy les Grecs. Chacun ^{3. Dia-}
 sçait comme l'ignorance, la guerre, ^{leste.}
 la laideur, l'exil, le mensonge, le cocua-
 ge, la prison, la verolle, la peste,
 & autres telles abominations, ont esté
 diversement par-anymphées. Je ne sçais
 si ce n'est pas à même dessein que les
 Romains avoient dressé des autels à la
 fièvre & à la mauvaise fortune, aussi
 bien que les Atheniens basty des temples *Cic. 2.*
 à l'impudence & à la coutumelie. *Que* ^{delegib.}

si de plus les moindres insectes, les poux, les puces, & semblables vermines ont trouvé leurs encomiastes, j'estime qu'on ne me sçaura pas mauvais gré de cette petite *Asnerie*, en laquelle ceux qui m'ont précédé m'ont plus donné de contrainte pour éviter les redites, que de soulagement. En tout cas je veux croire qu'elle ne peut estre que bien prise; car s'il n'y a quelque chose qui plaise en la pensée ou en son explication, elle sera en quelque façon par là recommandable; sinon il en reüssira une d'autant plus parfaite *Asnerie*.

PHILONIUS. Cette opinion si avantageuse pour l'antiquité, me semble du tout indigne d'un esprit solidement Philosophique tel que le vostre, Paleologue, bien que vous me puissiez auctoriser vostre dire du consentement de beaucoup de personnages de nom, qui ont donné toutes les préeminences à la jeunesse du monde, comme si tant de la part des cieux, que des elemens, cette fecondité premiere s'estoit à present espuisée, & *tanquam meliora mundus à Diis recens, Senec. mundumque effatus, ediderit*, y ayant *Epist.* plus de deux mille ans qu'Empedocle ^{91.} a estimé que les hommes de son temps, comparés à leurs anciens, ressembloient aux enfans qui venoient de naistre; sur quoy je vous laisse à penser quels nous devrions estre aujourd'huy. Homere, beaucoup auparavant, avoit escrit à peu près le mesme. Mais quant à luy, on peut aisement l'excuser, & donner tout ce qu'il en a dit à une de ses licences Poëtiques. Pour moy considerant la chose en foy, & ayant souvent fait reflexion sur toutes ces circonstances, j'ay creu penser plus sagement, & prononcer plus dignement de Dieu & de la nature, si je mettois

une

une efgalité constante , & suivie en leurs ouvrages , non sujette à lassitude & alteration , que si je les faisois agir peniblement, les sousmettant aux conditions & inconveniens de nos plus vils artisans. Laissons là, je vous prie, ces anomalies & irregularitez des cieux que vous alleguez , afin que de la difference des causes vous en tiriés la diversité pretenduë des effects ; & sans entrer en des disputes qui n'ont point de fin , voyons si les plus antiques & attestées histoires que nous ayons , ne nous feront point voir le monde de tout temps avec la mesme face , que nous luy remarquons à present; & si les plus anciens autheurs qui nous restent , ne se sont pas moquez dès leur temps de ceux qui preschoient desja le declin & la caducité du monde. Car il sera aisé d'inferer de là , que si depuis tant d'années les mesmes oiseaux se sont veus en l'air , les mesmes poissons sous les eaux , les mesmes plantes & les mesmes animaux sur la terre , il y a apparence que le temps precedent & l'avenir (supposant mesme l'eternité du monde) n'y apporteroit pas plus grande innovation. Cessons donc ces plaintes

in-

injustes de la nature, & quittons cette erreur populaire, qui nous fait admirer les siècles passez, & mespriser le present. Croiez, Paleologue, que les hommes que vous voiez aujourd'huy, sont les-mesmes quant à la nature, qu'estoient nos anciens Gaulois, & ainsi des Grecs & des Romains, la difference n'en est qu'accidentelle, eu esgard à l'education des corps, culture des esprits, conjoncture des temps, & autres rencontres fortuites, qui varient les choses singulieres & individuelles, sans alteration pourtant des universelles. Aussi le mesme se verifie du reste des animaux qui vivent sous mesme condition que nous, à cet esgard. Les aigles du temps passé n'estoient pas plus absolues dans le vague espace de l'air, qu'elles sont aujourd'huy, les Orques marines n'estoient point plus monstrueuses que sont nos Baleines. Les Lyons d'Afrique n'y commandoient pas avec plus de force & d'autorité la campagne, qu'ils font à present. Et croyez sur tout que jamais nostre Europe ne produisit de plus beaux Asnes & en meilleur nombre, qu'elle fait au siècle où nous sommes, & qu'en ce point la Nature n'a nullement degeneré.

PALEOLOGUE. Vous ne pouviez faire marcher en meilleure compagnie, ce rare & précieux animal, auquel fort à propos vous avez réservé le dernier lieu, comme le plus honorable de la procession.

PHILONIUS. Je vois bien que vous en parlez avec figure & par moquerie; mais si je n'avois esté devancé par plusieurs autres, en la description que je pourrois faire de ses merites, je croirois vous pouvoir aisément faire paroître que c'est une seconde erreur, encore plus grossiere & populaire que la premiere, qui nous le rend ainsi ridicule & mesprisable. Ce que je ne puis attribuer qu'à cette envie canine qui s'attache volontiers aux choses les plus estimables, comme le ver au meilleur & plus précieux fruit; quoyque tousjours la verité plus forte que toute chose, l'emporte en despit qu'on en ait, *Invidia scopus idem invidorumque scopulus*. Et de fait on est contraint enfin de commettre les plus grandes & importantes charges de la vie à Messieurs les Asnes, qui s'en acquittent si dignement, que de pere en fils nous les voyons soigneusement conservées dans leurs familles.

PALEOLOGUE. Ou je suis trompé, ou vous estes en humeur de nous dire merveille sur ce sujet; ce que vous ne devés differer de faire pour avoir esté traités par autres avant vous; puis qu'on ne se lasse point d'ouïr chanter les forces d'Achilles, la prudence d'Ulysse, la pieté d'Ænée, & ainsi des autres. Combien de temps depuis Homere Isocrate se porta-t'il à declamer sur les bonnes graces d'Helene? & puis en un champ si ample & fertile, que celuy où vous entreriez, il vous seroit aisé de faire vostre maison à part, sans toucher les limites d'autrui, & vous conduire par un chemin que personne n'auroit encore foulé.

PHILONIUS. J'advoïe l'estenduë du sujet telle que vous la dites, si bien qu'au lieu de craindre que terre me manquaist, je n'apprehenderois que de me perdre dans une si vaste & si spatieuse campagne, ne doutant point que si j'avois entrepris de faire recit des merites & perfections de ce gentil Rossignol d'Arcadie, je ne me trouvasse principalement empesché d'en faire le choix, & l'élite, dans la multitude confuse qui se presenteroit à moy de toutes parts. L. 5

PALEOLOGUE. J'y trouve un plus grand inconvenient pour vous, & que nostre amitié ne me permet pas de vous celer. C'est que beaucoup se persuaderoient que vous vous seriez chatouillé vous mesme. *Tibi ipsi balneum ministrando*, & comme dit l'Italien, *Dando ti lagua à piedi*. Il vous conviendrait donc user de telle moderation, qu'en loüant autruy, il ne semblast pas que vous vous fussiez loüé vous même; ce que vous sçavez estre de très-mauvaise grace, comme procedant d'une philautie odieuse, & insupportable.

PHILONIUS, Cette consideration ne me feroit pas tirer le pied en arriere, *licet enim aliquando de se magnifice loqui*: tesmoin celui qui dit,

Virg.

Sum pius Æneas.

& ailleurs, *Disce puer virtutem ex me*. Caton ayant encore parlé plus fierement ce me semble,

Crimen erit superis, & me fecisse nocentem.

Et quand doit-il estre plus pardonnable de dire quelque chose à son avantage, qu'alors que descrivant les vertus eminentes d'un Asne, les nostres s'y trouvent insensiblement enveloppées?

PALEO-

PALEOLOGUE. Adjouſtez à cela ce que dit le proverbe , qu'en tout cas celuy-là eſt bien fol qui s'oublie. Or puisſque ce puisſant obſtacle ceſſe , lequel j'avois le plus redouté , je ne vois plus rien qui vous doive empêcher de nous faire part des curieuſes recherches , & ingenieuſes obſervations qu'il ſemble que vous ayez faites de longue main , & avec grand ſoin ſur ce chef d'œuvre de nature.

PHILONIUS. Encore que je ſçache aſſez de combien tout ce que je puis dire ſur ce ſujet ſe trouvera inférieur à ſon mérite , que je reconnois au deſſus de tous les titres d'honneur & de recommandation que je luy ſçaurois rendre , ſi ne puis-je refuſer à noſtre amitié ny au genie qui me poſſede , d'accepter le party qui m'eſt préſenté , ſous cette condition toutes-fois , que tout ce que les autres en ont dit devant moy , me tiendra lieu d'avant-propos , ſans que je ſois obligé , *tanquam aſinus balneatoris* , d'en faire une ennuieuſe & infructueuſe répétition. Que ſi j'avois à uſer de quelque autre préface , ce ſeroit pour vous induire à quitter toutes ces injuſtes préventions d'eſprit , dont je ne dou-

te point que vous ne soyez comme les autres preoccupé, c'est à sçavoir, que les Asnes ne sont bons qu'au moulin, qu'ils ne font rien qu'à coups de baston, qu'il ne leur faut que des charbons: en un mot, que les Asnes ne font que des Asnes. Car si vous voulez estre juge equitable de mon discours, la raison veut que ce soit sans préjugé, & hors toute sorte d'anticipation. Que si autrefois on rebuta à Spartes celuy qui vouloit louer publiquement Hercule, luy disant, *quis Herculem vituperet*? ne dois-je pas esperer par contre-sens une favorable attention au dessein que j'ay de tirer de la colomnie, celuy que la seule vertu enviée a exposé à une si publique medisance? Ce que j'entreprendray d'autant plus volontiers, qu'oultre ma propre satisfaction, je croiray meriter des hommes & des Dieux, supposé pour veritable ce que dit Platon en son livre de la Loy: qu'un des plus grands contentements que reçoive Jupiter là haut, est d'oüir icy bas estimer & louer dignement les personnages d'eminente vertu. Or pour ce que ce mot d'Asne est homonyme, y en ayant au ciel, *aselli enim in capite Cancri,*

In Miz.

Canceri , auffi bien que parmy nous en terre , & au royaume de Neptune , *ubi habitus quondam piscium nobiliffimus*, *Plinius* auffi bien qu'en celuy de Pluton (*tes-l. 9. c.* *17.*)
 moin la corde du bon homme man-
 gée à mesure qu'il la tourne) la Nature s'estant pleuë à faire paroistre par tout le modele de sa toute puissance , je crois avant toutes choses, necessaire de vous dire , pour eviter les equivoques, que sans mandier les perfections des autres (avec lesquelles auffi je n'ay pas eu une si familiere conversation) je ne vous entretiendray que des merites de nostre Asne terrestre , que l'on nomme à la foire Martin , & encore vulgairement appellé Maistre Baudet , animal si connu de tous , que ce seroit comme s'amuser à luy laver la teste , ou à discourir de son ombre , d'en vouloir icy donner la definition essentielle , pour le mieux remarquer , n'y ayant partie de la terre, où il ne s'en trouve , ny lieu quelconque capable de l'humanité , où il n'y ait de l'asnerie en abondance. Car quoy qu'Herodote , & après luy Aristote ait escrit au huitiesme de son histoire des animaux , qu'il ne naissoit point aux climats froids ,
 comme

comme aux païs Pontiques , & de Scythie (en quoy il a esté suivy par Strabon au septiesme de sa Geographie) adjoustant au second de la generation des animaux , celuy de Celtes ou Gaulois d'au dessus l'Espagne , qui est nostre Royaume de France ; si est-ce que nous sommes bons tesmoins de son erreur , nous pouvans vanter qu'il n'y a lieu au monde , où ils viennent en plus grand nombre & avec plus de perfection que chez nous. C'est ainsi que les plus grands hommes font quelquefois les plus lourdes fautes *tan grande es el yerro como el que yerra* , leur exaltation ne sert qu'à rendre leur cheute plus pesante & considerable.

*Lucr. Et graviter magni , magno cecidere
ibi casu.*

Estant au reste bien aisé d'assigner la cause de cette erreur , fondée sans doute sur ce qu'ils croyent que les seuls païs chauds pouvoient donner le temperament qui produit les beaux esprits , & par consequent que celuy dont nous parlons , ne pouvoit prendre sa naissance , ny s'entretenir ailleurs. Mais l'experience nous a fait connoistre, depuis que les plus grands Philosophes n'ont

n'ont pas été les meilleurs Geographes, que sous toutes les Zones du monde il naist des Asnes à longues & courtes oreilles ; quoy que comme il y en a de plus considerables les uns que les autres , *unde Asini Reatini* , ils soient aussi plus rares en un lieu qu'en un autre , comme en Silesie. Bien que la raison qu'en rendent les Allemans , disant qu'une Asnesse fust prise & mangée par ceux du pais pour la mere de tous les lievres , d'où viendroit qu'il n'y en retourneroit quasi plus , soit , ou je me trompe fort , un vray conte fabriqué à plaisir sur ce que l'Asne a souvent l'oreille gentiment & alertement dressée comme celle d'un lievre. Or pour ne tenir plus longtemps les vostres en attente , & observer le plus d'ordre que faire se peut en une matiere si diffuse , je ne crois pas qu'on puisse paranymphe nostre Docteur Arcadique avec une meilleure methode , qu'en considerant les prerogatives , & avantages aux trois genres de biens connus des Philosophes : c'est à sçavoir , ceux de l'esprit , du corps , & de la fortune. Combien que par un mespris genereux , il n'ait jamais fait estat des derniers , comme estant choses

choses externes, & partant indignes, à le bien prendre. Telles sont les richesses, le commandement, la noblesse, l'honneur; qu'à cette occasion nous ne considérons qu'en tant qu'il les néglige, & que la privation volontaire de beaucoup d'iceux, luy fournit de matiere à exercer ses vertus de frugalité, modestie, temperance, & autres. Doncques quant aux richesses, que nous nommons ordinairement moyens & commoditez, n'est-il pas certain que ce sont plustost empeschemens & incommoditez en la vie?

Lucian. Tefmoin le pauvre savetier Micylus, qui en perdit tellement le repos, qu'il fust contraint de s'en defaire. Car bien que l'acquisition en soit tres-difficile, la possession en est encore plus impor-

Senec. ep. 116. *tune, majore tormento pecunia possidetur quam quaritur.* Adjoustez que la sottise & impertinence est leur appan-

Horat. nage ordinaire, *stultitiam patiuntur opes*, au lieu que, *nescio quomodo bonae mentis soror est paupertas.* D'où vient

que Mercure estant venu trouver le pauvre Timon qui bechoit son champ

accompagné de la pauvreté, il trouva avec elle le travail, la force, & la sagesse,

Luc. que la faim avoit là réunies & ramassées.

ramassées. Ce qu'ayant bien & meurement considéré nostre Philosophe aux longues oreilles, *pedibus aurum & Senec. argentum subjecit, & quicquid est prop-^{ep. 95.} ter quod calcamur, & premimur.* Que s'il y a des Asnes dorés, argentés, & purpurés, comme véritablement il en est autant que jamais, croyez que toutes ces richesses se sont comme données à eux, & qu'ils ne se sont jamais beaucoup peïnés pour les acquérir; estans seulement riches, par la fatalité du Decret recité par Menippus dans la Necyomantie de Lucian, par lequel il est expressement porté que les ames de ces grands richards, doivent après cette vie animer par metempsicose des corps d'Asnes, *donec quinquies ac vices annorum millia transegerint*, c'est à dire à mon advis, jusques à ce qu'ils se soient purgez en cette nouvelle & plus pure demeure, apprenans à mieux user des richesses, sous une forme qui leur fournit une meilleure ratiocination. Pour ce qui est de la préeminence & du commandement, jamais il n'affecta les charges & magistratures, faisant son compte, que qui prend commandement sur autrui, le pert volontiers sur soy mesme,

me, & que non e il più bel mestiero ch' il non haver pensiero; les charges qu'on recherche aujourd'huy avec tant de passion, ayant esté tres-bien nommées, pour estre d'un poids & fardeau presque insupportable à qui les regarderoit du bon biais. Mais quoy! les conditions du temps ont forcé de sorte son naturel en ce point, qu'à la verité nous voyons la plus part des offices, & des plus grands & importants Estats, qu'il exerce, se sacrifiant par ce moyen au public, & se donnant à sa patrie, en se desrobant à soy-mesme. Icy je le pourrois comparer aux plus renommés de toute l'antiquité, si je me voulois estendre sur ce lieu commun. Mais venons plustost à sa noblesse, non pas pour en faire un puissant appuy, *miserum est aliorum incumbere fama*. Mais tant y a qu'on ne peut pas dire, qu'il soit comme le Mulet & autres bestes bastardes, qui n'entrèrent jamais en l'Arche de Noë, d'où est sortie la plus ancienne noblesse, (pour raison de quoy on en conserve encore les plus authentiques titres dans les Archives.) N'est-il pas vray que tout le Vieil & Nouveau Testament son pleins de passages, qui parlent

Juv.
Sat. 8.

parlent tres-honorablement de luy. L'Asneſſe de Balaam vit-elle pas l'Ange avant ſon maïſtre ? Où ſe trouve-t'il des chevaux qui ayent veritablement parlé comme elle (ſi on ne veut comparer les Rapsodies d'Homere aux veritables miſteres de la Bible) ou que les Anges ſe ſoient offencez de les voir battre , comme celle-cy ? Sur quoy Origene a eſtimé qu'ils preſidoient à la nativité des animaux , & particulierement des Afnes , auſſi bien qu'à celle des hommes. Il y a mille paſſages obſervés par d'autres , qui monſtrent cette prerogative & eminance ; qui fait que pour la conſervation de l'Asne auſſi bien que de l'homme , (dont il n'eſt parlé qu'en ſecond lieu) *primogenitum Afini mutabatur* Exod. 13. *ove* , dans l'ancienne Loy. Si nous avons recours aux hiſtoires prophanes 34. dès le temps de la Gigantomachie qu'y a-t'il qui ſervit davantage à la victoire des Dieux que le terrible & eſpouvanable braire de l'Asne du bon homme Silene , qui mit tous les Geans en deroute ? Quand les mortels eurent receu de Jupiter ce beau preſent de Jouvence , à qui en commirent-ils la garde , ſinon à l'Asne ? (quoy qu'il la donnaſt .

Lib. I.

naït au Serpent pour une fois à boire, à peu près comme Esau sa primogeniture.) En la bataille que se donnerent les habitans de la Lune & du Soleil, dont parle Lucien au traité des Histoires veritables, les Asnes y furent-ils pas les trompettes? Combien de peuples s'en sont ils servis en guerre, & non pas de chevaux? d'où vient qu'on les immoloit au puissant Dieu des armées. C'est ce qui fait que je ne me puis trop estonner de l'ordre des Chevaliers de l'Escharpe ou de la Bande, institué par Alphonse, qui s'obligeoient par serment de ne monter jamais sur aucun Asne, si ce n'est qu'ils le fissent par respect & deference; car à la verité cette monture devoit estre reservée sinon à la Deesse Isis, au moins aux plus grands Monarques, & encore aux actions les plus solennelles. Comme quand le Roy Dadel voulut triompher de Claude Roy des Abissins mort en la bataille, l'histoire remarque fort à propos, qu'il le fit magnifiquement monté sur un Asne; & quand Oedippus eust combattu & defait la Sphynge, voulant entrer avec triomphe dans Thebes, il la posa glorieusement sur le dos d'un Asne. Fut-il jamais un plus

plus beau Carroufel , que celuy que nous represente l'Escriture sainte , lors qu'elle nous veut faire voir l'opulence d'Israël commandé par ses Juges ? *Iair Judic. Galaadites judicavit Israël per viginti^{c. 10.} & duos annos , habens triginta filios sedentes super triginta pullos Asinarum , & principes triginta Civitatum.* Et comme les Empires se rendent avec le temps plus puissans , Abdon qui gouverna depuis , *habuit quadraginta filios , & triginta ex eis nepotes ascendentes super septuaginta pullos Asinarum.* Et quoy ! le Fils de Dieu mesme n'entra-t'il pas en Hierusalem seant sur une Asnesse , qui est la seule entrée Royale qu'il ait faite en toute sa vie ? *Ma por tornar à casa* , ce ne seroit jamais fini à qui voudroit curieusement rechercher tous les titres de l'illustre & genereuse extraction de nostre Heros d'Arcadie ; qui n'a pas pour cela la sotte vanité de ceux de ce pais là , lesquels se disoient autrefois avec grande ostentation plus anciens que la Lune. Car au contraire il ne fait non plus de compte de son origine que d'un o en chiffre , sçachant bien que comme le zero d'Arithmetique de luy mesme ne signifie rien , mais adjousté à un autre nombre

nombre l'augmente & le rend tres important : aussi la noblesse toute seule & considerée toute nuë separement , doit estre estimée honteuse , & plus-tost méprisable qu'autrement ; quoy que servant de baze & de soustien aux conditions loüables & qualités vertueuses , elle leur donne beaucoup de lustre ; ainsi que fait la feuille d'or mise sous une pierrerie , dont elle augmente non le pris , mais l'esclat , le teint , & la splendeur. Or ce n'est pas seulement en ce point qu'il fait paroistre sa modestie , son seul geste , & son port tant en particulier qu'en public , tesmoignant assez qu'il tire sa plus grande gloire du mespris de sa gloire mesme. *Nulla felicitas Asino major quam ut gloriam , nec querat , nec habeat ; altero in summa tranquillitate animi , altero in maxima securitate vivit.* Quoy que quelques esprits difficiles , & qui trouvent à dire par tout, luy ayent voulu imputer une vaine gloire , en ce que faisant le grand Seigneur , il ne chemine point , disent-ils , s'il n'a tousjours après luy quelqu'un qui le suive , ne s'appercevens pas que ce marcher tardif & grave luy est plus naturel qu'aux Espagnols ,

pagnols , procedant d'une abstraction d'esprit quasi tousjours Philosophant, ou pour le moins.

Nescio quid meditans nugarum totus Horat.
in illis. l. I.

Sat. I.

Vous ayant donc fait voir jusques icy le peu d'estime que fait nostre sage Bias des choses qui sont hors de luy , & de tous les biens que nous avons nommés exterieurs , passons maintenant à ceux du corps , comme plus propres & de plus importante consideration. Car qu'y a-t'il , ce semble , plus souhaitable que la santé , la beauté , la force , l'agilité ? si est-ce qu'estans choses perissables , & qui ne sont pas bonnement en nostre puissance , il ne pretend pas grand avantage de ce costé-là , encore qu'il n'ait sujet d'envier à aucun des autres animaux un traitement plus favorable de la part de nostre commune mere la nature. Car quant à la santé , precieux tresor de la vie , que Pyrrhus demandoit seule aux Dieux en ses prieres , & qui fait dire à l'Ecclesiaste , *non est sensus super sensum salutis corporis* , bref pour la privation de laquelle Chiron voulut renoncer à l'immortalité. Qui pourroit-

pourroit-on proposer qui la possède entiere, robuste, continuë, & plus qu'Athletique comme luy ? Car c'est chose merveilieuse qu'ou les autres animaux sont subjects à tant & de diverses maladies, n'ayans partie sur leur corps qui n'en soit attaquée en plusieurs manieres ; l'Asné est unique qui n'est sujet qu'à une seule infirmité en toute sa vie, comme l'a remarqué Aristote ; encore n'est-ce qu'un petit catharre de pituite rouille qui lui coule par le nez, & qui n'est à craindre, qu'au cas qu'il se jettast sur le poulmon, ce qu'il attribüë seulement au froid, ennemi de sa nature. Mais il est fort vray-semblable, que son humeur studieuse, & son esprit quasi tousjours bandé à la contemplation, y contribüë plus que toute autre chose. Or bien que ce soit un puissant indice d'un soin particulier que le ciel a de luy, luy influant une si heureuse naissance & constitution, si est-ce qu'il doit une bonne partie de cette felicité à sa temperance, bonne conduite, & regime de vivre, s'accoustumant dès son bas âge aux inclemences du ciel, contractant amitié avec toutes les qualitez de l'air, couchant,

chant au serain, & sur la dure, mais sur tout vivant en une sobriété nonpareille en son boire & son manger, Car c'est chose inouïe qu'il ait jamais eu sujet de se repentir des excez de bouche; quoy qu'après un long travail & ses abstinences ordinaires, il fasse beau le voir se ruer en cuisine sur quelque gerbe de paille fraîche, que sa bonne fortune luy aura donné à la rencontre, suivant le proverbe, *Afinus in paleas*, ou en guise de salade, savourer les tendres bourgeons d'une vigne, d'où vient à mon advis, ce qu'a remarqué Hyginus *antiqui nostri in lectis triclinaribus, in fulcris capitata asellorum vite alligata habuerunt,* In Fab.
c. 274. il *significantes suavitatem invenisse.*

PALEOLOGUE. Je ne vous puis celer, Philonius, l'impatience qui me tient de vous oüir faire ensuite une description de la beauté de vostre Asne, à laquelle sa bonne disposition si ferme & arrestée ne peut que beaucoup contribuer.

PHILONIUS. Quand il auroit autant de desavantage en ce point que je vois bien que vous le vous figurez, il me suffiroit pour le mettre à couvert, de vous dire avec Aristote

au premier de ses Politiques, & Platon au cinquiesme de ses Loix, que la beauté du corps & celle de l'esprit ne se trouvent que fort rarement conjointes : d'où vient le precepte de l'Ecclesiaste, *non laudes virum in specie sua, nec spernas hominem in visu suo*. Et croyez que c'est une mauvaise caution que celle de la beauté, & que l'on y est souvent trompé. Qui ne l'eust esté à voir celle de Neron, qui eust le pouvoir de le faire regretter, comme remarque Tacite au premier de ses histoires ? *Sicut Absalon vir non erat pulcher in omni Israël*, au 2. des Roys, au reste si méchant qu'il conjure contre son propre pere le Roy David. Le proverbe dit bel homme au gibet, belle femme au bordel,

c. 14.

Senec.
in Hipp.

*Raris fama viris specula prospice,
Impunita fuit.*

Et la Nature maligne du plus beau des animaux qui est le Paon, tel que Pline nous l'a décrit, & que nous la pouvons tous les jours observer, nous doit rendre la beauté suspecte, en quelque lieu qu'elle se trouve. Nireus estoit le plus beau & le plus poltron tout ensemble, de ce grand nombre de Grecs qui furent veus devant Troyes.

Hist.
Nat. l.
10. c.
20.

Mais

Mais ne croyant pas avoir besoin pour sauver l'honneur d'un Afno, de courir fortune de l'aveuglement, en medisant de la beauté, à l'exemple de Stefichore & d'Homere, supposons au contraire, que *augustissima* Pacat.
quaque species habeat plurimum in se Paneg.
de caelo, sive divinus ille animus ven- Theod.
turus in corpus dignum prius metatur
hospitium, sive cum venerit fingit habi-
taculum pro habitu suo, sive aliud ex
altero crescit, & que ex vultu hominis Par.
ac decore membrorum colligi possit, const.
quantus illos caelestis spiritus intravit ha- tru.
bitator, d'où vient que dans Athena- Du
goras, Melangenie assure, que li- vray
fant en la face de Caride, elle y a parfait
apperceu les marques & enseignes, Amant
lesquelles nous font reconnoistre ceux
qui sont favoris des Dieux. Aussi sui-
vant cette opinion le Poëte Lucrece
veut que la premiere distribution des
possessions de la terre se soit faite,

Pro facie cujusque, & viribus ingenio Lib. 5^e
que,

Nam facies plurimum valuit.

Et Diodore Sicilien nous fait voir les Ethiopiens (les plus anciens de tous les hommes) qui deferent la Royauté

aux plus beaux d'entr'eux, τύχης ἡγούμενοι δῶρα ἀμφοτέρω τὴν τε μοναρχίαν καὶ τὴν ὑπέρπειαν. *Utrumque, & monarchiam, & formæ elegantiam, fortuna donum existimantes.* Ce que tesmoigne aussi fort suffisamment le vers si commun dans les Ecoles.

Πρῶτον μὲν εἶδ' ἄξιον τυραννίδ' ἔσθ',
Primum quidem facies digna est Imperio.

Ad Nicom l. 1. c. 18. Chantons encore la palinodie avec Aristote, qui dit en ses Morales, qu'on ne peut sans la beauté posséder le souverain bonheur, ἐπάνυ γὰρ οὐδαιμονικὸς,

Dialog. Diog. & Alexand. ὁ τὴν ιδέα παναίσχυς quoique Lucien lui ait fort à propos reproché, qu'il ne l'avoit dit que pour flater Alexandre.

Et certainement la beauté est nommée des Grecs καλὸς, pour ce qu'elle appelle & attire tout le monde à soy.

Paul. ad Hebr c. 7. & 23. Petron. Arb. 1. Reg. c. 25. C'est elle qui sauva Moysè au berceau, & Gyton d'entre les mariniers. Les bonnes graces d'Helene arresterent ceux qui la vouloient lapider, celles d'Abigaïl desarmerent le courage irrité de David. Estimés vous donc que toutes ces recommandations de la beauté soient autant de diffamations contre celui duquel nous entreprenons la louange? Je vous prie auparavant de

de me définir cette beauté en general, ou par quelque description particuliere m'enseigner en quoy elle consiste. Quant à moy, je crois que s'il y a chose au monde qui soit en l'imagination, & fondée sur les opinions diverses, c'est celle-cy; la preuve de quoy demanderoit un discours separé, sur lequel nous nous pourrions entretenir une autre fois. Il me suffira pour le present de vous faire voir par quelques exemples, que ce qui est trouvé beau en un lieu, change de nature en un autre. Et parce que la beauté est une Deesse qui semble favoriser principalement celles de son sexe, portons y d'autant plus nostre consideration. N'est-il pas vray que les uns veulent les femmes grandes & grasses, comme les Italiens & Espagnols; les autres mediores & deschargées de trop d'embonpoint, comme nos François aussi bien que les Allemands? Nos dames se font les sourcils en arcades, celles d'Afrique se les peignent en triangle. Entre elles les Azanagues & Ethiopiennes se font venir les plus grandes tetasses qu'elles peuvent, en les tirant & senglant à leur mode, il n'y a rien qui nous degouste plus par deçà; nous voulons un

*Diver-
ses re-
lations.*

cuir uni & lissé ; infinis se le peignent & cicatrisent jusques à stigmatiser leurs enfans , qui est ailleurs une note d'infamie. Nous prîsons une bouche petite avec des levres mediocres ; ceux de Libie estiment la bouche grande & les levres grosses & renversées. Un nez de juste hauteur , & de longueur raisonnable nous agréé , vous ne ferez jamais croire à un Abissin , que le plus plat , camus & escrasé, ne soit le mieux formé : mais le Persan prend l'autre extrémité , le voulant long & aquilain, qu'ils appellent royal , (auquel sens celui de l'Espouse semble nous estre décrit : *Nasus tuus sicut turris Libani quæ respicit contra Damascum.*) Le marché droit & la belle allure ont leurs charmes comme le reste de la personne ; j'en ai veu d'amoureux du clocher d'une boiteuse, & qui trouvoient qu'en elle, aussi bien qu'en cette belle elegie d'Ovide , un pied plus long que l'autre avoit ses grâces particulieres.

Cant.
Cant.

3. *Am.*
Eleg. 1.

In pedibus vitiam causa decoris erat.

Qui pourroit regarder parmi nous sans horreur une femme qui auroit toutes les jouës , le nez , & le menton troiiés & lardés de pierres de diverses couleurs ?

leurs ? sans cela Venus ne seroit pas trouvée belle parmi beaucoup d'Indiens. Les Grecs & Latins, ont aimé l'œil noir, nous nous passionnons pour le verd. Nous courons tous après les blanches ; la femme de Moyse estoit noire, qui eut tant de pouvoir sur luy, qu'Aaron & sa sœur en furent jaloux, comme a remarqué Origene ; & la Reyne de Saba estoit aussi noire, qui seule tira les plus cachez secrets de Salomon.

Candida si non sum, placuit Cepheia Saph.

Perseo

Phar.

Andromede, patriæ fusca colore sua. ap. Ov in Epist.

Qu'y a-t'il de plus recommandable, ce semble-t'il, que la perruque ? la terre mesme a ses cheveux, sans lesquels elle paroist difforme, & la mer a ses cannes & son alge, qui sont les siens ; d'où vient que Neptune est nommé Nigricomus, *κναιοχαίτης*. *Venerantur etiam sapientes ex astris cometas, & sacerdotes comis ornatos ;* & nous respectons parmi les constellations, la chevelure de cette Reyne d'Egypte. *Quid, quod Venus ne tum quidem se rasit cum esset in luctu, & squalore ?* Escoutons ce que dit l'amant

M 4 divin

- c. 4. divin dans son Cantique , *Vulnerasti cor meum soror mea sponsa , vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum , & in uno crine colli tui.* En nostre sexe mesme nous voyons le plus beau des Dieux qui est surnommé , *intonfus Apollo* : & nos propheties disoient du plus beau des hommes , *novacula non est Iudaei transibit super caput Nazaraei.* De là vient que tant de Nations ont fait gloire de leurs longues perruques , & que les Ambassadeurs de David , ayant esté rasés en desrision par Hanon Roy des Amonites , ils eurent depuis de si grandes guerres ensemble : ayant esté remarqué sur ce mesme fondement par Aristote , qu'un Lieutenant du Roy Mausole nommé Condalus , tira des Lyciens tant d'argent qu'il voulut , pour eviter le rasement de leurs cheveux , dont il les menaçoit , disant en avoir charge de son Maistre. Et je ne sçay si le Pape Benoist Neufvième n'attendoit point le mesme des Polonois , quand il les condamna à se couper les cheveux sur les oreilles pour punition d'avoir si mal-traité leur Roy Casimir Premier. Or cependant combien y en a-t'il de l'un & de l'autre sexe qui se les coupent , ou tout à fait , ou en partie

partie de mille différentes façons ,
chacun croyant avoir le mieux ren-
contré au fait de la bonne mine.

Arimphæis capillus juxta fœminis virif- l. 6. c. 13
que in probro existimatur , dit Pline ,

parlant de ce peuple inviolablement
sacré. C'est , à mon advis , ce qui
obligea les Romains à l'adoration
d'une Venus toute chauve , reconnoif-
sants encore que la pelade avoit sa
grace & sa beauté. Et qui doute qu'en

l'Isle des Myconiens l'une des Cyclades ,
ou au païs des Argippées vers

le Septentrion, où naturellement hom-
mes & femmes sont sans cheveux , on

n'y trouvaît les mieux peignés & frisés
non seulement desagréables , mais
même hideux & espouvantables ; es-
tant en ce sens , peut-estre , que les
fauterelles de l'Apocalypse qui repre-
sentent les diables, sont depeintes avec

de si longs cheveux. *Et habebant capillos*
sicuti capillos mulierum. Il y a des peu-
ples entiers en la Nouvelle France, qui

ne portent des cheveux que d'un cos-
té. Les femmes du Japon n'en laissent
qu'un peu au derrière de la teste ; celles

de Camboia aux Indes Orientales se
tondent jusques aux oreilles ; & cel-
les de Ragouze de même les portent

Me 10.

Str. 10.
Geo. &
pl. l. 11
c. 17.
Her.

Cham-
pl. &
autres
rela-
tions.

tres-courts , se les rendant encore les plus noirs qu'elles peuvent par artifices; au rebours des Venitiennes qui les blondissent avec un soin extrême, n'estant neantmoins séparés que du Golphe. Non plus que ces deux peuples de Lybie, dont parle Herodote en sa Melpoleme , qui ne sont séparés que du Palus Tritonide, dont les uns portoient les cheveux longs par devant, & les autres par derriere , à la mode des Tartares d'à present; au rebours des autres, appellés Maxies , que le mesme Auteur dit avoir eu le costé droit de la teste fort cheveluë , & le gauche du tout razé. Ce qui me fait encore souvenir des Georgiens & Hongrois d'aujourd'huy , qui ont la teste toute rasée , hormis une bordure qui leur fait une couronne monachale; tout au contraire de ceux de Pegu , de Ragouze , & autres lieux, qui ne nourrissent qu'un bouquet de cheveux sur le sommet de leurs testes. Toutes ces diversités fontelles pas voir clairement qu'il n'y a rien de solide en ce que chacun veut estre estimé beau , selon les preventions de ses phantaisies.

Nigra μελίχρωσθ , est immunda , & fœtida ἀκόσμησθ ,

Et

Et ce qui fuit d'admirable sur ce fubjet dans Lucrece & dans Platon au cinquieme de fa Republique, defcrivant les differends attraits des jeunes hommes de fon temps. Mais pofons le cas que la beauté foit quelque chofe de reel, qui fe puiſſe definir une juſte proportion des parties avec une couleur convenable, qu'y aura-t'il en cette definition qui ne convienne autant & mieux à noſtre gentil Adon de Cumes, qu'au plus parfait & accompli de tous les hommes ? Car quant à la cymmetrie des ſes membres, outre qu'elle eſt auſſi admirable, encore eſt-elle d'autant plus eſtimable, qu'on ne la voit point defectueuſe, la Nature ne produiſant rien de monſtrueux en cette eſpece comme en la noſtre, faiſant bien voir par là qu'elle ne travaille à la formation de l'homme que fort negligemment : mais que quand il eſt queſtion d'engendrer un Afne, elle ſ'y porte toute entiere comme à un ouvrage qui la touche de plus près, & qu'elle veut rendre de tout point accompli. Pour le regard du coloris de fon teint, graces aux Dieux il eſt tel, qu'il n'eufſt jamais recours au blanc ni au vermillon d'Eſpagne, non plus qu'aux

compositions parfumées, pour couvrir les deffaux d'une nature corrompuë , *Neque enim Asinus in unguento* , comme nous disons à toute heure. Aussi nostre gentil amoureux se peut bien vanter, quand il caresse sa Charite , luy fautant gayement sur la croupe , qu'il ne ressemble pas aux Pigmaliions de ce temps , qui n'embrassent que des images plastrées ; ayant encore cet avantage , qu'il joiit gratuitement des faveurs & des beautez de sa Dame , là où les nôtres acheptant leurs bonnes graces , ce n'est pas merveille si puis après elles les nous revendent , *ch' imbiancha la casa la vuol appigionare*. Aussi n'a-t'il point de sujet de quitter sa couleur naturelle, pour quelque autre que ce soit , possédant la plus estimable de toutes , comme il faut croire par raison , le prenant *in puris naturalibus* , puisque le Tarandus de Pline , qui est susceptible de toutes couleurs , chérit celle-là plus qu'aucune autre , *cum libuit sui coloris esse. Asini similis est*. Vous me direz , d'où vient donc que nous n'appercevons , ny ne sommes touchés de ses rares beautés & perfections Asinines ? A cela je vous responds , qu'un Asne en diroit bien
autant

Lib. 8.
 §. 34.

autant des nostres , s'il avoit autant
 de philautie que nous , ou qu'il ne
 discourut un peu en meilleure forme.
 Car pour le premier point , c'est un
 certain amour de nous mesmes , qui
 nous represente jusques à la beauté des
 Dieux en figure humaine , comme si
 chascun espece du reste des animaux
 ne pouvoit pas former une mesme con-
 ception à son avantage , & à sa mo-
 de. La Taupe se figurant un Dieu aveu-
 gle , l'Aigle un Dieu volant , le Daul-
 phin quelque Triton fendant les eaux.
 Ce qui vient d'un charme physique ,
 que la Nature comme macquerelle
 d'elle-mesme , dit Ciceron , a imprin-
 mé en tous ses ouvrages , qui s'esti-
 me chascun pour le plus beau & ac-
 compli. *Tam blanda consiliatrix , &
 quasi sui lena Natura.* Sur cette imagi-
 nation & philanthropie , tant s'en faut
 que nous reconnoissions d'autre beau-
 té que la nostre , que nous ne voulons
 pas seulement , que le visage , sur le-
 quel elle repose comme en son prin-
 cipal siege , se puisse proprement dire
 d'autres que de nous ; *vultus in nullo*
animante esse præter hominem potest ,
 dit le mesme Orateur Romain. Et
 avant luy Aristotè se chatouillant com-
 me

l. de na-

tur.

De orã.

*Primo
de Legi-
bus.*

me les autres, τὸ πρόσωπον, la face, dit-il, ne se peut bien prononcer, que de l'homme, c'est au premier livre de l'histoire des Animaux chap. 8. en donnant cette belle raison au livre troisieme des parties d'iceux chap. 1. parce qu'il n'y a que luy qui regarde devant soy, μὴ ὅτι πρόσωθεν ὄπωπε; sans se souvenir qu'ailleurs pour un plus grand avantage, & avec non moins de vanité que de fausseté, nous nous vantons d'estre seuls Ouranoscopes comme si les Cieux n'estoient faits que pour nous.

Cicero.
ibidem.

Que j'estime l'ingenuité Philosophique de Cotta, lequel tant s'en faut qu'il ose s'estimer plus beau que le Taureau ravisseur d'Europe, qu'il ne voudroit pas prendre cet avantage sur la moindre fourmy de la terre. Venons au second point, & remarquons que pour bien juger d'une beauté, non seulement il faut estre beau, (d'où vient que Paris comme tel fut pris pour arbitre des Déeses, quoy qu'il y eust lors en Grece & ailleurs assez de plus habiles hommes que luy) mais de plus, il faut estre beau de la beauté spécifique dont est question, parceque c'est icy qu'on peut dire que chascun est clairvoyant chez soy. Or non plus que le
goust

goust ne juge pas des couleurs, ny l'odorat de la difference des sons, par mesme disproportion, une espeece d'entre les animaux ne peut former un jugement solide & raisonnable des qualitez des autres. Ce qu'estant fort bien entendu par l'Asne, *Asinus Asino pulcher*, & on n'a jamais ouy dire, qu'il ait voulu disputer de la beauté humaine, comme aujourd'huy nous voulons temerairement faire de l'Asinine; quoy que je jurerois, que les Asnes Troyens n'estoient non plus touchez de toutes les attraiantes delicatesses d'Helene, que vous pourriez estre des charmes ravissans de la plus belle Asnesse de tout le Mirabalais; si vous n'esties de l'humeur d'Ariston Ephesien, de l'accouplement duquel avec une belle Asnesse nasquit cette gentile Onoscelis. N'attendez donc pas de moy, que je m'ingere de vous dire par le menu en quoy consiste cette beauté rare & inconnuë, me suffisant de vous avoir fait voir, qu'elle ne peut-estre autre que tres-rare & exquise, & j'ose dire plus qu'humaine. C'est pourquoy l'Empereur Othon desireux d'acquiescer l'Empire, de la beauté, *pane, lacte Asinino madido, faciem sedulo polivit.*

polivit. Et Poppea femme de Domitius Nero, avoit tousjours à mesme dessein,

Plin.

Lib. I

c. 41.

lacte totum corpus macerabat, à ce que dit l'historien, qui n'eust pas voulu mentir de la queue d'une ; adjoustant

L. 28 c.

32.

ailleurs qu'il n'y a rien qui rende le teint plus net, que de le laver d'urine d'Asnesse environ le temps que la Canicule se leve. Je ne crois non plus qu'il soit besoin que je vous explique fort au long les forces incomparables de nostre heros Antronien, puisque le seul vent des moulins les publient assez par tout, & qu'elles luy sont tellement naturelles, qu'on peut tous les jours remarquer la verité de ce que Pline

L. 8. c.

43.

en a dit : *Mares ipsa intermissione operis deteriores evadere.* Aussi Homere n'a pas creu pouvoir mieux donner à comprendre la valeur & les forces de son Ajax Telamonien, qu'en le comparant à un Asne, lequel chassé du dedans d'un bled à coups de baston, ne laisse pas de prendre sa goulée, & ne s'en retire que fort posément, y ayant bien fait ses affaires. Et peut-estre estoit-ce sur ce sujet que disoit Crates le

D.

Laert.

in ejus

vit.

Thebain, *tamdiu philosophandum esse, donec videantur duces exercitus esse.*

Asinariii :

Asinari : & que Cleanthes prenoit à son avantage d'estre nommé *Asinus*, disant *solum se ferre posse Zenonis sarcinam*. Hé quoy les Peres, interpretans ce grand exploit de Samson, qui tua mille hommes avec la maschoire d'un Asne, ne prennent-ils pas cette maschoire pour un signe hieroglyphique de vaillance, & de force ? selon lequel Jacob nomme Isahar, un Asne fort, au 49 chap. de la Genèse, pour le qualifier avantageusement. Outre ces aucthoritez neantmoins, je vous en donneray un exemple, après lequel j'estime que tout autre seroit superflus. Un Asne combatit en duel, & defist un Lion sur le champ, qui fust, dit-on, un presage de mort à Alexandre le Grand.

Quant à son agilité & souplesse, il a bien montré ce qu'il pourroit pour ce regard, si son humeur l'y portoit, & qu'il ne trouvast de la resistance en sa majestueuse gravité, s'estant fait paroistre, quand il a voulu, un des plus adroits funambules de son temps. Et ne faut s'arrester à ce qu'il semble tout lourdaut, pesant & grossier, n'y ayant que la mauvaise nourriture, & pire traictement que nous luy faisons,

qui

qui ont comme corrompu sa nature , & alteré ses meilleures qualitez ; mais sur tout la perte de sa liberté. Qu'ainsi ne soit , ceux qui la possèdent encore, après ces Onagres ou Asnes sauvages , sont jusques aujourd'huy des plus dispos en leurs mouvements , & comme l'atteste Jean Leon en son Afrique , des plus legers animaux , & des plus prompts à la course ; de sorte que , *quo plus currunt , eo velocius currunt* , si nous en croyons Ctesias en ses Indiques.

Venons donc maintenant à son principal talent, je veux dire aux biens de l'esprit , partie supérieure en luy aussi bien comme en nous , & par laquelle il se peut dire véritablement Asne , c'est-à-dire , animal discourant en son espèce , raisonnant à sa mode , & Philosophant sous ces principes certains & infaillibles. Mais quelle esperance de pouvoir dignement traiter un sujet tellement au dessus de mes forces , que je prevois assez qu'il me conviendra succomber comme un Asne sous le faix. Ne dois-je pas avoir une juste crainte d'offenser la Nature , & ce qui est au dessus , me meslant de représenter si mal ce qu'ils ont rendu
si

si accompli, & neantmoins puisque les Dieux mesmes ne s'offensent pas des foibles loüanges, dont nous reconnoissons leur toute puissance & bonté, quelle grace ne dois-je esperer, si je rends aux Asnes d'un zele franc & entier les tesmoignages les plus avantageux qu'il m'est possible de leur merite & vertu ?

Or les biens de l'esprit sont divisez par le prince des Peripatetiques en trois chefs, qui sont la prudence, la vertu, & la volupté.

La prudence est la regle, & comme l'affaisonnement de toutes les vertus,

Nullum numen abest, si sit prudentia, Juvenal.

qui consiste en une pointe d'esprit, & sagacité intellectuelle, laquelle nous fait agir avec discours & jugement aux choses bonnes ou mauvaises. Or cette habitude ne s'acquiert pas volontiers en dormant, comme fit Salomon au troisieme des Roys, *neque invenitur in terra suaviter viventium*, ainsi qu'a remarqué Job fort judicieusement, c'est la compagne de la vie laborieuse & Asinesque. Car comme l'a fort bien & finement pris Isidore, ce mot, *Asinus*, vient, à *sedendo*, par Antiphrase, parce

parce qu'on ne les voit jamais les jambes croisées badiner dans une chaire, d'où proceda l'allusion du sophiste Roy Ptolomée πόνος ἐγκώμιον ὄνος ἐγκώμιον. *U-*

Philost. *l. 2. de Soph. in Heracl.* lisse patron de prudence, ne la posseda qu'au prix des traverses & perils que chacun sçait. Et certainement quand je voys cet Ithaquois depeint par Philostrate *in Heroicis*, la tristesse sur le front, les yeux esgarés, tesnoignans une grande abstraction d'esprit, bref en posture d'un songe creux perpetuel, il me semble que je vois l'idée parfaite d'un Asne, & son pourtrait tres-accomply. Aussi les Grecs luy ont imposé un nom tout plein de spiritualité, l'appellant ὄνοϑ, comme qui diroit, o le bel esprit (quoy que quelques uns l'ayent voulu deriver de ονήμι, *juvo*, quasi ὄνοϑ utilis, comme estant le plus profitable de tous les animaux,

Plin. l. 18. c. 6 parceque, selon le dire de Caton, *quicquid per asellum fieri potest, utilissimè constat.*) Et pour designer qu'on a perdu la cervelle, ils ont le proverbe ἀπ' ὄνου καὶ ἀπεσῶν, *ab asino delapsus*, dont l'allusion n'est pas moins mystique que litterale. Les Romains pour mesme raison, celebrans la feste du Dieu Confus, patron des bons advis & prudens conseils,

conseils, laissoient les Asnes en pleine liberté, pour n'irriter en eux cette divinité. Quelle prudence aux Asnesses ^{de} qu'Aristote semble avoir admirées, de ^{gen. a-} n'admettre le masse que justement au ^{nim. cap} solstice d'Esté, sçachant que la Nature ^{ult.} veut qu'elle porte un an le fruit de son ventre, & partant qu'au bout d'iceluy, l'exposant au jour par un temps chaud, elle luy donne une plus favorable nativité, quoy qu'elle se trouve tousjours traversée du malin aspect de Saturne, à ce que nous ont remarqué les plus sçavants judiciaires; *nihil enim ex omni parte beatum.* Ce ne seroit jamais fait d'entrer en enumeration des actions de prudence, dont toute la vie de l'Asne n'est qu'une continuation suivie. L'usage des autres vertus, que celle-cy prescrit & gouverne, nous la fera assez reconnoistre. Car le Philosophe ne l'a pas considerée separement pour luy desnier la qualité de vertu, estant l'une des principales: mais pour ce qu'elle donne la loy, & modere toutes les autres.

Entr'elles la justice est de telle eminence, qu'elle semble les contenir toutes en soy. Or la premiere justice, c'est d'estre exempt d'injustice, ainsi
que

que discours fort bien Socrate avec Hippias dans Xenophon, au quatriefme livre de ses propos memorables; & comme l'on dit, *Sapientia prima est stultitia caruisse*. Mais il y a trois sortes d'injustice, l'impieté, l'arrogance, & la contumelie, dit le mesme Aristote.

Quant au premier chef, si l'on a raisonnablement attribué un culte religieux à quelques autres animaux, comme on dit que l'Elephant s'encline tous les matins vers le soleil levant, n'est-il pas vray-semblable de croire que l'Asne a son genre de veneration, quoy qu'à nous inconnu? veu mesme que le Prophete nous a revelé, que non seulement les animaux terrestres, mais encores les poissons & les oiseaux chantent, & annoncent la gloire du Seigneur; & que le nom d'Asne, qu'il porte en la langue sainte, par une simple inversion de lettres, ne signifie que pieté, *chamor enim apud Hebraeos inversis literis rechem*, id est, *pietatem significat*, disent les Rabins, quand

Geor.
ven. 16

ils veulent, que la maschoire d'Asne de Samson, dont nous parlions tantost, soit prise pour sa force accompagnée d'une singuliere pieté. Que les Asnes reconnoissent une divinité, l'Apologue

gue

gue nous en fait foy , qui conte , que pour estre soulagés de leurs peines si extremes , ils envoyèrent leurs cayers avec leurs deputez vers Jupiter , lequel ne pouvant sans trop d'injustice defnier la meilleure part du contenu dans leurs justes demandes , éluda le coup dextremement , gauchissant avec souplesse , (& ce pour beaucoup de hautes & incomprehensibles raisons ,) en les remettant à quand ils auroient fait un fleuve navigable de leurs urines. Or quoy qu'ils comprissent bien que c'estoit les remettre aux Kalendes Grecques , si ont-ils esté si respectueux envers le Ciel , que du depuis , & encore aujourd'huy passant par où quelqu'un des leurs a pissé , ils s'arrestent tout court pour faire le mesme , afin de joindre leurs eaux , & en composer une mer s'ils pouvoient. Et pourquoy pensez vous que la Deesse Isis les eut choisis pour la porter , & les plus venerables misteres de l'antiquité , si ce n'est comme estans les plus religieux de tous les animaux ? Au surplus , ils n'ont jamais esté en trouble entr'eux sur ce sujet , par des inventions de sectes nouvelles , & n'ont eu que faire d'employer le feu pour purger le crime d'heresie.

L'arro-

L'arrogance fuit & la contumelie, dont nous l'avons assez deschargé, parlant cy-dessus de sa grande modestie & retenuë. Aussi n'y a-t'il eu personne jusques icy de sain entendement, qui se soit plaint des insolences & outrages dont les Asnes ayent usé en son endroit; se contentans de rire dans leur sein, comme l'on dit, & se mocquer Philosophiquement à par soy de tant de sottises qui leur passent journallement devant le nez; estant là le sens de la replique de Diogene à celuy qui luy objectoit, *multi te irrident; & illos forte Asini*, dit-il, de fort bonne grace. Mais s'il est retenu à n'offenser personne, aussi ne se plaist-il pas d'estre importuné, ny à recevoir des affronts de qui que ce soit, n'y ayant rien qui luy desplaïse davantage, que de se voir reduit aux termes de ces communs dire, *Asinus inter apes*, ou *Asinus inter simias*, chacun n'estant pas en cela de l'humeur de Iob, lequel, *bibebat subsannationem quasi aquam*. Quant à luy, le point d'honneur luy est trop sensible, pour rien souffrir que de bien à propos; sinon qu'il estimast devoir user d'un genereux mespris; duquel il se sert judicieusement en certains

Diog.
Laert.
in vit.
Diog.

certain cas , qui ont donné lieu à la parcemie , *Asinus compluitur*.

Que si nous voulons considerer la justice comme distributive & commutative , nous ne pourrons rien dire de cette derniere , qui consiste en proportion d'Arithmetique , & au *medium rei* , sinon qu'il y a tres-grande apparence , qu'ils en font fort religieux observateurs entr'eux , estant certain , que les Asnes s'accordent tres-bien , & vivent en fort bonne intelligence : voire mesme quand il y a maille à departir , & qu'il y va de leur interest , ce qui a accoustumé de diviser les plus estroites amitez , & vous ne verrés jamais qu'il faille accourir les separer s'entrebatans dans les estables , *sicut equus , & mulus quibus non est intellectus*. Pour la distributive qui s'administre par proportion & Geometrie , qui est le *medium rationis* , s'opposant à cette exacte justice , laquelle est souvent une exacte iniquité , *summum jus , summa injuria* , (d'où vient le precepte *noli esse nimis justus*.) Qui l'entendit jamais mieux que nostre Aristides de Biscaye ? Tesmoin le celebre jugement rendu par luy entre le Coucou & le Rossignol , disputans de l'ex-

cellence de leur chant. Car là où tout autre que luy se fut précipité à juger par prévention d'esprit en faveur de Philomele, luy après avoir attentivement presté ses judicieuses oreilles au dire des contendants, en premier lieu il s'excusa de juger en dernier ressort de la valeur de leur harmonieuse éloquence; mais que cependant il estoit obligé de dire, que le Coucou n'estoit, ny si obscur, & confus en son ramage, ny si inégal aux passages de sa voix. O sentence digne d'estre écrite en lettres d'or au temple de Themis! N'admirez vous pas comme sans toucher aux choses qui n'estoient pas de sa connoissance, & dont il s'en lavoit les pieds, il n'a prononcé que sur ce qui estoit tombé en son oreille d'Asne, je veux dire sur ce qu'il avoit peu comprendre, & véritablement remarquer; le tout sans faveur des parties, & sans avoir esgard à tout ce que le monde en pourroit dire. Apollon eust bien raison après avoir esté jugé sur semblable différent de Musique avec tant d'ignorance & d'injustice par le Roy Midas; qui luy prefera ce rustique Dieu Pan avec ses flageollets, de luy faire present d'une couple d'oreilles d'Asne, de
bonne

bonne & juste longueur , non pas par derision , comme quelques-uns se sont fait croire ; mais afin qu'il apprist , & se rendit capable de mieux juger une autrefois ; car c'est là sans doute le vray sens allegorique de l'histoire. Vous priant qu'avant que nous quittons ces oreilles , je vous die franchement , comme je n'ay jamais peu gouter cette raison qu'on rend ordinairement de leur magnifique grandeur , c'est à sçavoir , de ce que les jeunes Asnons ne portans point de beguin , elles croissent sans empeschement , n'estant point pressées ny comprimées comme celles de nos petits enfans. Cette raison , dis-je , m'a tousjours semblé trop populaire , & n'en trouve point de plus vray-semblable , sinon que c'est un precieux & singulier avantage que luy a voulu faire la Nature , par le deffaut duquel , le Mage Smerdis perdit l'Empire des Perfes , ausquels Gobryas representa fort bien qu'il valoit mieux mille fois mourir , que de se voir reduits *viro Medo* , & *quidem aures non habenti*. Aussi voyons nous beaucoup de peuples , qui se les font croistre par artifice le plus qu'ils peuvent , avec des pendants a

commodés par leur pesanteur à ce dessein, y en ayant d'autres que la Nature a si bien voulu soulager de cette peine, & tant favoriser qu'ils se couvrent facilement tout le corps de leurs plantureuses oreilles, à ce que Pline *lib. 4. c. 13. & 1.* & mesme quelques relations modernes *7. c. 2.* nous ont voulu asseurer.

L'ordre veut que nous parlions ensuite de sa force ou vaillance, & grandeur de courage qu'il fait paroistre aux perils & dangereuses rencontres, avec mediocrité entre la crainte & l'audace, la lascheté & la temerité. Car soit que nous jettions les yeux sur sa magnanimité à courageusement entreprendre, soit sur sa patience à constamment tolerer les choses penibles, & souffrir genereusement les adversités, vous n'y remarquerez jamais qu'une vraie, legitime, & essentielle valeur. Pour le premier point qui regarde l'agression, sa franche hardiesse luy a acquis le surnom de Martin, dont nous avons desja parlé, c'est à dire, de petit Mars. Aussi avons nous remarqué que l'Asne estoit l'agreable hostie qu'on presentoit à ce grand Dieu des batailles, dans lesquelles il a souvent paru des premiers. Car les Indiens

Æli- nus 12. de anim. c. 34. lib. 4.

Indiens du temps d'Herodote avoient leurs chariots guerriers traînés par des Asnes sauvages, & le fier regard, avec la terrible figure des Asnes de Darius, joints à leur espouventable braire, firent fuir & mirent en deroute toute la cavallerie des Scythes, laquelle d'ailleurs sans cela estoit toujours victorieuse de celle des Perses; là où ils firent paroître de plus une fidelité si singuliere, qu'elle est peut-estre hors de tout exemple. C'est qu'ayant esté delaiçés & abandonnés tres-honteusement par leurs compatriotes, qui se vouloient sauver par ce moyen, couvrant à leurs ennemis leur fuite par le bruit qui seroit encore dans le camp; eux sans se ressentir de l'indignité d'une si honteuse action, par laquelle ils estoient laissés en proye, & exposés à la furie de leurs ennemis, se resolerent de faire, nonobstant cela, tout ce qu'on s'estoit peu promettre d'eux, l'historien estant contraint d'advoüer, que jamais on ne les avoit ouy tant braire que cette fois, quoy que comme homme tres-envieux, il s'efforce de persuader que cela vint de s'estre trouvés ainsi seuls & sans escorte. Comme si ceux dont la seule presence faisoit

tourner crouppe à leurs ennemis, eussent esté susceptibles de quelque apprehension. Pour moy je ne puis que je ne m'escrie :

Juvenal Sat. *Prodigiosa fides, & Tuscis digna libellis!*
13.

Senec.
in her.

8.

Mais pour revenir à nostre vaillance, il y en a divers degres, dont le plus haut consiste au mespris de la mort, estimée la plus espouventable chose du monde ;

Contempsit omnes ille, qui mortem prius.

Je vous veux donc faire voir de quelle consideration luy est la vie, où il est question d'acquérir de la gloire, & où son honneur semble interessé. Alvares qui a sejourné long-temps en Ethiopie, remarque que le passage le plus difficile de ce grand Empire du Negus, ou Prestre Jean, porte ce nom *Aquifagi*, comme qui diroit, la mort aux Asnes ; parce qu'il est si laborieux, & de dangereuse execution, à cause des precipices incroyables qui y sont, que n'y ayant Chevaux, Elephans, ny autres montures, qui eussent ou le courage ou l'adresse de surmonter ses difficultez, on est contraint d'avoir recours à la valeur & dextérité des Asnes, lesquels se voyans si honorablement preferez, s'y portent avec une si in-

compa-

comparable generosité, que bien que par la fascheuse affiette, & inique condition du lieu, il y en ait fort souvent qui vont cul par sus teste chercher leurs destinées dans les plus profonds abysses, & infernales valées qui soient au reste du monde, si est-ce qu'on n'en a jamais veu qui fissent les retifs à l'entreprendre, ni à qui le cœur devint foye par la presence du peril, & l'exemple calamiteux de leurs compagnons, aymans mieux s'exposer à une mort glorieuse, en satisfaisant à leur devoir, que survivre à leur honneur, ou s'opposer aux coustumes de leurs pais. N'est-ce pas la mesme consideration, laquelle fit refoudre Socrate à la mort? Et cette action peut-elle pas servir de paralelle à tout ce que l'antiquité a de plus heroïque? *Sed quid Asini mortes.* Voyons sa patiente resolution aux plus fascheuses rencontres de la vie. S'il falloit des exemples singuliers, l'Asne de la ligue en feroit un très-authentique, qui se laissa plutôt deschirer par pieces, & manger dans la ville Catholique de Philonopolis, que de sortir, & se rendre au party contraire, très-digne du glorieux épitaphe qui fut dressé à sa memoire. Mais

entrons au general. Chacun ſçait l'in-
veterée tyrannie que l'homme exerce
ſur luy, juſques à ſevir ſon cadavre,
comme a remarqué Phœdrus,

Phœd.
lib. 3.

post obitum quoque
Persequitur illum dura fati miseria.

Ce n'est rien de l'avoir aſſassiné de
coups pendant ſa vie,

Ecce alia plaga congeruntur mortuo.

Chacun peut bien auſſi preſuppoſer
combien la perte de la liberté eſt une
choſe ſenſible à un eſprit de la trempe
du ſien. Cependant quand l'a-ton veu
cracher contre le Ciel & murmurer
contre ſes ordonnances? Au contraire
avec quelle conſtance ſupporte-t'il la
ſervitude? avec quelle reſolution ſ'ac-
commode-t'il avec ſes mauvaiſes for-
tunes? L'homme luy tient le faix per-
petuel ſur le dos, le baſton impitoya-
ble ſur la croupe, la corde ſans ceſſe au
col, les injures atroces aux oreilles,
les fers cloués aux pieds, la faim de
Sancerre dans les entrailles, & à tout
cela l'Asne ſerre les oreilles, va tous-
jours ſon grand chemin, & ne dit pas
le moindre mot. Ce n'eſt donc pas
ſans ſujet qu'on a rimé,

Des

*Des coups n'estre point abbatu
C'est d'un Asne avoir la vertu.*

A la verité Aristote a remarqué, que l'Asne se representant les miseres de la creature qu'elle peut engendrer aussitost après son accouplement, *rejecit semen nisi interpelletur, quamobrem statim post coitum verberant, insectanturque*; indignation certes pardonnable, & non sans exemple en celles de son sexe. Mais quand l'a-t'on veu venir jusques à une rebellion manifeste contre l'homme? Quand employer le pied ou la dent contre luy, comme font les chevaux, chameaux, dromadaires, & autres montures; si ce n'est qu'on ayt de tout point violé l'extremité de sa patience? Encores n'ai-je jamais creu, que le bon Apulée, quoy que magnifiquement paré de la peau de son Asne doré, ayt esté porté d'autre esprit que purement humain, à tirer raison & se vanger de ce petit marrant de conducteur, qui l'avoit auparavant si mal traicté. Non que de soy il manque de courage, ou de memoire; car je sçai bien, que Galien a remarqué qu'il l'a meilleure que tous les autres animaux; mais pour ce qu'il

n'est nullement de l'humeur, ny du genie d'un Asne qui n'a point de fiel, à ce qu'ont observé les Anatomistes, de favoriser ainsi delicieusement le doux boucon de la vengeance; veu mesme-ment que le Seigneur se l'est reservée, *mibi vindictam*: comme celuy qui seul sçait bien user de cette partie de la Justice. Aussi n'est-il pas plus difficile de se représenter l'ame de l'homme, agissante sous la figure d'un Maistre Baudet, que tant d'esprits d'Asnes, que nous voyons operer sous des formes humaines, & dont nous ne nous estonnons nullement.

Il ne reste plus à cette sommaire delineation des vertus Asinines, que la temperance à considerer, laquelle fait garder une mediocrité aux plaisirs dont sont capables les sens du goust, & de l'attouchement, ayant pour regle la necessité naturelle, *naturalibus enim simpliciter neque meremur, neque demeremur*. Je n'adjousteray rien à ce qui concerne les contentemens de la bouche, à ce que nous avons remarqué, parlans de sa forte & vigoureuse santé, qu'il tient principalement de sa grande moderation au boire, & au manger, quoy que Postolius veuille que les
Grecs

Grecs ayent attribué proverbiallement *cent.*
 les mandibules de l'Asne aux beaux *14. pr.*
 mangeurs. Je diray seulement à cause *68.*
 que les hommes ont fait ici du vice
 vertu, & de l'yvrognerie une puissante
 divinité, qu'il y a des nations d'Asnes
 entieres qu'Herodote appelle *ὄνοι ἄπιο-* *In Me'p.*
τοι, si ennemis de cet infame desbor-
 dement, qu'ils passent volontaire-
 ment toute leur vie sans boire. Pre-
 nons garde s'il est aussi retenu aux au-
 tres plaisirs, qu'on appelle vulgaire-
 ment de la chair. Vous scavés comme
 la nature l'a avantageusement pour-
 veu des parties ministrantes à cet effet,
Et quas ne ad cognitionem quidem ad-
mittere severioris notæ Asini solent : ce
 qui a donné lieu au proverbe, *el Asne,*
al Diabolo tiene so el rabo, en bon Fran-
 cois, l'Asne a le diable sous la queue.
 Or vous scavez qu'il n'est feu que de
 gros bois, je parle de ce feu, *quem num-*
quam finieris, nisi sanguine extinxeris.
 La Nature donc ne faisant rien en
 vain, il est aisé de deviner à quel usage
 elle a voué ce merveilleux outil, &
 qu'elle ne s'est pas oubliée de donner
 l'instinct, le courage, & les forces,
 pour employer aux fins auxquelles elle
 l'a destiné. C'est sur cette propension

naturelle qu'est fondé cet autre proverbe ἀσελγέστεροι τῶν ὄνων, *Asinis petulantiores*, & que les anciens les avoient consacrés au Dieu Priape ;

Ovid.
I.

— *Hellepontiaco victima grata Deo* ; quoy qu'Ovide l'ait pris d'un autre biaux. Mais attendu que les passions sont la matiere des vertus Morales, comme nos ennemis le sujet de nostre valeur, tant s'en faut que ces inclinations de nature soient un obstacle à la vertu, qu'au contraire, elles peuvent servir comme de degrez pour parvenir à une plus eminenteperfection. Vray est que n'ayant eu autre dessein jusques ici, que de raconter fidelement ce qui est des conditions de l'Asne, je m'empescheray bien en ce lieu de charger ma conscience, & faire souffrir sa pudeur & modestie, en luy attribuant une loüange, qui ne luy fust pas legitiment deüë. Tant s'en faut, j'avoüeray ingenuement qu'aussi bien qu'Alexandre ne se reconnoissant jamais mieux homme, & non fils de Jupiter, qu'en la pratique des passe-tems amoureux ; l'Asne de mesme ne se trouve jamais plus Asne, que par la cheute (qu'il fait neantmoins assez volontiers) en cette courte & plaisan-

te epilepsie , & qu'il n'a nulle honte de confesser candidement , *quando quidem Asinus est , Asini à se nihil alienum putans*. O qu'excusable est celuy auquel on ne peut reprocher d'imperfections , que la Nature ne soit prestee d'advoüer , & qui ne luy soient communes avec les plus grands personnages dont la memoire soit venuë jusques à nous. Ne le justifiant pas pourtant si absolument sur ce sujet , que je ne trouve beaucoup à redire en cette excessive curiosité d'esprit , qu'on luy a veu si souvent avoir , voulant sonder trop Philosophiquement les secrets de Nature , *studiando nella Metaphysica* , dont la fin est la pratique du mestier que les Italiens disoient n'estre pas *negotio de faquini*. Car quoy que c'en soit , *quell'effercitio dell' arte sottile* , est un peu Gomorrhistique ; & s'il est honorable d'estre Bourgemaistre en Suisse , ce n'est pas de mesme d'estre Maistre Bougre en François. A la verité on peut dire qu'il est en quelque façon plus excusable que tous ces grands Philosophes du temps passé , qui sous une foy Socratique , se donnoient pleine liberté en cela , ne manquans pas de sujets legitimes pour satisfaire à Dame

Nature ; là où faisant vivre ce pauvre animal dans une continence forcée , & contre ses vœux & intentions dans une chasteté plus que Claustrale , ce n'est pas merveille s'il a recours aux remèdes extrêmes , luy defaillant principalement les moyens , *Lydorum more lasciviendi* , & luy manquant cette organe des organes , & cette main secourable , *quæ facile nervos deciperet , celebraretque hymenæum*. De sorte que ne se pouvant pas subvenir à soy-mesme comme font beaucoup d'honnêtes personnes, lesquelles dans ces facheuses contraintes , ont recours aux armes naturelles :

Capilulus. ---- *Et quod restat in rebus egenis ,*
pus. *Sape manu liquido distendunt nectare*
cellas ,

Il semble que nous soyons obligés de donner humainement , & Asinesquement quelque chose à la fragilité de la chair , veu mesmement la belle piece qu'il en a , laquelle nous voyons luy molester si souvent les flancs. Car qui est celuy d'entre les hommes , lequel en possédant la moitié seulement, ne fust bien fasché de la tenir inutile , & qui ne creust en vertu d'icelle se rendre

dre aussi puissant dans l'Empire d'Amour, que Cupidon même avec toutes ses fleches ? Et certes bien que la fatalité y soit de tres-grande importance :

---- *Nam si tibi Sydera cessant,* *Juve-*
Nil faciet longi mensura incognita nervi. *nal. Sa-*
 Si faut-il advouër, que, *cæteris pari-* *tyr. 9-*
bus, c'est un des plus puissants charmes dont on puisse user envers le sexe féminin, & que le Dieu des Jardins, recele le plus attrayant leurre, dont on se puisse servir pour captiver les bonnes graces, *del genere Donnefco.*
 D'où vint, à mon advis, le genre de punition dont userent ceux de Cumes envers la femme adultere, luy faisant chevaucher l'Asne, & la nommant *ὄνοβάτις*. Ce que nous tesmoigne aussi cette honorable & delicate matrone, qui s'estoit si joliment accommodée aux tendres embrassements du gentil Lucius, lors que sous la peau d'un Asne, il en possédoit encore le membre dont est question. Car encore qu'il eut changé ses longues en courtes oreilles, & repris nostre forme humaine, elle ne laissa pourtant de luy continuer ses plus mignardes caresses, jusques à ce que portant folastrement

*Luc. iv
Apul.*

lastrement la main à cette partie affectée, *sensit se ab Asino lanam*, n'y trouvant plus ce lingot d'amour de la grosseur & longueur qui le luy avoit fait estimer auparavant, le plus précieux thresor de la Nature : sur quoy transportée de douleur, & ne pouvant supporter une perte si sensible, elle chassa honteusement de devant elle celui qui n'avoit plus le caractere magique, lequel tenoit engagées ses plus intimes & mouelleuses affections. Vous voyés que ce n'est pas de cette heure, que les Asnes ont des bonnes fortunes en amour, & qu'au surplus, si ce petit Dieu (les touchant quelquefois du coup des ses fleches dorées) a bien le pouvoir de les escarter tant soit peu du droit chemin de la morale, aussi est-ce, celui la mesme qui a esté de tout temps nommé le maistre des hommes & des Dieux.

Voilà quant à la temperance, qui a pour annexes la modestie & la pudeur, qui reglent nos gestes & actions. Or bien qu'en beaucoup de choses, l'Asne semble accompagner les siennes d'une liberté Cynique, & de la mesme franchise qui estoit pratiquée au siecle doré, suivant ce qu'a fort bien
 remarqué

remarqué l'Italien *ogn' uno a suo modo*, & l'Asino a l'antica, si est-ce qu'en temps & lieu, il ne laisse pas de faire l'estime qu'il doit de cette vertu, & particulièrement la femelle, comme celle à qui elle convient principalement, *Mulus sine verecundia est cibus sine sale*, dit le proverbe Arabique. En voici un exemple de l'observation du Philosophe Stagirite, & du Romain en son histoire naturelle: *Asina paritura lucem fugit, & tenebras querit ne conspiciatur ab homine*, par où vous voyez une retenue, qui montre bien, que l'Asne n'est pas de ceux qui sacrifient à cette Deité Athenienne l'impudence, que le Poëte Menandre a bien osé nommer la plus grande de toutes les Deesses.

L'hist.
anim. c.
23. &
Plin. l.
8. c. 43

Or si je voulois maintenant, en suite du tableau racourcy de ses eminentes vertus, entreprendre la description des réglés mouvements de toutes les passions, outre que j'ay donné atteinte à beaucoup d'elles, encore me sembleroit-il du tout superflus, estant une consequence necessaire, qu'aux personnes vertueuses elles soient un moyen & sujet de meriter, ne pouvant manquer à estre conduites & ramenées

ramenées à leur devoir & point raisonnable , par l'usage de la vertu.

Venons donc suivant nostre premiere division des biens spirituels , à la troisieme & derniere partie, qui regarde la felicité ; non pas celle qu'on entend ordinairement , & qui consiste en la bonne fortune appellée des Grecs *εὐτυχία* ; mais cette vraye *εὐδαιμονία* , qui est toute en nous avec une absolue independance d'ailleurs. Car quoy qu'il semble que ce dernier mot Grec requiere l'appuy & l'assistance de quelque bon Demon , si est-ce que , comme l'interprete fort excellemment Xenocrates au second des Topiques , ce Demon n'est autre chose que l'esprit & le genie d'un chacun , *hic enim unicuique est Demon* , & comme parle le Poëte :

Quisque suos patitur manes.

Que s'il est veritable, comme une bonne partie des Philosophes l'a creu, que cette beatitude consiste en l'exercice de la vertu , il me sera fort aisé de tirer une preuve tres-evidente , comme la felicité des Asnes ne peut-estre que tres-accomplie , après la connoissance de leurs vertus, telles que nous les ve-

nons

nons de faire voir. Et quand nous la voudrions définir avec Boëce , *Statum omnium bonorum aggregatione perfectum*, à qui pourroit mieux convenir cette définition , qu'à celui en qui nous avons considéré les biens de fortune , du corps , & de l'esprit , avec un si grand avantage sur tout le reste des animaux ? Que si vous la restreignez aux termes de posséder , *mentem sanam in corpore sano* , nous avons examiné l'un & l'autre par le menu , montrant son incomparable eucrasie , qui le tient en perpétuelle santé du corps , suivie de celle de l'esprit avec aussi peu d'alteration , sous le bon regime de ses vertus , tant intellectuelles que de la volonté. Et Dieu mercy on n'a point encores veu les Asnes courir les ruës après l'ellebore , ny condamnez à faire le voyage des Anticyres , ou de S. Mathurin , comme la pluspart des hommes , qui ont donné lieu au proverbe *questo mundo è una gabbia de matti* , par ce que comme advoüent ingenuement les Espagnols , *todos somos locos , los unos de los otros*. Je sçay bien qu'il y a eu aussi des Philosophes qui ont mis le souverain bien en la volupté. Mais s'ils l'ont entenduë spirituelle

tuelle , comme il semble que ce fut le sentiment du bon Epicure , auquel l'on a imposé calomnieusement ce qu'on a voulu en ce cas , l'Asne demeure toujours sur les pieds , sans rien perdre de ses prerogatives. Si au contraire on vouloit parler de ces impures, & crou-pissantes voluptés, j'advouë, que nous serions bien loin de nostre compte. Car tant s'en faut , que nostre Philosophe basté soit jusques à ce poinct sensuel , qu'au contraire , inclinant un peu vers la Sceptique , il use en la plus part de ses actions d'une Epoche & suspension d'esprit nompareille , deférant si peu au rapport de ses sens , que comme il falloit à ce quelques-uns ont dit , que les disciples de Pyrrho le tirassent , & escartassent des precipices & autres dangereuses rencontres , où il se fust aussi-tost porté , qu'aux plus beaux chemins , sur le doute où il estoit de la fidelité des sens. De mesme vous voyez souvent tel Asne , qui par force & conformation d'esprit ne veut croire rien moins que ce qu'il ressent : si bien que plus il reçoit de coups de baston , moins il se meut en son harnois , doutant que ce soit de vrays coups de baston , ce qu'il monstre & fait voir assez
clairement

*Sext.
Philoso-
phus &
Laërt.
in ejus
vita.*

clairement , en ne bougeant pour cela d'une place , comme immobile avec une resolution vraiment Pyrrhonnienne :

*Ille velut rupes vastum quæ prodit in Virg.
 æquor , 10. Æ.
 Obvia ventorum furiis , ex postaque ponto, neid.
 Vim cunctam atque minas perfert cæli-
 que marisque ,
 Ipsa immota manens.*

Bien qu'il ne soit pas de tout point certain s'il le fait plutôt par cette indéterminée acatalepsie de la Sceptique , que pour ce qu'il adhère & se plaît à la secte Stoïque , qu'on sçait avoir établi toute la beatitude en cette partie supérieure qui est en nous. Car il est constant , que vous verrez tels Asnes mespriser si fort ce qui est du corps , qu'ils prennent plaisir , ce semble , à exercer leur constance contre la douleur , me pouvant vanter d'en avoir veu tel couché au beau milieu d'un grand chemin , qui se fust plutôt laissé escorcher tout vif , qu'il ne se fust relevé , sinon à ses bons poincts , & aisements , tesmoignant assés par son geste , qu'en son langage muet , il disoit froidement à son impitoyable
 bourreau

bourreau, *tunde, tunde, saccum Asini tundis, non asinum*, & cela sans froncer le sourcil, & avec le mesme visage qu'il avoit mangeant les figes de Chrysippus ou de Philemon. O merveilleuse force d'une genereuse & Asinine resolution ! O resolution qui ne peut venir que d'une tres-pure, & tres-sublime elevation d'esprit ! O elevation compagne inseparable de la vraye & solide felicité ! Seneque nous enseigne une pierre de touche si asseurée, & une marque si infailible pour reconnoistre cette felicité & ceux qui la possèdent, qu'on n'y peut à mon advis estre trompé. C'est, dit-il, en deux mots, quand on ne desire plus rien du tout. Et à la verité quiconque souhaite, tesmoigne son deffaut & indigence.

Est bene non potuit dicere, dixit, erit.

Ainsi quand nous voulons feliciter quelqu'un, au lieu de luy dire, Dieu vous rende heureux, nous avons accoustumé d'user de ces termes, Dieu vous donne ce que vostre cœur desire, reconnoissans, ce me semble, par là, que le comble de toutes felicités se trouve en l'accomplissement de nos desirs.

Or

Où tant s'en faut qu'il y ait homme ,
 qui se puisse dire estre arrivé à ce terme ,
 qu'il n'y en a quasi aucun lequel en-
 suite de ses plus moderés & raisonna-
 bles desirs, ne tombe en cette chatoüil-
 leuse vanité , qui nous fait faire mille
 chasteaux en Espagne , *intrando nel*
giardino de'pazzi , & nous y enfon-
 çant ; *usque ad delitias votorum* :

Hos aeterna fames prosequitur cibos ,
Hos aeterna sitis.

Voyons , je vous prie , si nous remar-
 quons les mesmes transports d'es-
 prit parmy les Asnes , & si jamais on
 les a veu importuner le Ciel de ses
 vœux ridicules.

Osi ,

Ebullet patrum praclarum funus , & osi ,
Sub rastra crepet argenti mihi servi , *Persi.*
dextro *Sat.*

Hercule , pupellemue utinam , quem
proximus haeres

Impello , expungam.

Où comme dit cet autre ,

---- *osi angulus ille*

Proximus accedat , quæ nunc deformat Horat.
agellum , &c.

Non , non , nous trouverons tout au
 contraire , qu'aussi-bien, què le plus
 grand

grand des Dieux poëtiques (*Jupiter enim nihil desiderat*) il est dans une pleine suffisance de toutes choses , qui l'exempte de toutes sortes de souhaits. C'est cette excellente & incomparable *ἀυτάρεια* , seule capable de nous rendre possesseurs du souverain bien. Je ne doute pas que beaucoup n'ayent estimé avec Aristote , la longueur de la vie nécessaire , pour estre nommée parfaite , & vraiment heureuse , & qu'en consequence on ne me puisse objecter que nostre condisciple d'Origene & de Porphyre , est surmonté en ce point par quantité d'animaux , qui voyent bien plus long-temps que luy l'agréable lumiere du Soleil. Mais qui ne sçait combien cette opinion est erronée , & que comme la grandeur ou la petitesse ne rendent pas un cercle plus rond , la figure seule y faisant le tout ; qu'aussi la quantité de la vie est un accident de petite ou de nulle valeur en son sujet , la qualité seule y estant essentielle , & partant aussi seule digne de consideration , *sic Deus vincit sapientem felicitate , etiamsi vincit atate non est virtus major que longior* , disoit ce Payen. Les demy Dieux du temps jadis n'ont que fort peu demeu-
ré

Senec.
ep. 79.

ré sur la terre, & il est comme fatal aux hommes Illustres de ne pas vivre long-temps :

Ostendent terris hunc tantum fata. Virg. 6.

Aussi est-ce un traict de grand maistre d'enclorre beaucoup en peu d'espace, un jour de vie d'un Asne, en vaut cent de celle que nous menons tous les jours. Que si l'observation est veritable que nous mourons, comme nous avons vescu, *el fin loa la vida, y la tarde loa el dia*, & qu'une bonne partie du bien mourir consiste à volontiers mourir, la fin & le dernier periode de la vie de l'Asne où il fait paroistre tant de vertu & de resolution, sera un puissant argument de la bonté & valeur de la piece entiere.

PALEOLOGUE. Je vois bien que c'est icy le lieu de sa canonisation, aussi ne vous reste-il plus rien, ce semble, à adjouster que son Apotheose, & relation au nombre des Dieux. Mais avant que vous en veniés là, j'adjousteray pour Corrolaire de la felicité Asinine, si magnifiquement bien descrite, la mesme remarque que fist Alexandre sur le bonheur d'Achilles, qu'il estima en cela tres-fortuné d'avoir eu Homere

pour trompette de ses loüanges, *nam hic supremus etiam felicitati Asini cumulus accessit, laudator eloquentissimus.* Ce qui n'est point un si petit accessoire à la beatitude, que les Pythagoriens, comme nous lisons dans leurs fragments, ne l'ayent constituée principalement en ces deux choses, *ἐπαινῶ τὲ καὶ μακαρισμῶ*, *laudatione & felicitatis prædicatione.*

PHILONIUS. Vous vous abusez, Paleologue, mon intention n'a point esté de deifier celuy duquel je n'ay touché les loüanges, qu'avec toute moderation. Et prenez garde que le reproche, que vous me faites est le mesme, & aussi mal fondé, que celuy de quelques payens, qui imputoient aux premiers Chrestiens, (nommez par eux, dit Tertullian, *Asinariï*,) & encore au precedent aux Juifs d'adorer la teste d'un Asne, sous pretexte que les Asnes sauvages avoient enseigné à Moyse les eaux du desert. Chacun sçait l'inscription calomnieuse, *Deus Christianorum Onochoetes.* Que si vous m'avez trouvé en tel lieu excessif, où peut-estre j'estois defectueux, c'est un reste du vieux levain de cette inveterée rancune de l'homme contre ce noble animal, ce qui

*Apol
lib.*

*Tac. 5.
hist.*

*Tertul.
ibid.*

qui n'est pas un des moindres titres de son mérite & valeur.

Invidia quoniam seu fulmine summa vaporant. *Lucret. l. 5.*

PALEOLOGUE. C'est ce que vous vous estes fait croire dès le commencement. Mais pourquoy voulés vous que ce soit plûtost une envie publique, & comme une conspiration generale du genre humain, qu'une verité attestée, & advoüée d'un chacun, c'est à dire, cette voix du peuple, qu'on dit estre la voix de Dieu.

PHILONIUS. Puisque vous estes homme de si peu de raison, que toutes celles de mon precedent discours n'ont eu autre pouvoir sur vous, *non secus ac si Asino fabulam narravissem*, il vous faut payer d'auctorité historique. Sçachez donc que les Egyptiens, qui se disoient les plus anciens de tous les hommes, avoient entre les erreurs fantastiques, dont chacun sçait qu'ils ont regorgé, cette extravagante imagination, que l'Asne portoit les livrées, & estoit justement de la couleur de Typhon, le grand ennemy de leur Dieu Osiris. Sur ce fondement Plutarque *Ban-* remarque qu'ils n'osoient entendre le *quet des*

7. *sages* moindre son d'une trompette, comme representant le braire de ce mortel ennemy, & d'autres nous assurent, que la plus grande injure dont ils crussent pouvoir outrager une personne, estoit de l'appeller Asne, comme ils firent Ochus Roy de Perse, lequel plus irrité de l'intention injurieuse, que de la parole, protesta que l'Asne mangeroit leur Dieu Apis, comme il l'exécuta avec une puissante armée. Or vous sçavés qu'ils communiquerent aussi bien que les lettres, leurs bonnes & mauvaises conditions aux Phœniciens, ceux-là aux Grecs, les Grecs aux Romains, lesquels par l'estenduë de leur Empire en ont remply toute la terre, & particulièrement ont infecté toutes les nations de cette mauvaise opinion, & pire volonté à l'encontre de l'Asne, d'où sont venustant de ridicules proverbes contre sa reputation, jusques à luy imputer cette stupidité, que *l'Asino no conosce la coda se non quando non l'ha*, & luy reprocha comme un grand défaut, *quod Asini cauda non facit cribrum*, d'où ont aussi esté surnommez *pruna Asinina*, les plus viles & mesprisées de toutes les prunes, & ce qui a aussi faict encores appeller

Æiannus 10.
de anim.
cap. 28.

Plin.
lib. 15.
c. 13.

peller *vitem Asnicam*, celles que Plin-
 ne nomme autrement *vitem damnatam*, ^{l. 14. c.}
 diffamant ainsi de tout leur possible sa ^{3.}
 reputation en mille autres façons qui
 seroient infinies à rapporter. Mais
 comme en tout temps il y a eu des es-
 prits clair-voyans, qui se sont sceu es-
 lever au dessus des persuasions vulgai-
 res, & mocquer d'autant plus des
 erreurs populaires, que plus aveugle-
 ment elles estoient receües, aussi ont-
 ils faict de mesme de celle-cy, recon-
 noissans avec candeur les vertus de
 l'Asne. De là sont venus les noms As-
 niers de tant de familles illustres Grec-
 ques, Romaines, & autres qui s'en
 sont cruës tres-honorées. De là cette
 celebre Compagnie de *Nobilissimi Bri-
 ganti della bastina*; où tant de braves
 personnages & dignes Onofandres
 tournent à gloire de se faire enrôler.
 De là *questa terra Asinalla di Bologna*,
 à la cui sommita *Archibuggio non arriva*,
 & qui semble commander de sa veüe
 à toute la Lombardie. De là la teste
 d'un Asne fut vendüe en Samarie ^{4 Rynt.}
octo-cap. 6.
ginta argenteis (la famine y ayant à
 la verité un peu aydé.) De là Q. Ac-
 tius Sénateur Romain achepta un Asne
 son contemporain quatre cens escus,

Plin. 1. 8. cap. 43. *haud scio an omnium pretio animalium victo*, adjouste l'historien naturel. De là Alphonse Roy tres-judicieux reconnoit & envie l'heur des Asnes, en ce qu'ils mangent seuls, sans aucun rompement de teste (un autre, peut-estre, de ce qu'ils n'ont que faire de destacher l'aiguillete pour satisfaire à la Nature.) De là le gentil Plaute, après Demophile, n'a pas pensé pouvoir mieux tiltrer cette excellente Comedie, que de ce beau mot, *Asinaria*. De là le Roy Philippes prononça hardiment & de bonne grace, que toute forteresse estoit prenable, où un Asne chargé d'or pouvoit entrer, conjoignant fort bien l'industrie & subtilité d'esprit de l'Asne, capable de surmonter toutes difficultez, avec la puissante force du premier des metaux. Ce qui me faict aysement croire, qu'il n'y a point de place au monde, dont nostre Prince ne se rende facilement le maistre, veu le bon mesnage de ses finances d'une part, & que quant à la seconde condition, il se peut vanter, qu'il n'y a Roy sous le Ciel qui ayt de plus beaux & grands Asnes sous sa domination, encores que Marc Polo Venitien donne cet avantage au Roy de Perse, où il dit

dit qu'ils sont bien plus estimez, & plus cher vendus que les chevaux, comme estans les premiers Asnes du monde.

PALEOLOGUE. Je vous prie laissons à part ceux que vous sçavez avoir les mains si longues.

PHILONIUS. Pourquoi ne dites vous aussi les oreilles si longues, qu'ils entendent ce qui se dit aux lieux les plus esloignés? Vous craindriez peut-estre de les offenser, veu le subject dont nous traitons; mais sçachez que comme cela ne s'est jamais dit qu'à leur gloire (d'où vint que Midas avec les siennes convertissoit tout en or, c'est à dire, recevans de bons advis de toutes parts, rendoit son Estat tres-heureux & opulent) aussi n'ont-ils aucun subject de s'estomacquer, si l'on enrolle les Asnes au nombre de leurs subjects, non seulement après la publication de leurs merites que nous venons de faire; mais encore attendu, que ce noble animal a de tout temps fort respecté la Royauté. Tesmoin ce que nous en apprend l'Apologue, qu'aussi-tost que le Lion luy eust fait commandement de le venir trouver, il luy porta franchement sa teste, sans marchander avec

son prince, quoy que ce petit contre-fait d'Esopé mythologise l'affaire d'une autre façon. Et souvenez vous à ce propos de ce que disoit le Ministre Bearnois en son presche, que l'Asne mesme entonnoit haut & clair en brayant, Navarre, Navarre. Au surplus vous n'avez pas deu penser que je fusse pour me dispenser en rien du respect que nous sommes obligés de rendre à ceux qui portent au front le caractere du Tout-puissant, & vous pouviés bien vous estre apperceu, que je n'avois pas mesme voulu me souvenir du proverbe si ancien, *Aut Rex, aut Asinus*, comme estant fondé sur des jeux de rencontre inventés des peuples ennemis non seulement des Asnes, mais encore de la Royauté. Car bien qu'il y eut une opposition du vainqueur au vaincu, si est-ce que n'estant question que du sort, & de la fortune qui faisoit Roy ou Asne qui bon luy sembloit, ce jeu receloit en soy un sens-mystique à peu près semblable de cet autre proverbe, *aut Regem aut fatuum nasci oportere.*

PALEOLOGUE. Ie vous conjure de-rechef que nous laissions là ces Lions de vos Apologues, avec lesquels il ne fist
jamais

jamais bon se jouër. Vous m'obligerez davantage de me dire , ce qui vous a peu convier à faire de longue main de si hautes speculations sur les prerogatives de l'Asne , & penetrer si avant dans ses interêts , y ayant apparence que vous y avez resvé profondement & plus d'une fois.

PHILONIUS. Autre chose ne m'y a porté que ce beau precepte de Iesus Syrach, *si videris sensatum evigila ad eum , & gradus ostiorum illius exterat pes tuus* , suivant lequel je me suis soigneusement approché des plus sages Asnes de ce temps , me rendant tres-curieux observateur de leurs moindres gestes & paroles , qui m'ont toujours esté de tres-importantes leçons ; ne doutant point que Socrate n'eust fait autrefois le semblable , lequel au rapport d'Alcibiades dans le Convive de Platon ne pouvoit dire trois mots sans y mesler des Asnes qu'il avoit tousjours en la bouche. En reconnoissance de quoy je serois par trop ingrat , si à l'exemple du mesme Hebreu , qui disoit , *danti mihi sapientiam , dabo gloriam* , je ne me monstrois jaloux de sa reputation , & de son honneur , que je vois si miserablement exposé comme

Senec. au pillage de la calomnie. A quoy je
 ep. 11. me porte avec d'autant plus de zele,
 & Ar- que conformement à cet excellent ad-
 rian. 1. vis que donnoit Epicure, de faire élec-
 2. c. 18. tion de quelque homme de grande &
 eminente vertu, comme d'un Socrate,
 ou d'un Anthistenes, & se le represen-
 ter tousjours tesmoin & juge de nos
 actions, *ut sic tanquam illo spectante
 vivamus.* Quant à moy, je me suis
 proposé la vie exemplaire d'un Asne
 tres-accomply, sous l'autorité duquel
 me remettant sans cesse devant les
 yeux, je regle & dispense tout le cours
 de la mienne. Et c'est, comme je croy,
 à quoy nous vouloient convier & ad-
 dresser ces anciens, qui sous le voile
 de leur misterieuse sagesse, quand ils
 ont enseigné, que le feu de Promethée,
 qui est cette splendeur seiche d'Hera-
 clite, & cette pointe d'esprit qui ani-
 me un chacun de nous,

Virg. 6. (*Ignis est ollis vigor & cœlestis origo*
 Æneid. *Spiritus*)

ne vous avoit esté apporté & commu-
 niqué, que par l'entremise de la Fe-
 rule, que chacun sçait estre la plante
 des Asnes.

PALEOLOGUE. Je ne m'estonne
 si

plus si vous faites merveilles sur ce subject, reconnoissant bien à present, qu'il n'y a personne qui puisse parler pertinemment d'une Asnerie comme vous.

PHILONIUS. Ne doutés point qu'il ne m'eut esté fort aysé, si j'eusse voulu excéder les termes que je m'estois proposé de relever de mille traits de flatterie, ce que je me suis contenté d'exposer: ingenuement, n'estimant rien plus agreable que verité toute nuë. J'eusse bien nommé, comme les autres, les vices de l'Asne des vertus imparfaites: je l'eusse bien representé comme une intelligence celeste dessous la forme Asinine: j'eusse bien dit comme Neocles, lequel pour louer Epicure à toute outrance, *in uterum matris ejus omnes atomos sapientia concurrisse dicebat*. Je l'eusse facilement prisé de toussler de bonne grace, comme Demetrius, de porter mignardement la teste un peu de costé, comme Alexandre, & si vous voulez de ne point lascher le vent que fort melodieusement, comme beaucoup de grands de ce temps: bref, luy attribuant les yeux de Jupiter, la teste de Minerve, les espauls de Mars, la poitrine de Neptune, les pieds de Thetis, avec les talonnières

de Mercure, à mon avis, que j'en eusse fait un pourtraict digne des jeux Olympiques, & capable d'arrester la delicate subtilité des yeux curieux d'aujourd'huy. Mais preferant mon premier dessein à toute autre consideration, attendu que la flatterie ne peut venir que d'une lascheté, & honteuse abjection d'esprits; aussi qu'ou il y a tant de veritables loüanges à donner, c'est un crime d'en mesler de faulses, & estrangeres. Je me suis porté en tout mon discours avec la simplicité & candeur que vous avez peu remarquer. Ayant encore mieux aymé obmettre beaucoup de choses qui le concernent, comme les remedes, & medecines que l'on tire de toutes les parties de son corps, jusques à ses cendres, son urine, & ses ejections (mesme que luy disans seulement à l'oreille que l'on a esté mordu d'un scorpion, le mal passe incontinent;) la divination de sa teste rostie sur les charbons, appelée Cephaleonomantie; l'énigme d'Eumetis fille de Cleobulus, qui nous apprend comme ses os sont si propres à faire des flustes: l'auguré heureux qu'il a tousjours porté à sa rencontre, *ovovis*, comme fist à Auguste l'Asne d'Eutiche

Plin.

pass. & Ælian.

Plin. l.

28. c.

10.

Plut.

banq.

des 7.

sages.

d'Eutiche, appellé Nicas, à quoy se rapporte le proverbe ; *malo vehitior Asino* ; la rareté singuliere, de celuy qui est Vnicorne aux Indes, (car quoy qu'il foule la corne aux pieds, il ne laisse pas d'estre respecté, comme beaucoup d'autres pour celles qu'il porte là sur le front,) la delicateffe de sa chair, *unde Scythæ accisans Asinum*, & tesmoin Mæcenas qui commença à Rome cette friandise, quoy *Plin. l. 8. c. 43*
que, post eum interiit authoritas saporis ; la charité notable des femelles lesquelles, *per ignes ad fœtus tendunt* ; leur propriété à ne vouloir mouïller le pied qu'en toute extremité, à choisir tousjours les plus beaux chemins, & à ne vouloir boire leur eau troublée : *Nam si immutentur aquæ ut bibant cogenda exorandaque sunt*, dit l'Historien du monde ; cette autre sienne observation de tres-profonde & curieuse recherche, *quod pellis Asinina injecta impavidos infantes facit*, qui me fait souvenir de l'invention d'Empedocles, *Lib. 28 c. 9.*
lequel avec quantité de peaux d'Asnes, *D. Lærtius in ejus vita.*
qu'il exposa aux vents Ethesiens sur la cime des montagnes, empescha leur mauvais effect. Bref, mille autres tels comtes de peau d'Asne, pris des auteurs

theurs principaux en autorité , parmi ceux qui gouvernent & donnent la Loy dans la Republique litteraire. Ayant, dis-je , mieux aymé laisser toutes ces remarques & circonstances en arriere , que de me rendre ennuyeux en ce qui est de moindre importance ;

*Pha.
drus
l. 5.*

*Nam temperata suaves sunt argutia ,
Immodicæ offendunt :*

Ou bien user de redites , après ceux qui ont avant moy essayé une si hardie entreprise.

PALEOLOGUE. J'approuve fort vostre conduite , & vous dispense volontiers du surplus pour cette heure , avec protestation , que je n'auray jamais besoing de me purger la ratte , que je ne vous vienne remettre sur ce propos ; & que je m'estimeray fort heureux si je vous trouve en aussi belle humeur. Adieu.

*Persius Hoc ridere meum , tam nil nulla tibi
Sat. I. vendo ,
Iliade.*

DIALOGUE

sur le Subjet

DE LA DIVINITE,

entre

ORASIUS & ORONTES.

Noli altum sapere.

ORASIUS. Je recognois ingenuëment, (Orontes) qu'il n'y a personne qui preste son oreille plus volontiers que moy aux opinions extraordinaires, & qu'avec ce que j'y puis avoir de naturelle disposition, ma Sceptique m'a beaucoup aydé à me donner cette inclination particuliere aux sentiments paradoxiques; comme celle qui sçait mieux que toute autre Philosophie les convertir à son avantage. Mon corps n'est point si ennemy de la foule, quoy qu'elle l'incommode merueilleusement, que mon esprit abomine les violentes contraintes d'une multitude, & je ne crains pas moins la contagion en cette derniere presse, qu'en la premiere, comme celuy qui croit l'epidemie spirituelle beaucoup plus dangereuse que toute
autre.

autre. Il est vray que la plus part de ces beaux noms Romains me charment l'oreille par la souvenance des vertus de leurs titulaires, mais je ne puis entendre celuy d'un Publicola sans une particuliere indignation contre celuy qui le premier le merita, & croyez qu'en une Republique comme la leur je n'eusse jamais esté accusé du crime qu'ils appelloient *ambitus*, pour avoir trop affecté les bonnes graces d'un peuple. J'ay une telle antipatie contre tout ce qui est populaire (vous sçavez combien nous estendons loin la signification de ce mot) que je ne pourrois condamner l'aveuglement de Democrite quand il se seroit veritablement crevé les yeux pour ne plus voir les impertinences d'une sottie multitude, & qu'il faudroit prendre aussi litteralement cette histoire, qu'elle doit estre moralement interpretée pour s'estre servi ce grand personnage, des yeux de l'esprit tout autrement que le vulgaire, & n'avoir rien veu ny considéré comme luy. Ce n'est pas pour cela que j'espouse avec aucune affection le parti qui luy est contraire, ma façon de philosopher est trop independante pour s'attacher à quoy que ce soit inseparablement.

ment. Mais pour ce qu'il n'y a rien de plus opposé à nostre heureuse suspension d'esprit que la Tyrannique opiniastreté des opinions communes ; j'ay toujours pensé que c'estoit contre ce torrent de la multitude que nous devions employer nos principales forces, & qu'ayant dompté ce monstre du peuple, nous viendrions facilement à bout du reste.

ORONTES. Cette franchise (Orasius) à me descouvrir les mouvements de vostre interieur, m'oblige à vous confier avec mesme candeur ce qui me tient en peine pour vous depuis le temps que vous vous estes dispensé de professer assez ouvertement cette humeur capricieuse, que je puis bien ainsi nommer, puis qu'elle vous fait prendre comme aux chevres les lieux escartés, & solitaires, en vous esloignant du troupeau. A quoy je me porte d'autant plus volontiers, qu'en satisfaisant à ce que je crois devoir à l'amitié dont je suis uny avec vous, je vous expliqueray par mesme moyen les raisons qui m'empeschent de defferrer à celles de vostre indifference Sceptique, & d'acquiescer aux charmantes procédures de vostre Pyrrhonisme.

Desja

Desja beaucoup se sont estonnez qu'entre tant de differens systemes de Philosophie, vous vous soyez appliqué à celuy de tous qui sembloit le plus abandonné, & lequel en effet ne peut estre que le plus odieux, puisque mesprisant tous les autres, & ne convenant avec aucun, il se les rend tous en mesme temps ses adversaires, semblable à cet Ismaélite, la main duquel estoit contre tous, & la main de tous contre luy : *Multis etiam sensis mirabile videri, eam tibi potissimum probatam esse Philosophiam, quæ lucem eriperet, & quasi noctem quandam rebus effunderet, desertaque disciplina & jampridem relicta patrocinium nec opinatum à te esse susceptum.* Car que pouvez vous attendre qu'un general assaut de tous les sçavants, & une publique acclamation de toutes les escoles contre vous ?

Mais ce qui me paroît le plus important, & qui me cause le plus de soucy dans la part que je veux prendre en tous vos interets, c'est que je ne voy pas comment establiant l'incertitude de vostre secte, & vous moquant de ce que toutes les autres ont voulu dogmatiquement establi, vous pourez vous deffendre aussi Chrestienement, qu'il seroit

feroit à desirer de toutes les objections que l'on vous formera. Car s'il est vray qu'il n'y ait rien du tout de certain, & que toutes les sciences soient vaines & chimeriques, comme vous foustenez, il s'ensuivra que nostre Sainte Theologie, qui est la science des choses divines, sera phantastique & illusoire comme les autres; ce qui est une impieté, dont je vous tiens aussi esloigné, que j'apprehende que vous n'en puissiez esviter le soubçon.

ORASIUS. Pour le premier des deux points que vous venez de toucher, qui regarde l'envie ou la haine de ceux que vous nommez sçavants, j'estime qu'ils n'ont pas sujet de s'estomaquer si violamment que vous le supposez, car comme je ne reçois affirmativement aucunes de leurs maximes, aussi n'en condamné je determinement pas une, me contentant d'une douce & tranquille suspension d'esprit sur icelles, ce qui les doit, à mon advis, rendre plus moderez, & moins animez contre moy qu'ils ne font entr'eux, se trouvant tousjours diametralement opposez, & ne se pardonnans jamais rien dans une guerre qu'ils se font à toute outrance. En tout cas je vous
prie

prie de vous donner autant de repos sur ce sujet, que je recevray toujours & mes semblables de satisfaction d'esprit, de nous voir combatus par le plus grand nombre, & croyez que ce n'est pas sans occasion, que vous lisez pour devise sur ce manteau de cheminée, *Contemnere & contemni*, vous protestant que je ne fais aucune violence à mon genie, quand je me ris de ces suffrages, & mesprise ces applaudissements publics. Reçez donc pour responce ce seul mot, *Non curat Hippoclidides*. Quand au second chef, concernant ce qui peut-estre imputé à la Philosophie Sceptique d'incompatibilité avec le Christianisme, il s'en faut tant que je defere quelque chose aux apparences de cette calomnie, que je fais gloire d'avoir porté mon esprit, & ma ratiocination à ce qui le pouvoit mieux preparer à nostre vraye religion, & le rendre plus capable des mysteres de nostre foy. Sçachez donc que quand nous nions la verité & certitude que chacun veut establir dans la science qu'il professe, & qu'en ce faisant nous les rendons toutes suspectes de vanité ou de fausseté; nous ne disons neantmoins rien de prejudiciable à nostre

Theologie

Theologie chrestienne, pour ce qu'encores qu'improprement & en quelque façon elle soit par fois appelée science, si est-ce que les plus saints Docteurs conviennent en cela, qu'elle n'est point vraiment une Science, qui demanderoit des principes clairs & evidents à nostre entendement, là où elle prend quasi tous les siens des mysteres de nostre foy, laquelle est un vray don de Dieu, & qui surpasse entierement la portée de l'esprit humain. C'est pourquoy au lieu que dans les sciences nous acquiesçons facilement à l'evidence des principes connus par nostre intellect, dans nostre Theologie nous consentons à ces principes divins par le seul commandement de nostre volonté, qui se rend obeissante à Dieu aux choses qu'elle ne voit, & ne comprend pas, en quoy consiste le merite de la foy Chrestienne. *Fides non consentit per evidentiam objecti, sed ex imperio voluntatis*, dit S. Thomas. Voilà comment tout ce que nous pouvons alleguer contre le general des sciences, ne porte point de coup sur la Theologie Chrestienne, à laquelle nous ne faisons rien perdre de sa dignité & eminence pour cela, luy desniant le titre de science

science , d'autant que l'excellence & grandeur de son object , avec la certitude de ses veritez revelées , la mettent beaucoup au dessus de toutes les connoissances de nostre humanité. Mais je passe plus outre , & vous veux faire voir que comme nostre Religion n'a jamais peu souffrir de persecution que de ceux qui passoient pour les plus sçavants , d'où vient que tous les Heresiarches ont esté des premiers hommes , & des plus disciplinez de leur temps , aussi n'y a-t'il point de façon de Philosopher qui s'accommode avec nostre foy , & qui donne tant de repos à une ame Chrestienne que fait nostre chere Sceptique. *S. Paul 1 Cor.* ne se lasse point de nous faire apprehender toutes ces sciences, qui ne font que nous bouffir d'une vaine enfleure , ces sagessees qui ne font que folie devant Dieu , & ces prudences humaines desquelles il se declare si capital ennemy : & cela pource que nostre Religion estant toute fondée sur l'humilité, voire mesme sur une respectueuse abjection d'esprit , elle a promis le Royaume des cieux expressement aux pauvres d'entendement. C'est pourquoy il admoneste soigneusement les

Hebreux

Hebreux , *Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci, optimum est enim gratia stabiliri cor, non escis, quæ profuerunt ambulanti in eis.* Et exhortant les Ephesiens à la cognoissance de c. 14.
 Dieu , il use de ces termes , *Ut jam non simus parvuli fluctuantes, & circumferamur omni vento doctrinæ.* Aussi a-t'il grand soing que les Colossiens ne se laissent captieusement seduire par des Sophismes lettrés. *Videte ne quis vos seducat per Philosophiam, & inanem* c. 2.
fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi & non secundum Christum, se servant de ces mots , *ὡνα μὴ τις ὑμᾶς Παραλογίζηται ἐν πικθανολογία,* *ut nemo vos decipiat, in-*
sublimitate sermonum : à raison de quoy il deffendoit à Thimotée *κενοφωνίας,*
inaniloquia, luy donnant ce precepte *μὴ λογομαχεῖν,* *non verbis contendere,*
 & il preiche la mesme doctrine aux Galates : *Cum essemus parvuli, sub elementis mundi eramus servientes,* c. 4.
 leur reprochant avec sa vehemence accoustumée , *quomodo convertimini iterum ad infirma, & egena elementa, quibus denuo servire vultis.* Bref, nous voyons qu'en la lettre aux Philippiens il declare toute autre doctrine que celle de c. 3. v.
8.
 Jesus-

Jesus-Christ, prejudiciable, & qu'il fait licrière de toute autre science que de celle qu'il tient du ciel, *omnia arbitratus detrimenta, ac stercorea, propter eminentem scientiam Christi*. Veritablement si la pauvreté d'esprit est, comme nous venons de dire, une richesse Chrestienne, & si les escholes disent bien après S. Thomas, que *ratio humana (saltem antecedens voluntatem,) diminuit rationem fidei*, l'Apostre n'a peu trop faire peur aux fidelles de la vanité des sciences, ny trop les esloigner de la sotte presumption de sçavoir. C'est pourquoy les Romains estans de son temps ceux qui s'estimoient le plus pour ce regard, il leur donne ce charitable & salutaire advis, *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*,

Que si nous voulons peser l'importance de ces sentences Apostoliques, & les conferer avec ce qui a esté le plus hardiment prononcé par nostre Epoche contre la temeraire arrogance des disciplines, nous y trouverons une si grande conformité, que nous serons contraints d'advouër que la Sceptique se peut nommer une parfaite introduction au Christianisme. Et qui peut
entendre

entendre ce grand Predicateur prononçant aux Corinthiens *Ephes. 1. chap. 8.* ces belles paroles, *Si quis à se existimat scire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oportet eum scire.* Et ailleurs *chap. 3.* s'il veut sçavoir quelque chose, qu'il fasse profession d'ignorance, *stultus fiat, ut sit sapiens*, qui peut, dis-je, ouïr ces belles moralitez sans estre persuadé (reservant l'honneur & le respect qui est dû à ce sacré vase d'élection) que ses sentimens ne pouvoient estre autres que parfaitement Pyrrhoniens. Car que disent nostre Aphasie, nostre Acatalepsie & toutes ces voix celebres de la Sceptique, qui ne convienne exactement bien avec eux? Et qu'y a-t'il dans tout le Decalogue de nostre Secte, qui ne leur puisse servir d'excellente interpretation. Si au contraire nous portons nostre consideration sur les différentes opinions de toutes les autres familles Philosophiques qui ont esté jusques à nous, vous n'en remarquerez aucune qui n'ait ses principaux axiomes, & ses propres principes directement opposez aux articles de nostre foy. Les Pytagoriens sont pleins de superstitions Magiques, l'Academie

de Platon suppose en la creation du monde une matiere eternelle à Dieu. Democrite , & tous les Epicuriens ont pensé le mesme de leurs Atomes , pour ne rien dire de leur fin voluptueuse , les Stoiciens ont fait leur sage egal & quelquefois superieur à Dieu , lequel ils ont assujecti à leur celebre destinée , Les Cyniques faisoient publiquement du vice vertu. Et quant aux Peripatetiques avec leur eternité du monde , (de laquelle Aristote ne s'est jamais departi au rapport d'Alexandre Aphrodisée) c'est merueille comme ayant estouffé toutes les autres Sectes , à la mode des Ottomans , qui ne laissent vivre aucun de leurs freres , ils ayent peu , nonobstant l'impieté de la plupart de leurs dogmes , s'establi si magistralement dans toutes les escoles Chrestiennes. Car encores que les premiers Peres de l'Eglise , eussent tous declamé contre le Lycée , & que S. Ambroise eut prononcé dans ses offices , qu'il estoit bien plus à craindre que les jardins d'Epicure , sa Metaphisique ayant mesme esté bruslée publiquement sous le regne de Philippe Auguste , & un Alexander Veranus ayant escrit que ses œuvres ne pouvoient

*Rigord.
Hist. l.
de Nat.
Veranus.*

pouvoient estre entendüs que par le seul Antechrist ; si est-ce que depuis que le Docteur Angelique , eut le premier baptizé Aristote dans l'Escole , (pour ufer des termés de Campanella) on luy á de tous endroits tendu la main , avec un si general applaudissement , que les Theologiens de Cologne ont bien osé le nommer , *præcursorem Christi in naturalibus , ut Ioannes Baptista in gratuitis*. Et Henry d'Assia le faire aussi scavant que nostre premier Pere Adam, & George Trapezunce composer un livre entier des conformitez de sa doctrine avec nostre Sainte Esriture. Et neantmoins on peut bien dire que de tous les Dogmatistes que nous venons de nommer , & qui furent jamais , il n'y en a point eu qui ayent livré de plus rudes assauts à nostre creance que ces derniers, pource qu'il n'y en a eu aucuns qui se soient tant fondez sur la force de leur ratiocination purement humaine. Or la foy estant des choses qui n'apparoissent point , *fides est argumentum non apparentium* , Hebr. 11. & rien ne pouvant estre l'object d'icelle , *nisi sub ratione non apparentis* , il s'ensuive , que puisque la science (supposant qu'il

y en ait) ne s'acquiere que par des principes connus , il ne peut y avoir de convenance entre la foy , & cette prétenduë science , & que l'escole a eu raison de prononcer que *ejusdem rei non potest esse scientia & fides*. C'est pourquoy Foscarini a fort hardiment discouru sur le sujet du mouvement de la terre , qu'il n'y avoit pas lieu de s'arrester aux passages de l'Escriture sainte , qui semblent asseurer la stabilité ; parce que la verité des choses naturelles n'estant pas nécessaire ny mesme utile peut-estre à salut , le S. Esprit ne nous l'a jamais aussi revelée ; au contraire l'ignorance nous pouvant estre avantageuse , il nous a teu ou desguisé tout ce que les sciences font profession de nous enseigner. Ainsi ne verrez vous point qu'il nous ait expliqué ce que c'est que matiere premiere, forme, privation, quinteessence , ainsi l'Apostre dit de Dieu , que *vocat ea quæ non sunt , tanquàm ea quæ sunt* ;

ep. ad
Ro. c. 4.
v. 17.
Gen.

Ainsi Moysé au lieu de nous descrire des Epicicles , & des excentriques , s'est contenté de dire , *fecit duo luminaria magna* , mettant la Lune en parallele de grandeur avec le Soleil , bien qu'elle soit six mille fois plus petite ,

&

& que la moindre estoille du firmament soit dixhuit fois plus grande que la terre , laquelle surpasse la Lune trente-neuf fois en grandeur, voire quarante trois fois selon les observations de Copernic. Ainsi J. C. mesme *sine parabola non loquebatur* , & interrogé *Matt.* de la fin du monde , l'une des plus belles 4. considérations de toute la Physique, il n'en voulut jamais reveler l'heure ; voire mesme interrogé par Pilate en ces termes , *quid est veritas ?* Nous voyons qu'il se teut sans se vouloir expliquer là dessus , bien qu'il vint de dire qu'il estoit venu en ce monde *ut testimonium perhiberet veritati* , c'est-à-*Joan c.* dire pour accomplir les escritures , ex-^{18.} pliquer les Propheties , & auuthoriser les veritez Theologiques , sur lesquelles sont fondez les mysteres de nostre Foy. Mais pour ce que le juge luy avoit demandé generally ce que c'estoit que la verité , & que vray semblablement il entendoit parler de la verité humaine & naturelle , n'estimant pas à propos d'instruire le monde de toute sorte de veritez , il luy fist une leçon par son silence , de la modestie avec laquelle nous devons professer une loüable ignorance , puis qu'un si

grand Precepteur ne nous a pas voulu rendre plus sçavants. Ce qui ne sera pas trouvé estrange par ceux qui considereront qu'on voit journellement reluire avec bien plus d'esclat les vertus Chrestiennes dans les ames simples & ignorantes, que dans celles des plus habiles en toutes sciences, lesquels ne font que leur distraire & brouiller l'esprit, *vacuas mentes* (dit Cardan en son traité de l'immortalité de l'ame) *spes & fides totas occupat, ob id major in stupidis, idiotis, & plebe, quam in eruditis, nobiles, ac ingeniosis.* Arrivant souvent à ces esprits scientifiques, ce que les Poëtes ont fabuleusement conté & moralement entendu de Bellerophon, lequel presomptueux de se voir sur son cheval aillé, eut bien la temerité de vouloir aller apprendre ce qui se faisoit dans le ciel, de quoy Jupiter indigné, ne fit qu'envoyer une mouche picquer ce Pegaze qui renversa aussitost son Cavalier dans un champ de Lycie appellé Alceus. Car n'est-ce pas la vraye figure d'un esprit glorieux & enflé de quelque connoissance extraordinaire des disciplines humaines, lequel se promet sur ces fondements de se guinder jusques au ciel,

&

& soit par le moyen du mouvement arriver à la connoissance du premier moteur immobile , soit par quelques autres causes subordonnées , penetrer jusques à la cause des causes. Ce qui est si peu agreable à Dieu , qui nous à prescrit des moyens du tout differens par une grace surnaturelle, pour arriver jusques à luy , que livrant leur esprit à mille controverses douteuses , qui leur agitent la cervelle , *tanquam cestro furoris perciti* , ils se trouvent enfin precipitez dans ce champ de confusion & d'erreur appellé Aleius, ἀπὸ τῆ ἀλῆ σθαι, *quod est errare*. C'est ainsi (cher Orontes) que je me suis imaginé qu'en professant l'ignorance Ephectique , je ne donnois point de prise raisonnable sur moy à tous les pedans dogmatistes , qui s'en pourroient formaliser , puis qu'au contraire comme ce musicien Grec ne trouvoit rien plus difficile que d'enseigner son art à ceux qui avoient de mauvais commencemens , aussy est-il vray qu'il n'y a point d'esprits sur lesquels les graces divines agissent avec plus de resistance & dans lesquels les mysteres du Christianisme s'impriment plus mal volontiers , que dans ceux qui presument sçavoir demonstra-

tivement les causes & les fins de toutes choses. Mais quand par un raisonnable discours nous avons Sceptiquement examiné les nullitez du sçavoir humain, c'est lors qu'une ingenuë recognoissance de nostre ignorance nous peut rendre dignes des graces infuses du ciel, lesquelles tomberont lors comme dans une terre heureusement cultivée, & dont on auroit arraché toutes les mauvaises plantes qui l'empeschoient auparavant de fructifier. Vous pouvant asseurer qu'en mon particulier rien ne m'a fait respecter avec tant de veneration nostre Sacrosainte Religion, que la consideration à laquelle je me suis porté suivant les regles de nostre Secte de tant d'autres différentes Religions estenduës par l'univers, & que rien après Dieu ne m'a tant attaché à son vray culte que d'en contempler les diverses façons innombrables & prodigieuses, par tout où celuy-là n'est point reconneu.

OR ONTES. Je ne sçauois vous expliquer (Orasius) la satisfaction que j'ay receuë du discours que vous venés de me tenir, par lequel me tirant de la peine où j'estois d'une part à vostre esgard, vous m'avez de plus
donné

donné la hardiesse de suivre d'orsen-
 avant mes inclinations , qui m'ont
 toujours porté à estimer beaucoup la
 maniere retenüe de vostre Secte , à ne
 rien determiner d'absolument certain,
 & à ne rien establir par maxime irre-
 fragable. Mais je vous advouë que je
 n'avois jamais osé me donner la licen-
 ce de les seconder , prevenu du scru-
 pule que vous m'avez levé que cette
 maniere de Philosopher n'eust de l'in-
 compatibilité avec nostre Religion , &
 apprehendant toujours , pour user des
 termes de Lucrece lib. 1.

*Impia me rationis inire elementa vianque
 Indugredi sceleris.*

Or à present que vous m'avez fait re-
 connoître son innocence , & que non
 seulement la Sceptiquen'apporte point
 d'inconvenient à nostre sainte Theolo-
 gie , mais mesme qu'à le bien prendre
 son Epoche peut passer pour une heu-
 reuse preparation Evangelique , je ne
 voy plus rien qui me puisse divertir
 de complaire à mon Genie , en confor-
 mant mes sentimens aux vostres , &
 les accompagnant de vostre neutra-
 lité, & inseparable suspension d'esprit.
 Et pour ce que vous m'avez dit en fi-

nissant que souvent vous avez fait réflexion sur la multitude des Religions qui sont au monde, & les différentes adorations qu'elles prescrivent avec toujours beaucoup d'avantage pour la vraie, trouvez bon que j'interpelle vostre memoire de se souvenir des observations que vous avez faites sur ce sujet ; le silence, & le secret de ce cabinet vous convie, & nostre amitié vous oblige à ne me pas desnier cet entretien pendant le reste de cette après-dinée.

ORASIUS. De toutes les pensées de nostre humanité il semble qu'il n'y en ait point de plus relevée que celle qui s'attache à la Divinité. C'est le sujet du dire d'Aristote au grand Alexandre, que le cœur altier & le haut courage n'estoit pas seulement permis à ceux qui commandoient ici bas ; mais encore à ceux qui avoient de dignes & veritables pensées des Dieux. Mais peut-être que d'autre costé il ne s'en trouvera point qui descouvre davantage nostre imbecilité, parce que n'y ayant point de proportion du fini à l'infini, & du createur à la creature, l'immensité de cet objet divin, selon que l'esprouèrent Simonides

&

& Melissus , confond tout à fait nostre entendement comme l'exces de la lumiere du Soleil esblouit & perd nostre veüe , *ut se habet visus ad visibilibium summum nempe solem , sic intellectus ad summum intelligibilem nempe Deum* , ce que Platon va déduisant fort au long au septiesme de la Republique. C'est aussi ce qui a fait dire à quelques-uns que le ciel ne prenoit pas son etymologie de ce que *calatum est & insculptum* , mais de ce qu'il nous cele & cache ce qu'il contient. Car encor que la divinité soit estimée s'estendre par tous les ordres de la Nature , *Jovis omnia plena* , si est-ce que tous ceux qui ont eu quelque imagination d'un Dieu , luy ont toujourn assigné particulièrement le Ciel pour sa principale demeure , où il reside avec eminence , *Pater noster qui es in cœlis* : comme nostre ame quoy que diffuse par tout le corps semble plus attachée au cœur , ou au cerveau , à cause qu'elle y exerce ses plus nobles fonctions ; Aristote s'en explique ainsi 1. de cœlo , c. 3. *Universi qui Deos esse putant , tam Græci , quam Barbari , supremum locum Diis tribuerunt , propterea quod mortale ad immortale est accommodatum*. Aussi a-t'il

placé 8. Physf. c. ult. son premier moteur sur la circonférence convexe du premier mobile , & même en la partie la plus rapide comme équidistante des Poles. Or si les choses célestes & particulièrement la divinité qui les anime , se trouve avoir si peu d'Analogie avec nostre entendement , que cette grande disproportion les empêche de tomber sous sa connoissance , *cognitum siquidem quasi cognatum cognoscenti* , ce n'est pas sans sujet que les Atheniens avoient des autels Anonymes , comme dit Laërtius en la vie d'Epimenides , qui sont vray-semblablement ceux qui portoient l'inscription ἀγνώστῳ Θεῷ *Ignoto Deo* , dont parle S. Paul Act. 17. & il se pourroit dire que Platon auroit justement accusé d'impiété ceux qui recherchent trop curieusement les choses Divines , quand il dit 7. de legibus , *Maximum Deam totumque mundum dicimus inquirendum non esse , nec rerum causas multo studio indagandas , nec pium id dicimus.* En quoy il a esté bien suivi par l'historien naturel des Romains qui veut que ce soit chose furieuse à nous de sortir comme du monde , pour contempler ce qui est au delà , avec cette maxime

lib.

lib. I. c. I. Mundi extera indagare nec interest hominis, nec capit humana conjectura mentis. C'est pourquoy il semble qu'on se pourroit arrester à cette belle sentence Sceptrique de S. Denis *lib. de Div. nom.* sur ce sujet, *Tunc Deum maxime cognoscimus, cum nos eum ignorare cognoscimus.* Si est-ce que beaucoup ont estimé que tout au contraire que l'esprit de l'homme n'avoit point d'objet qui luy fust si convenable & proportionné que celuy de la Divinité dont il est une particule, & qu'il n'y avoit point si peu de rapport de luy à son Dieu, qu'il ne s'y trouvast au moins celuy de l'effet à sa cause. Aussi que sa creation ne semble pas avoir d'autre fin de la part de son Createur, que de luy faire contempler sa toute-bonté, puissance, & sagesse dans tous ses ouvrages, par le moyen desquels remontant des choses produites à l'Autheur de leur production, qui sont les degrez de cette chaisne d'Homere, nous sommes facilement portez jusques à luy, & faits capables, sinon de comprendre son essence, au moins d'en admirer l'excellence dans ses œuvres, ce qu'ils appellent le connoistre à *posteriori*. Voilà les differentes opinions que je trouvai

trouvai d'abord touchant l'application de nostre esprit à la recherche d'une Divinité , sur laquelle je trouvai aussi-tost deux advis qui me partagerent l'entendement ; l'un de ceux qui croient que naturellement l'homme est porté à la reconnoissance d'un Dieu, par des principes Physiques , & qui sont nais avec lui , avec suspicion mesme que le reste des animaux n'en soient pas totalement despourvus ; l'autre de ceux qui le nient absolument. Les premiers se servent de l'autorité d'Aristote qui dit en son premier livre du Ciel , c. 3. que Πάντες ἀνθρώποι περὶ θεῶν ἔχουσιν ὑπόληψιν *omnes homines de Diis existimationem habent* , de celle de Platon lequel a pensé bien prouver qu'il y avoit des Dieux , parce que chacun en ayant une notion naturelle & comme infuse , *naturalis species cujusque intellectus inanis esse non potest* , dit Cicéron qui a escrit l. 1. de nat. Deor. que *omnes duce natura eo vehimur , ut Ep. 118. Deos esse dicamus* ; de Seneque , qui apporte pour exemple d'un general consentement, l'opinion des Dieux , *nulla quippe gens usquam est (dit-il) adeo extra leges moresque projecta , ut non aliquos Deos credat* , & ainsi d'infinis autres

autres Auteurs, qui ont supposé cette maxime pour tres-constante. Les autres se rient avec Cotta, de cette induction fondée sur une prétendue con-^{edl.}noissance de l'opinion de toutes les ^{Nat.}nations, laquelle nous ne possédons ^{Deor.}pas, adjoustant ce souverain Sacrificateur ces mots au contraire, *Equidem arbitror multas esse gentes sic immanitate efferatas, ut apud eas nulla Deorum suspicio sit*, qui est le mesme sentiment que le digne precepteur de Trajan tesmoigne avoir eu en son traicté des communes conceptions contre les Stoïques. En confirmation de quoy Strabon escrit en ces termes des peuples ^{l. 3.}de Galice, *Callaicos Hispanos nihil de Diis Geor.* ^{ib. lib.}*sensisse perhibent*, & parlant des Ethio-^{17.}piens, *ex iis qui torridam habitant*, ^{lib. 3.}*nonnulli sunt qui Deos esse non credunt*, quoy que ce soit de leur pays au dire de Diodore Sicilien qu'est venu le premier culte des Dieux, d'où vient que dans Homere le bon Jupiter va si souvent & si volontiers banqueter chez eux; *μετ' ἀνθρώπων Αἰθιοπίας*, ^{lib. 7.}*apud inculpatos Æthiopes*. Jean Leon nous des-
crivant le Royaume de Borno en Afrique, où ils vivent encor si naturellement, qu'ils tiennent leurs femmes,

&

& leurs enfans en commun , adjouſte qu'ils n'ont aucune Loy , ny veſtige de Religion. Acoſta nous fait voir les Indiens Occidentaux n'ayant pas ſeulement le nom appellatif de Dieu , en ſorte que ceux de Mexico , & de Cufco , quoy que trouvez avec quelque ſorte de Religion , furent contraints de ſe ſervir du mot Eſpagnol *Dios* , quand on le leur fit aucunement comprendre ; n'ayans aucun vocable en leur langue qui reſpondit à celui-là. Champlain nous aſſeure que ceux de la Nouvelle France n'adoroient aucune Divinité. Tous ceux qui ont eſcrit du Breſil en diſent de meſme. Et les lettres Jeſuitiques ſur ce qui ſe paſſe en Orient , dattées de l'année 1626, teſmoignent qu'il ſe trouve encores aujourd'huy des peuples ſur le Gange , leſquels ne reconnoiſſent aucun eſprit ſuperieur. Or ſi cette connoiſſance d'un Dieu dependoit de la lumiere naturelle , perſonne n'en ſeroit privé , & il ſemble que nous y devrions eſtre tous clairvoyans. On ne peut donc pas dire qu'elle ſoit née avec nous & que naturellement nous la poſſedions.

De cette diſpute je vins à celle de quelques-uns qui croyent pouvoir demonſtrer

monstrer par bonne ratiocination , que l'estre des Dieux est veritable , & qu'il y a de l'aveuglement spirituel , ou de malice & obstination à le nier ; en quoy ils sont contredits par ces Mezenfes , Cyclopes , Salmonées & autres infinis Athées ; que les siecles passez ont produit , & le present renouvelé , auquel nous voyons la Gygan-tomachie ou Theomachie des anciens fort naïvement representée , sinon que ces Geants se portoient à leur entreprise à la descouverte , là où ceux-cy dans la condition du temps se servent du mesme artifice , que nous voyons avoir lieu en nos guerres civiles , où ceux-la mesme qui portent les armes contre le parti du Roy , protestent d'estre fort serviteurs de sa Majesté. Les premiers procedent selon S. Thomas à l'establissement d'une Divinité par cinq principaux moyens , dont le premier est celuy du mouvement , duquel Platon & Aristote se sont principalement servis , *quicquid movetur ab alio movetur* , pour arriver à un premier moteur. Le second est la consideration d'une cause efficiente , qui nous porte necessairement à une premiere , pour esviter le progresz & acheminements

minements à l'infini. Le troisieme est la raison du possible & du necessaire, qui nous fait reconnoistre que, *est aliquid per se necessarium ceteris causa necessitatis*, qui est Dieu. Le quatrieme considere les differents degrez de bonté, verité, & autres perfections essentielles qui nous font monter jusques à cet *Ens summum*, duquel tous les autres participent. Le cinquiesme depend du gouvernement de cet univers, lequel nous oblige d'admirer une souveraine intelligence, par laquelle toutes choses sont doucement portées à leur fin. Nostre grand maistre Sextus avance encores en leur faveur quatre autres moyens, dont le second & le troisieme comprennent les cinq de S. Thomas; son premier est fondé sur ce consentement universel, dont nous parlions tantost, le second sur l'ordre du monde, le troisieme sur les absurditez qui resultent de l'opinion negative, le quatrieme & dernier sur la responce qu'on fait aux arguments contraires. Après quoy il leur semble, qu'on peut bien conclure, que c'est le plus grand de tous les desreglements d'esprit de nier son Dieu, *dixit insipiens in corde suo, non est Deus.*

Les

Les Athées neantmoins éludent tous ces argumens , dont ils soustiennent n'y en avoir aucun demonstratif , ce qui leur est rendu assez facile par les regles d'une exacte Logique , de sorte que se donnans en suite libre carrière sur ce sujet , les uns comme Petronne estiment que les merveilles de la Nature, les eclipses des astres, les tremblemens de terre , l'esclat des tonnerres , & choses semblables ayent donné la premiere impression à nos esprits d'une Divinité.

*Primus in orbe Deos fecit timor , ardua
cælo ,*

Fulmina dum caderent ;

Les autres comme Sextus sont à peu près de l'avis d'Epicure , qui rapporte cette premiere connoissance aux visions prodigieuses que nous fournit nôtre imagination pendant le sommeil (sans admettre pourtant ces simulacres divins) dont à nostre reveil nous nous sentons souvent extraordinairement émus. Mais tous conviennent entre eux , que les plus grands Legislaturs ne se sont servis de l'opinion vulgaire sur ce sujet , (laquelle ils ont non seulement fomentée , mais accruë de
tout

tout leur possible ,) que pour emboucher de ce mors le sot peuple , pour le pouvoir par après mener à leur fantaisie. Ainsi Joseph Acosta nous représente les Mandarins qui gouvernent la Chine , & contiennent le peuple dans la Religion du pays , ne croyans, dit-il , quant à eux , point d'autre Dieu que la Nature , d'autre vie que celle-cy , d'autre enfer que la prison , ny d'autre Paradis que d'avoir un office de Mandarin. Ce n'est donc pas sans sujet que Postel en son livre *de Orbis concordia* , ne nomme point les Religions autrement que du mot , persuasions , & que Prodicus Chius disoit dans Cicéron que les choses utiles à la vie avoient esté facilement deifées. Car c'est par là (disent-ils) que ces habiles hommes introduisent leurs Divinitez , *Deus est mortali juvare mortalem* , & ce qui suit de notable sur ce sujet dans Plin au 2^e de son Histoire c. 7. Nous sanctifions chez nous ceux qui nous font du bien , disoit naïfvement ce bon religieux parlant de Galeas de Milan dans Philippes de Comines , & nous sçavons qu'une garse publique fut adorée par le peuple Romain , pour avoir esté par elle institué

heritier

heritier des grands biens qu'elle avoit acquis , comme l'on dit , à la sueur de son corps. De là est procedé l'adoration du Soleil , par tant de peuples qui esprouvent sa beneficence à la reserve de ces Ethiopiens & peuples Atlantides , qui le detestent & maudissent à cause de sa trop grande ardeur , disent Diodore Sicilien l. 17. & Pline l. 5. ch. 8. Cæsar l. 6. de bello Gallico parlant des vieux Germains , observe que *Deorum numero eos solos ducunt quos cernunt , & quorum operibus aperte juvantur , Solem , Vulcanum , & Lunam , reliquos ne fama quidem acceperunt.* En suite de quoy pour ce que nous ne sommes pas seulement desirieux du bien mais que nous apprehendons grandement son contraire , on inventa ces Divinités qu'on desiroit appaiser , ces *Vejoves , lava numina* , un *Averuncus* , un *Robigus* , & autres tels ἀποτρόπαια depellentes demones. Ainsi les Lacedemoniens esleverent des autels à la Mort , & à la Crainte ; les Atheniens à l'Impudence , à la Tempeste , & à l'Opprobre ; les Espagnols des Gades à la Pauvreté & à la Vieillesse ; les Romains à la Crainte , à la Passeur , à la Fievre , aux flots de la Mer , à la mau-

vaise

vaise Fortune, & autres semblables maledictions. Voila comme ils discourent de l'invention, & propagation veritable des Dieux, leur fabuleuse Theologonie ayant esté plaisamment inventée par Homere & Hesiode, au rapport mesme d'Herodote Liv. 1.

D. La.
er. in
Soc.

(pour raison de quoy les Atheniens semblent avoir autrefois condamné le premier en 50 drachmes d'amende comme un insensé,) *fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat, divina autem ad nos* : dit gentiment Ciceron 1. Tusc. quæst. Et pour montrer que les hommes se sont eux mesmes fabriquez ces Dieux tout-puissans, & qu'ils en sont vraiment les Auteurs, Pherecides est nommé par Diogenes Laertius pour le premier qui ait jamais parlé des Dieux en ses escrits, & Platon, pour celuy qui se forgea & mit en avant *θεῶν πρόνοιαν*, *Dei providentiam*. Aussi veulent-ils que les plus grands hommes se soient assez aperceus de cette imposture divine (s'il faut ainsi parler) quoy que depuis Socrate l'apprehension de la ciguë les ait tenus dans le silence. Il est vray que l'ancienne Comedie des Grecs se donnoit une merveilleuse licence de parler

des

des Dieux, comme nous apprend le proverbe, *tanquam de plauastro loqui*; mais bien qu'Aristote fust fort retenu ^{ult.} par l'exemple que nous venons de dire ^{Met. c.} de son maistre, & que pour ce sujet, ^{6.} il ait jetté beaucoup de sable aux yeux de ceux qui devoient lire ses escrits sur ce sujet, *atramentum que sapia more insperferit*, si est ce qu'il a tellement attaché son Dieu aux necessitez Naturelles dans la direction & gouvernement de l'univers, que la pluspart a estimé, qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu que la Nature mesme: *Aristoteles tam callide mundi ortum & anima premia, & Deos acemones sustulit, ut hac omnia aperte quidem diceret, argui tamen non posset*, dit Cardan au 3^e l. de sa Sagesse. Aussi Averroës se surnomme son Commentateur par excellence, comme celuy qui a le mieux reconnu son Genie, & lequel Postel ose bien nommer *maximum veri secundum intellectum indagatorem*, n'a jamais reconneu de cause premiere, ny peu comprendre cette Divinité, Anaxagoras, Anacharsis, Hippon, Protagoras, Euripide, Callimache, Stilpon, Diagoras, Melien, Critias Athenien, Theodore Cyrenien, Prodicus

Prodicus de Chio, Evemerus Tegeate, & plusieurs autres signalez personnages nous sont donnez pour n'avoir pas esté de plus facile creance, non plus qu'assez d'autres de ce temps, entre lesquels on fait dire à l'Arétin, qu'il n'avoit espargné Dieu dans sa publique medifance, que pource qu'il n'en connoissoit point. Bien que quant à Protagoras, il semblaist nager entre deux eaux, ayant commencé un sien livre par cette declaration, qu'il luy estoit impossible de determiner qu'il y eut des Dieux, ou qu'il n'y en eut point, pour raison de quoy il fust banny par les Atheniens, & son livre bruslé publiquement. Mais Diagoras fust si hardi qu'il osa bien escrire, dit Hesichius, *in ejus vita, λόγος ἀποπυργίζοντας orationes de turribus precipitantes*, où il rendoit raison de son esloignement de la commune opinion des Dieux, après avoir esté quelque temps auparavant tres-superstitieux, ce changement estant venu comme nous apprenons de Sextus advers. Math. 1. 8. d'avoir consideré l'impunité d'un homme duquel il avoit esté offencé, & lequel en avoit esté quitte pour se parjurer envers les Dieux impunement.

Ce

Ce fust auffi le meſme, lequel ne trouvant point de bois pour faire cuire ſes lentilles, ſ'addreſſa à un vieil Hercule de bois plain de veneration, & le conuiant à ce trezieme labour en fit fort bien boüillir ſa marmite. Stilpon alloit la bride plus en main, car ſe voyant interrogé hors de ſaiſon par *D. La-Crates*, ſi nos prieres & nos honneurs *er. in* n'eſtoient pas agreables aux Dieux, il *Stilp.* luy repartit gentiment que ce n'eſtoit pas une demande à faire en pleine ruë, mais bien de ſeul à ſeul & dans ſon cabinet, qui eſt la meſme reſponce que fit Bion à un autre qui luy demandoit ſ'il y avoit veritablement des Dieux ou non, & dont uſe auffi fort à propos le grand Pontife Cotta envers Vellejus qui ſuppoſoit qu'il eſtoit fort difficile de nier l'eſtre des Dieux: *Credo* (dit-il) *ſi in concione queratur, ſed in ejuſmodi* *Cic. r. de nato* *ſermone & conſeſſu facillimum.* Mais *Deor.* ce bon Stilpon ſe trouva une autrefois bien plus empesché, cité qu'il fuſt devant les Areopages pour avoir dit que la Minerve de Phidias n'eſtoit pas un Dieu, dont il ſe tira neantmoins avec aſſez de ſoupleſſe, diſant qu'il l'eſtimoit Deeſſe & non pas Dieu, & faiſant diſtinction entre le maſle & la femelle.

melle. Ce qui conuia Theodorus à luy demander au partir de là s'il avoit veu Pallas sous sa juppe , pour parler si pertinemment de son sexe. Si est-ce qu'il n'evita pas le bannissement auquel il fut condamné pour cette liberté. Une pareille dexterité reüssit plus heureusement , il y a peu , au Philosophe Pomponatius , lequel pour s'estre laissé entendre avec une licence & chaleur Peripatetique , qu'il ne croyoit pas l'immortalité de l'ame, se vit entre les rudes mains de l'Inquisition , dont il eschapa pourtant avec cette interpretation , qu'il ne la croioit pas voirement , puis qu'il la sçavoit apodictiquement , comme il s'en expliqua par un fort long discours à des Juges autrefois ses escoliers, & qu'il eut besoin de trouver à cette fois assez favorables. Vous voyez donc que cette opinion Atheiste ne manquoit pas ny d'autorité ny de pretenduës raisons , que le temps ne veut pas estre ici plus amplement déduites.

Or je n'eus pas plustost passé par dessus & surmonté cette difficulté , que je me trouvay dans la perplexité des deux autres opinions , non moins contestées entre ceux qui professent unanimement

mement l'existence de sDieux. Les uns leur attribuent non seulement la direction generale de l'univers, & le mouvement réglé de toutes ses machines, & ses orbes, mais encores un soin particulier de tout ce qui se passe ici bas, duquel s'ensuit la remuneration des actions vertueuses, & la punition de celles qu'ils appellent vicieuses; les autres soustienent, qu'il vaudroit mieux nier les Dieux tout à fait, que de les attacher à des soins si indignes, & les revestir humainement de passions si honteuses, voire si incompatibles avec la Divinité, *impius non qui tollit multitudinis Deos, sed qui Diis opiniones multitudinis applicat*, disoit Epicure. A quoy on peut bien rapporter ce que dit hardiment Seneque en l'une de ses *Ep. 124* Epistres, *Superstitio error insanus est, amandos timet, quos colit violat, quid enim interest utrum Deos neges, an infames?* Ceux qui sont du premier avis nous enseignent qu'il faut reverer & servir religieusement les Dieux, qui connoissent toutes choses, jusques aux mouvements de nostre cœur, ayans en main la peine, & la recompense. Les autres qui, comme Epicure se moquent de cette providence Divine,

Cic. 1. de nat. Deo. *Nullumque omnino habere censent humanarum rerum procurationem Deos , se rient aussi par consequent de toute sorte de culte , & d'adoration, comme de chose vaine , foulans aux pieds superbement autant qu'il y a de Religions ,*

Lucr. lib. 1. *Quare religio pedibus subjecta vicissim Obteritur , nos exaquat victoria cælo.*

C'est pourquoy Ciceron disoit fort bien qu'Epicure avoit fait pis que ce Xerxes destructeur des temples de la Grece , *nec enim manibus , ut Xerxes , sed rationibus Deorum immortalium templa , & aras evertit.* Appliquons nostre consideration aux raisons des premiers , qui semblent les plus pieuses , & puis nous viendrons aux autres. En premier lieu , ils se servent de ce consentement de toutes les nations , lesquelles servent les Dieux , & leur adressent leurs prieres de toute ancienté , ce qui monstre bien qu'elles sont ouïes & exaucées , pour ce qu'autrement il n'y a point d'apparence qu'on les eut voulu continuer , *non in hunc furorem omnes profecto mortales consensissent , alloquendi surda numina , & inefficaces Deos , nisi nossent illorum beneficia.*

Senec. 4. de ben. c. 4.

neſicia. Auſſi outre les exemples innombrables des Hiſtoires paſſées, nous avons tous les jours tant de teſmoignages de leur manifeſte indignation ou aſſiſtance, qu'il ſemble qu'il y ait trop de brutalité à ne les pas reconnoiſtre. Le bucher de Cræſus ſe vit eſteint d'une pluye ſurvenue par le Ciel le plus ſerein du monde en recompenſe de ſa pieté, & le coup d'eſpée dont Cambiſes bleſſa le Dieu Apis, ou Epaphus à la cuiſſe, ſe reconneut vengé peu de temps après d'un autre coup que ſe donna ce Roy luy-meſme en ſa propre cuiſſe, duquel il mourut, ce n'eſt donc pas ſans ſujet, qu'Ariſtote (paroiſſant plus religieux icy que beaucoup ne veulent qu'il ait eſté,) pour monſtrer que la vertu conſiſte en une certaine mediocrité, laquelle ſe corrompt également par l'excez, comme par la defectuoſité : en donne cet exemple dans la Vaillance, que ſi quelqu'un eſtoit ſi peu apprehenſif, & ſi intrepide qu'il ne craignit pas meſme les Dieux, ce ne ſeroit plus force & valeur en luy, mais ce ſeroit folie, & pure demence. Car ſi vous ne voulez démentir toute l'antiquité, & noſtre ſiecle meſme, avec voſtre propre connoiſſance &

*Her.**l. 1.**id. l. 3.**T. imag.
mor.**c. 5.*

conscience, vous serez contraints enfin d'advouër que les Dieux ne laissent pas les choses humaines à l'abandon, & comme dit le Satyrique Juvenal. Sat. 13.

Nec surdum, nec Tiresiam quemquam esse Deorum.

Mais pource qu'il y en a qui veulent bien reconnoistre cette providence aux choses celestes & generales du monde, pourveu qu'on ne la face point descendre jusques icy bas, ou qu'on ne l'attache point jusques aux moindres singularitez, admettans la pluspart avec Averroes la conduite & l'ordre de Dieu aux choses universelles, mais non pas aux individuelles, & *ad species, non autem ad singularia; saltem intereuntia*, ils persistent à dire au contraire, qu'avec grande raison les Grecs nommerent leur Jupiter *Δία*, quasi *δι' ὧν τὰ πάντα*, per quem sunt omnia, comme celuy lequel par puissance, par presence, par essence, penetrant tous les ordres de la Nature,

Terrasque, tractusque maris, cælumque profundum,

S'y trouve agissant par-tout avec un concours

l. de di-
vin. per
som. &
12 met.
com. 37
& 52.

D. La-
er. in
Zen.

concours si nécessaire , que sans luy toutes sortes d'actions demeurent suspenduës , voire du tout esteintes. C'est ce qui a fait attribuer à Dieu les trois dimensions ordinaires, quand les Theologiens disent que sa latitude est l'estendue de sa providence sur toutes choses ; sa longitude , l'immensité de sa vertu , qui s'estend depuis le dernier ciel jusques au centre de la terre , *Quò fugiam à conspectu tuo ? si ascendero in cœlum tu illic es , si descendero in infernum & hic ades* ; & que sa profondeur est son essence incomprehensible, à tout autre qu'à luy mesme. Aussi Mercure Trismegiste n'a pas estimé nous pouvoir mieux expliquer ce que c'estoit que Dieu , qu'en disant qu'il estoit une Sphere intelligible de laquelle le centre estoit par tout , & la circonference en nulle part. Et l'Autheur du mesme livre *περὶ κόσμου de mundo* , quoy qu'il attache son premier moteur , au premier mobile , si est-ce qu'il le fait ressembler aux grands & parfaits ouvriers , qui par le mouvement d'un seul instrument , en font aller une quantité d'autres qui en dependent , osant mesme le comparer à ces *νευροσπασταί* ou joüeurs de marionnettes, les-

quels tirans une corde seulement, font aisement joüer la teste & les yeux, les mains & les jambes de leurs petits personnages. Ce n'est donc pas chose penible de gouverner les moindres choses, à celuy qui les a créées avec facilité, & il n'y a guere d'apparence à dire qu'il en voulut negligier la conduite, n'en ayant pas mesprisé la creation. S'il y avoit de l'indignité à prendre connoissance des choses basses, & petites, il y en auroit eu à les produire. Et si Dieu connoist le general & le total comme l'on accorde icy, il faut de necessité qu'il connoisse les parties dont le tout est composé; comme aussi connoissant les parties, il faut que les particules qui en sont les membres luy soyent encore connües. Mais le mauvais jugement qui se fait en cela des actions de Dieu, procede des deffauts de nostre vitieuse ratiocination, qui ne peut rien comprendre que suivant sa portée, ny discourir des choses divines que humainement; de sorte que ce que nous pensons estre passion en Dieu, luy est indolence, ce que nous estimons le peiner, le delecte, & ce que nous croions qu'il mesprise, & ne voit pas luy estre incessamment present

ὄλος γὰρ ὁρᾷ ἔλος δὲ νοεῖ ἔλος δὲ τ' ἀκούει.
Totus namque videt, totus mens, totus
& audit.

Ceux qui sont du parti contraire, procedent par mille instances, qu'ils entassent contre cette providence, ensuite de quoy, croyans avoir assez suffisamment fait voir que ce monde n'a nulle direction divine, puis qu'il ne l'a pas seulement raisonnable, ils concluent que toutes ces craintes que nous avons des Dieux sont folles & impies, toutes nos Religions ridicules, & toutes nos adorations vainement penibles.

Hinc Acherusia, fit stultorum denique Luc.
vita. l. 3.

Or de tout temps il y a eu des plus grands Philosophes qui se sont pleus dans ce sentiment, & se sont donnez pleine liberté de declamer contre ce pretendu gouvernement divin; témoin ce que nous conte si naïvement le facetieux Lucien, faisant que son Timon, après avoir jetté mille crachats au ciel, & mille plaintes contre son mauvais ordre, & son imaginaire providence, esveille enfin Jupiter de ses cris, lequel demande à Mercure

d'où pouvoit proceder un si grand bruit, adjoustant, que sans doute ce devoit estre quelqu'un de ces Philosophes qui le molestoient si souvent. Mais entre tous ceux qui ont pris cette licence nous n'en voyons point qui se soient hardiment expliquez comme Epicure & les siens. Car tous les autres se sont monstrez respectueux envers les opinions receuës, & se sont accommodez timidement au temps, & gauchissans avec le plus de dextérité qu'ils ont peu, se sont contentez de faire paroistre dans leurs escrits, quelques lumieres obscures de leurs pensées; là où Epicure se vante de s'estre seul avec ceux de sa Secte, & le premier genereusement laissé entendre sur ce sujet; & d'avoir prononcé courageusement le plus interieur de son ame, en declamant ouvertement contre les fausses opinions de la providence des Dieux, & contre les abus introduits de la vanité des Religions.

Zuc.
l. 3.

*Nec miser impendens magnum timet àere
saxum*

*Tantalus, ut fama est, cassa formidine
torpens:*

*Sed magis in vita divum metus urget
inanis*

Mortales

*Mortales, casumque timent quemcuique
ferat fors.*

Voilà ce qu'en avoit appris de luy son
disciple, qui n'a pas esté ingrat en la
reconnoissance, quand il a dit en sa
louange parlant de la Religion.

*Primum Grajus homo mortalis tollere
contra*

L. I.

*Est oculos ausus, primusque obfistere con-
tra,*

*Quem nec fama Deum, nec fulmina,
nec minitanti,*

Murmure compressit cælum.

Et ce qui suit dans ces vers Phylosophi-
ques. Si est-ce que beaucoup ont voulu
dire, qu'il avoit apprehendé la ciguë
comme les autres, n'ayant laissé subsis-
ter les Dieux que par cette crainte, &
comme dit Posidonius, *invidia detestan-* 1. de
da gratia; re tollit enim, oratione relin- nat.
quit Deos. Sextus advers. Math. en Deo. &
parle à peu près en ces termes, *Epi-* 2. de
curus, ut nonnullis videtur, quod ad Div.
vulgus quidem attinet, relinquit Deum;
quod autem attinet ad rerum naturam,
nequaquam. C'est ce qui a fait adjou-
ter à Cicéron que *Monogrammos Deos,* 2. de
& *nihil agentes commentus est;* parce nat.
que se figurant un Dieu jouissant de Deo.

sa beatitude en soy mesme & sans prendre aucun interest en tout ce qui se passe icy bas, *nihil habens sui, nec alieni negotii*, bref lequel à l'esgard particulièrement du genre humain.

Luc.
l. I.

Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.

ne vaudroit-il pas autant qu'il n'en eut point reconnu tout à fait? Tant y a qu'en ce qui concerne les Religions, il en a dit nettement son advis, & qu'à la veüe de tout le monde, il tacha de sapper les fondemens de tous les temples de la Grece. Ennius parmi les Latins n'avoit pas ses sentiments differents quand il escrivoit :

*Ego Deum genus semper esse dixi & dicam cœlitum,
Sed eos non curare opinor quid agat humanum genus.*

Et si nous voulons escouter les autres Poëtes qui l'ont suivi, nous n'y verrons qu'une diversité de stile. Virgile 2. Geörg. parle ainsi.

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas:
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis
arari.*

ES

Écoutez Juvenal , Sattire 13.

*Sunt qui in fortune jam casibus omnia
ponunt ,
Et nullo credunt mundum rectore moveri,
Natura voluntate vices, & lucis, & anni,
Atque ideo intrepidi quæcunque altaria
tangunt.*

Seneque in Agamemnone fait parler un chœur de cette sorte.

---- *Perrumpet omne
Solus contemptor levium Deorum ,
Qui vultus Acherontis attri ,
Qui Styga tristem non tristis videt ,
Audetque vita ponere finem ;
Par ille regi , par superis erit.*

L'énumération des passages semblables iroit à l'infiny , voyons de quelle ratiocination ils se servent pour en faire agréer les sens. Il nous est impossible (disent-ils) de concevoir un Dieu qu'avec ces deux attributs de toute bonté & de toute puissance.

Jupiter Opt. Max. des Romains. Cela supposé , il faut que soit dans la creation , si elle vient de luy , soit dans le gouvernement de l'univers , s'il y a l'œil , il veille comme tout bon , ce qui est de mieux , & qu'il le puisse

puisse établir comme tout puissant. Or est-il que nous y remarquons des deffauts infinis , mille monstres qui font honte à la nature , tant de fleuves qui gastent des pays , ou tombent inutilement dans la mer , lesquels fertiliferoient heureusement des contrées desertes pour leur trop grande aridité , tant de coups de foudre qui tombent inutilement sur les cimes du Caucase , laissant toutes sortes de crimes impunis (ce que vouloient dire , à mon advis , les anciens qui les disoient fabriquez par ce boiteux Vulcain , comme ceux qui alloient & donnoient tout au rebours de bien.) Bref il s'y observe par ceux qui se sont voulu estendre sur ce sujet des manquements innombrables , soit dans l'ordre general , soit dans le particulier. Et partant adjoustent-ils établissant un Dieu il faut ou qu'il laisse tout aller à la discretion de ne sçay quelles Parques , & que le Jupiter d'Homere ait eu raison de se plaindre de ne pouvoir exempter son propre fils Sarpedon de la necessité, & de ce celebre *Fatum*. Ou que la fortune seule dispose de toutes choses à son plaisir , soit qu'elles dependent du fortuit concours & rencontre des Atomes

més de Democrite, soit qu'elles viennent de la contingence de quelques autres causes purement casuelles. Que si toutes choses sont predestinées inevitablement de toute eternité, ou dependent absolument du sort ou de la fortune, sans que les Dieux s'en entremettent, comme les desordres presupposez le monstrent assez, il s'ensuit d'une consequence necessaire que toutes nos devotions, nos latries, nos prieres, & oraisons, sont choses vaines & ridicules, inventées par ceux qui vouloient profiter de leur introduction, & confirmées ensuite par l'accoustumance aveugle & populaire, voire mesme par des plus clairs-voyans, qui estimoient cette fiction fort utile à reprimer les plus vicieux. Ce n'est pas que par un zele indiscret elle n'ait souvent operé tout au rebours,

Religio peperit scelerosa & impia facta; *Luc.*
l. 1.

les Egyptiens en peuvent bien servir d'exemple, lesquels n'osans par respect & conscience, manger des chiens, ny des chats, d'oignons, ny de choux, devoroient fort librement des hommes, Diod. Sicilien l. 1. Et ceux qui protestoient dans nostre maistre
Sextus

Sextus de manger plustost la teste de leur pere , qu'une seule feve. Et là dessus ils opposent aux histoires du party contraire , qui faisoient pour la pieté , & qu'ils disent estre ou fausses & fortuites , & en petit nombre , des narrations toutes contraires , & que personne ne peut contredire , pour estre infinies , & journalieres , de la prosperité des mechans , & de la calamité des plus vertueux & des plus religieux. Il n'y eut jamais une plus heureuse navigation , que celle de ce Tyrان de Siracuse au retour de Locres , où il avoit commis ce si fameux sacrilege , violant & pillant le temple de Proserpine. Et si Diogene disoit Cyniquement vray , qu'Harpalus le plus grand Corsaire de son temps , portoit tesmoignage contre les Dieux de sa longue & heureuse vie , on en pourroit assez nommer au temps present , dont les comportements n'argumentent pas moins visiblement , & fortement contre leur providence. Le plus devout de tous les Roys de Portugal petit miserablement en Afrique à la journée des trois Roys ; & l'Histoire de la Chine par P. Trigault , nous apprend que leurs plus religieux Empereurs ont tous calamiteusement

*Cic. 3.
de Nat.
Deor.*

teusement fini de mort violente. C'est ainsi que les Religions sont malmenées par ceux qui ont bien reconnu des Dieux, mais à la mode d'Epicure, ne se meslans point de nos affaires, & neantmoins Erasme, disoit il, y a peu, que *nemo magis promeretur nomen Epicuri quam Christus*, sur l'allusion de son nom *ἐπίκωρο*, *auxiliator*.

Mais quand après estre fortis de tous ces escueils irreligieux nous venons à contempler comme un grand Ocean, le nombre immense & prodigieux des Religions humaines, c'est lors qu'au deffaut d'avoir la foy pour aiguille aymantée, qui tienne nostre esprit arresté vers le Pole de la grace Divine, il est impossible d'éviter des erreurs & des tempestes bien plus longues, & plus perilleuses que celles d'Ulysses, puis que elles nous porteroient enfin à un spirituel naufrage. Un vieil marbre de la Chine veut que depuis le premier homme il n'y ait eu que 365 sectes de Religions, mais on voit bien que c'est un nombre affecté, comme egal aux jours de l'an; car en effet pour peu qu'on y pense on s'apperçoit facilement qu'il ne peut pas estre déterminé. Ce qui a fait penser hu-
mainement

mainement aux irreligieux, que comme Ptolomée ou ses devanciers inventerent les hypotheses des epycicles, des excentriques ou concentriques, & de telles autres machines fantastiques pour rendre raison des phenomenes ou apparences celestes, chacun pouvant faire capricieusement le mesme à sa mode, comme de supposer la mobilité de la terre, & le repos du firmament, ou choses semblables, moyennant qu'ils sauvent & expliquent methodiquement ce qui tombe sous nos sens des choses du ciel; qu'aussi tout ce que nous apprenons des Dieux & des Religions, n'est rien que ce que les plus habiles hommes ont conçu de plus raisonnable selon leurs discours pour la vie morale, & æconomique, & civile, comme pour expliquer les Phenomenes des mœurs, des actions; & des pensées des pauvres mortels, afin de leur donner de certaines Regles de vivre, exemptes autant que faire se peut, de toute absurdité. De sorte que s'il se trouvoit encores quelqu'un qui eut l'imagination meilleure que les devanciers, pour establir de nouveaux fondemens ou hypotheses, qui expliquassent plus facilement tous les de-
voirs

voirs de la vie civile, & généralement tout ce qui se passe parmi les hommes, il ne seroit pas moins recevable avec un peu de bonne fortune, que Copernic & quelques autres en leur nouveau système, où ils rendent compte plus clairement & plus brièvement de tout ce qui s'observe dans les cieux; puisque finalement une religion, conceüe de la sorte, n'est autre chose qu'un système particulier, qui rend raison des Phenomenes morales, & de toutes les apparences de nostre douteuse Ethique. Or dans cette infinité de Religions, il n'y a quasi personne qui ne croye posséder la vraie, & qui condamnant toutes les autres ne combattre *pro aris, & focis*, jusques à la dernière goutte de son sang. Comme Stefichorus disoit dans Platon 9. de Rep. que les Troyens ignorans la vraie figure de la belle Helene, contestoient de sa ressemblance, n'y en ayant aucun qui ne pretendist avoir son véritable portrait. Tout le monde est touché, chacun en sa condition, de la passion de ce Roy de Cochinchine qui n'estime point de plus grande gloire, que de triompher des Dieux de ses ennemis, à ce que dit Mendes Piton
(quoyque

(quoyque en cela aucunement contredit par le Pere Christophle Borry, lequel assure qu'en l'an 1622. qu'il estoit en Cochinchine, chacun y pouvoit vivre selon sa loy en toute liberté.) Ce qui procede de ce que comme l'unité de Religion lie & unit, selon son etimologie à *religando*, la diversité deslie & divise merveilleusement, témoin le stratageme de ce Prince d'Egypte, instituant divers animaux pour Dieux aux Egyptiens; mais à chaque ville ou Canton Lesien, afin que (dit Diodore) chacun adorant son Dieu particulier, & mesprisant celuy de son voisin, ils ne fussent jamais en concorde entr'eux, & par consequent aussi jamais capables de conspirer contre sa domination; y en a eu toutesfois qui ont eu toutes Religions pour indifferentes, ou egallement bonnes,

--- *Minimum est quod scire laboro*

De Jove; quid sentis? Perf.

Ainsi le Proclus de Marinus ne vouloit pas qu'un Philosophe s'attachast à une façon particuliere, d'adorer les Dieux, ains qu'il fust initié, & comme prestre en toutes sortes de Religions *κοινῆ τῆ ὅλου κόσμου ἱεροφάν την in universum totius*

totius mundi sacrorum Antistitem, ainsi Themistius en deux oraisons différentes esleve jusques aux cieus les Empereurs Jovian, & Valens, d'avoir permis par leurs edits la liberté de conscience, autorisant & approuvant également toutes les Religions qui estoient au monde. Il y a (dit-il) plus d'une voye de pieté & de devotion, qui nous conduit au ciel, & vray-semblablement Dieu se plaist comme la Nature par tout, en cette varieté. Ne voyons nous pas les cours des Princes (qui sont ses images) beaucoup plus illustres par la difference des officiers de diverses nations, & la varieté des ministeres qu'ils y exercent, chacun avec ses respects & façons de faire particulieres ? La garde Escossoise jointe à celle des François, & des Suisses, fait autant pour la majesté, que pour la seureté d'un Louvre. Sur ce fondement les Romains edifierent leur Pantheon, & le temple de Salomon recevoit les prieres de tous les peuples de la terre. 3 Reg. c. 8. Ce Roy avec toute sa sagesse, n'ayant laissé d'en construire assez d'autres aux Dieux de toutes ses femmes estrangeres, lesquels il croyoit pouvoir adorer aussi bien

que

2.

Par.

c. 6. 6.

7.

que celuy qui l'avoit gratifié d'une sapience infuse, *Celebat Astartem Deam Sidoniorum, & Chamos Deum Moabitaram, & Moloch idolum Ammonitarum*, Jehu, Joas, & assez d'autres Roys d'Israël estimoient pouvoir sacrifier aux Dieux de leurs peres, & aux Veaux d'or tout ensemble, Manasses Roy de Juda remplit le temple du Seigneur d'autels differents & d'Idoles. Les Colonies transferées de Babylone & d'autres villes d'Assyrie en celles d'Israël, *cum Dominum colerent Diis quoque simul serviebant, juxta consuetudinem gentium de quibus translati fuerant Samariam*, & Darius dans la Religion des Perses ne laissa pas de permettre aux Juifs le relevement de leur temple, *ut orarent pro vita Regis, & filiorum ejus*, par où il monstroit bien qu'il faisoit estat des prieres qu'on adresse à Dieu en toutes Religions. L'Empereur Alexandre Severe reveroit également les images de Iesus Christ, d'Abraham, d'Orphée, & d'Apollonius. Comme cette Marcelina Carpocratienne dont parle S. Augustin, qui en sensoit en mesme temps, & avec mesme devotion, celle de Iesus-Christ, de S. Paul, d'Homere & de Pythagore.

L'Historien

L'Historien Lampridius dit que Hadrian chauffoit à mesme point pour ce regard, aussi feit-il bastir un temple à Jupiter joignant celuy de Salomon. Un autre Empereur disoit, *Aliam se sibi religionem, aliam servare imperio.* Et Constantin le Grand vescu de sorte, qu'à sa mort il fut fait Dieu par les Payens, & canonisé pour Saint par les Chrestiens. C'est ce qui a fait prononcer hardiment à Cardan au premier livre de sa Sagesse, *non solum veram, sed & falsam religionem in precio habendam esse.* Et fait conclure à Herodote que Cambises ce destructeur des temples, & cet incendiaire des Dieux d'Egypte, devoit estre un parfait insensé, *Aliis qui (dit-il) non habuisset templa legesque ludibrio.* Mais S. Justin ^{l. 2. & 2.} surnommé le Martyr & le Philosophe, ^{Apol.} passe bien plus outre, quand il maintient que tous ceux qui suivent le droit usage de la raison naturelle, fussent-ils mesme reputez Athées, ne laissent pas d'estre veritablement Chrestiens; puisque Jesus-Christ n'est autre chose que ce verbe divin, ce λόγος & cette raison naturelle, de laquelle tous les hommes sont participans, *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum;* de sorte

forte qu'avant la venuë du Messie les hommes auroient esté Chrestiens, & ceux qui vivoient sans raison, ἀχρηστον ou anti-chrestiens. D'où il conclud que Socrate, Heraclite, & assez d'autres, tenus pour barbares, & sans culte divin, estoient neantmoins veritablement Chrestiens, puis qu'ils observoient les loix de cette droite raison; qui est la mesme que la pluspart de nos Peres estiment avoir sanctifié Melchisedec; Job avec ses amis, Abraham, Elie, Ananias, & semblables, de nation Payenne, que l'un & l'autre Testament canonise; comme si les vertus morales estoient un leurre de la grace Divine en tous ceux qui les pratiquent, suivant cet axiome de Theologie, *Faciendi quod in se est Deus non denegat gratiam*. Il est constant qu'encores aujourd'huy en la pluspart des Indes Orientales, toutes Religions sont indifferement admises, Odoardo Barbosa nous le dit de Calicut, & de Bisnagar au Royaume de Narsingue. Le Roy des Termates est More, ou Mahometan, & Gentil tout ensemble. Cadamosto assure que Budomel Prince des Negres tenoit la Religion Chrestienne & Mahometane pour conjointement bonnes.

bonnes. Marc Polo nous fait voir ce Cublay Grand Cam observant le culte, & celebrant les festes des Juifs, Mahometans, Idolatres & Chrestiens, avec protestation, qu'il prioit le plus grand, de Iesus Christ, Mahomet, Moyse, ou Sogomonbarcan estimé le premier Dieu de toutes les Idoles. Et le Pere Trigault dit qu'en l'Empire des Chinois on n'est jamais contraint ny travaillé sur le fait de la Religion. Jean Leon escrivant aussi au troisieme livre de son Afrique, dit, qu'il y a une Secte dans le Mahometisme, laquelle tient qu'on ne scauroit errer en aucune foy ou loy religieuse que ce soit, parce que dans toutes les humains ont intention d'adorer celuy qui le merite, lequel selon Celsus dans Origene, est toujours le mesme quoy que reconnu de cultes & de noms differens, le Jupiter des Grecs n'estant point autre que l'Adonai ou le Sabaoth des Juifs, l'Ammon des Egyptiens, le Pappaeus des Scythes, & celuy des autres nations. Sur quoy on a remarqué que tous ceux qui suscitez par Pallas, c'est-à-dire, par quelque pointe d'esprit scientifique, ont bien osé, comme des Diomedes, blesser Venus, & s'attaquer

L. 5.
contra
Cels.

aux Dieux, ce qu'ils interpretent violer quelque Religion, & luy faire guerre ouverte. Ceux-là n'ont jamais porté loin leur temerité impunie ;

Ὅτι μάλ' ἔδυναϊός ὄς ἀθανάτοισι μάχοιτο.

Quod valde non longævus sit , qui cum immortalibus pugnaverit ,

Il. E. Comme chante le bon Homere qui pour ce sujet adjouste incontinent cet important avis ,

Φράζεο τυδείδη καὶ χάζεο , μηδ' ἐκεοῖσιν Ἴσ' ἐθελε φρονέειν , ἐπεὶ ἔποιε φύλον ὁμοῖον Ἀθανάτων τὲ θεῶν , χαμαὶ ἐρχομένων τ' ἀνθρώπων.

Cave Tïdide & recede , neque Diis Paria velis sapere , quoniam nunquam simile erit Immortaliumque Deorum , ac humi euntium hominum.

La pluspart des Religions suppose l'immortalité des ames, promettant après la mort des recompenses à la vertu, & faisant peur aux vicieux des peines qui les attendent. Pour cet effet il y en a qui ont mesme immortalisé le corps par une resurrection miraculeuse. Si est ce que les Saduceens parmi les Juifs croyoient

croyoient l'ame mortelle, & se mocquoyent de cette pretendüe resurrection, soustenans que dans tout le Pentateuque de Moysé, il n'y a rien surquoy on puisse fonder l'immortalité de l'ame, toutes les graces de Dieu, & les punitions aussi se voyans purement temporelles. Il y a des Sabathaires en Pologne & Transilvanie lesquels tiennent encores aujourd'huy la mesme doctrine, selon laquelle Juvenal disoit de son temps.

Esse aliquos manes & subterranea regna ^{Sat. 2.}
Et contum, & Stygio ranas in gurgite
nigras,
Atque una transire vadum tot millia
cymba,
Nec pueri credunt, nisi qui nondum are
lavantur.

Les Chinois ont une secte de Religieux appellez Nautolines qui preschent publiquement la mortalité des ames. Et il y a apparence que les Thraciens avoient une Religion avant Zamolxis, ^{lib. 4.} qu'Herodote dit avoir esté le premier qui leur annonça l'immortalité, & qu'il y en avoit encore au reste du monde avant Pherecides Syrien (je veux dire Insulaire de Syros) que Ci-

ceron assure avoir premierement souf-
 tenu l'ame eternelle, ou avant Thales,
 si c'est luy qui fust l'inventeur de cette
 opinion, comme le veut l'escrivain
 de sa vie.

D.

Laer. in

Thal.

Les uns veulent une Religion cere-
 monieuse, y ayant des loix infinies,
 prescrites sur ce sujet par la saincteté,
sanctitas est scientia colendorum Deorum,
 dit Ciceron. Les autres soustiennent
 qu'il ne faut adorer les Dieux qu'en
 pureté d'esprit, & que pour toutes pre-
 mices nous leur devons offrir l'inno-
 cence de nostre ame. *Satis illos coluit*
 (dit Seneque) *quisquis imitatus est.*

Nous nous lavons le front d'eau be-

Athen.

de

l'Am. l.

2. c. 9.

Bel. l.

3. c. 32

niste à l'entrée des Eglises, comme les
 Payens faisoient d'eau lustrale; les
 Mahometans se lavent les pieds & les
 parties honteuses du devant & du der-
 riere aux portes de leurs Mosquées;
 les Indiens Occidentaux de l'Isle Es-
 pagnole pensoient estre purgez de tout
 crime quand ils s'estoient deschargez
 l'estomac par le vomissement au pied
 des autels.

Les uns ont rougi ces autels de sang
 humain, comme les Carthaginois &
 dernièrement ceux du Perou, qui im-
 moloient jusques à leurs propres enfans

à leurs Idoles. Les autres ont approuvé les sacrifices qui se faisoient, *farre pio*, & *saliente mica*, & le cœur contrit & humilié aux plus solempnels holocaustes, & à toutes les hecatombes, voire chiliombes Olympiques.

Les uns veulent qu'on demande aux Dieux ce dont on croit avoir besoin. Pythagore le deffend dans Diogenes Laertius, n'y ayant personne à son avis, qui sçache au vray *φτὸςυμφέρων*, ce qui luy est propre & utile. *Fiat voluntas tua*, disent les Chrestiens.

*Ful. de
Cyn.
Seçta.*

Les uns comme les Juifs ont leur jour du repos le samedi, qu'ils appellent le jour du Seigneur. Les Turcs l'ont mis au Vendredy : les Chrestiens Sabathisent le Dimanche.

Les uns requierent de nostre devotion, l'edification des temples superbes, & la magnificence des Eglises, & des Mosquées. Les Perses au rapport d'Herodote se mocquoient de tout cela, & Perse s'escrie,

L. I.

Dicite Pontifices in sacro quid facit aurum?

*Per.
Sat.*

Athenagoras l. 5. de l'Amour nous presente la nef du temple de Jupiter Ammon, toute descouverte ; pour

R 3

monstrer,

monstrer , dit-il , que la divinité du grand Dieu qui est diffuse par tout , ne peut conséquemment estre renfermée en aucun lieu icy bas. Et Apollonius dans Philostratre lib. 6. c. 9. deffend l'usage des images , puis que nostre esprit se peut beaucoup mieux figurer une divinité , ἀναγράφει γὰρ τὴν γνώμην καὶ ἀνατυποῦται δημιουργίας χρείττον *Mens enim describit & format aliquid omni sculptura picturave præclarior.* Aussi l'Autheur de la Sapience des Hébreux c. 14. rapporte la première Idolatrie à la douleur d'un pere qui fit faire le simulachre de son fils estant mort , luy attribuant en suite des sacrifices.

Les uns demandent des inquisitions & veulent que l'on employe les tortures & les feux au fait de la Religion , *cogatque magistratus , si non ad fidem saltem ad media fidei.* Les autres sont de l'avis de Tertulien , Justin le Martyr , & tant d'autres , *contra religionem esse , cogere religionem* , soustenans que les Romains ont esté en cela les plus justes , & les plus advisez peuples de la terre , qui se contentoient de faire observer les loix de leur Empire , sans violenter personne en celles de la Religion. Les uns enseignent que cette
Religion.

Religion est dans l'Estat, *Optatus* Evêque Afriquain maintenoit que l'Estat estoit dans la Religion. Les uns tiennent pour maxime, que la premiere Loy de Dieu estant la naturelle, la Religion qui a les siennes les plus conformes à celles-là, doit estre prise pour la meilleure, & que l'or & la Religion, ont cela de contraire, que celuy là se trouve d'autant plus beau & de plus haut carat dans les rivieres, qu'il est plus esloigné de sa miniere, là où plus vous remontez en la Religion vers cette source de la Loy naturelle, plus vous luy redonnés de grace & de pureté. Les autres à l'opposite que la moins humaine & la plus surnaturelle, pour ne dire extravagante, sera toujours d'autant plus opiniastrement soutenüe, qu'elle tombera moins sous l'examen de nostre raison, & que c'est par là qu'elle doit paroistre toute celeste. Il y en a qui suivent icy une voye neutre, tenans la Religion des ancestres preferable à toute autre.

*Ovid.
somm.
c. 30.*

Quidam sortiti metuentem Sabbatham patrem

Nil præter nubes & cæli numen adorant.

C'est pourquoy tous les Oracles, dit

Aristote en sa Rethorique c. 3. à son disciple , nous enseignent cette doctrine , & veritablement Socrate dans Xenophon au 4. livre de ses propos memorables , nous donne celuy du Dieu Delphique , lequel interrogé par quelqu'un *πῶς ἂν τοῖς θεοῖς χαρίζοιτο*, *quomodo Deis gratificari quis possset*, fit response , *νόμῳ πόλεως*, *ex civitatis instituto ac more*; & Ciceron nous rapporte au 2 de ses loix celuy d'Apollon Pythien , lequel consulté sur ce sujet , fut Autheur aux Atheniens qu'ils suivissent la Religion de leurs majeurs , & interrogé derechef quelle estoit celle-là respondit , que c'estoit la meilleure , par un cercle & une petition de principe vicieuse en dialectique ; mais non pas en cette matiere chatoüilleuse. Le brave Pontife Cotta 3. de *natura Deorum*, advouë qu'au fait de la Religion , *majoribus suis etiam nulla ratione reddita credit* , qu'en cela il deffere plus à Scipion , Scævola , Lælius , & Coruncanus , qu'à Zenon , Cleanthes , ny Chrisipus. Aussi Platon tout divin qu'il a esté , ne veut pas que son legislateur innove la moindre chose en la Religion *sive ex Delphis , sive ex Dodone , sive ex Hammone venerit* , dit-il , au 5. des loix ,

loix, & in Epamin. il le repete en rendant cette raison, *nihil movebit sapiens in sacris; scit enim mortali natura non esse possibile certi quicquam de his cognoscere*, adjoustant en son Timée lorsqu'il traite cette matiere des Dieux, *priscis viris hac in re credendum est, qui Diis geniti, ut ipsi dicebant, parentes suos optime noverant*. C'est ce qui porta le Senat Romain à faire brusler les livres de Numa, lesquels alteroient l'ordre establi dans leurs temples, & c'est ce qui fait dire si judicieusement à Marc Antonin, racontant ce qu'il avoit retenu de tous ceux qui avoient eu soin de son institution, qu'en ce qui estoit de la Religion, il l'avoit succée avec le laict, & s'en estoit rapporté à sa mere, *παρά τῷ μητρὸς τὸ θεοσεβῆς* d'où vient que je voudrois icy appliquer le proverbe Grec traduit en ces termes par Quintilien, *quem mater amictum dedit sollicitè custodiendum esse*. Inst. 5. c. ult.

Les uns estiment qu'on ne peut estre trop Religieux, l'excès estant louïable aux choses bonnes, & qu'en tout cas il vaut mieux estre superstitieux, qu'impie ou Athée. Les autres favorisent l'opinion de Plutarque, qui a fait voir en un traité exprés le revers de cette

medaille. L'Atheisme (dit le Chancelier Bacon dans ses essais moraux Anglois) laisse à l'homme le sens , la Philosophie , la pieté naturelle , les loix, la reputation , & tout ce qui peut servir de guide à la vertu : mais la superstition destruit toutes ces choses, & s'erige une tyrannie absoluë dans l'entendement des hommes: c'est pourquoy l'Atheisme ne troubla jamais les Estats ; mais il en rend l'homme plus prevoyant à soy-mesme comme ne regardant pas plus loin. Et je voy (ad-jouste-t-il) que les temps inclinez à l'Atheisme, comme le temps d'Auguste Cæsar & le nostre , propre en quelques contrées , ont esté temps civils & le sont encor , là où la superstition a esté la confusion de plusieurs Estats : ayant porté à la nouveauté le premier mobile, qui ravit toutes les autres Spheres des gouvernements, c'est à dire , le peuple.

Les uns disent qu'il faut craindre ce trois fois grand Dieu , & trembler devant la face du Seigneur , David prononçant en son Cantique que son Dieu est *terribilis super omnes Deos* , & Charon soustenant à ce propos dans sa sagesse , que toutes Religions sont estranges & horribles au sens com-

mun

mun , les autres respondent qu'au contraire, *Deos nemo sanus timet , furor est enim metuere salutaria , nec quisquam amat quos timet.* Sen. 4. de benef. c. 19. & au 7. de benef. c. 1. c'est pourquoy Seneque fait que son sage *Deorum hominum que formidinem ejicit , scit enim non multum esse ab homine timendum , à Deo nihil.*

Les uns ont fait des Dieux males , les autres femelles; Trismegiste & Orphée nous representent les leurs Androgines.

Les uns , comme Zenon & Xenophanes , ont fait Dieu de figure toute ronde. C'est pourquoy Platon vouloit que le monde eut encore la forme Spherique , *quod conditoris esset rotunda figura.* Les autres ne se peuvent imaginer des Dieux , s'ils ne sont comme ceux d'Epicure *ἀνθρωποειδῆς* , de figure humaine , & nous voyons que la Theantropie sert de fondement à tout le Christianisme.

Les uns conçoivent un Dieu comme un animal immortel, *principio antiquius , sine diuturnius.* (Je laisse à part s'il faut mettre , *ζῶν* , vivens , pour *ζῶον* , animal , dans le texte d'Aristote.) Cicéron 3. de nat. Deorum, remarquant

que de son temps il y eut un grand différent à décider sur ce sujet, *nostri quidem publicani, cum essent agri in Bœotia Deorum immortalium excepti lege censoria, negabant immortales esse ullos qui aliquando homines fuissent.* Les autres ont confondu la Divinité avec la moralité, *Deum faciendo* (comme dit Pline) *qui jam etiam homo esse desierit*, auquel cas il arrive la même chose qui se voyoit aux Comices des Romains, là où ceux-là même qui avoient créés Consuls, & les Preteurs, s'enclinoient aussi-tost devant eux avec grande admiration, *ut puto Deus fio*, disoit Vespasien avec ses faceties ordinaires, se sentant mourir, & Neron dans Seneque,

Senec.
in Oſt.

Stulte verebor ipse cum faciam Deos.

Voire même beaucoup ont esté Deifiez de leur vivant, comme Darius seul au rapport de Diodore. Entre tous les Roys d'Egypte, l'Oracle fit consacrer de son vivant un Euthymus, *nihilque adeo mirum aliud quam hoc placuisse Diis*, comme en parle Pline l. 7. c. 47. Caligula & Domitien Neron se firent construire des temples & se mirent eux mêmes au rang des Dieux, Tacit. 15.

Ann.

Ann. Les Brachmanes se disent Dieux dans Philostrate par la bouche de leur chef Jarchas. Empedocle chantoit hardiment dans ses vers qu'il estoit Dieu. Un Maricus sous l'Empereur Vitellius disoit le mesme en nostre Gaule, Tacit. 2. Hist. Un autre se faisoit proclamer tel par des piës & des perroquets. Le Philosophe Heraclides Pontique pour y parvenir corrompit la Sybille, & fit supposer un Dragon en la place de son cadavre. Alexandre le faux Prophete pratique le mesme avec un serpent dans Lucien, Simon surnommé le Magicien obtint des Romains sous l'Empereur Claudius une Statuë qui se monstroit sur le tibre avec cette inscription *Simoni Deo Sancto*, & Marc Polo l. 2. c. 4. nous fait voir ceux de la province de Cardandam adorans chacun le plus vieux de la maison, & trouvans par ce moyen leur Dieu & leur temple dessous le toict domestique. Toutes ces apotheoses ont fait naistre une opinion si contraire à l'eternité Divine, qu'on a soustenu que les hommes estoient bien plus anciens que les Dieux, puisque ceux-cy tenoient leur estre des premiers, & que nous n'adorions point de Divinité que nous n'eussions faites.

Just.
Mar. 2.
Apol.

l. 2.

c. 4.

Les

Les-uns ne peuvent souffrir que la Religion ait pour objet plus d'un seul Dieu, difans avec Aristote au dernier de sa Metaphisique, *Nolle entia male gubernari*, & que suivant le terme des escoles, *non sunt multiplicanda sine necessitate*, c'est pourquoy Chiron conseilloit Achille d'adorer un seul Saturne, & le vers d'Homere Illiad, touchant le gouvernement Politique se rapporte volontiers icy,

ἐκ ἀγαθὸν πολυκυραίνῃ, εἰς κοίρανος ἕσῳ,
Εἰς βασιλοῦς,

Non est bonum à multis dominari, unus Dominus esto;

Unus Rex.

Les autres se sont imaginez avec *Arist. l. de An. c. 8.* Thales, que tout cet univers estoit rempli d'une infinité de Dieux. Et véritablement si tout ce qui a receu l'adoration de nous, merite le nom de Divinité, on peut bien ce me semble soustenir en toute aiseurance cette maxime, & dire avec le Poëte,

Jupiter est quodcunque vides, quodcunque moveris.

Car je ne pense pas non plus que le Sage Charon, qu'il y ait rien en la Nature

Nature qui n'ait esté en quelque temps & par quelqu'un Deifié, cette Apotheose s'estant estenduë depuis les choses les plus grandes, & considerables, jusques aux plus petites & chetives (tesmoin le vase dans lequel Amasis avoit lavé ses pieds) & depuis la convexité du premier ciel où les Peripatetiques placent leur premier moteur jusques au centre de l'univers. Voire mesme le neant a esté pris pour une Divinité, le plus grand Philosophe *Relat. du P. Borry de la Cochin.* de tout l'Orient nommé Xaca n'ayant conceu Dieu que comme un neant, duquel ce monde qu'il appelloit un autre neant, & tous les autres neants estoient procedez. La Nature toute entiere a esté & est encore tenuë par beaucoup pour le vray Dieu, d'autres l'ont nommé la forme des formes. Il y en a qui *D. Th.* l'ont pris pour la matiere premiere. *1 q. 3. art. 8.* Peu de personnes jettent la veue vers les cieus sans veneration. Aussi Empedocle les nommoit Dieux, en la place desquels Aristote substitua ses Intelligences. Les Pythagoriens faisoient de tous les astres en general autant des Dieux, & encore aujourd'huy il y a *D. Lamer. in Pith.* des Tartares qui adorent la Lune aussi religieusement que les anciens leur Diane

Diane, comme Cambdenus dit que les Irlandois sauvages s'agenouïllent devant le Croissant, le prians de les laisser aussi sains qu'il les a trouvez, & comme ces Affriquains de Lybie, & de Numidie, que Jean Leon l. 1. dit sacrifier aux Planetes. Entre tous les astres le Soleil a une divinité si sensible & si puissante, qu'il a trouvé des adorateurs par tout où il communique son esclatante lumiere. Les Pythagoriens n'osoient pisser devant luy, non plus que les Esseniens y descharger leur ventre, les habitans des Isles Fortunées dit Diod. Sic. l. 3. où fut Jambule, s'estoient consacrez & leur Isle à sa Toutepuissance, les Messagetes, de tous les Dieux ne respectoient que celui-là, auquel, à cause de sa promptitude, ils immoloient le cheval, comme le plus viste de tous les animaux, dit Herodote l. 1. Les Perses n'avoient point de plus grand serment que par luy, sous le nom de Mythres; les Chinois presentement ont un temple dédié aux Atomes du Soleil, appellans le Paradis le palais du Soleil. Tous les Gentils de la coste des Malabares l'adorent semblablement. Et aux Indes Occidentales ceux du Perou recognoissent sa

Herr.

Pyrr.

sa Divinité, luy jettant en l'air les pre-
mices de leurs biens : Encores ne sçay-
je s'il n'y en a point parmy nous qui
entendent parler de ce bel Apollon ,
quand ils disent , *Soli Deo honor & glo-*
ria , comme il se trouva à Rome du
temps de Pie second un jeune homme ^{Asiæ.}
de la ville d'Urbain , que ce Pape dit ^{c. 12.}
n'avoir pas esté d'ailleurs ignorant ,
lequel à la mort ne se repentoit que d'a-
voir adressé ses vœux à Jesus-Christ ,
& reconnu une autre Divinité que celle
du Soleil. C'est chose vraye qu'un Por-
tugais , s'estant rendu agreable au Roy
Henry III. luy demanda dans Lion
une grace Royalement & sans luy rien
specifier , qui se trouva estre , de ne
pouvoir recevoir de contrainte dans
tous ses estats à la recognoissance d'u-
ne autre Deité que celle du Soleil. Fi- ^{Lib. 5.}
nalement Boëce n'a pas creu pouvoir ^{de con.}
parler plus dignement de Dieu , qu'en
l'appellant un veritable Soleil ,

*Quem quia respicit omnia solus ,
Verum possumus dicere Solem.*

Et Macrobe aux derniers chapitres
de son premier livre des Saturnales ,
fait voir par une longue enumeration ,
que tous les Dieux des anciens se rap-
portoient

*in vit.
auct.*

portotent au Soleil, lequel ils adoroient sous cette grande Kirielle de noms differens ce; que tesmoigne aussi l'Empereur Julien, en cet Hymne ou Oraison, par luy composée à la loüange du Soleil. Or l'harmonie de tous ces astres ou de leurs cieus, & leur nombreuse cadence, comme le concevoient les Pythagoriens, leur fait dire dans Lucien, que Dieu n'est autre chose qu'un nombre, & une harmonie. Puis des choses d'en haut on est descendu aux Elemens, qu'Empedocle a le premier Deifies au nombre de quatre. Platon estime dans Diogene, que les Dieux soient pour la pluspart ignées. Chacun sçait aussi de quelle veneration estoit le feu inextinguible des anciennes Vestales, & Mercator après Guaguin en la Sarmatie assure qu'il y a encore en Prussie & en Lithuanie des lieux où il est gardé & adoré aussi religieusement que de ce temps-là, & qu'il pouvoit estre chez les Perses. Jean Leon attestant mesme des Negres de Gualata au proeme de son septiesme livre de l'Afrique. L'air a esté honoré sous le nom de Junon la plus grande des Deesses, & de sa Messagere Iris, pour ne rien dire des Divinitez Platoniques qu'il conte-

conte-

contenoit. L'eau l'a esté sous ceux de Neptune, & Thetis, de leurs Tritons, Nereides & Najades, de sorte qu'il n'y a eu si petit ruisseau qui n'ait eu son genie particulier. Les Perses dans Herodote l. 1. adoroient les fleuves, avec une si respectueuse devotion, qu'ils n'eussent pas voulu fouiller leur eau en s'y lavant seulement les mains. Les Syriens allerent chercher les poissons jusques au milieu des eaux, pour en faire leurs Dieux; tesmoin cette celebre Derceto, qu'ils avoient en si grande venerataion. Les gentils Abyssins appelez Agai ont encore aujourd'huy le Nil pour leur principal Pagode. Et on a trouvé les Americains Septentrionaux de Cevola adorans l'eau à la mode (disoient-ils) de leurs ancestres, comme celle qui leur donnoit le Mays, & toute leur nourriture. Quant au dernier Element de la Terre que quelques Mores de Guinée respectent encores aujourd'huy de telle sorte qu'ils estiment (dit le Geographe Mercator) un tres grand pesché de cracher dessus, ce n'est pas de merveille de voir tant de temples de Vesta, de Tellus, & de Ceres dans l'antiquité, puisque la terre ne produit, & ne nourrit

*Diod.
Sic. lib.
2.*

*in Tab.
Guin.*

rit rien, voire ne contient rien en foy de si vil, qui n'aist esté canonisé par quelques-uns. Car non seulement les plus nobles, & les plus utiles d'entre les animaux ont esté adorez comme tels, par les Egyptiens & autres peuples qui s'en trouvoient beneficiez, ainsi quant aux premiers, la Cicogne par les Theffaliens, & autres nations infestées de bestes veneneuses. Les Ibis par les Egyptiens, les oiseaux Seleucides par les habitans du mont Cassin, & les colombes principalement depuis Semiramis par les Assyriens, & depuis Mahomet par tous les Musulmans, & comme encore on le fait sous l'empire du Grand Mogol presentement, où la Vache, qui se choisit pour estre l'objet de la devotion publique, reçoit plus de genuflexions & de culte, que ne fit jamais la fabuleuse Io des Grecs, ayant sa creche garnie de diamans, & son estable vouté des plus belles pierreries de l'Orient. Et Vasco Gama dit aussi, qu'il trouva le bœuf & la vache tenus pour divins en Calicut. Les Samogitiens, comme nous aprennent les navigations Angloises, ont une vache d'or, qui leur est ce qu'estoit le veau d'or aux Idolatres Israëlités. Les Tartares,

Plin. l.

10. c.

27.

Her. l.

2.

c. 14.

tares , que Joseph Barbaro nomme Moxii , adorent de mesme un cheval rempli de paille , & pour cet effet fort haut eslevé. Les Gentils de Bengala & assez d'autres Indiens font leur Dieu d'un Elephant blanc. Et le dit Barbaro parle de certains autres Tartares , qui defferent cet honneur à la premiere beste que le jour leur fait avoir à la rencontre. Pour le regard des autres animaux qu'y a-t'il de plus maudit parmy nous , & de plus abominé , ce semble, depuis la création du monde que le Serpent ? Si est-ce que celuy d'Esculape a esté placé dans le Ciel par les anciens, & le faux Prophete ou pseudomante Alexandre se voulut Deifier par un semblable dans Lucien. En Calicut on puniroit de mort celuy qui en auroit tué un , sa rencontre estant reputée au meilleur augure qu'on puisse recevoir , au dire de Louys Bertheme. Et Sigismond d'Herbestein en sa Moscovie nous assure , que les Samogitiens sont tellement Idolatres des Serpents, qu'ils attribuent tous les malheurs qui leur peuvent arriver à ne les avoir pas assez bien traitez & nourris. Sur quoy pour ce que je me souviens que la tentation du Serpent a esté allegorisée de sorte

par

par Origene, qu'il a esté pris pour le membre de nostre premier pere, laissant à part le reste de l'explication, je vous feray seulement souvenir icy de la plaisante Divinité du Dieu Priape, & de la belle figure sous laquelle il n'a pas laissé de meriter des autels. Quant aux choses inanimées, Cesar & Pline nous descrivent avec quelle Religion nos anciens Druides alloient cueillir le Gui de nos chesnes, d'où vient nostre Engilanneuf, *Tanta gentium in rebus frivolis plerumque religio est*, dit Pline l. 16. c. ult. Et chacun sçait ce que la Theologie de ce temps-là enseignoit touchant les Nimphes Dryades & Hamadriades. Mais les Egyptiens portoient encores bien plus bas leur devotion, n'y ayant si petit porreau dans leur jardin, ny si vile teste d'oignon, qu'ils ne respectassent comme celle de Jupiter.

*O fortunati quibus hæc nascuntur in hortis
Numina!*

Dit Juvenal Sat. 15. Guaguin en sa Sarmatie dit, qu'il y a encores des Lithuaniens adorans les plus grands arbres des forests, & Ramusio raporte le mesme de certains Tartares Asiatiques.

Que

Que dirons nous d'infinis Indiens Orientaux, que Pigafetta & autres nous racontent, deifier pour tout le reste du jour la premiere chose qu'ils trouvent le matin en leur chemin, pour chetive & inanimée qu'elle soit. Marc Polo, Louïs Bartheleme & autres Autheurs l'asseurans particulièrement des peuples de la grande Giava, & des Noirs de la coste de Guinée, & de Benin. Le mesme Pigafetta recite, que le Roy de Bellegat avoit pour son Dieu une dent de guenon. Et tous les Historiens conviennent que les insulaires de Ceylan en avoient une de singe, si reverée par eux, qu'ils la voulurent rachepter des Portugais à tres-grand prix, quelques-uns parlent de huit cens mille escus, qu'ils espargnerent pourtant heureusement, un de leurs sacrificeurs y en ayant subtilement remis une autre en la place, qu'il prescha s'estre miraculeusement representée, comme il a esté pratiqué assez souvent ailleurs en cas semblables. Mais que peut on trouver d'estrange en toutes ces extravagances de Religion, quand ce Boleguais plustost Venitien Bartheleme, nous donne pour certain qu'il y a des Chinois qui font profession d'adorer

d'adorer le Diable mesme , sous une figure estrange , assurens qu'hors la creation du monde , Dieu ne s'en est plus voulu mêler , & l'a laissée en la conduite de ce mauvais Demon , auquel seul pour ce sujet , ils croient que nous devons adresser nos vœux , & nos prieres ; à la mode de nos Sorciers de par deçà , qu'on dit souffrir jusques au martyre dans leur Religion du Sabbath. Que si nous voulons eplucher plus par le menu les prodigieuses reserves de certains peuples du Nouveau Monde sur la recognoissance d'une Divinité , nous aurions encore d'autant plus de sujet sans doute , de prendre une extreme compassion de nostre pauvre humanité.

*Juv.
Sat. 2.*

*O proceres , Censore opus est , an
haruspice nobis ?*

Mais tant y a que par ce peu que ma memoire vous a peu fournir de mes observations sur les diverses pensées des hommes tant anciens que modernes touchant la nature & essence des Dieux, avec les differents honneurs qui leur ont esté rendus, vous pouvez (Orontes) assez facilement vous apercevoir que quiconque voudra examiner

miner la Divinité à la portée de son esprit, & faire choix par discours humain de la vraye Religion, ne se trouvera pas moins empesché à la fin que Lucien l'est à trouver la vraye Philosophie, laquelle il va cherchant par tout *in reviviscentibus*, sans la pouvoir rencontrer en nulle part, quoi qu'on dit qu'un Volodimerus, autrement Basile, Empereur de Moscovie, ayant envoyé ses Ambassadeurs de tous costez, pour prendre cognoissance & luy donner information des différentes Religions du monde, se fit enfin Chrestien. Mais quant à moy j'estime, qu'ou ce fut un coup du ciel, ou qu'il se servit de ce specieux pretexte pour executer ce qu'il avoit desja resolu en soy mesme; car ce n'est pas à mon advis l'abondance de cognoissance, mais bien celle de la grace divine qui nous peut rendre icy clairvoyans, ayant esté fort bien dit que toute la science, aussi bien que toute la sagesse humaine ne sont que folie devant Dieu. C'est pourquoy nous voyons que Platon ne s'est jamais servy de la force & capacité de son esprit aux choses purement divines, lesquelles il se contente d'autoriser par tous ses écrits de la vigueur des loix, du respect des oracles & du pouvoir des traditions paternelles; de même que cet Empereur Philosophe Julien ordonne en sa cinquiesme

*Iamb.
l. 2 c.
ult.*

oraison, que l'Academie & le Lycée soubsmettent tous leurs axiomes aux oracles des Dieux. Et nous voyons qu'entre les symboles Pythagoriques, il y en a un qui deffend de revoquer en doute ce qui se dit des merveilles des Dieux, & des Oracles. Par consequent puis qu'entre tous les genres de Philosophie il n'y a que celuy des Sceptiques qui nous donne instruction de la vanité des sciences, & nous apprenne à les mespriser avec raison, il s'en suit que conformement à ce que nous avons establi dès le commencement, il doit estre tenu pour le plus approprié à nostre vraye Religion, le plus respectueux envers la Divinité, & le plus fidelle interprete de nostre Christianisme.

ORONTES. J'ay ouy tout vostre discours (cher Orasius) avec autant d'attention & de respect qu'en pouvoient avoir ces anciens, pour ce qui leur estoit prononcé de dessus leur tripied Delphique, selon que la matiere & vostre curieuse exposition sembloient le bien meriter. Car certainement toute vostre narration m'a paru un veritable enthousiasme, n'estimant pas que sans une inspiration divine vous eussiez peu traiter comme vous avez fait ce sujet de la Divinité. Que si vostre but a esté, en m'instruisant des differentes & extravagantes pensées des
pauvres

humains sur ce theme divin, de me faire voir la foiblesse de nostre ratiocination, quand elle entreprend si fort au delà de ses forces, & de me persuader par mesme moyen la captivité de nostre intellect sous l'obeïssance de la foy, croiez que vous avez obtenu sur moy au delà de ce que vous aviez peu esperer, & qu'il n'y a personne qui souscrive plus volontiers que moy à ce beau sentiment de Tacite, *Sanctius ac reverentius videri de actis Deorum credere, quam scire*; conforme à celuy de Xenophon, qui pensoit que ce n'estoit pas moins offenser les Dieux, se rendant trop curieux en la recherche de la nature, & de tout ce qui les concerne, que les serviteurs faschent volontiers leurs maistres s'ils s'enquierent trop avant de leurs affaires; estant raisonnable, à l'esgard des uns & des autres, de ne rien pretendre au delà de la gloire du service. Et veritablement si Platon a eu si bonne grace de se *in Timoc* moquer de ceux qui presument prendre quelque connoissance certaine des choses du Ciel, les condamnant comme legers, trop curieux & temeraires, à entrer après cette vie dans des corps des volatiles, que dirons-nous de ceux qui osent bien penetrer les cieux, & rendre compte de ce qui est au delà? Sur quoy il faut que je vous communique ce que j'ay toujours

pensé de la fable de cette gentille *Psyché*, qu'*Apulée* nous représente avoir perdu la condition heureuse où elle se trouvoit, par un excés de curiosité, qui luy fit entreprendre de reconnoistre contre le gré de son petit Dieu, quel il estoit, & sous quelle forme elle meritoit d'estre par luy visitée & si favorablement traitée. Car desja le seul nom de cette belle fille montre bien qu'on nous a voulu représenter l'estat de nostre ame, laquelle se trouvant en une heureuse affiete dans une humilité respectueuse envers les choses Divines, qui attire sur elle les graces infuses du Ciel: si une fois elle se dispense de les vouloir eplucher de trop près, d'interposer son sentiment, & penetrer le secret des jugemens & des volontez de Dieu, entrer en raison sur ses actions, discourir de son essence, & examiner les respects & adorations qu'il doit attendre de nous. C'est lors que ce mesme Dieu, qui nous avoit si gracieusement traittez, s'offençant de nostre audacieuse temerité, s'envole & s'enfuit de nous, comme s'il se plaisoit aussi bien que la nature (selon le dire d'*Heraclite*) à se tenir caché & s'esloigner de la portée de nostre capacité. De sorte que ce n'est pas sans sujet que *S. Augustin* munit sa Cité de Dieu, & la deffend contre la Philosophie; & que le Philosophe *Euphrates* donne

ne luy meſme à l'Empereur Veſpaſian ce conſeil dans Philoſtrate l. 5. *de vita Apoll.* c. 14. de ne croire jamais la Philoſophie quand elle ſe meſle des choſes Divines, comme celle qui ne dit jamais lors que des folies & des menſonges, & de laquelle il ne faut eſtre amy pour le plus que juſques aux autels. C'eſt ce qui faiſoit imaginer à quelqu'un que vouloir trouver la Theologie dans la Philoſophie c'eſtoit comme chercher les vivants parmi les morts.

ORASIUS. Ce n'a donc pas eſté impertinence ny impieté à moy, de maintenir que S. Paul nous avoit enſeigné à croire, & non pas à ſçavoir, & que par des ſentiments vrayement aporetiques dont toute ſa ſainte Theologie eſt remplie, il nous a donné des leçons auſſi expreſſes de la vanité, voire nullité de toutes les ſciences humaines, qu'il en ſoit jamais parti de noſtre eſcole Sceptique: je ne ſçai qu'une ſeule choſe, diſoit-il ingenuément, Jeſus-Chriſt crucifié, toutes les cognoiſſances naturelles, toutes les demonſtrations Philoſophiques ne lui eſtoient rien, ſon eſprit n'aquieſçant qu'aux ſeules lumieres Hyperphyſiques du Chriſtianisme, & ne ſe ſoubmettant qu'aux ſeuls preceptes de la foy. Auſſi eſt-ce choſe conſiderable, que comme la fin de noſtre Epo-

1. ad
cor. c.
2.

cheest de nous donner une raisonnable moderation en toutes nos passions, & une parfaite assurance, en ce qui regarde les opinions, toute la doctrine Chrestienne ne va de mesme qu'à cette devotieuse *μετριοπάθεια*, qui nous fait sousmettre toutes nos affections, & ployer toutes nos volonteés sous celle du Tout-puissant, & à nous acquérir cette religieuse *ἀταραξία*, qui nous rend inflexibles, & inbranlables aux choses de nostre creance, *justus ex fide vivit*. Faisons donc hardiment profession de l'honorable ignorance de nostre bien-aymée Sceptique, puis que c'est elle seule qui nous peut preparer les voyes aux cognoissances relevées de la divinité, & que toutes les autres Sectes philosophiques ne font que nous en esloigner, nous entassant de leurs dogmes & nous embrouillant l'esprit de leurs maximes scientifiques, au lieu de nous esclaircir, & purifier l'entendement. Ce qui me fait estimer ce que S. Cirille a generallement prononcé de la Philosophie, se pourroit à bon tiltre restreindre à la seule epoche, & qu'on auroit subject de dire hardiment de luy, qu'elle a esté donnée aux hommes, comme un present du Ciel, pour leur servir de Catechisme à la foy Chrestienne. Et pour ce que vostre Psyché m'a fait recognoistre que vous avez de l'inclination & vous plaisez à la fable aussi bien

I. I.
contr.
Jul.

quemoy, qui la fais aller du pair avec les plus constantes veritez, & les plus resoluës opinions des pauvres mortels, je vous ferai ressouvenir de ce que la Mythologie ancienne nous a conté de ce miserable Roy de Thebes, Pentheus, lequel pour s'estre voulu rendre spectateur des sacrifices de Bacchus, ayant pour cet effet monté jusqu'au plus haut d'un arbre, se trouva surpris d'un tel esbloüissement & vertige qu'il croyoit voir toutes choses doubles.

Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.

Virg. 4.

Ne pouvant mesme esviter que les femmes Eumenides ensuitte ne le deschirassent pour punition de sa trop grande curiosité. Il me semble qu'on ne peut mieux expliquer ce caprice Poëtique qu'à la condition ordinaire de nostre esprit, lequel se tenant dans les termes naturels, & que Dieu luy a prescrit, possède le plus grand de tous les Royaumes, qui est l'empire qu'il a sur soy-mesme.

Aen.

Mens regnum bona possidet

dit le Poëte Philosophe,

Rex est qui posuit metus,

Et diri malas pectoris,

Sen. in

Thy.

Et ce qui suit d'incomparable sur ce sujet. Mais lors qu'outrepassant ces limites establis, il entreprend de cognoistre les mysteres de la Divinité, & que s'es-

levant comme au dessus de la nature, veut contempler du sommet de sa philosophie, & s'il faut ainsi dire, des cimes de la ratiocination, ce que Dieu n'a voulu estre cogneu que par une grace surnaturelle du Ciel, c'est à l'heure que le tourment de la teste est inevitable, (*Chi troppo s'assotiglia si scavezza*) & que se troublant en luy mesme, voyant toutes choses doubles & incertaines, sur un sujet qui demande toute fermeté & assurance, il se trouve miserablemēt agité, & deschiré par ses propres cognoissances; & par ses belles sciences humaines, comme par autant de Menades & de Bacchantes, qui le partagent, & le perdent sans remede. C'est lors que ce temeraire Icare, pour s'estre voulu trop haut eslever vers le Ciel, se trouve honteusement & calamiteusement precipité dans une mer de confusion & d'erreur, qui est cet Ocean immense des sciences.

ORONTES. Je me trouve Dieu mercy & à vous en une constitution si différente de celle de vostre pauvre Pentheus, qu'au lieu des deux soleils qu'il voyoit, j'ay perdu la veüe de celuy qui nous esclairoit tantost, ne me restant du jour, ce me semble, que ce qu'il en faut pour retourner chez moy en vous disant Adieu.

De las cosas mas seguras

La mas segura es dudar.

FIN du Tome premier.

BIBLIOTHECA

Octavensis

**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**



a39003



009725333b

